



Printed by  
CXIII. i. 28

The  
Robert E. Cross  
Collection

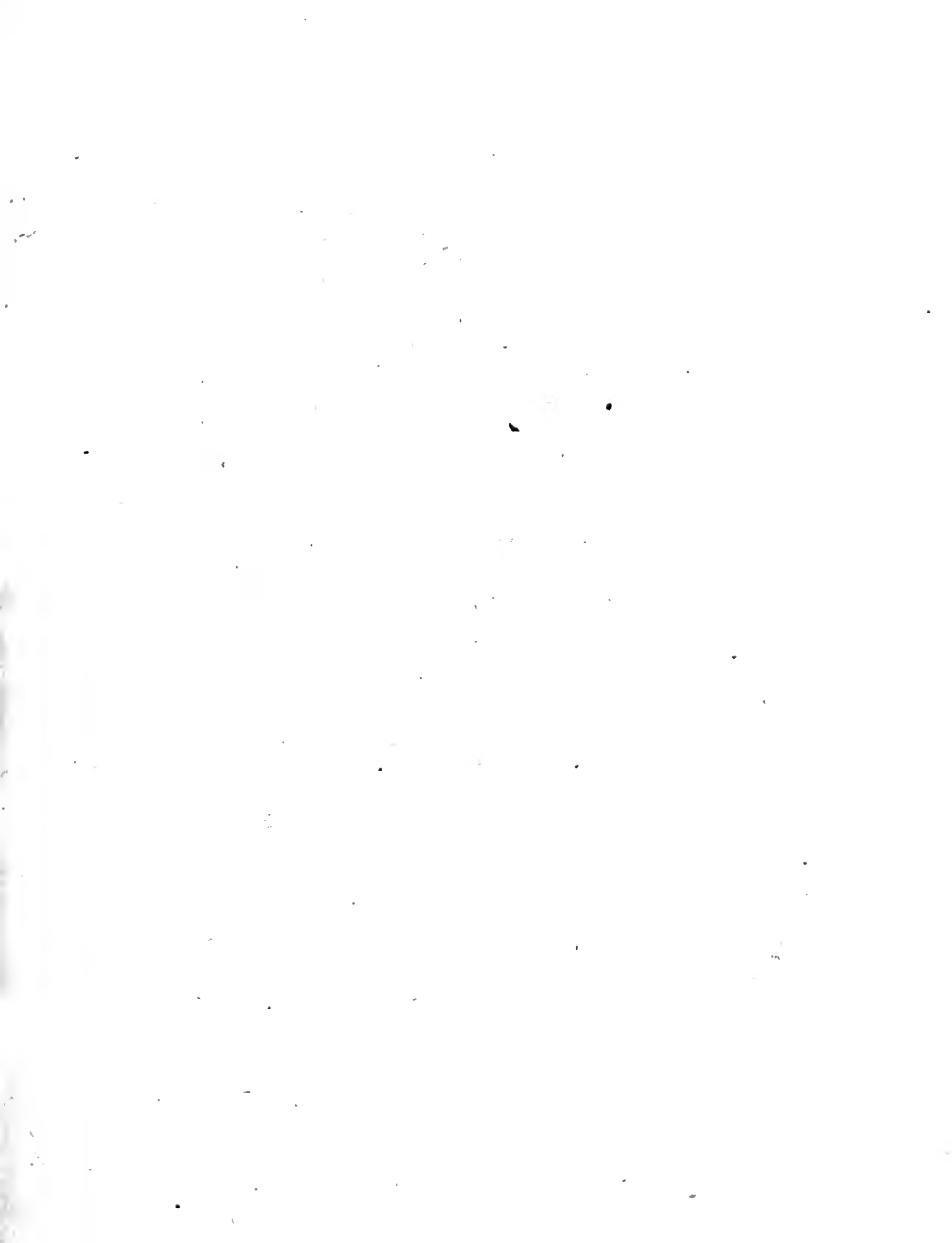
A Memorial to the Founder  
of the

*Lockheed Aircraft  
Corporation*

Business Administration Library  
*University of California*  
Los Angeles

KOEHLER, Johann David. Remarques Historiques sur Monnoyes. Tome Premier. Berlin, chez J. P. Schmid, 4to., contemporary calf, upper joint cracked but f engraved plates of coins and medals. Vol.1 only in all published.







MR JEAN DAVID KOEHLER,  
DOCTEUR et PROFESSEUR  
EN HIS TOIRE  
à GOETTINGEN.

REMARQUES HISTORIQUES  
SUR

LES MÉDAILLES

ET

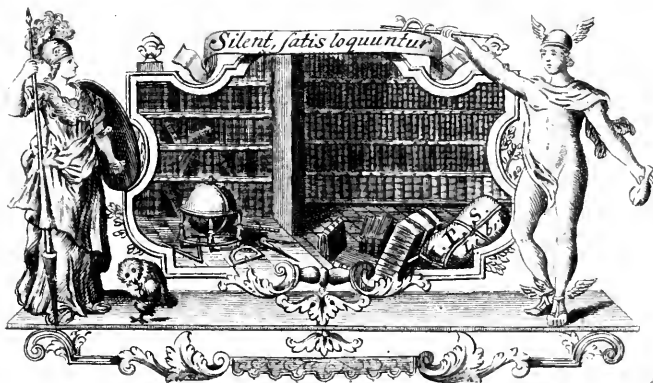
LES MONNOYES.

PAR

MR JEAN DÉSIRÉ BOEHLER,

DOCTEUR, ET PROFESSEUR EN HISTOIRE  
à GOETTINGEN.

EN UN VOLUME.



A BERLIN,

CHEZ JEAN EUGÈNE SCHUMM

M D C C XL.







A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE PRINCE ROYAL.

\*

## MONSEIGNEUR

**A** LA tête d'une Collection, qui renferme les Hommes les plus Illustres en tout genre, que les derniers Siècles ont produit, j'ai cru ne pouvoir

voir placer un nom plus Auguste, que celui d'un Prince, qui fait l'admiration de nôtre Siècle, & qui reünit dans sa Personne Royale tous les genres de mérite & toutes les vertus. Les traits éclatans, qui sont dispersés parmi cette foule de grands hommes, que M. KOEHLER dépeint, suffiroient à peine, combinez tous ensemble, pour tracer l'esbauge de VÔTRE ALTESSE ROYALE. Il ne m'appartient pas d'en dire davantage: trop heureux, si l'hommage que je rends à VÔTRE ALTESSE ROYALE trouve grace auprès d'Elle, & si Elle daigne jeter un regard favorable sur cet Ouvrage, que je lui offre avec le plus profond respect. Le Public l'a reçu favorablement, quand il est sorti de la plume de son Auteur; & j'ose me flatter, MONSEIGNEUR, que sous Vos auspices, cette Traduction aura un succès conforme à mes espérances, & aux soins que j'ai

pris, pour la rendre digne de Vous être présentée.

Je suis avec la plus parfaite soumission,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE

Berlin, le 10. Mai,  
1740.

le très humble, très obéissant & très respectueux serviteur

*Jean Pierre Schmid.*



## AVERTISSEMENT

DE

TRADUCTEUR.

**I**L SEROIT *superflû* de faire de longs raisonnemens pour prouver aux Lecteurs l'agrément & l'utilité qu'on peut retirer de la connoissance des Médailles & des Monnoyes. Le célèbre M. de SPANHEIM a epuisé la matière dans son excellent *Traité*, De Præstantia & usu numismatum. D'ailleurs le goût de ces monumens est devenu si repandu, que non seulement les Savans, mais encore plus les Grands, & en général tous ceux qui aiment à passer pour curieux & connoisseurs, se jettent de ce côté là. C'est de cette louable passion que sont nées tant de magnifiques Collections, tant de Cabinets formez à si grands fraix, & par une longue & constante suite de recherches. Mais ce n'est pas le tout que d'être possesseur de ces precieuses Reliques;

\* \*

c'est

*c'est même très peu de chose quand on ne les entend pas. Un beau Médailleur est entre les mains de quantité de gens, ce qu'est une Bibliothèque d'élite pour un ignorant. Autant leur vaudroit d'avoir divers morceaux de métal, forger & frapper au hasard. Un Grand-Seigneur a des Livres & des Médailles, parce que cela est de sa grandeur, & que d'autres personnes de son rang en ont. Favoïe que c'est déjà une sorte de plaisir qu'ils goûtent dans leur possession; mais que ce plaisir est mince au prix de celui qu'ils trouveroient dans une connoissance historique & raisonnée, qui les mit en état de rendre raison de leurs richesses, en les étalant ?*

*PERSONNE N'EST plus propre à rendre ce service à ceux qui auront quelque disposition à en profiter, que le célèbre M. KOEHLER. Son nom est déjà trop distingué dans la République des Lettres pour s'étendre ici sur son Eloge. Tous ses Ouvrages ont été parfaitement bien reçus du Public, mais il n'y en a point, qui ait eû un succès plus éclatant que ses Remarques Historiques sur les Médailles & Monnoyes. Il y a fait choix d'un nombre très considérable de Pièces rares & curieuses, qu'il a expliquées avec une vaste erudition, mais une erudition qui n'a rien de sec & de rebutant, & qui amuse les Lecteurs en les instruisant. Outre la Clé qu'il fournit de diverses antiquitez, que plusieurs Personnes*  
*ont*

ont dans leur Cabinet, sans en connoître tout le prix, il rapporte en même tems les faits les plus mémorables de l'Histoire, les revolutions importantes arrivées dans l'Eglise & dans les Etats, & les circonstances essentielles de la vie de plusieurs Hommes illustres dans la Guerre, ou dans les Sciences. L'Histoire Gréque & Romaine n'entrent pour rien dans cette Collection, qui ne voule que sur l'Histoire moderne : & quoique l'Auteur ne se soit pas resserré dans des limites fixes, par rapport au tems, ni par rapport aux especes de Monnoye, ayant fait usage généralement, quoiqu'avec choix, de tout ce qui lui est tombé entre les mains ; il s'est néanmoins principalement attaché aux Monnoyes modernes, & à l'Histoire des derniers Siecles. Il y a bien quelques Pieces qui ont 8. à 900. ans d'Antiquité : mais celles qui font le plus grand nombre, ne vont pas au delà de 3. ou 4. Siecles. Et l'on avoïera que c'est la connoissance de ces tems là qui est la plus interessante, puisque c'est celle qui influë sur la situation presente des Empires & des Etats, & qu'elle peut nous conduire comme par la main à l'intelligence de l'Histoire moderne. Enfin une derniere circonstance, qui releve le prix du travail de M. KOEHLER, c'est qu'il a recherché surtout les Pieces, qui avoient été omises par ceux qui avoient travaillé avant lui, ou du moins, qui n'avoient pas été expliquées à fonds. Il a eu de gran-

des facilités à les recouvrer par la générosité avec laquelle quantité de Princes & de Grands-Seigneurs d'Allemagne lui ont ouvert leurs Cabinets; ce qui l'a mis en état de choisir, & de ne travailler que sur des Pièces réellement existentes, & dont il s'étoit pu former de justes idées, en les voyant & les maniant.

CET IMPORTANT Ouvrage paroissoit achevé, au moins par rapport à l'Auteur, qui, en joignant aux dix premiers Volumes, l'onzième qui contenoit les Tables, sembloit avoir dessein de s'en tenir là. Mais comme de pareilles Collections sont toujours susceptibles de nouveaux accroissemens, M. KOEHLER a entrepris une Continuation qui aura encore plusieurs Volumes. L'importance & l'utilité de ce Livre ont fait naître le dessein d'en donner une Traduction Française, qui achèvera de le répandre, & qui ne fera sans doute pas moins d'honneur à l'Auteur chez les Étrangers, qu'il en a reçu de ses Compatriotes. Les dix premiers Volumes faisant un Ouvrage complet comme on vient de l'insinuer, & d'ailleurs de semblables Pièces n'ayant point de liaison réelle, on débutera par la Publication de ces dix Volumes, qui en feront peut-être vingt de l'Édition Française, dont chacun sera de 40. à 50. feuilles; & il en paroîtront quatre par an.

L'ENTREPRISE est fort considérable, mais on a tout lieu de bien augurer du succès, tant par rapport à la fidélité de la Traduction, qu'à la propriété de l'Édition. On n'épargnera rien à l'un & à l'autre de ces égards. On suivra exactement l'Original, autant que le génie des  
deux



deux Langues pourra le permettre. Mais, quant à l'ordre des Matieres, qui est purement arbitraire, on a eu de bonnes raisons pour le changer. L'Auteur n'en avoit proprement suivi aucun, ayant publié son Ouvrage par feuilles, & à mesure qu'il recouroit quelque Piece curieuse. Le Traducteur, ayant devant les yeux l'Ouvrage entier, a cru devoir rapporter les Médailles & Monnoyes à diverses Classes. Il est en effet bien plus naturel de lire ces Explications dans un ordre suivi: elles forment alors une espece d'Histoire Metallique universelle, où les faits d'un même ordre se trouvent rapportez ensemble, & se presentent, pour ainsi dire, d'un coup d'oeil.

Voici donc l'arrangement général de tout ce Recueil.

- I. Médailles & Monnoyes frappées à la gloire des grands Capitaines.
- II. - - - des Ministres d'Etat distinguez.
- III. - - - des Savans & des Artistes célèbres.
- IV. - - - des Dames illustres.
- V. Médailles & Monnoyes frappées pour quelque Mort tragique.
- VI. - - - pour un Couronnement, Hommages, & Entrées publiques.
- VII. - - - pour des Mariages.
- VIII. - - - pendant des Vicariats de l'Empire.
- IX. - - - pour des Victoires.
- X. - - - pour des Sieges.
- XI. - - - par nécessité dans des calamitez publiques.
- XII. - - - de Paix & d'Alliance.
- XIII. - - - pour des Fondations d'Eglises, de Couvens, de Societez des Sciences, Vniversitez, Ecoles &c.
- XIV.

- XIV. Médailles & Monnoyes de Jubilé.  
 XV. - - Funéraires.  
 XVI. - - diverses.  
 XVII. Monnoyes d'Allemagne.  
 1. Des Empereurs & des Archiducs d'Autriche.  
 2. Des Rois de Prusse, Electeurs & Margraves de Brandebourg.  
 3. Des Electeurs.  
 4. Des Princes seculiers de l'Empire.  
 5. Des Comtes d'Empire & de la Noblesse.  
 6. Des Républiques & Villes d'Allemagne.  
 XVIII. Monnoyes & Médailles des Papes, des Cardinaux, Archevêques, Evêques & autres Prelats.  
 XIX. Médailles & Monnoyes de Suisse.  
 XX. - d'Italie, de Naples & de Sicile.  
 XXI. - de Portugal & d'Espagne.  
 XXII. - de France.  
 XXIII. - de la Grande-Bretagne.  
 XXIV. - des Pais-Bas.  
 XXV. - de Suede & de Dannemarc.  
 XXVI. - de Hongrie.  
 XXVII. - de Pologne & de Russie.  
 XXVIII. - Ebauche d'une Collection complete d'Ecus, avec des Remarques pour en faciliter la connoissance.

Table des Matieres pour tous les Volumes.

*IL N'EST pas nécessaire d'avertir que les Médailles & les Monnoyes seront gravées dans la Traduction, comme dans l'Original. On aura soin d'employer un Graveur habile. Au reste, quand on aura executé la Traduction & l'Impression de ces dix premiers Volumes, on procedera de même à l'égard de ceux que M. KOEHLER publie encore actuellement.*





PREFACE DE L'AUTEUR  
concernant l'Ouvrage de  
**JEAN JAQUES LUCKH,**  
intitulé  
SYLLOGE

Numismatum elegantiorum ab Anno 1500.  
usque ad Annum 1600.

**J**EAN JAQUES LUCKH est l'Auteur le plus distingué entre ceux qui ont écrit historiquement sur les Monnoyes, & nôtre Patrie peut se glorifier que dans l'Histoire Metallique, comme dans presque toutes les Sciences, c'est un Allemand qui a frayé le chemin. Mr. Reimmann, qui dans son Histoire litteraire des Allemans, fait l'eloge de dix Savans, qui ont dignement

*Tom I.* \* \* \*

ment cultivé cette belle Science, a grand tort de n'avoir fait aucune mention de nôtre Auteur. Aiant entrepris de travailler sur le même sujet que Luckh, je ne saurois me dispenser de renouveler la mémoire de celui qui a donné le premier des Remarques historiques sur les Monnoyes, & de faire connoître l'utilité de ses travaux.

JEAN JAQUES LUCKH, Baillif d'Everhard, Seigneur de Rappolstein & Stauffenberg, nâquit à Strasbourg, & mourût en 1653. à l'age de septante-neuf ans. C'est tout ce que je puis dire des particularitez de sa Vie, & Witte, dans son *Diarium biographicum*, ne nous en dit pas davantage. Luckh nous apprend lui-même dans la Dedicace & dans la Préface de son Livre, qu'il s'étoit fort adonné à l'étude de l'Histoire, & qu'il avoit commencé à écrire les Annales de Rappolstein, tirées des Archives de son Maître. Mr. Wecker \* dit, que ces Annales se trouvent à présent dans les Archives de Strasbourg, aussibien qu'une Chronique de Rappolstein, & plusieurs Tomes de ses Collections Généalogiques, que son fils, Frederic Gall Luckh, Administrateur de l'Ordre

\* In Disquisitione de Usburgeris p. 185. iii nota.

l'Ordre des Chevaliers, avoit continuez. Luckh s'étant jetté dans l'Histoire, connût bientôt, de quel secours lui pouvoit être la Connoissance des Médailles & des Monnoyes, & il commença d'en faire une Collection. Il fut assez heureux pour ramasser en peu de tems, quoiqu'à grands fraix, quelques milliers de piéces. Son Cabinet devint si considérable; qu'après la mort de Luckh, la Reine Christine de Suede le fit acheter & transporter à Rome. Elle le ceda au Cardinal Azolini, & celui-ci au Prince Don Livio Odeschalci, qui le legua au Cardinal Ottoboni; & cette Eminence le vendit au Duc d'Orleans, Regent de France, desorte que ce beau Tresor se trouve maintenant à Paris. Mon Collegue, le Docteur *Eucharius Gottlieb Rinck*, qui possédoit un Exemplaire du Livre en question, y trouva un morceau d'un Billet écrit par Luckh, & conçu en ces termes: *Au reste, Mgr. je me recommande très humblement, &c. De mon Cabinet à Rappolsweiler, le 6 Août 1616. jour auquel je commencai en 1606. la Collection de mes Antiquitez, avec 6. Batzen.* Je suis,

*Monseigneur,*

*vôtre très humble serviteur*

JEAN JAQUES LUCKH.

On voit par là que Luckh commença le 6. Août 1606. avec très peu d'argent à se faire un Cabinet de Médailles, qui s'accrut si considérablement, qu'une Reine, quelques Cardinaux & de grands Princes se firent un plaisir de le posséder, & en payerent une grande somme. Il est évident que Luckh, en se servant du mot *d'antiquitez*, n'entend que la Collection de ses Médailles, comme il paroît dans sa Dedicace, où il dit encore: *Quantis jam ante beneficiis Tua me clementia affecerit, & quam in eo multa fuerit, ut Antiquitates meæ cum de sua, tum aliorum manū quotidie auctiores redderentur;* & dans la Preface: *Moneta atque Numismata jungantur, quæ vulgari nunc ANTIQUITATUM nomine solent indigitari.*

ETANT encouragé par ses Amis & par plusieurs Personnes à qu'il avoit de l'obligation, il se mit à faire le bel Ouvrage Historique, qu'il publia ensuite sous ce titre: SYLLOGE NUMISMATUM ELEGANTIORUM quæ diversi Imp. Reges, Principes, Comites, Republicæ, diversas ob causas, ab Anno 1500. ad annum usque 1600. cudi fecerunt, concinnata, & historica narratione (sed brevi) illustrata opera ac studio JOHANNIS JACOBI LUCKII, Argentorarenfis. Cum gratia & privilegio sacræ Cæsareæ

*ſaræ Majeltatis. Argentinae, typis Reſpianis 1620. ſumtibus ipſius Authoris, in folio.* Il eſt de quatre alphabets, ſix feuilles & demie, comprenant en tout 383. pages numerotées. On pretend qu'il s'en fit une ſeconde Edition en 1650. à Francfort; mais je n'ai pu la déterrer. J'ai devant moi trois Exemplaires de la premiere Edition de l'an 1620. dans lesquels je remarque bien quelque difference dans les pages & les *Cuſtos* de la Dedicace & de la preface; mais comme dans le corps de l'ouvrage toutes les pages ſont conformes, & que les mêmes fautes d'Impreſſion ſe trouvent dans l'un & dans l'autre Exemplaire, je crois que ce ne fut que le titre & la preface qu'on reimprima, parce qu'on en manquoit peutêtre pour le reſte des Exemplaires.

LUCKH aiant publié ſon Livre à ſes depens, eut beaucoup de peine à trouver des acheteurs. Les Libraires envieux n'en vouloient point prendre dans leurs Magazins, pour ne pas le faire connoître; & comme dans ce tems là les Graveurs ſe faiſoient payer bien cher, l'impreſſion de ce livre, qui contenoit un ſi grand nombre de tailles - douces, couta une ſomme conſidérable à ſon Auteur, qui, n'ayant pas eu occaſion de le debiter, ne fit que s'endetter, au lieu d'y ga-

gner. Un Seigneur, à qui j'ai bien d'autres obligations, m'a communiqué la relation suivante, tirée d'une Lettre de Philippe Camerarius, à son Père, *Philippe Camerarius*, Jurisconsulte & Conseiller de la Republique de Nuremberg, „ *Incidit heic in auctorem libri, quem inscribit: Sylloge numismatum* „ - - - *qui ad Senatum vestrum & ad te exemplaria aliquot mittere velit, spe remunerationis.* Denn er „ so viel drauf gewendet, daß er sich fast vertiefft, und „ in Schulden gesteckt hat. *Sed est opus valde jucundum, præsertim si continetur, sicut promittit & sequens quoque seculum fere absolvit. Quod si ipsum juvare potes communicatis nummis tuis potioribus, quæso, facies.* Sonderlich hat er den gern: *Ecce florent valles cum Evangelio,* so noch in dieses Seculum und Buch gehöret. „ Cette Lettre est datée de Francfort du 12. Avril 1620.

IL est à présûmer que les dettes, que Luckh contracta pour l'impression de son livre, furent ce qui l'obligea à chercher dès l'an 1628. un acheteur pour son Cabinet de Médailles, comme on le voit dans une Lettre de Matthias Bernegger à Jean Kepler à Prague,



gue, \* *Est in hac urbe celebris, nec tibi forsan ignotus antiquarius, Joan. Jacobus Luckius. Is antiquorum numismatum, inde usque ab ævo Alexandri Magni, thesaurum ingentem ac prorsus incomparabilem, a pluribus annis operose sumtuoseque collectum possidet: quem nunc vendere parat. Si tu nobis emtorem conciliare possis illustrissimum Fridlandium, ejus operæ pretium non pœnitendum a possessore spondeo.* Il paroît par là que Luck avoit aussi une grande Collection de Médailles antiques Greques & Romaines, dont Kepler devoit offrir l'achat au Duc de Friedland, qui est le fameux Walftein. On trouve dans l'Ouvrage de Mr. Heumann \*\* une autre Lettre de Bernegger, datée du 10. Juillet 1635. & adressée à Jean Martin Raufcher, Professeur à Tubinge, où il depeint Luckh, comme un homme avare & envieux; il dit, *Stemma Rein-graviorum Luckius absolutissimum habet, canis foeno incubans. Clavam Herculi facilius, quam ipsi, talia sine magno pretio, ut sordidissimus est, extorseris.* Raufcher y repondit le 23. Juillet de la maniere suivante, \*\*\*

D. Lu-

\* Elle est datée du 15. Juin 1628. & inferée dans les *Pœcile* de Mr. Heumann, T. II. L. II. n. VIII. p. 239.

\*\* *Pœcile* T. II. L. III. n. XI. p. 406.

\*\*\* Ibid. T. II. L. II. n. VII. p. 210.

*D. Luckium habere Stemmatographiam Rbeni Comitum absolutissimam gaudeo. Sed quid agemus cum hoc cane ἐν τῇ φάτῃ κατακειμένω. Si per cuniculos expugnare illius sordes posses, gratum faceres sin minus, unum aut alterum Joachimicum non moror, ut hic Cerberus offa sua placetur.* Le 5. Octobre, il y revint encore & dit: *Quæstiones genealogicas summæ tibi curæ fuisse, ex responsione cognovi. Sufficiunt mihi ea, quæ Dn. Dilgerus adscripsit: & si plura desiderem, quæ nobis invidet ille canis in præsepi, Luckius. Video ex turgidi hominis responso imprudentiam pariter & invidiam, quarum alteram in tam cano capite miror, alteram non magnopere moror,*

COMME Luck fit lui même les fraix de l'impression de son livre, il est à presumer que le nombre des Exemplaires ne fut pas si grand que si quelque Libraire s'en étoit chargé; & c'est sans doute par cette raison qu'il devint si rare. Les Libraires ont apparemment craint les grandes dépenses, qu'il faudroit faire pour les Médailles, qui sont gravées séparément; ou bien ils étoient déjà alors d'assez mauvais goût, pour aimer mieux imprimer des Romans, & d'autres bagatelles, qu'un bel Ouvrage historique. Celui de Luck comprend  
les

les faits les plus remarquables du XVI. Siecle, & les Médailles sont toutes rangées suivant l'ordre chronologique, depuis 1500. jusqu'en 1599. Elles sont au nombre de 405. suivant mon calcul, car Luck lui même n'en a pas fait le denombrement. Le nom du Graveur est designé par les Lettres F. B. dont s'est toujours servi *François Brunner*. L'Imprimeur des Planches de cuivre est *Pierre Aubry*. M. Tenzel est dans l'idée que Luck a quelquefois confondu les Monnoyes, en donnant le Revers d'une Médaille à une autre, à laquelle il n'appartenoit pas. Voici ce qu'il en dit: \* *Cum olim bodieque usitatissimum sit, tam anticæ, quam posticæ peculiaribus Bracteis cudere, vel fundere, in earum combinatione, Luckius plus simplici vires deceptus fuit.* Mais pour ce qu'on veut imputer à Luck, qu'il avoit faussement imaginé quelques Médailles, parce qu'elles ne se trouvent point dans les Cabinets, c'est, à mon avis, une calomnie, & cette conclusion est très fausse, que ce qu'on n'a pas vû n'existe pas. Il en est des Médailles comme de bien d'autres choses, dans lesquelles un homme a plus de bonheur qu'un autre. Mr. *Heræus*, dans une lettre à Tenzel, a fort bien defendu nôtre Luckh contre cette imputation, en disant: *Luckius mihi minus in suspicionem venit*

Tom I.

\*\*\*\*

artium

\* In Saxonæ Numismat. Lin. Ernest. p. 145.

*artium Bixæ Stradaque familiarium, posteaquam maximam partem recensitorum ab eo numismatum inveni, excerptis paucis, ut fortè Ludovici XII. quem Gallica, Christierni II. cum aspide p. 75. quem Svecia Danicaque Nummophylacia, ignorant. Henrici Ducis Brunsvicensis p. 110. Joachimi II. Electoris Brandenburgici p. 102. Alberti Brandenburgici p. 157. Mauricii Tab. 10. a te citati &c. Germanicis cimeliis ignotos, quos ideo nolim falsos suspicari.* Je n'ai pas eu le bonheur de parcourir autant de Cabinets de Médailles que Heræus; cependant je puis assurer que j'ai vu plus de la moitié des Médailles que Luckh a expliquées, & entre autres deux que Heræus n'a point vu, & que j'ai marqué exprès dans mon Exemplaire, afin que si j'en trouve davantage, j'en puisse indiquer aux Curieux le nombre; Je ne manquerai pas même d'en communiquer souvent de bons originaux dans mon Ouvrage. Luckh auroit pu éviter ces malignes imputations, s'il avoit marqué à chaque pièce, d'où il l'avoit prise, si elle venoit de son Cabinet, si c'étoit une Copie, ou bien si on la lui avoit prêtée. Il dit bien dans la Préface, qu'il ne publie qu'une partie de sa Collection, d'où l'on peut conclure qu'il n'avoit donné que celles qu'il possédoit lui-même; Mais qu'il en ait aussi emprunté quelques unes

unes, c'est ce que prouve non seulement la lettre du jeune Camerarius, mais aussi sa Préface, où il rend grâce à ceux qui lui ont communiqué des Médailles. Il auroit dû encore indiquer de quel Metal chaque pièce étoit, & si elle étoit fonduë ou frappée. Il ne falloit pas non plus oublier, de marquer ce qui étoit Médaille, Ecu ou Monnoye courante, & ne pas comprendre tout sous le titre general de *Nummus*.

QUANT aux Explications historiques, il dit lui-même qu'il avoit souvent conservé les propres termes des Auteurs, qui avoient traité le sujet, dont la Médaille faisoit mention, afin qu'on ne put pas lui imputer ce qu'un autre avoit avancé; son but étant de ne faire tort, ni à la Religion, ni à aucune Puissance, encore moins de grossir son Livre d'injures. Il a, par cette raison, indiqué à chaque Monnoye les Auteurs, d'où il a pris ses Explications. A l'égard des Emblemes, il demande excuse s'il n'a pas toujours bien rencontré, & il a raison, puisqu'il s'y est souvent trompé, comme je pourrois le prouver par bien des Exemples, si l'espace me le permettoit. Il est surtout à blâmer, de ne s'être pas bien expliqué, sur ce qu'il entend par *Nummos honorarios, castrenses, votivos, monitorios, triumphales, typicos* & autres. Car

p. e. *Nummus Castrensis* designe une Monnoye frappée à la hâte, & par nécessité dans un Camp ou une Ville assiégée. Mais comment donner ce nom à tant de belles Médailles, & d'Ecus, qu'il nomme souvent, *Nummi castrenses*, puisque leur forme & leur grandeur prouvent bien que ce ne fut pas une nécessité pressante, mais l'art, qui les produisit.

PLACCIUS \* avance, que Laurent Normann, Professeur à Upsal, avoit appris de son Colleague, Elie Obrecht, que ce fut le célèbre Matthias Bernegger, Professeur de Strasbourg, & non pas Luckh, qui fit les Explications historiques sur cette Collection de Monnoyes. Mais cela ne me paroît pas vraisemblable, vû que Luckh s'excuse si fort dans sa Préface sur son Style. D'ailleurs il auroit eu honte d'accepter les felicitations de tant de Savans sur son Livre, s'il n'en avoit pas été l'Auteur. On n'y trouve non plus, ni le Style, ni la lecture & la methode du savant Bernegger, qui, en bien des endroits, auroit fait paroître beaucoup plus de savoir. Il se peut pourtant, que ce Savant ait retouché les Productions de Luckh, & cela paroît aussi par ce qu'il dit à la fin de la préface: *Gratia iis est, dit-il, qui mecum hoc institutum, qua limati judicii sui censura poliendo juverunt plurimum ac promoverunt.*

C'EST

\* In Scriptoribus Pseudonym. n. 1628. p. 427.

C'EST dommage que ce soit ici le premier & l'unique Ouvrage historique sur les Monnoyes, que nous ayons dû laborieux Luckh, & que son Histoire des Monnoyes du XV. Siecle, qui étoit déjà fort avancée, n'ait pas vu le jour; l'on y auroit appris bien des choses sur l'origine des Médailles.

MON DESSEIN est aussi d'illustrer l'Histoire des derniers Siecles par toutes sortes de Monnoyes, mais sans m'attacher à l'ordre Chronologique. J'aurois mieux aimé me jeter dans l'Histoire du moyen âge; mais plusieurs amis, qui se plaisent à l'Histoire moderne, m'ont fait changer de sentiment.

CEPENDANT je ne me suis pas borné à une sorte de Monnoyes, mais je me suis réservé d'en choisir de tout genre. Je n'ai point de Cabinet de Médailles, & tout ce que je produis, sont des pieces qui viennent de personnes qui veulent bien me les prêter: ainsi l'on peut être d'autant plus persuadé qu'elles ne sont pas supposées, mais réellement existentes. Il faut le dire, & je saisis avec plaisir l'occasion de témoigner publiquement, combien je suis obligé à des Personnes d'un rang distingué, & de toute condition, de ce qu'elles me

font la grace & l'amitié de me communiquer genereusement les Tresors qu'elles possèdent; Enforte que je puis dire, sans exageration, que le nombre des Medailles & des Monnoyes qu'on m'offre de toutes parts, est si grand, que, si je pouvois continuer mes Remarques cent ans de suite, je n'en manquerois pas. Je rends donc grace à toutes ces genereuses Personnes, dont plusieurs raisons importantes m'obligent de taire les noms.

JE PRENDRAI tous les soins possibles, que les Monnoyes soyent gravées avec exactitude, & par une main habile; Cependant s'il s'y glissoit quelque faute, on me la pardonnera, puisqu'il n'y a rien de parfait dans ce monde. Je ne donnerai que des Monnoyes qui n'ont pas encore été produites par d'autres, ou bien, il faudra que je puisse dire quelque chose de plus que ceux qui m'auront devancé. Quant aux Explications historiques, je ne raconterai que les principales circonstances d'un fait, & mes relations seront conformes à la verité. Si l'espace d'une feuille, que chaque piece doit remplir, le permettoit, je prouverois tout par des passages tirez des meilleurs Historiens; mais il y a plusieurs de mes Lecteurs qui ne se soucient pas d'autoritez. Cependant si quelqu'un a des doutes sur quelque chose, qu'il consulte



sulte les Auteurs, que je cite à la fin de chaque piece. J'ai pris la coûtume de publier mes Remarques par semaines & par feuilles, parce qu'elle est plus du goût de ceux qui n'aiment pas de gros Livres, & qui n'ont pas non plus le tems de les lire.

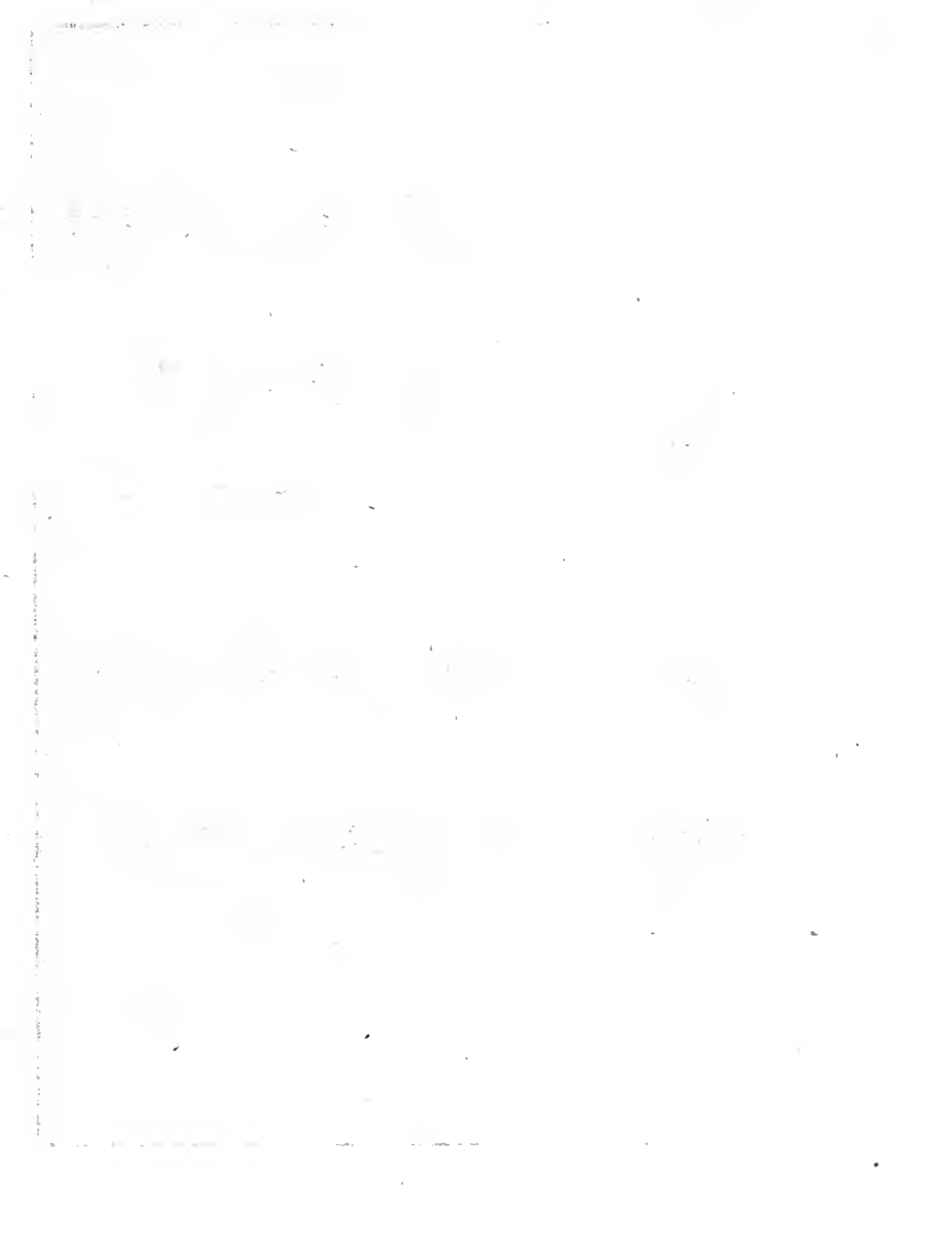
AU RESTE, je ne puis rien dire de meilleur & de plus fort sur l'utilité de la Connoissance des Monnoyes dans l'Histoire, que ce qu'en a dit *Luckb* dans sa Dedicace: *Quod tædiosa nonnunquam prolixitate libri ac volumina, id compendiosa brevitate, nummi præstant; C. à. d.* „Ce que de longs Volumes ne peuvent exprimer qu'avec une prolixité ennuyeuse, les Médailles le „fournissent en abrégé; „ Et dans la Préface: *Sunt Nummi certa minimeque dubia rerum gestarum documenta: sunt Historiis, quia simul cum re ipsa nati, plerumque antiquiores: Sunt quia temere adulterari, citra perspicua doli argumenta, nequeunt, ut voluptate, si fide, potiores, ita quidem, ut Historias non raro ad fidem nummorum oporteat: non e diverso nummos ad illarum rationem accommodare. C. à. d.* „Les Médailles sont „des monumens autentiques & incontestables des faits; „elles sont pour l'ordinaire plus anciennes que les Histoi- „res; „puisqu'elles naissent avec les événemens mêmes.

„ Si

„ Si elles ne procurent pas le même plaisir que les Li-  
„ vres, elles sont plus dignes de foi, puisqu'on ne sau-  
„ roit les altérer, sans que la fraude se découvre; de-  
„ sorte que les Historiens sont souvent obligez d'en ap-  
„ peller au témoignage des Médailles, & qu'ils ne peu-  
„ vent accommoder ce témoignage à leurs vuës.

CES reflexions ne peuvent qu'encourager les Le-  
cteurs à augmenter leur ardeur pour la recherche des  
Médailles, & les engager à continuer, comme je le sou-  
haite, à recevoir favorablement ces Remar-  
ques.

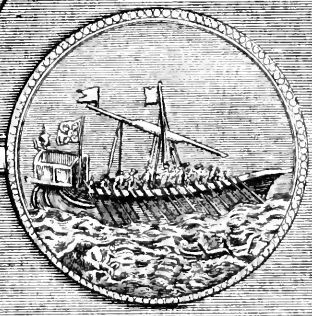


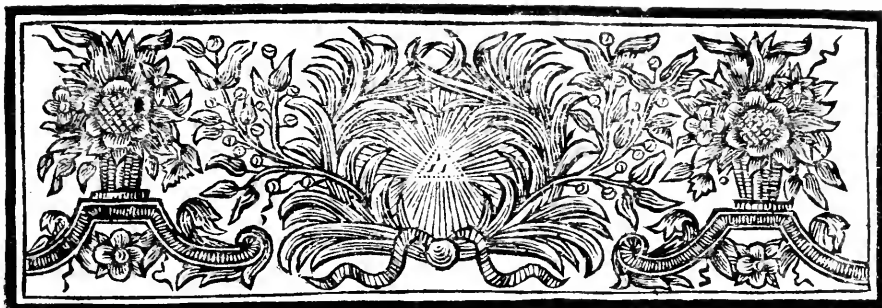


No. I.



No. II.





REMARQUES HISTORIQUES  
SUR  
LES MEDAILLES  
ET  
LES MONNOYES.  
TOME PREMIER.  
DES GRANDS CAPITAINES.

No. I.

Médaille du célèbre Connestable de France,  
Anne de MONTMORANCY.

*Description de cette Médaille*

**D**'UN côté le Buste de Profil à droite, tête nuë,  
avec une grande Barbe, & au tour: ANNAS  
MOMMORANCIUS MILITIÆ GALLIÆ PRÆF.  
(ectus.) C'est à dire, *Anne de Montmorancy,*  
*Connestable de France.*



DE L'AUTRE, on voit les trois vertus cardinales d'un grand Capitaine, favoir la *Prévoyance* qui tient embrassées la *Magnanimité* & la *Fortune*, avec ces mots: PROVIDENTIA DUCIS FORTISS. (imi) AC FOELICISS. (imi.) C'est à dire, *la Prévoyance du Général le plus vaillant & le plus heureux*. On va voir que ce Revers est bien mal appliqué.

### *Explication Historique.*

ANNE de MONTMORANCY n'a pas mérité que les Savans lui fassent honneur dans leurs Ecrits. Nonseulement, il n'avoit rien appris lui même, mais sa grande ignorance jointe à une rudesse naturelle lui faisoit haïr tous ceux qui aimoient les sciences, & il préféreroit les henniffemens d'un Cheval aux Discours des Savans. La meilleure vengeance que les Savans peuvent tirer de ces Guerriers brutaux, c'est de les depeindre à la posterité comme gens qui n'étoient qu'à demi hommes, semblables aux Centaures des Grecs, qui n'avoient d'autre talent que de se battre avec les Lapithes. Quelle gloire immortelle n'ont pas aquis au contraire *Alexandre le Grand*, *Pyrrhus*, & les deux *Scipions*, qui au milieu de leur Camp & parmi leurs Exploits signalez, se faisoient un vrai plaisir d'entendre les Discours solides, ou de lire les excellentes productions d'un Philosophe judicieux comme *Callisthené*, d'un Orateur sage & eloquent comme *Cynas*, d'un Poète ingénieux comme *Ennius*, & d'un Historien excellent comme *Polybe*. *Attila* même, qui

qui passa pour le plus grand Tyran, pour le fleau le plus terrible du genre humain, n'étoit pas si barbare, & le bruit des armes, ne l'empêchoit pas de prêter l'oreille au Chant des faits heroïques. Mais Anne de Montmorancy ne voulut pas seulement entendre à sa dernière heure les exhortations d'un Franciscain, qui travailloit à toucher son Ame endurcie & impenitente, & il le renvoya avec cette reponse brusque: *T'imagines tu que pendant quatre vingt Ans que j'ai vecû, je n'aye pas appris à mourir pendant un quart d'heure?* Malgré ses mains encore fumantes du sang des Huguenots, malgré ses excez militaires, il regardoit le passage de ce monde à l'éternité, comme une chose de nulle consequence ; & il sembloit avoir fait alliance avec la mort. Je sai bien qu'on explique cette reponse au Franciscain tout autrement, & qu'on la regarde comme une grande marque d'intrepidité, qui prouve qu'il s'étoit préparé depuis long tems à la mort. Et si l'on faut convenir, qu'à l'article de la mort, les cris importuns des Assistans sont peu propres à rassurer un mourant, s'il ne fait pas lui-même tranquiliser sa Conscience par le merite du sang de Jesus Christ. Mais quoique le Connestable eut été fort bigot pendant toute sa vie, on voit bien à sa maniere de dire le *Pater noster*, qu'on peut moins attribuer son intrepidité dans cette circonstance à une Conscience assurée, qu'à une temeraire Audace.

D'ailleurs comme pendant sa vie il n'avoit pu

souffrir aucun Savant soit Ecclesiastique, soit autre, il lui estoit de même incommode d'avoir un Ecclesiastique à l'heure du trépas où tout nous est encore plus insupportable.

EN racontant les principales Actions de sa Vie, il est inutile de dire quelque chose de l'ancienne Maison des Montmorancy. Tout le monde fait qu'elle se glorifie de ce Cri: *Dieu ayde au premier Chrestien!* & qu'elle avoit été si considerable, qu'Anne étoit déjà le troisiéme de sa maison, qui fût élevé à la dignité suprême de Connestable de France. Je ne parlerai donc que de ses Parens: *Guillaume*, Seigneur de *Montmorancy*, d'Escouen, de Chantilly, Damville, Conflans &c. qui mourût en 1531. avoit epousé en 1484. *Anne Pot*, fille du Comte *Gui de St. Pol*, qui mit au monde en 1487. nôtre *Anne de Montmorancy*, & decéda en 1510. Il avoit un Esprit vif & un grand Courage, qui lui inspira bientôt le desir de se signaler dans les Armes. Il fit son premier essay en Italie sous Gaston de Foix, Duc de Nemours; & en 1512. il se trouva à la Bataille de *Ravenne*. Lorsqu'en 1515. le Roy François I. penetra avec une forte Armée dans le Milanois, & que les Suisses devenus trop fiers, attaquèrent son Camp près de Margignan, où ils perdirent dix mille hommes, Anne se trouva au Combat, & contribua à remporter cette Victoire. En 1521. il étoit dans la forteresse de Mazieres que l'Empereur Charles V. assiegea. Il eût en 1522. le



commandement des Troupes Suisses en Italie, & à la malheureuse journée de Bicoca, il demeura assez long tems parmi les morts, jusqu'à ce qu'un Ami le reconnût & l'aida à rejoindre les fuyards. Après qu'il fût guéri de ses blessures, le Roi l'envoya à Venise, pour prolonger l'Alliance avec cette République, & avant qu'il fût de retour, il fût fait Maréchal de France. En 1523. il commanda l'Avantgarde de la nouvelle Armée que le Roi envoya sous le commandement de Bonniver en Italie; & lorsqu'en 1525. à la Bataille de Pavie le Roi fût fait prisonnier par les Imperiaux, il eût le même sort. Mais à la requisition du Roi, il fût remis en liberté pour être envoyé en *France*; après que le Roi eût recouvert la sienne, il fût fait Grand-Maitre de la Cour, & Gouverneur de Languedoc. En 1527. le Roi le nomma son Ambassadeur en Angleterre, & en 1530. son Plenipotentiaire pour aller sur les frontieres d'Espagne payer la rançon de douze cent mille Risdalers pour les deux Princes Royaux & la Reine Eleonore. Lorsqu'en 1536. l'Empereur entra en Provence il fut fait Lieutenant-Général, & il posta si bien son Armée à Avignon, & le long de la Durance, qu'il coupa la subsistance a celle de l'Empereur & l'obligea par là à retourner sur ses pas. Quelques Généraux etoient de l'opinion qu'il auroit du aller à la rencontre des Ennemis jusques aux Alpes, pour leur defendre l'entrée en Provence; mais il crût un peu trop dangereux de couper chemin à de vieilles Troupes victorieuses avec une Infanterie composée de nouvelles mili-

ces fans experience, d'autant plus qu'il n'avoit pas même rassemblé encore la moitié de son Armée. C'est pourquoy il n'osâ pas non plus les poursuivre avec ardeur dans leur retraite. Des personnes expérimentées dans l'art de la guerre qui ont vecu dans ce tems là, ont pourtant cru que si Montmorancy n'avoit pas été si timide, & qu'il eut poursuivi l'Armée Imperiale, qui estoit affamée, elle auroit entierement peri en Provence. Comme il chassâ aussi quelque tems après les Imperiaux des Vallées de Susé, il eut en 1538. pour prix de ses services, la Charge de Connestable, qui étoit vacante depuis que le Duc de Bourbon s'étoit absenté de la Cour.

LA fortune de Montmorancy etant à son plus haut periode, commença à décliner. Lorsqu'en 1540. Charles V. demanda au Roi un libre passage par ses Etats pour aller à *Gand* etcindre le feu d'une Revolte, & qu'il lui promit de ceder à un des Princes ses fils le Duché de Milan, Montmorancy persuada le Roi d'accepter l'offre de l'Empereur sur sa simple parole; mais quand *Charles* refusa quelque tems après de la remplir, l'indignation du Roi tomba sur le Connestable, & on lui defendit de paroître à la Cour. Ses Ennemis l'accusoient de s'être laissé éblouir par quelques milliers de Pistoles d'Espagne, & d'avoir preferé son interest propre à celui du Roi; au lieu que le Cardinal de Tournon avoit conseillé au Roi de ne laisser passer Charles, qu'après qu'il auroit évacué le Duché de *Milan*, ou du moins qu'il en auroit donné sa parole par écrit. Aussi la haine du Roi contre Montmo-

mo-

\* 7 \*

morancy fut-elle si grande, qu'il trouva fort mauvais que le Dauphin l'eût demandé pour commander l'Armée sous lui, lorsqu'en 1544. l'Empereur entra de nouveau en France.

Aussirôt que le Roi François I. eut fermé les yeux en 1547. & que son fils *Henri II.* fut monté sur le Trône, il rapella son cher Connestable à la Cour, le fit Grand-Maitre, & lui confia toutes les Affaires Civiles & Militaires, qui jusques là avoient été entre les mains du Cardinal de Tournon & de l'Admiral Annebaut. L'année suivante il y eut une Revoite dans toute la Province de Guienne à cause de la Gabelle qu'on avoit établie sous François I. & continuée sous le Roi son fils. Les plus grands desordres se passerent à Bourdeaux, où le Gouverneur *Tristan* de Monniens fut massacré par la populace furieuse. Le Roi y envoya le Connestable & le Duc d'Aumale avec quelques milliers d'hommes pour faire cesser l'emeute, & reduire le Peuple rebelle.

Quand le Connestable arriva devant la Ville, la Bourgeoisie se soumit aussitôt & implora la clemence du Roi; Mais le Connestable, porté naturellement à la rigueur, exerça la justice, fit faire aux murailles de la Ville une ouverture de 30. aunes, par où il passa avec ses troupes comme par la Breche d'une Ville prise d'assaut. La haute Justice étant dirigée par Estienne de Nully, homme aussi violent & impitoyable que le Connestable, le Parlement & tous les Magistrats furent cassez, cinquante personnes condamnées à mort, & toutes les Cloches avec

les

lesquelles on avoit donné l'allarme, enlevées. De plus, on obligea les Bourgeois de rendre les Armes, de brûler eux mêmes leurs Privileges, de deterrer le Cadavre du Gouverneur massacré avec les ongles, sans pioches ni pelles; de faire ses funeraillies en grand deuil & de paier aux Soldats deux cens mille livres. Mais ce châtiment sévère déplut au Roi, & un An après il pardonna à la Ville de Bourdeaux, lui rendit toutes ses prérogatives, & l'exempta même de la Gabelle odieuse, moyennant une grande somme annuelle qu'elle promit de paier au Roi.

LES ANNEES suivantes Anne eût le Commandement des Armées, tant en Allemagne, qu'aux Pais-Bas, & excepté les Villes de Mets, Toul & Verdun qu'il prit par stratageme il ne fit pas de grands exploits. Le Roi lui temoigna cependant tant de confiance qu'il aima mieux se retirer avec son Armée, & perdre les Avantages déjà remportés que de continuer ses progres sans le Connestable, qui étoit tombé malade pendant la Campagne de 1553. Mais ce grand Credit ne dura que jusq'en 1557. Le Connestable voulut lever le Siege de St. Quentin & il reussit mal dans son entreprise. On l'accusa d'avoir commis de grandes fautes, 1) Qu'il s'étoit, contre toutes les Regles de la Guerre, approché trop près des Ennemis & s'étoit ensuite retiré subitement en plein jour & à leur vuë; 2) Qu'il n'étoit pas arrivé au tems stipulé entre lui & le Commandant de la Forteresse; 3) Qu'il avoit mené tout son Bagage avec lui, & 4) Qu'à sa retraite  
ne

ne s'étoit pas mis en devoir d'arrêter l'ennemi qui le poursuivoit, ce qu'il auroit pû faire facilement avec 1200. Arquebusiers & quelques Chevaux legers, par où il auroit gagné du tems & auroit mis les autres Troupes en sûreté; que c'étoit donc par sa faute qu'au moins 5000. François, & parmi eux beaucoup de Généraux & d'Officiers, avoient été tuez, & un pareil nombre faits prisonniers. Parmi ces derniers se trouva le Connestable lui-même, blessé à la cuisse d'un coup de pistolet, son fils, le Duc de Montpensier, le Maréchal de St. André, le Duc de Longueville & une centaine d'autres grands-Seigneurs. En son absence les Guisès tacherent de voler plus haut, mais ils ne pouvoient battre que d'une aile; le Connestable fût si bien persuader les Espagnols qu'ils lui permirent en 1558. de retourner auprès du Roi pour faire des propositions de paix. A son arrivée le Roi le recût froidement; mais comme il connoissoit tous les plis & les replis du cœur du Roi, il rentra bientôt en grace, se racheta lui, & son fils, pour 66000. florins d'or, & conjointement avec le Duc de Savoye il conclua en 1559. au Chateau de Cambresis cette paix si flétrissante & si desavantageuse à la France, par laquelle elle ceda aux Espagnols 198. Villes, Chateaux & Bourgs qu'elle leur avoit pris en Italie & aux Pais-Bas dans cette guerre de huit années, contre un equivalent bien disproportionné, savoir St. Quentin, Ham, le Catelet & le territoire de Terouenne dont les Espagnols étoient alors en possession.



NONOBSTANT de tout cela, le Connétable fût aussi agréable au Roi à son retour de Cambresis qu'il l'étoit avant son départ. Il fit tous ses efforts pour éloigner les *Guises* ses rivaux, de la Cour, & les perdre dans l'esprit du Roi. Il lui représenta leur Ambition & les prétentions qu'ils formoient sur l'Anjou & la Provence, disant que le Cardinal s'étoit donné lui même le titre de Cardinal d'Anjou; qu'à l'entrée du Roi à Angers, le Duc de Guise avoit absolument voulu représenter le Duc d'Anjou, & que le Roi, n'étant encore que Dauphin, avoit été obligé de lui promettre la cession des dites Provinces quand il parviendrait à la Couronne. Les *Guises* au contraire, disoient publiquement que les fautes grossières que le Connestable avoit commises devant St. Quentin, meritoient qu'on lui coupa la tête, d'autant plus, qu'il avoit encore augmenté la honte par la conclusion précipitée de la Paix. Il fût cependant se maintenir jusqu'à la mort du Roi, mais alors la fortune changea encore de face.

LA REINE, Catherine de Medices, Veuve du Roi, balança long tems après la mort de son Epoux, si Elle devoit s'attacher aux *Guises* ou au *Connestable*? Mais comme Elle prévit que ce dernier ne pourroit pas soutenir son pouvoir & son autorité sans le secours des Princes du sang, & que ceux-ci ne voudroient pas partager avec Elle le Gouvernement, Elle aima mieux s'attacher aux *Guises*, qui étoient d'ailleurs Beaufrères du Roi. En conséquence de cette résolution, Elle commanda d'abord au

Con-

Conneftable de garder le corps du Roi pendant 30. jours jufqu'à l'enterrement; c'étoit la Charge du Grand-Maître, & en même tems une occafion favorable de l'éloigner de la Cour. Pendant ce tems là la Reine n'oublia rien pour le rendre odieux au Roi; Elle lui dit que c'étoit un homme févère & imperieux, qui le tiendroit toujours en tutelle comme un enfant; & que fon grand age le rendoit fi bizarre qu'il étoit infupportable à tout le monde. Quand le Conneftable vint donc faire fa Cour, le Roi lui dit qu'il avoit confié l'adminiftration des affaires à fes Beaufrères; qu'il pouvoit bien s'il vouloit, garder fa place au Confeil, mais que fi fon grand age ne pouvoit plus fuporter les fatigues de la Cour, il pouvoit aller fur fes terres, y mener une vie plus tranquile & plus convenable à fa fanté, & retourner enfuite à la Cour quand il lui plairoit. Le Conneftable comprit le Compliment & repondit au Roi: qu'il étoit venu exprès demander fa demiffion, parce qu'on l'avoit décrit comme un veillard opiniatre dont les fervices feroient plus de mal que de bien; mais qu'il lui étoit très fenfible d'obéir à ceux à qui il avoit autrefois commandé. La Reine le traitta encore plus mal; Elle lui reprocha qu'il avoit attaqué fon honneur auprès de fon Epoux, à qui il avoit eû l'infolence de dire: qu'acun de fes enfans legitimes ne lui refsembloit, & qu'au contraire fes Batards ne pouvoient pas renier leur Père, furtout Diane de Valois. Le Conneftable protefta de n'avoir jamais tenu ce Difcours au Roi; & comme on n'avoit jamais entendû ce

bourru préférer aucune parole plaisante ou satirique, & qu'au contraire il avoit accoutumé, de reprendre tout le monde avec aigreur & sévérité sans égard pour personne, on crût cette accusation inventée. Il choisit Chantilly pour le lieu de sa retraite & réunit sous main les Princes du sang, afin que par leur Union ils fussent mieux en état de tenir contre l'extreme & subite autorité des Guises. Il engagea aussi le Roi de Navarre à se rendre à la Cour; Mais on y temoigna si peu d'égards pour sa personne qu'il pût aisément remarquer que sa venue n'étoit pas agréable. Aussi quand on fût que c'étoit par le Conseil de Montmorancy que la Cour recevoit cette Visite désagréable, on l'obligea de se remettre de sa Charge de Grand - Maître, & les Guises le chagrinerent encore dans d'autres rencontres.

Il lui étoit bien difficile de supporter tout cela. Mais en 1560. après la mort du Roi François II. & à l'avènement de *Charles IX.* à la Couronne, la fortune se montra encore favorable pour lui. Comme les Huguenots s'augmentoient toujours, & que le Roi de Navarre, qui s'étoit rangé de leur côté, fortifioit trop leur parti, les Guises crurent ne pouvoir mieux faire que de s'attacher le Connestable, qui avoit toujours montré aussi bien que sa femme, Magdaleine de Savoye, un grand zele pour la Religion. Il se fit donc entre lui, le Duc de Guise, & le Maréchal de St. André une Alliance pour extirper les Reformez. Cette Alliance que leurs Ennemis nommerent le *Triumvirat*, fit naître ces guerres civiles qui dure-



durerent si long tems & couterent tant de sang. Dans la premiere Bataille qui se donna contre le Prince de Condé à Dreux en 1562. le Connestable reçut un coup de pistolet dans les Machoires qui le noya presque dans son sang & on le fit prisonnier. Mais comme dans la même Action le Prince de Condé fût aussi pris par le Duc de Guise, on échangea le Connestable contre le Prince. L'année suivante il prit le Havre de Grace sur les Anglois.

En 1567. à la seconde Guerre des Huguenots le Prince de Condé & Coligny entreprirent avec une petite Armée de bloquer Paris, où se trouvoit le Connestable avec quelques milliers de vieilles Troupes. Quoique les munitions de bouche ne manquaissent pas aux Parisiens, ils ne voulurent pas souffrir l'affront d'être enfermez par une poignée de Huguenots, & ils accusèrent le Connestable, qui selon sa coûtume n'étoit pas assez resolu, d'être d'intelligence avec Coligny, son proche Parent. Pour se disculper, il fit le 10. Novembre une sortie & attaqua avec une Armée de près de 20000. hommes, les Huguenots auprès de St. Denis. Il se menagea si peu dans cette Action qu'on le trouva au milieu des ennemis, où il reçut un coup d'une hache d'armes sur la tête, & quatre au visage. Robert Stuart le blessa encore de trois balles entre les epaules, qui le firent tomber à terre; mais comme il voulût le faire prisonnier, le Connestable lui enfonça trois dents avec la garde de son épée. Quelquesuns de ses Cavalliers, qui

voloient à son secours, le degagerent & l'emportèrent demi-mort à Paris, où il mourût le lendemain 11. Novembre, en son Palais, âgé de 80. Ans. Suivant l'ordre que le Roi Henri II. avoit donné, son cœur fût porté auprès le cœur de ce Roi, dans l'Eglise des Celestins à Paris, où on voit l'épitaphe suivante:

*Cy deffous gist un coeur plein de vaillance,  
 Un coeur d'honneur, un coeur qui tout sçavoit;  
 Coeur de vertu, qui mille coeur avoit,  
 Coeur de trois Rois & de toute la France;  
 Cy gist ce coeur qui fust nostre assurance,  
 Coeur, qui le coeur de justice vivoit,  
 Coeur qui de force & de Conseil servoit,  
 Coeur, que le ciel honora dès l'enfance,  
 Coeur non jamais, ny trop haut, ny remis,  
 Le coeur des siens, l'effroy des ennemis,  
 Coeur, qui fust coeur du Roy Henry son Maistre,  
 Roy, qui voulut, qu'un sepulchre commun  
 Les enfermast après leur mort, pour estre  
 Comme en vivant deux mesmes coeurs en un.*

ANNE de Montmorency, avoit servi cinq Rois de France pendant 55. Ans, & c'est en consideration de ses services que la Maison de Montmorency fût erigée en 1551. en Duché & Pairie. Quoique qu'il soit parvenu au rang eminent de Connestable, la fortune lui étoit si contraire à la Guerre, que de huit Batailles qu'il a livrées,

Il n'en a gagné aucune, & qu'à chacune il fût ou blessé, ou fait prisonnier. L'envie des Courtisans le perfecura à la Cour, comme la fortune à la Guerre. Il étoit sévère & d'un humeur chagrine, grondoit continuellement, & traitoit tout le monde de haut en bas, comme s'il avoit eût à faire à ses Soldats. Lors même qu'il disoit son *Pater noster*, il l'interrompit souvent par des injures, par les ordres les plus sévères de battre, pendre, rouer les gens, de piller & brûler les Villages; de sorte qu'on disoit en France en Proverbe: *Dieu nous garde de la Pater noster du Connestable!* Il fût le premier qui chassa les Ministres Reformez de *Paris*, & qui fit brûler en sa presence leurs chaires & les bancs des Eglises; c'est pourquoi ils le nommerent par moquerie *le Capitaine de Brûle-banc*. Il étoit si avare qu'il n'eût pas honte de vendre les bonnes graces de son Roi, & j'en pourrai alleguer ici plusieurs exemples.

(\*) Voyez Thuanus ad h. a. inpr. Lib. XLII. p. 832. Labouren dans les additions aux Memoires de Castelnau, Bellajus Comment. Lib. X. Mezeray Tome II. & III.

## No. II.

Médaille du célèbre André DORIA, Admiral  
de l'Empereur Charles V.*Description de la Médaille.*

**L**E BUSTE d'André Doria de profil à gauche, tête nuë, avec des cheveux courts, une grande Barbe, vetû à la Romaine, avec le collier de la Toison d'or, & le Trident de Neptune derriere son dos, un Dauphin au dessous, & cette Inscription au tour: AN-DREAS DORIA P.P. c. à d. *Pater Patriæ.* En François: *André Doria le Père de la patrie.*

AU REVERS: une Galère qui porte pavillon Imperial, & à côté une Barque où il y a deux hommes qui font rames vers un autre assis sur un rocher, & étendant les deux mains, comme s'il vouloit implorer leur secours.

LUCK représente pag. 139. la même Médaille, mais avec cette différence sur le Revers: que 1) la Galère fait voile vers la droite, 2) qu'on ne voit point de pavillon, ni sur le mât, ni sur la Vergue, 3) que les hommes qui sont dans la Barque jettent une corde à un autre qui va être englouti par une Baleine, & 4) qu'on y voit cette Inscription tirée du Pseaume CXXI. v. 4. NON DORMIT, QUI CUSTODIT. Luck la met à l'Année 1550. & dit qu'elle désignoit la prise de *Mabadia*, rapaire de Vo- leur

leurs en Afrique. Mais je crois qu'elle représente la délivrance de la Ville de *Genes* du joug François.

*Explication Historique.*

L'INCOMPARABLE Heros, *André Doria*, nâquit le 30. Novembre 1468. dans la Ville d'*Oneglia* qui appartenoit en partie à sa famille. Son Père *Cove* eût pour Epouse *Caracose*, originaire comme lui, de l'ancienne & noble famille *Do. a.* Dès sa plus tendre jeunesse, on remarqua en lui un esprit vif & un désir ardent d'apprendre toutes sortes de sciences, sur tout l'art militaire; & il aimoit si fort la Marine que la première fois qu'il vit au Port d'*Oneglia* une Galère, quoiqu'il fût encore fort jeune, il voulût absolument y passer la nuit, & on eût bien de la peine à l'en tirer.

EN 1487. à l'âge de dix neuf Ans, & après la mort de ses Parens, il se rendit à Rome auprès de *Dominique Doria*, qui étoit Colonel des Gardes à cheval, & il entra dans son Regiment. Les troubles qui arriverent après la mort du Pape Innocent VIII. sous Alexandre VI. l'obligerent à aller passer quelque tems à la Cour de Frederic Duc d'Urbain. Comme il ne vouloit pas faire sa fortune à la Cour, mais à la Guerre, il suivit le Conseil de son Parent & se rendit à Naples, où le Duc Alphonse de Calabre, fils aîné du Roi Ferdinand I. lui donna une Compagnie de Cuirassiers. Il conserva une telle fidelité pour Alphonse, que lorsque ce Prince, devenu Roi, fût abandonné de presque tous

les Domestiques, il l'accompagna jusqu'à la Galère qui le transporta en Sicile, où de douleur Alphonse se fit Moine de l'Ordre d'Olivetain. Durant les Troubles du Royaume *André Doria* fit un Voyage au Saint Sepulcre à Jerusalem, & trouva à son retour les François & les Espagnols aux mains pour la Conquête du Royaume de Naples, dont l'infortuné Roi Frederic avoit été chassé. Il mena à ses propres fraix vint-cinq Cavaliers à Jean de la Rovere Gouverneur de la Ville de *Naples* & partisan des François, qui le fit Commandant du Chateau *Rocca di Gulielmo*. Comme par ses frequentes sorties il incommodoit fort les Espagnols, il y fût assié- gé par *Gonsalve de Cordoüe*; mais à la première approche, *Doria* fit prisonnier Pierre *Murfa*, qui commandoit l'Avant-garde, & se defendit jusqu'à la Trêve, qui arriva en 1501. *Gonsalve* ne pût assez admirer la Valeur d'un si jeune Commandant, & il tâcha de se l'attirer par des grandes promesses; mais il aima mieux rester auprès de Jean de la *Rovere*, qui eût de son Epouse, Jeanne, le Duché d'Urbain, & qui le fit Tuteur de son fils *François Marie*, qu'il sauva avec sa Mère par une prompte fuite des mains de l'ambitieux César Borgia, & fût le maintenir dans la possession de ses biens contre la violence & les artifices de ce Borgia & du Cardinal *Juliani*, Parent de son Pupille. Comme ce Cardinal devenu Pape bientôt après en 1503. sous le nom de *Jules II.* étoit encore fort irrité contre *Doria*, il se retira à Genes. Cette ville qui étoit pour lors par les

Intrigues des *Adornes* sous l'obeissance de *Louis XII.* Roi de France, faisoit la Guerre aux *Corfes* rebelles. *Dominique Doria* fût envoyé le premier pour les reduire & ensuite *André*, qui n'ayant que 200. hommes de pied, & 40. Cavaliers, chassa de l'Isle le Rebelle *Rinuce Rocca*, & la reduisit sous l'obeissance des *Genois*. Lorsqu'en 1511. les *Fregoses* eurent encore le dessus à *Genes*, & qu'ils en chasserent les *Adornes* avec les *François*, *Doria*, qui s'étoit attaché aux premiers, fût fait Capitaine des Galères de la République. Quoique dans ce tems là il ne connût pas encore les fonctions d'un Emploi si considérable, il s'y forma si bien qu'il s'aquit dans la suite une reputation qui le mit au dessus de tous les Amiraux de son tems. Il fit au commencement de frequentes Courses contre les Corsaires Turcs, & aquit par là cette habileté & cette expérience nécessaire à un grand Admiral.

COMME dans ce tems là les *Adornes* & les *Fregoses* se chassoient les uns les autres de la Ville, & se soumettoient tantôt au Roi de France, tantôt à l'Empereur, *Doria* s'ennuïa enfin de ces troubles continuels, & se mit en 1522. avec six Galères équipées à ses fraix, au service de *François I.* Roi de France, qui lui donna le commandement de sa Flotte. Il voulût d'abord persuader au Roi de secourir l'Isle de Rhodes, qui étoit attaquée avec une grande fureur par *Solyman*, Empereur des Turcs; il lui représenta qu'il s'y trouvoit parmi les



Chevaliers de St. Jean beaucoup de Noblesse Françoisé, & qu'il étoit de l'intérêt de toute la Chrétienté de lui conferver ce boulevard. Mais le Roi qui voioit avec plaisir les forces de Solyman diminuer celles de l'Empereur, ne fit point d'attention à ces remontrances. Il y avoit aussi quelques Conseillers, amis des *Adornes*, qui empêcherent cette Expedition, de peur que *Doria* ne s'aggrandit trop. Ne pouvant donc combattre les Turcs, il attaqua près de *Nizza* la Flotte de l'Empereur composée de 18. Galères, la mit en déroute, surprit Philibert Prince d'Orange à son passage d'Espagne à Genes, fit lever le Siège de Varaggio & prit prisonnier près de Savone Hugues de Moncade, Amiral de l'Empereur qui dirigeoit le Siège. Il renforça la Garnison de Marseille qui fût assiégée en vain par le Duc de Bourbon, & il la pourvût de toutes les munitions nécessaires. Après la Bataille de Pavie où le Roi fût fait prisonnier, il embarqua sur les Côtes de Siene au Port *St. Steffano*, le Duc d'Albanie qui avoit été envoyé à Naples avec un Corps considérable de Troupes, & le transporta heureusement en Provence. Lorsque *Lanoi* mena le Roi prisonnier en Espagne, *Doria* vouloit l'attaquer pour mettre son Maître en liberté; mais le Roi lui défendit d'approcher la Flotte Espagnole, parcequ'un Combat naval auroit trop exposé sa vie.

COMME pendant la prison du Roi, la Flotte étoit toujours mal pourvue, il ne voulût plus servir la France,



ee, & il entra en 1526. au service du Pape, qui lui donna la Charge d'Amiral avec une pension de 35. mille Ducats. En cette qualité il bloqua conjointement avec les Galères de France & de Venise la Ville de Genes, & prit *Telamone* & *Porto Hercole*. L'Année suivante, les Imperiaux prirent Rome d'affaut, enfermerent le Pape Clement VII. au Chateau St. Ange, & l'obligèrent par là de renoncer à toute Alliance contre l'Empereur. *Doria* étant ainsi devenû inutile au Pape, rentra au service de la France, & la même année il coupa tous les Vivres à la Ville de Genes, & la recouvra à son Roi, qui pour reconnoître ses services, lui donna la Charge d'Amiral avec l'Ordre de St. Michel & le Comté de Martigue en Provence. Pour gagner les bonnes graces de ses concitoyens, il pourvut la Ville de Genes de Vivres dont elle avoit un grand besoin, & s'y maria avec *Perette*, Veuve d'*Alphonse de Caretto*, Marquis de *Finale*, & fille de *Gerbard Usodimari* & de la Soeur du Pape Innocent VIII. Le Roi de France, animé par la Conquête de Genes à former encore de plus grandes entreprises contre l'Empereur en Italie, envoya *Lautrec* pour conquerir le Royaume de Naples. *Doria* reçût ordre de se mettre en Mer avec 36. Galères, où il y avoit 300. hommes, pour inquieter les Côtes, & partager par quelques tentatives les forces de l'Empereur. Les Siciliens qui étoient en grand nombre sur la Flotte & qui avoient été chassés de leur Patrie, prièrent *Doria* d'y faire une descente; mais il falut trop



attendre l'embarquement des Troupes, & quand tout fût prêt, la Saison étoit passée. Il fit donc voile vers la Sardaigne & mit le siège devant le Chateau d'*Arragonefe*; L'air mal sain qui y regnoit, causa de grandes maladies parmi les Soldats, & les obligea de retourner, sans avoir rien fait. Les Galères de Venise tournerent vers Livourne, & quelques unes de la Flotte Françoisé furent poussées par une grande tempête sur les Côtes de Provence. On conseilla à *Doria* d'aller avec les autres à *Tunis*, prendre des rafraichissemens, & tenter ensuite la Descende de Sicile. Mais il ne voulût pas se fier à un Roi infidèle, & l'équipage étant d'ailleurs fort diminué par les maladies, il aimâ mieux se retirer & faire de nouvelles provisions. La Ville de Genes demanda aussi son retour pour y pacifier les Troubles; mais avant que de s'y transporter, il envoya son Cousin, le Contre-Amiral *Philippin Doria* avec huit Galères à Naples, pour assister *Lautrec*.

MONCADE, Amiral de l'Empereur, fit armer un plus grand nombre de Vaisseaux & se posta devant l'Isle de *Caprée*, vis à vis de Naples. Il s'y divertissoit souvent avec les Généraux à écouter les Sermons d'un Solitaire, qui dépeignoit les François comme les plus grands des Barbares. *Philippin* ayant été informé que l'Amiral *Moncade* vivoit en pleine sécurité, attaqua ses Vaisseaux à l'improviste, en coula deux à fond, en prit deux autres, & après un Combat opiniatre il  
diffi-

dissipa le reste. *Moncade* & le Général *César Feramusca* furent tuez, & les deux Généraux de Cavallerie, *Ascanius* & *Camille*, tous deux de la Maison des *Colonnes*, faits prisonniers.

CETTE Victoire donna occasion à *Doria* de passer du côté de l'Empereur. Le Roi lui fit demander par *Lautrec*, les deux Généraux prisonniers; mais l'Amiral, qui vouloit en tirer lui même une forte rançon, refusa de les livrer. Comme le Roi exigeoit aussi trop souvent des grandes sommes de la Ville de Genes, & qu'il fit reparer & fortifier le Port de Savone pour y attirer le Commerce & diminuer celui des Genoïs, sans avoir égard aux prieres & aux représentations de *Doria*, celui-ci se crût enfin obligé de prévenir en Patriote zélé, la ruine entière de sa Patrie & de chercher sa fortune & celle de la Ville auprès de l'Empereur. Il fût confirmé dans cette resolution par ses prisonniers Imperiaux, qui l'assurèrent que l'Empereur sauroit mieux reconnoître & recompenser ses grands merites que le Roi de France. Le bruit couroit alors d'une paix prochaine entre l'Empereur & la France, par laquelle les Affaires d'Italie seroient remises sur le pied où elles étoient avant la Campagne de *Lautrec* dans le Royaume de Naples; & comme, suivant la même paix, Antoine *Adorne* devoit aussi recouvrer sa première autorité à Genes, *Doria* chercha tous les moyens imaginables pour traverser ces Negociations de paix. Ajoutez à tout cela que  
les

les Siciliens exiléz l'avoient fort noirci auprès du Roi, comme s'il avoit negligé de faire une descente en Sicile. Le Gouverneur Theodore Trivulce avoit aussi écrit à la Cour que *Doria* avoit parlé fort librement du Roi; qu'il avoit tenu des discours suspects contre les Impôts & la Fortification du Port de Savone, & que selon toutes les apparences il tramoit quelque Changement nuisible. Le Roi envoya donc Antoine de la Rochefoucault & Barbefieux avec dix Galères à Genes pour s'assurer à tems de la personne de *Doria*. Mais celui-ci averti par ses Amis s'étoit déjà retiré avec ses Galères & ses prisonniers à *Porto Venere*. Il renvoya de là au Roi l'Ordre de St. Michel, rapella, au grand chagrin de *Lautrec*, son Cousin *Philippin* des Côtes de Naples, & au mois de Juillet 1528. il fit voile avec douze Galères vers *Gaete*, où le Cardinal de *Colonne* le reçut avec des grandes demonstrations de joie. Peu de tems après, il contribua à faire entrer des Vivres dans la Ville de Naples assiegée & presque affamée par *Lautrec*, & remarquant que la Flotte réunie des François & des Venitiens cherchoit à combattre, il se tint tranquile devant l'Isle d'*Ischia* jusqu'à ce que par la disette des Vivres & le gros tems elle fût entierement dispersée. Le Changement de *Doria* étoit si sensible à François. I. qu'il disoit publiquement: que la seule perte de ce grand-homme le chagrinoit plus que la perte de tout le Royaume de Naples. Aussi la marine de l'Empereur fût-elle autant fortifiée par cet Amiral experimenté, que celle du Roi affoiblie.

AUSSITÔT que la Flotte ennemie se fût retirée des Côtes de *Naples*, Doria fit force de voile pour arriver à Genes. Il prit la Ville sans perdre un seul homme, renferma le Gouverneur François, *Trivulce*, avec sa petite Garnison dans le Chateau nouvellement bati, & l'obligea enfin à le rendre & à se retirer. Il chassa aussi l'Armée Françoisë, campée sous les ordres du Comte de St. Pol près de Pavie. *Doria* pouvoit à bon droit s'approprier la Souveraineté de sa Patrie qu'il avoit delivrée par ses propres forces du joug ennemi, & il n'auroit fait en cela que la volonté de la plûpart de ses concitoyens, & de l'Empereur même, qui vouloit le declarer Duc de Genes; Mais sa magnanimité lui fit préférer la liberté qu'il avoit renduë & confirmée à sa Patrie, à son propre intérêt: aimant mieux quela posterité dit de lui, qu'il avoit jetté les fondemens du Gouvernement, tels qu'on les voit encore aujourd'huy. Le nouveau Conseil fit donc le 7. Octobre 1528. l'arrêt perpetuel, que tous les Ans le 12. Septembre, jour auquel *Doria* avoit rendu la liberté à la Ville, seroit célébré en memoire eternelle; qu'on érigeroit à la Maison de Ville sa Statuë en bronze doré; qu'on mettroit au Piedestal l'Inscripti onglorieuse de *Pere de la Patrie & de Libérateur*: & que son Palais seroit exempt de tout impôt & charges civiles aussi long tems qu'il resteroit dans sa famille. *Doria* s'empara encore la même Année de Savone, dont, il fit combler le Port par le moyen de quelques vieux Vaisseaux remplis de pierres.

EN 1529. l'Empereur s'embarqua à Barcelonne pour aller en Italie recevoir la Couronne de Rome & de Lombardie. Doria l'accompagna avec 14 Galères, & ce fût là le premier service qu'il lui rendit. Il se trouvoit plusieurs Espagnols méfians, qui vouloient diffuader l'Empereur de livrer sa personne à un Italien perfide, & qui ne faisoit que d'entrer à son service. Mais dès le premier abord l'Empereur eût si bonne opinion de lui qu'il ne se fit aucun scrupule de s'embarquer avec lui pour Genes. Il le crea Grand-Amiral, Prince de Melise au Royaume de Naples, Chevalier de la Toison-d'or; & chaque fois qu'il lui parloit, il le nommoit son Pere. Il prit en 1532. la Forteresse de Coron en Morée sur les Infidèles, & lorsqu'ils voulurent la reprendre deux Ans après, il leur fit lever le Siège. En 1535. il eût le Commandement de la Flotte destinée pour le Siège de Tunis, & le Pape Paul III. lui envoya pour cette Expedition l'Epée & le Chapeau sacré. Lorsqu'en 1536. l'Empereur entra en Provence & fit une tentative infructueuse sur Marseille, *Doria* croisoit les Côtes avec ses Galères, mais les trouvant trop bien gardées par les François, il ne pût point amener de Vivres. Le 7. Fevrier de l'Année 1537. se fit la grande Alliance entre l'Empereur, le Pape & Venise, pour défendre l'Italie contre l'incursion dont les Turcs menaçoient. Ils equipèrent d'abord une Flotte de 200. Vaiffeaux, dont ils donnerent le commandement en chef à *Doria*; mais la defunion des

Officiers-Generaux empecha le grand-succes qu'on en avoit esperé.

LES INCURSIONS continuelles des Corsaires Turcs qui avoient presque depeuplé les Côtes de Naples & de Sicile , determinerent enfin l'Empereur à attaquer en 1541. Alger, leur repaire principal. Comme on ne pouvoit mettre à la voile qu'au mois de Septembre, saison peu commode & où les tempêtes sont frequentes & dangereuses, Doria employa toutes sortes de raisons pour dissuader l'Empereur de cette Expedition; mais il repondit, que pour cette fois-ci il vouloit qu'on suivit sa volonté, & qu'en le laissat agir en Empereur. Il reconnût, mais trop tard, que Doria l'avoit bien conseillé; & lorsque la Flotte fût presque entierement ruinée par une tempête furieuse, il lui dit les larmes aux yeux: Mon cher Père, ma désobeissance envers vous cause tout mon malheur.

JE SEROIS trop long si je voulois raconter tout ce que Doria fit pendant la nouvelle Guerre contre la France. Après la Paix de Crespi, voulant se reposer un peu à Genes, peu s'en falut qu'il n'y perdit la Vie. *Jean Louis de Fiesque* dans la sedition qu'il excita le 2. Janvier de l'année 1547. tacha d'ôter la Vie à Doria, & de remettre la Ville de Genes au Roi de France; Mais par une direction singuliere de la Providence, il y perit lui même; car voulant dans l'obscurité de la nuit monter

ter sur une Galère il tomba dans la Mer & se noya. Doria eût le tems de se sauver ; mais son Cousin, le jeune Jeannetin Doria, eût le malheur d'être tué à sa place. Les desseins des Revoltez étant ainsi découverts & renversez par la fin tragique de leur Chef, il fût facile à Doria de pacifier Genes & de tirer vengeance de ses Ennemis declarez, en les chassant hors de la Ville. Jules Cibo, qui par l'assistance des François forma le même dessein contre Doria, ne fût pas plus heureux. Il fût denoncé par sa propre Mere, arrêté à Milan, & après avoir souffert de grands tourmens & confessé sa trahison, il fût executé, comme le meritoit son crime. Pour prévenir des mutineries si frequentes, les Espagnols voulurent bâtir une Citadelle à Genes. Mais Doria ne voulût pas laisser imposer ce joug à sa Patrie, à qui il avoit rendu la liberté ; & comme les Espagnols avoient des menagemens à garder avec lui, ils s'en desisterent à la fin. La derniere action remarquable de Doria fût l'expulsion des François de l'Isle de Corsé en 1544. & il remit cette Isle sous l'obeissance de la Republique de Genes. Son grand age, & les infirmitéz qui en font les suites ordinaires, l'obligerent de mener une Vie plus tranquile, & de ceder sa Charge de Commandant des Galères à son Cousin *Jean André Doria*, qui est celui qui reçut en 1560. près de l'Isle de Gerbe dans le Golfe de Tripoli ce grand echech de la Flotte des Turcs. Ce ne peut avoir été nôtre *André*. Car il est certain que quelques Années avant sa Mort, qui arriva à Genes

le



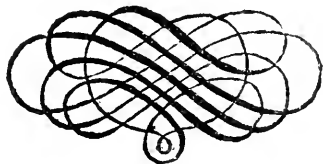
le 25. Novembre 1560. il ne servoit plus sur Mer; ce qui fit dire au Roi Philippe à la premiere nouvelle qu'il en reçut: *il est mort un homme mort.* Mr. de Thou dit aussi que comme son grand age l'avoit rendu incapable de tout, il étoit devenu méprisable, & avoit cessé de vivre, avant que de mourir.

QUOIQUE Soldat, il étoit d'une piété exemplaire, & dans ses occupations les plus pressantes, il n'a jamais négligé l'exercice de la Religion. Il n'entendoit point encore la Marine, quand on lui confia le Commandement de quelques Galères; cependant il s'y rendit si habile qu'il fit plusieurs inventions utiles à la construction des Vaisseaux, & qu'il passa pour le plus expérimenté & le plus heureux Capitaine de Mer, & même pour un second Neptune. Il étoit d'une humeur debonnaire, & s'il avoit quelques transports de colere, elle étoit bientôt passée. On le vit rarement maltraiter les matelots. Il avoit une si grande horreur pour les excès de la colere qu'il disoit souvent, que cette passion étoit la plus nuisible à l'homme, puisqu'elle faisoit ressembler son corps à un Chien, & son ame au Diable. Il étoit d'un abord facile, & d'une conversation gracieuse & affable, se plaissant fort à railler. Dans ses Procez, il ne poussa jamais son adversaire à bout, aimant mieux souffrir une Injustice que de laisser trop maltraiter sa partie. Toutes ses paroles étoient des veritez; il n'usoit jamais de men songes innocens, même en raillant, & il haïssoit extreme-

ment les rodomontades. Il étoit d'une si grande sobriété qu'il ne buvoit que deux fois par repas , & méloit encore deux tiers d'eau dans son vin ; il n'est donc pas surprenant qu'il ait vecû près de cent ans, quoique continuellement exposé à de grandes fatigues & de grands dangers. Rien ne lui étoit plus cher que le bien & la liberté de sa Patrie , qu'il a toujours préférée aux bonnes grâces des Monarques les plus puissans. Plus magnanime qu' Auguste, Vainqueur de Rome, il fit plus de cas du Titre aimable de Libérateur & de Pere de la Patrie, que de celui de Vainqueur & de Souverain. Il aimoit fort la magnificence , entretenoit une Cour nombreuse, faisoit bâtir des Palais somptueux & les meubloit fort richement. La premiere fois qu'il traita l'Empereur à son passage de Genes pour Boulogne, toutes les Sales & les Chambres de son Palais etoient tapissées si richement , & les Tables remplies d'une si grande quantité de vaisselle d'or & d'argent, que les Espagnols envieux s'imaginèrent qu'il avoit emprunté toutes les richesses des Villes de Genes & de Milan. Pour leur prouver le contraire, il fit present à l'Empereur de toutes ces richesses, qui ne les accepta qu'à condition qu'elles resteroient dans le Palais, pour s'en pouvoir toujours servir quand il y reviendroit. Malgré ces dépenses excessives, il ne fût jamais tenté de s'approprier le bien d'autrui ; & il n'oblieoit pas même ses Gens d'affaire à lui rendre un compte exact de ses biens ; mais il prenoit ce qu'ils vouloient bin lui donner , sans se mettre en peine, s'ils

le trompoient ou non. On lui reproche pourtant d'avoir été vindicatif, & on en donne pour preuve qu'ayant atrapé Ottobon de Fiefque il le fit'enfermer dans un sac de cuir, & jeter dans la Mer. C'étoit le frere de son ennemi mortel, JeanLouis de Fiefque, qui, comme nous l'avons dit, l'avoit voulu massacrer quelques années auparavant. On l'accuse encore d'avoir entretenu une Intelligence secrette avec Barberouffe, afin de se rendre tous deux nécessaires à leurs Empereurs, & que ce fût par cette raison qu'il menagea le Corsaire Turc. D'autres regardent cette inaction comme une prévoyance, ou l'excusent de ce que n'ayant pû être par tout, il avoit été obligé, contre son gré, de le laisser en repos. Il n'étoit pas ennemi des femmes, mais leur commerce ne lui a jamais fait negliger ses affaires.

*Voyez Sigonius de rebus gestis Andr. Doriae; Jovius in elog. Lib. VI. p. 570. Thuanus Lib. XXVI. ad a. 1560. Leti dans la Vie de Charles V.*



## No. III.

Médaille à la gloire du Vicomte de TURENNE,  
Maréchal de France.*Description de cette Médaille.*

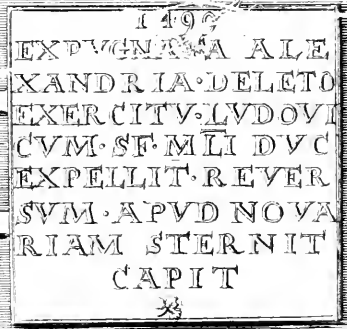
**T**URENNE y paroît en buste armé, de profil à la gauche, avec une Couronne de laurier, portant de longs cheveux, & une echarpe militaire. Sur le tour: PR. incept HENR. icus A. TVR. re. ARV. erniæ. VIC. ecomes. TVREN. æ. c. à d. *Le Prince Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne.* Au dessous de l'épaule gauche on lit: HAMERANVS.

LE REVERS représente les trois vertus principales de ce Général sous autant de figures humaines: Celle du milieu est un homme couronné de laurier, la moitié du corps nu, tenant de la main droite une pique & de la gauche une Corne d'abondance: Elle désigne l'Honneur. A sa droite on voit la Valeur sous la figure d'un homme habillé à la Romaine, le casque en tête, tenant de la main droite une pique & de la gauche un ecu qu'il pose à ses pieds. La troisième figure à la gauche, est celle d'une femme qui représente l'Équité: Elle tient une balance à la main droite & une Corne d'abondance lui pend sur le bras gauche. Pour Inscription au tour: VIRTVS, HONOS, AEQVITAS.

No. III.

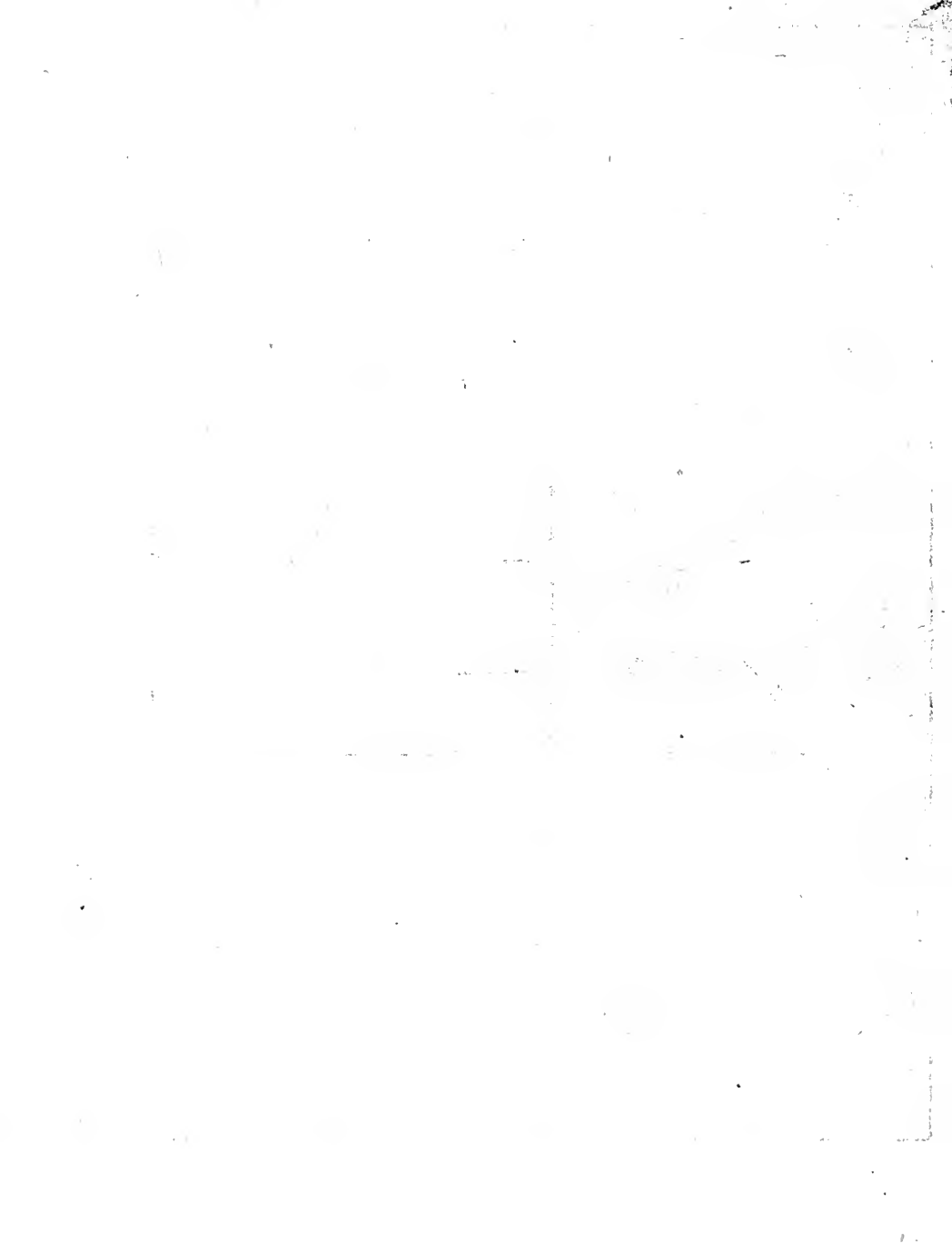


No. IV.



No. V.





*Explication Historique.*

QUAND LOUIS XIV. Roi de France recût la triste nouvelle que le Vicomte de Turenne, Généralissime de ses Armées, avoit été tué d'un coup de canon le 27. Juillet 1675. près de Sasbach, en voulant reconnoître l'Armée de l'Empereur & de l'Empire, il dit: *J'ai perdu l'homme le plus sage de mon Royaume, & le plus grand de mes Capitaines.* Cet éloge sincère d'un grand Roi qui connoissoit parfaitement bien le genie & la capacité de ses Ministres & de ses Généraux, seroit plus que suffisant pour verifier le Revers de cette excellente Médaille. Mais mes Lecteurs ne se contenteroient pas de si peu de mots, quoiqu'ils soyent sortis de la bouche d'un des plus grands Rois de l'Europe. Ils attendent de moi d'autres preuves des vertus heroïques de nôtre Turenne, exprimées par la Médaille.

CE N'EN EST pas une des moindres preuves que la Comparaison entre Turenne & le Prince de Condé, faite par des hommes experts dans l'art de la guerre. Ils disent: que le Prince étoit un excellent Général pour livrer une Bataille; Turenne pour diriger une Campagne. Celui-là savoit terminer heureusement des entreprises hardies, celui-ci une Guerre entière. Celui-là étoit un grand Esprit, incapable de s'allarmer; celui-ci d'un flegme etonnant, d'une grande capacité, d'une profonde experience & d'une Valeur à toute epreuve. La grande penetration de Condé lui a fait sentir à lui-

même cette inégalité, & lui a fait dire: *Si je pouvois me troquer, je me troquerois contre Turenne. Il est le seul qui me fasse souhaiter un troc.* Aussi dans ses Exploits s'est-il servi bien souvent de ses Conseils. Etant entré dans les Pais-Bas, il demanda à Turenne qu'elle étoit la meilleure manière de faire la guerre en Flandre? & il en eût pour reponse: qu'il falloit faire peu de Siéges, & livrer beaucoup de Batailles: „Car disoit-il, „celui qui a une Armée victorieuse & supérieure à celle de l'ennemi, est maître de la Campagne, & par conséquent des Villes. Si le Roi d'Espagne avoit employé „pour entretenir son Armée, tous les frais qu'il a faits „en Siéges & en Fortifications, il seroit encore le plus „puissant de tous les Rois.

TURENNE suivoit la maxime de Jules César en ce qu'il croyoit n'avoir encore rien fait, quand il restoit quelque chose à faire. Ayant pris Philipsbourg par capitulation, il envoya un Detachement pour attaquer & chasser les Imperiaux commandez par Savelli & Colloredo; il marcha ensuite vers Spire, Worms & Mayence, & dans sept jours de tems tout cela fût terminé. Il jugeoit d'une Action militaire non par elle même, mais par les suites, & il estimoit plus un Général, qui, après la perte d'une Bataille, savoit conserver un Pais, que celui, qui, après en avoir gagné une, n'en savoit point profiter. Quand il avoit d'heureux succès, il les pouffoit aussi loin qu'il étoit possible; mais quand il réussissoit mal, il savoit trouver des



expédiens pour se tirer d'affaire, & prévenir un plus grand malheur. Il a toujours préféré la réalité à l'apparence, & le bien de l'Etat à sa propre gloire. Pour mieux servir l'Etat, il supporta les artifices de ses envieux, les offenses de ses ennemis & les chagrins de son Maître. Modeste dans les plus grands honneurs, il laissoit aux Ministres d'Etat le soin de tirer vanité des avantages que ses victoires avoient procuré. Il ne se pardonnoit rien, comptant ses malheurs pour des fautes; mais il pardonnoit volontiers à ceux qui avoient failli, comptant leurs fautes pour des malheurs. Il ne vouloit point attribuer à la fortune l'issuë d'une affaire, & il répondit à ceux qui voulurent lui persuader qu'il n'avoit perdu les Batailles de Marienthal & de Rethel que par malheur: „ Dans ces deux Actions je suis content de „ moi-même; mais si je ne veux pas me flatter, je dois „ dire qu'à celle de Marienthal j'ai fait la faute de menager les Allemands, qui demandoient la Vie, & à „ celle de Rethel, d'avoir crû la Lettre du Gouverneur, „ qui le même jour qu'il se rendit, avoit promis d'en tenir encore quatre. „ Il ajouta: „ Celui qui se glorifie de n'avoir point fait de fautes dans la guerre, n'y „ a certainement pas été long tems. „ Il n'a aussi jamais donné au hazard ce qui étoit du ressort de la prudence.

SES RESOLUTIONS n'étoient jamais prises ni avec une hardiesse inconsidérée, ni avec une prudence trop

tardive. Dans ses actions, comme dans ses Paroles, il n'avoit rien de superflû ou d'inutile; mais il n'oubloit rien de nécessaire, & on remarquoit plus son esprit pénétrant dans ce qu'il faisoit, que dans ce qu'il disoit. Ses ordres étoient toujours clairs, & tels qu'ils pouvoient être exécutez avec courage; on les suivoit plus par inclination que par crainte; il vouloit qu'ils fussent exécutez avec une grande ponctualité; mais il n'étoit pas trop rigoureux. Quand il avoit à faire à un ennemi rusé, il étoit si bien sur ses gardes qu'il ne pouvoit être surpris ou trompé. Quand il pouvoit le devancer, il tomboit sur lui comme un éclair, & quand il vouloit se retirer, il savoit s'échaper si adroitement qu'il trompoit les plus vigilans, & les attiroit au piège qu'il avoit dressé.

IL n'étoit point intéressé, & l'avarice lui étoit entièrement inconnue. Possédant la dignité & le pouvoir d'un Généralissime, il ne tenoit qu'à lui d'amasser des trésors; mais il ne le fit point, empruntant plutôt de grandes sommes pour les distribuer aux Soldats. Il n'épargna pas même son argenterie, & on l'a vû plus d'une fois la mettre en pièces pour subvenir à leur paye. Il partageoit même le pain avec eux, & aimoit mieux en manquer lui-même, que de le laisser manquer aux Soldats. Il disoit souvent: *qu'une Armée qui manquoit trois jours de pain, souffroit plus par là que par une grande défaite*, & il eût toujours une grande attention de  
pour-



pourvoir aux vivres nécessaires. Aussi les Soldats le nommoient leur Père, & étoient si pleins de confiance en combattant sous ses ordres, qu'ils ne craignoient ni le nombre des ennemis, ni les places fortes, ni les dangers d'une Attaque ; & leur confiance étoit d'autant plus grande qu'ils le voyoient toujours intrepide à leur tête, partager avec eux tous les travaux & les perils.

IL n'étoit aimé ni de *Colbert*, ni de *Louvois* ; jaloux de ce que le Roi l'estimoit tant, ils tacherent de le contrecarrer par tout. *Louvois* surtout cherchoit à lui opposer le Prince de Condé, auquel seul il vouloit réserver tous les Commandemens importans, pour le mettre plus en credit auprès du Roi. Mais le Roi nourrissoit encore quelque rancune contre le Prince, à cause de la conduite qu'il avoit tenuë pendant la minorité, & il faisoit plus de cas de *Turenne*. Peu s'en fallût pourtant que *Louvois* ne réussit dans son dessein de débusquer *Turenne*. Voici ce qui lui en fournit l'occasion. Lorsqu'en 1674. ce Général fût obligé, faute de subsistance, & par la disenterie qui regnoit dans son Armée, de quitter le Palatinat pour aller se fortifier sous Landau, les Alliées firent mine de passer le Rhin avec 40000. hommes, ou, de traverser la Saare, suivant l'opinion du Duc de Lorraine. *Louvois* prit son tems pour dire au Roi, qu'il mettoit trop de confiance en *Turenne*, qui, pour n'avoir pas la honte de se retirer, vouloit résister à une Armée deux fois plus forte que la sienne, & exposoit,

par là les frontieres aux incurfions des ennemis. Il fût fi bien perfuader le Roi, qu'il commanda à Turenne de fe retirer pour couvrir les frontieres de Lorraine. Turenne comprit parfaitement bien que cet ordre étoit l'ouvrage de Louvois. Il expédia d'abord un Courier au Cardinal de Bouillon, fon Coufin, avec une Lettre qu'il devoit remettre lui même entre les mains du Roi; il y expofoit fon chagrin de ce, qu'un Miniftre d'Etat vouloit mieux favoir la Guerre qu'un Général qui l'avoit aprife pendant toute fa vie, & prétendoir dans fon Cabinet, & fur une Carte géographique, mieux connoître l'état des affaires que lui, qui fe trouvoit dans le pais. Il ajouta, qu'il aimoit mieux remettre le commandement à un autre, que de recevoir encore de pareils Ordres, fi contraires à l'honneur du Roi; qu'il étoit bien vrai que les ennemis étoient en grand nombre: mais que leurs deffeins étant partagez, ils n'étoient pas à craindre; Que le Duc de Lorraine, qui favoit mieux la Guerre que les autres, n'étoit point en credit parmi eux; qu'il refufoit de fe trouver deformais aux Confeils de guerre, & que tant qu'il leur feroit fufpect, ils cauferoient plus de peur que de mal: Qu'ils paroiffoient avoir abandonné le deffein d'affiéger Philipsbourg; mais, que comme il ne vouloit pas trop s'y fier, il auroit foin de conferver cette Forterefse. Le Roi, après avoir lû cette Lettre eût meilleure opinion de fon Général, & lui répondit, qu'il pouvoit agir librement, & faire ce qu'il jugeroit à propos pour la fureté de la France. Ayant donc peu de  
tems



tems après reçu Avis que les Alliés avoient passé le pont de Strasbourg, il quitta son Camp, & remporta sur eux, le 4. d'Octobre, près d'Entzheim, une victoire complète, avant que l'Electeur de Brandebourg les eût joint avec 20000. hommes, qu'il leur amenoit.

QUOIQUE dans cette Action Turenne se fût encore plus accredité à la Cour, Louvois n'en continua pas moins à lui jouer des tours. Cela alla si loin que Turenne fût obligé de s'en plaindre une seconde fois au Roi en 1675. Il le fit en termes très forts, avant que de se mettre en chemin pour sa dernière Campagne en Allemagne. Il n'y avoit alors que Turenne qu'on pût opposer aux Ennemis. Le Roi commanda donc à Louvois d'aller chez lui, lui demander son amitié. Il le fit en homme de Cour; mais le Général le recût avec fierté, & lui dit: *qu'il ne recevoit cette visite que parce que le Roi le souhaitoit, & à condition, qu'il lui prouveroit dans la suite par ses actions, qu'il avoit fait ce pas de bon coeur.*

LES AUTRES Maréchaux de France n'étoient pas moins jaloux, & ne pouvoient souffrir que Turenne comme Généralissime, les commandât. Autrefois les Maréchaux partageoient entr'eux le commandement des Troupes quand ils étoient en Campagne. Mais cette coutume cessa, dès que Turenne fût déclaré Généralissime. Les Maréchaux d'Humieres & de Crequi ne vou-

lant pas se soumettre à cet ordre, quitterent en 1672. la Campagne ; mais ils furent fort mal reçus du Roi, qui vouloit se réserver le pouvoir à faire des reglemens militaires, tels qu'il les jugeroit convenables à son service.

LES VERTUS véritablement heroïques du grand Turenne, étoient accompagnées de cette conduite bienféante, qui fait l'ornement de la vie civile. Il étoit facile à aborder, agréable dans la conversation & fidele à ses amis. On lui reproche de n'avoir pas aussi bien servi ses amis à la Cour, qu'il auroit pu le faire ; mais il n'y cherchoit rien pour soi-même, & une certaine ambition cachée ne lui permit pas de demander ce, qu'il n'étoit pas sûr d'obtenir. Ce qu'on peut lui reprocher avec plus de raison, c'est son changement de Religion arrivé en 1668. Né & élevé dans la Religion Reformée, il y a perseveré tant que vecût Charlotte de Caumont, son Epouse. Cette pieuse Dame étoit fille d'Armand-Nompar de Caumont, Duc de la Force. Lorsqu'en 1666. le 13. Août, elle quitta ce monde, Turenne commença à chanceler dans sa créance. Ayant souvent lû *L'Exposition de la foi* de Mr. de Comdon, depuis connu sous le nom de Bossuet, Evêque de Maux, il attribua son changement à la lecture de ce livre qui lui étoit tombé entre les mains lorsqu'il n'étoit encore qu'en manuscrit. (Ces sortes de changements se font ordinairement par des vûes mondaines, & on veut soutenir, que ce furent aussi les motifs qui firent entrer Turenne dans l'Eglise Romaine.

On donne pour certain que le Roi lui avoit promis de le faire Connétable s'il vouloit se faire Catholique, & qu'il ne l'en avoit remercié qu'en apparence, pour n'être pas exposé au même reproche que le Maréchal de Lesdiguières, de qui on disoit, que sa conversion seule l'avoit élevé au rang qu'il occupoit; mais que Turenne, en faisant semblant de refuser cette dignité, s'étoit pourtant flatté qu'il en seroit revêtu aussitôt qu'il auroit abjuré la Religion Reformée, en quoi il fût frustré de son attente. D'autres prétendent que l'interêt avoit été la cause de sa Conversion. Voici comment ils rapportent le fait. Louvois, qui dans une seule Année avoit épuisé tous les trésors que Colbert avoit amassés avec tant de soin & d'habileté, voyant que le Roi, qui les avoit crû inépuisables, étoit fort mécontent, chercha les moyens de précipiter Colbert, & d'engager le Roi à nommer Turenne Controlleur des finances, en cas qu'il voulût changer de Religion. Colbert se croyant déjà perdu, ne frequentoit plus la Cour que fort rarement, & lorsqu'il y paroissoit, la crainte de sa disgrâce prochaine étoit comme empreinte sur son visage; mais sa fille, la Duchesse de Chevreuse, lui inspira le courage de se présenter devant le Roi avec un air gai, & de faire bonne contenance; par où il rétablit entièrement ses affaires, & détruisit les desseins de ses ennemis. Desorte que Turenne changea de Religion pour rien.

CE QU'IL y a de certain dans tout cela, c'est que le Roi témoigna beaucoup de froideur pour Colbert vers ce tems là. On a aussi remarqué, que lorsqu'on distribua à Versailles des places aux Grands, pour bâtir des maisons plus commodes, Colbert n'eût point égard aux grands services de Turenne, & qu'il l'oublia entièrement par un motif de vengeance. Il y a beaucoup de personnes qui n'ajoutent point foi à tout ce détail: Turenne, disent-ils, n'a pas été riche, aussi n'a-t-il jamais eu envie de l'être; il n'est donc nullement à présumer qu'il ait recherché un poste si lucratif. La cause la plus vraisemblable qu'on puisse donner de son changement de Religion, c'est sans doute qu'il croïoit éviter par là les pièges de ses ennemis, qui faisoient leur possible pour le rendre suspect au Roi, & prenoient sa Religion pour prétexte. Ajoutez-y l'indifférence ordinaire qu'ont presque tous les Grands pour la Religion, & ce que Turenne lui même a dit, qu'il n'avoit jusqu'à l'âge de 40. ans, fait aucune Reflexion sur la différence des Religions. Depuis ce tems là il parloit quelquefois des affaires de Religion, & il disoit un jour à Mr. d'Aubigny: que la Doctrine des Reformez étoit pure, mais qu'ils avoient mal fait de s'être séparés, parce qu'ils auroient pû imperceptiblement l'enseigner aux Catholiques. Mr. d'Aubigny répondit: Quand on confesse d'avoir mal fait en se séparant d'une Eglise, on est en chemin d'y retourner, & si je survis à Madame de Turenne, je vous verrai bientôt dans la nôtre. Tu-

renne



renne souïrit, & accomplit dans la fuite cette prophétie. Dans l'une & dans l'autre Religion, il s'est toujours comporté en honête-homme; comme Huguenot, il n'a jamais rien fait contre les interêts des Catholiques: & comme nouveau Converti, il n'a jamais montré de zele contre les interêts des Hugenots. Ces derniers avoient donc tort de regarder son changement comme un coup de foudre, qui acheveroit de détruire la liberté de leur Religion, puisqu'ils ne l'ont perduë que 17. ans après.

LE ROI, pour lui témoigner son estime même après sa mort, ordonna d'inhumér son Corps auprès de ceux des Rois dans la Chapelle de St. Denis. Voici comme s'exprime un Poëte là dessus:

*Pour le prix glorieux de ses fameux exploits  
TURENNE a son tombeau parmi ceux de nos Rois.*

*LOUIS, par cet honneur couronne sa vaillance,  
Et fait voir aux Heros des siècles à venir,  
Que Sa Majesté met très peu de difference,  
Entre remplir le Trône, & le bien soutenir.*

POUR son épitaphe, voici ce qu'en dit le P. Wagner dans son Histoire de l'Empereur Leopold, Tome I. L. V. p. 387. *Ejus exuviae inter Regum ossa conditæ, adjecta inscriptione ultra justum magnifica, cum alioquin*

*veris laudibus adeo abundaret. Memorabantur quatuor præliis accisæ Germaniæ vires. Atqui ad Sintzbemium aqua fuit pugna; ad Holtzbemium tantum non vicere Germani; ad Colmariam ac Mulbusum nonnihil cladis illatum, sed quam Germaniæ magnitudo vix persentisceret. Nec satis constat, quandonam Quædos aut Marcomannos terruerit, Rhenum Moenumque superaverit, nisi de trajectu sermo sit, Treboccos in ordinem redegerit, nisi id, vel Poetæ ingenium, aut, quod ibidem additur, in spolia ab his gentibus derepta referas.*

Voyez la Vie du Vicomte de Turenne par Mr. du Buiffon; Baluze Hist. genealog. de la maison d'Auvergne L. V; Oeuvres mêlées de M. de St. Evremont T. III. Harangue de M. le premier Président de Lamoignon à l'ouverture du Parlement après la St. Martin de l'année 1675; Annales des Provinces - Unies par Mr. Basnage T. II. ad a. 1675. p. 618. & surtout sa Vie par Mr. de Ramsay en 2. Voll, in 4to.



## No. IV.

Médaille ancienne & remarquable frappée à l'honneur du célèbre Maréchal de France, JEAN JAQUES TRIVULCE, de la Maison de Milan, à l'occasion de deux Victoires remportées sur LOUIS SFORCE, Duc de Milan.  
De l'année 1500.

*Description de la Médaille.*

**D'**UN CÔTE l'on voit le Buste armé du Maréchal de TRIVULCE, de profil, à la droite, avec une couronne de laurier, & sur le tour: JOHANNES. JACOBUS. TRIVULS. (Trivultius) MAR. chio. VIG. levani. FRA. nciae. MRSCA. (Marschallus) c. à. d. *Jean Jaques Trivulce, Marquis de Vigevano, Maréchal de France.* Les quatre coins sont ornés d'autant d'écussons. Le premier en haut à la droite, porte les armes propres *des Trivulces*; La figure qui est à la gauche, désigne apparemment quelque Ordre de chevalerie; Le troisième en bas à la droite, a les armes de *Milan*, & le quatrième à la gauche, celles du Marquisat de *Vigevano*.

AU REVERS se lit cette Inscription élégante & pompeuse: 1499. EXPUGNATA ALEXANDRIA. DELETO EXERCITU; LUDOVICUM SE. MLI. DUC. EXPELIT. REVERSUM APUD NOVARIAM STERNIT. CAPIT.

c. à d. *En 1499. après la prise d'Alexandrie & la défaite de l'Armée, il a chassé le Duc de Milan, Louis Sforce, & à son retour, il l'a vaincu & fait prisonnier.*

Cette Médaille est de figure quarrée; l'on en trouve fort rarement de cette sorte.

*Explication Historique.*

LORSQU'EN 1498. Louis, Duc d'Orleans, devenu Roi de France sous le nom de Louis XII. fut monté sur le Trône vacant par la mort de son Cousin, CHARLES VIII. il se proposa d'abord de poursuivre son droit d'heritage sur le Duché de Milan, que Francois Sforce avoit enlevé en 1447. par artifice & par force, à son Père, Charles Duc d'Orleans, qui devoit succéder au frère de son Ayeule, Philippe Marie, dernier Duc de Milan de la Maison des Visconti, mort sans enfans.

LOUIS SFORCE, second fils de François Sforce, succéda en 1476. à son frère aîné, Galeace, (\*) en qualité d'Administrateur & Tuteur de son fils mineur, Jean Galeace. Mais en 1494. le 21. Octobre, il fit empoisonner son Pupille, & l'année d'après, le 19. Juin, il se fit couronner *Duc de Milan* en grande pompe, & avec la permission de l'Empereur Maximilien I.

(\*) Nous parlerons ailleurs fort au long de ce Galeace Sforce, & de sa mort tragique.



IL EUT bientôt des ennemis puissans & formidables sur le bras. Le Roi de France qui le haïssoit déjà mortellement, le regardant comme l'usurpateur de son héritage, fut encore plus irrité contre lui, parce qu'il lui avoit remandé avec beaucoup d'effronterie la Ville d'Ast, qui lui restoit toute seule de l'héritage de son Ayeule dans le Milanois; & qu'il avoit encore prétendu, en usant de grandes menaces, empêcher le Roi de porter le Titre de Duc de Milan.

LOUIS XII. étant sur les Trône, ne manquoit plus des forces que son Cousin le Roi Charles VIII. lui avoit autrefois refusées par envie. Il se mit donc en état de faire respecter ses prétentions, & pour venir à bout d'une entreprise delicate & difficile, il commença par faire la paix avec ses voisins, & conclût une Alliance avec la République de Venise. Cette Alliance portoit que la République, conjointement avec la France, devoit faire la Guerre à Louis Sforce, & commencer par attaquer la Ville de Cremone, qui lui resteroit en propriété, aussibien que tout le territoire situé le long de l'Adige, dont les revenus montoient bien à cent mille Ducats par an. Il avoit aussi gagné le Pape par la promesse qu'il lui fit, de procurer une Principauté à Cesar Borgia. Les autres Princes & Etats d'Italie ne lui étoient pas contraires non plus; ses émissaires trouverent d'autant plus de facilité à les persuader, qu'ils étoient déjà fort mécontents du Duc Louis.

TOUT

TOUT CELA fut traité & mené avec tant d'adresse, que le Duc n'aperçût son infortune que fort tard. Il fit d'abord son possible pour se reconcilier avec les Venitiens, & leur faire abandonner le parti du Roi de France. Les voyant intraitables, il sollicita contre eux Bajazeth II. Empereur des Turcs. Les Florentins, ni aucun autre Etat d'Italie, ne voulant se ranger de son côté, il rechercha l'assistance des Suisses & de l'Empereur Maximilien I. Outre qu'il avoit donné à l'Empereur une dot considérable avec la fille de son Frère, Blanche Marie, qu'il avoit épousée en 1493. il lui avoit encore depuis fourni de grandes sommes, toutes les fois qu'il avoit été dans le besoin.

MAIS comme l'Empereur & les Suisses se faisoient eux mêmes la guerre, le Duc ne se pût encore rien promettre de leur part. Il forma cependant une armée assez forte, savoir de 1600. Cuirassiers, de 1500. Chevaux legers, & de 10000. Italiens & 500. Allemands fantassins. Il donna le Commandement de ces Troupes à son Gendre, Galeace de Sanseverin, qui étoit plus expert dans les Tournois qu'à la Guerre. Cette Armée marcha droit aux François, & une autre beaucoup moins nombreuse, sous les Ordres du Comte Gajazzo, frère aîné de Sanseverin, alla sur les frontieres observer les Venitiens.

Tous les préparatifs pour la guerre de Milan étant faits de la part de la France, le Roi se rendit à Lyon au commencement de l'Été de l'année 1499. & fit passer les Alpes à ses Troupes, sous les ordres de trois Généraux fort habiles, savoir Louis de Ligny, Eberhard d'Aubigni & Jean Jaques de Trivulce. Elles consistoient en 6000. hommes de Cavalerie, en 5000. Suisses, 4000. Gascons & 4000. d'autres troupes d'Infanterie. Cette Armée fit d'abord le Siège de la Citadelle de Rocca d'Arozzo, située sur le Tanaro, entre Ast & Alexandrie, & la prit en très peu de tems. Elle n'employa aussi que deux jours pour prendre le Chateau Annone, dont on venoit d'augmenter les fortifications.

UNE PERTE si rapide de deux places frontieres qui ouvroient à l'ennemi le chemin au Duché de Milan, inspira tant de fraieur à Sanfoverin, qu'il leva son Camp & se retira à Alexandrie. Mais cette retraite ne fit qu'encourager les François, qui avancerent jusqu'à quatre miles de cette Ville. Ils prirent Valenza par la perfidie de son Commandant, Donat Raffagnino, que Trivulce avoit gagné par de grandes sommes. Il est remarquable que ce Perfide avoit 20. ans auparavant, justement au même jour & à la même heure, livré une porte de Tortone au Duc Louis, qui dans ce tems là avoit des demêlez avec la Duchesse Bonne, à cause de son jeune fils, Jean Galeace. Une double trahison, dont les circonstances se rencontrent si précisément, n'a près-

que point d'exemple dans l'Histoire. Les François se rendirent encore maîtres de Basignano, Voghiera, Castell nouvo & de Ponte Corone, sans trouver d'obstacle. *Palavicin*, Commandant de Tortone, ne voulût pas même attendre qu'il fût attaqué, & abandonna la Ville avant l'arrivée des François.

LE Duc Louis étant ainsi pressé de toutes parts, se mit à caresser les Bourgeois de Milan, & leur fit esperer un prompt secours de la part de l'Empereur & du Royaume de Naples. Il fit cesser divers impots & les exempta encore de bien d'autres choses dont ils étoient mécontents. Mais tout cela ne put rassurer des Sujets déjà trop allarmez. Leur crainte s'augmenta considerablement à la nouvelle que les Venitiens s'étoient emparé de Caravaggio, & posté ensuite sur l'Adige. Le Duc rapella la dessus le Comte de Gajazzo, & lui commanda de se joindre à Galeace, pour defendre Alexandrie. Cet ordre fût un nouveau malheur pour lui. Car Gajazzo, choqué de ce que le Commandement principal fût donné à Galeace, qui n'avoit pas tant d'expérience que lui, lia une Correspondance secrète avec l'ennemi, oubliant, que lui & son frère, devoient leur fortune au Duc Louis. Quoique le Duc fut informé de cette intelligence pernicieuse, il ne put concevoir tant d'ingratitude dans un homme qu'il avoit comblé de biens, & il crût qu'il étoit aussi dangereux de se priver par un soupçon injuste des services utiles de personnes fidé-



fidèles, que de se livrer avec trop de confiance à des gens qui meritoient qu'on s'en desfiat. Mais il ne tarda pas long-tems à se detromper. *Gajazzo*, ayant reçu ordre de jeter un pont sur le *Po*, pour se joindre à son frère, ne se mit en devoir de l'executer, que deux jours après que les François eurent investi Alexandrie. Cette perfidie causa la perte de la Ville. Galeace, qui s'y trouva avec 1200. Cavaliers, autant de Chevaux legers & trois milles hommes de pied, l'abandonna dès la troisième nuit, accompagné d'une troupe de Chevaux legers. Le reste de la garnison se voyant sans Chef, en fit autant; & les François entrerent dans la Ville, la pillerent, & dans leur premier rage, passerent au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrerent. Galeace voulut dans la suite couvrir sa fuite honteuse d'un ordre écrit par le Duc, où on lui marquoit de se rendre à Milan, pour apaiser un tumulte. Mais c'étoit apparemment *Gajazzo* qui l'avoit fait écrire, pour faciliter aux François la prise d'Alexandrie.

LA PERTE de cette Ville entraîna la ruïne totale du Duc. Les François passerent aussitôt le *Po*, se posterent près de Mortare, & incontinent après, la Ville de Pavie leur ouvrit ses portes. Les Venitiens, qui avoient passé l'Adige sur un pont de bateaux, firent des courses jusqu'aux portes de Lodi. Les Milanois en furent si emûs & si mécontents, qu'ils massacrèrent en plein jour, & en pleine rue, Antoine de Landriano, favori & Tresorier du Duc. Tant de pertes arrivées coup sur

coup, firent enfin prendre au Duc la resolution desesperée de quitter ses Etats, & de s'enfuir à Inspruck auprès de l'Empereur Maximilien. Il fit charger trente mulets, & le 2. Septembre, 1499. il prit son chemin par Come, & se rendit, même à pied, jusqu'à Bormio, ayant bien de la peine d'échaper aux François, qui le poursuivoient avec ardeur. D'abord après son départ, les Milanois envoyerent à l'Armée, qui n'étoit éloignée de leur Ville que de six miles, demander un Accord favorable. Mais on leur dit d'attendre l'arrivée du Roi. La Ville de Cremonè fit la même demande aux Venitiens, & Genes s'offrit aussi de reconnoître le Roi de France pour son Souverain; desorte qu'en moins de vingt jours, & par un bonheur incroyable, les François firent la Conquête de tout le Duché de Milan. La Citadelle de Milan ne manquoit ni de vivres ni de troupes; Le Duc l'avoit pourvuë pour plusieurs mois, & la garnison montoit à 3000. hommes. Mais son Commandant, Bernardin de Corte, se laissa corrompre, & sans être attaqué, il la livra aux François, douze jours après le départ de son Maître.

LE ROI DE FRANCE, informé des progresz rapides & inesperés de son Armée, partit de Lyon pour se rendre à Milan, où il fût reçu avec de grandes demonstrations de joie. Lorsqu'on lui dit combien TRIVULCE avoit contribué à des succez si heureux, il lui donna le Marquisat de Vigevano. Tous les Princes & Etats  
d'Ita-

d'Italie, excepté Frederic Roi de Naples, se rendirent en foule à la Cour pour faire leur reverence, ou bien envoyèrent des Ambassades magnifiques. Ils ne pouvoient trouver de termes assez forts pour excuser leur conduite passée. Le Roi s'arrêta deux mois à Milan, & à son départ il dit publiquement aux Ambassadeurs, qu'il seroit bientôt de retour pour conquerir avec la même promptitude le Royaume de Naples. Il nomma Gouverneur du Milanois le vaillant Trivulce, ennemi juré de la maison des Sforces, & il pourvût si bien à tout le reste, qu'il croïoit ne pouvoir jamais perdre ce Duché.

MAIS à peine avoit-il tourné le dos, que les Milanois se dégoutèrent des manières libres des François. Se voyant d'ailleurs frustrés de l'attente où ils avoient été, d'obtenir du nouveau Gouvernement quelques immunités, ils songerent bientôt à leur premier Maître, & le rappellerent avec de grandes instances. Surtout les *Gibelins*, qui formoient le parti le plus fort dans Milan, ne pouvoient supporter d'obéir à un Guelfe odieux, tel que Trivulce, qui ne laissoit échaper aucune occasion de favoriser ses adherens & d'opprimer le parti contraire. Il se rendit encore fort odieux au peuple pour être un jour entré dans les boucheries, & y avoir sabré de sa propre main quelques Bouchers, parce qu'ils avoient fait résistance aux Commis des gabelles.

Aussitôt que le Duc Louis eut appris cette heureuse révolution, il ne négligea rien pour rentrer dans son Duché par l'assistance & la bonne volonté de ses Sujets. L'Empereur Maximilien l'ayant toujours amusé par de belles promesses, & tiré de lui autant d'argent qu'il pouvoit, sans lui fournir de secours réels, il fut obligé de prendre à son service 3000. Suisses & 500. Cavaliers Bourguignons. Accompagné de ces troupes, il vint devant Come, & y fût reçu avec joie. Au premier avis que TRIVULCE reçût du retour du Duc Louis, il voulût faire entrer toutes ses troupes dans Milan, mais les Milanois, sachant que le Duc étoit arrivé à Come, s'atrouperent en si grand nombre, qu'ils obligèrent Trivulce à se retirer avec son monde pendant la nuit; il laissa cependant une forte garnison dans la Citadelle, mit 400. hommes dans Novare, & se posta avec le reste de ses troupes près de Mortare.

LE DUC, après le départ de Trivulce, fit le 5. Février, 1500. son entrée dans Milan, se flattant de recouvrer son Duché en aussi peu de tems, qu'il l'avoit perdu. Ses esperances s'accrurent d'autant plus que les Villes de Pavie & de Parme prirent aussitôt son parti. Il renforça son Armée par de nouvelles levées, & fit tout ce qu'il pût pour se réconcilier avec les Venitiens; mais ils ne voulurent entendre à aucun accommodement sans la participation de la France. La Ville de Genes refusa de rentrer sous son obéissance, & Florence de lui prêter

prêter de l'argent. Mais le Marquis de Mantouë & les petits Princes de la Mirandole, de Carpi & de Correggio, l'assistèrent autant qu'il étoit en leur pouvoir. Après s'être renforcé assez considérablement, il prit Vigevane, & assiégea Novarre, afin de couper par la prise de cette Ville les vivres aux François, & de les obliger par là à decamper de Mortare. Il fût bientôt maître de la Ville, mais pour la Citadelle, il n'en fut pas de même. Le Duc commit ici une grande faute; car il est certain, que, si au lieu de s'amuser à faire le Siège de la Citadelle de Novarre, il eut attaqué les François à Mortare, il les auroit chassés inmanquablement de ses Etats. Outre qu'ils lui étoient inférieurs en nombre, la defunion regnoit encore entre Trivulce & d'Aubigni, qui ne pouvoient s'accorder sur rien. Dans ces entrefaites l'armée Françoisse reçût un renfort considérable, sous les ordres du Général de la Tremouille. Il étoit composé de 1500. Chevaux, de 10000. Suisses & de 6000. François. Ce Général après s'être joint le 9. Avril à Trivulce & à Ligni, s'avança vers Novare pour faire lever le Siège du Chateau au Duc Louis. Les Suisses de l'Armée du Duc, voyant un si grand nombre de leurs Compatriotes dans celle des François, complotèrent avec eux, sous la promesse d'une retraite libre & de presens considerables, s'ils vouloient livrer le Duc Louis aux François.

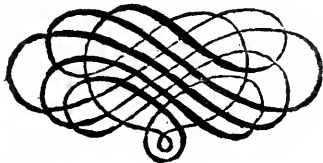
LE Duc prévint bien leur trahison, & voulût pour s'en garantir, tirer de Milan 800. Chevaux & 8000. hommes de pied. Mais les Suisses découvrirent son dessein aux François, qui firent avancer un Corps de Cavallerie sur la riviere de Tessin, & empêcherent par là cette jonction. La Solde leur ayant manqué un seul jour, ils exciterent une émeute que le Duc put à peine appaiser en leur abandonnant sa vaisselle d'argent. Ils firent plus, le Duc voulant hazarder une sortie & racher de se faire jour au travers des ennemis, ils refuserent tout net, disant qu'ils ne vouloient point se battre contre leurs frères. Dans cette extremité, le Duc qui ne savoit plus où donner de la tête, les pria, les larmes aux yeux, de l'accompagner au moins dans un lieu de sûreté. Ils le lui refusèrent encore. Enfin après bien des prieres, ils lui donnerent la permission de se deguïser sous l'habit de simple Soldat, de s'armer d'une halebarde & de s'échaper ainsi, s'il pouvoit, sous quelqu'un de leurs etandars. Les Suisses sur le Traité fait avec les François, sortirent l'onzième d'Août de Novare; Le Duc se trouvant parmi eux deguïsé en Soldat Suisse, fut trahi par un homme d'Uri. Les François l'ayant tiré de la foule, lui firent plusieurs insultes, & l'envoyerent au Roy qui étoit à Lyon, & qui le fit mettre pour le reste de ses jours à la Tour de Loches en Touraine. L'année de sa mort est incertaine, mais l'opinion commune est, qu'il resta dix ans dans cette rude captivité.

C'EST

C'EST de ce fait remarquable que parle l'inscription du Revers de nôtre Médaille, frappée à la gloire de TRIVULCE, qui, par son habileté & par sa valeur, contribua le plus à remporter une double victoire sur le Duc Louis.

TOUT LE MONDE reconnût que la justice Divine avoit puni ce Prince par le même crime qu'il avoit si souvent commis envers les autres. Il ne fût jamais fidèle à personne, & se joüa toujours de ses promesses, Alliances, Traitez & sermens. Et dans cette guerre des François, la colere de la justice divine s'étant enfin déchargée sur lui, comme une tempête terrible, il n'y eût aussi personne qui lui demeura fidèle. Il falût même que dans une Nation aussi fidèle & sincère que l'est la Nation Suisse, il se trouvât alors un lâche qui le trahit.

*Voyez Guicciardin hist. lib. IV. & Porcacchi in not. Ripamontius in hist. Mediol. Lib. VII. Bembus in hist. rer. Venet. Lib. V. Jovius in epist. Lib. VII. Stettler in der Schweizer-Chron. Lib. VIII. Gratianus de casibus illustr. Viror. n. III.*



## No. V.

Médaille de Jean BANIER, Feld-Maréchal  
du Roi de Suede.*Description de la Médaille.*

**J**EAN BANIER y paroît en buste armé, la tête nuë, & un peu tournée vers la droite, les cheveux fort courts, portant un rabat bordé de dentelles, & une echarpe militaire. On lit sur le tour: JOH. ANNES. BANNERUS. DO. MINUS. MILH. AMMERI. REG. NI. SVE. CIÆ. CONS. ILIARIUS. PED. (Pedestris) MIL. ITIÆ. GENERALIS. C. À D. *Jean Banier, Seigneur de Mublhammer, Conseiller du Roïaume de Suede, & Général d'Infanterie.* Derrière l'épaule gauche on voit le nom du Médailleur: BLUM F. ECIT.

AU REVERS: Le nom de Dieu, *Jehovah*, en caractères Hébraïques, entouré de raïons; Au dessous on voit sortir des nuës un bras droit, qui pose une épée nuë sur un livre fermé & placé sur un autel. L'épée est ornée d'une couronne de laurier, & autour on lit cette légende: ENSEM PROQUE DEO DEXTERA FERTQUE SVECO. C. À D. *Il porte l'épée pour la cause de Dieu, & le Roïaume de Suede.*

*Explication historique.*

LE FELD MARECHAL Jean Banier fut celui qui par sa prudence & ses actions héroïques contribua le plus à réta



rétablir la réputation des Suedois, & la fortune de leurs Armes dechuë considérablement par la Bataille de Nördlingen & la Paix de Prague. Il étoit donc bien juste qu'on frappa cette Médaille pour immortaliser son nom.

Il tiroit son origine d'une Famille noble, & des plus anciennes du Roïaume. L'Historien *Saxo* nous apprend dans son Histoire du Roi *Canut*, Liv. X. qu'elle étoit déjà célèbre il y a plus de 700. ans, & qu'elle avoit donné à la Patrie plusieurs Conseillers d'un grand mérite. Son Père, Gustave Banier, & son Oncle Steen Banier, étoient du nombre des cinq Conseillers\* qui furent décapitez le 20. Mars 1600. à la Diète de Linköping, par ordre de Charles, Duc de Sudermanie, qui les accusoit d'être les auteurs de la discorde qui avoit régné entre lui & Sigismond Roi de Pologne. Ils firent beaucoup de protestations inutiles, avant que de porter leurs têtes sur l'échafaut. Sa Mère Christine, étoit fille de Suanton Sturen; de six fils qu'elle avoit eû, *Jean* étoit le quatrième. A l'âge de cinq ans, étant au Chateau de Hörningsholm, il attachoit souvent un grand morceau de toile à la fenêtre de sa chambre, & se plaïsoit fort quand le vent le pouffoit, disant qu'il vouloit faire voile vers l'Allemagne. Une fois cet amusement puerile pensa lui couter cher; car il tomba par la fenêtre du plus haut étage, & ce ne fût que par un miracle tout extraordinaire qu'il ne se fit aucun mal. Il disoit qu'un Jardinier habillé de blanc l'avoit reçu dans

ses bras. Tout ceux qui entendirent parler de cette conservation miraculeuse, présumèrent dès - lors que Dieu destinoit cet enfant à des choses extraordinaires.

Dès sa première jeunesse il eut une passion ardente pour les Armes, & beaucoup d'éloignement pour les Sciences ; il ne vouloit pas même apprendre les langues nécessaires, ni à danser, ou à jouer des instrumens. Il n'avoit pas plus de goût par la galanterie. Il étoit encore fort jeune quand il entra au service de son Roi en Pologne, & par sa prudence & sa valeur il s'y poussa en très peu de tems. Son Theatre d'honneur fût surtout l'Allemagne ; il y vint avec son Roi pour la première fois le 24. Juin 1630. & il commandoit déjà dans ce tems là en qualité de Général de toute l'Infanterie. A la première Bataille de Leipzig en 1631. il se trouva avec le Roi sur la seconde ligne de l'aile droite, & rompit d'abord la gauche de l'Armée imperiale. Après la mort du Roi, le Comte Oxenstirn lui confia le Commandement sur le Danube ; mais étant tombé malade, il fut obligé de le ceder au Prince Chrétien de Birckenfeld. Depuis ce tems là jusqu'en 1634. il n'est plus parlé de lui dans l'Histoire, parce que le Comte de Horn, & le Duc Bernhard de Weymar se trouvoient pour lors à la tête de l'Armée Suedoise. Mais le 13. Mai de l'année 1634. il prit Francfort sur l'Oder ; son Armée qui étoit grossie des troupes de l'Electeur de Brandebourg, montoit à 8000. hommes d'Infanterie, & 6000. Chevaux.



Chevaux. Il vouloit entrer en Silesie pour prendre Glogau, & il envoya en effet le Général Stalhauftsche avec la Cavallerie pour investir cette place; Mais il fût prevenû par l'Armée de Saxe commandée par le Général Arnheim, qui la prit, pour ainsi dire, à sa barbe Banier en fût piqué au vif, & comme il n'étoit pas de saison de rompre avec la Saxe; il fût s'en consoler par la prise de Crossen, où il entra le 2. Juin. Arnheim ne voulut jamais souffrir que Banier pousât plus loin ses Conquetes en Silesie; il prétendoit y prendre seul ses Quartiers d'hiver, sans y laisser une seule place au Général Suedois, pas même la petite Ville de Neifs. Il lui proposoit d'enter dans la Moravie; mais Banier ne crût pas y être en sureté, & passa au mois de Juillet par la Lusace pour aller se joindre au Duc Bernard de Weymar, qui étoit en Boheme, & pour tacher en même tems de faire lever le Siège de Ratisbonne. La Cour de Saxe ne vouloit pas non plus qu'il attaquât Leutmeritz, parce que ses Ambassadeurs y traitoient de Paix avec les Impériaux. Mais Banier s'en soucia peu, en chassa les Ambassadeurs & prit la Ville le 11. Juillet. Il fit en toute diligence jeter un pont sur l'Elbe, dans le dessein d'aller à Prague, & de là à Vienne. L'Armée de Saxe le suivit de fort près, & fut cause qu'il ne fit rien de considerable.

Il se tint assez tranquille en Boheme jusqu' après la Bataille de Nördlingen, où il reçût ordre du Comte

Oxenstirn de marcher vers Eger. Pour exécuter cet Ordre, il auroit fallu passer par Prague, ce qu'il n'osa faire, parce que les Imperiaux, étant maîtres de cette Ville, l'auroient pû incommoder dans sa marche. Il aima donc mieux aller en Thuringe, & y donner de bons Quartiers d'hiver à ses Troupes. Il se mit en marche le 13. Septembre par Pirna, en traversant le Vogtland & le Duché de Magdebourg. Après la Paix de Prague, il se trouva dans des circonstances bien facheuses. M. Stahlmann, Chancelier de Magdebourg & de Halberstadt, cherchoit à le faire assassiner; mais ce noir dessein fut découvert. La Cour de Saxe réussit à soulever toute l'Armée Suedoise, & il en couta des peines infinies à Banier & à Oxenstirn pour la retenir dans les bornes de la fidelité & de l'obeissance. Les Saxons commencerent dans l'Automne de l'année 1635. leurs hostilitéz contre les Suedois, & comme ils avoient dessein de leur couper la communication avec la Pomeranie, Banier eût le bonheur de passer l'Elbe avant eux, & de battre le Général Baudis devant Dömitz. Cette Bataille se donna le 22. Octobre, & l'Armée Saxonne composée de 7000. hommes de pied fut entièrement défaite. Après que Banier eût reçu un renfort de troupes fraîches qui lui venoit de Prusse, il prit Havelberg le 9. Decembre. L'année suivante il fit une incursion dans le país de Magdebourg, & obligea par là l'Electeur de Saxe à quitter la Pomeranie. Cependant l'Electeur s'étant joint aux Imperiaux commandez par le Général de Hatzfeld, pensa

penfa de nouveau à s'emparer de la Pomeranie; & Banier, pour parer ce coup, fut obligé de retourner à Dömitz & à Havelberg. Enfin les deux Armées se rencontrèrent le 24. Septembre près de Wittstock, où il se donna une sanglante Bataille; les Imperiaux & les Saxons y perdirent 5000. hommes, & les Suedois se virent en état de prétendre à une meilleure Paix que celle qu'on leur avoit offerte.

BANIER poursuivit le Général Hatzfeld jusqu'en Thuringe; & après la prise d'Erfort, il entra en Misnie, se posta dans un Camp bien fortifié près de Torgau, & commença à assiéger Leipzig. L'Electeur fit venir des Troupes de l'Empereur, avec lesquelles il se flattoit d'enfermer le Général Suedois dans son Camp de Torgau. Mais Banier fut éluder leur dessein, & aima mieux retourner en Pomeranie. Sa retraite ne se fit pas tranquillement. Les ennemis le poursuivirent avec ardeur, & trente mille hommes lui couperent le passage à Landsberg sur la Warte. Banier se voyant arrêté tout court, se servit d'un stratagème qui lui réussit fort bien. Il fit semblant d'être obligé de tirer vers la droite par la Pologne; & pour mieux tromper l'ennemi, il fit prendre les devans à son Epouse & à une partie de son Bagage. L'ennemi donna dans le panneau, & ayant pris le même chemin, Banier tourna à gauche, & passa l'Oder à Göritz au dessus de Cüstrin, où par bonheur, il avoit trouvé un gué. Après s'être joint au Général Vrangel,

il arriva sans aucun autre obstacle en Pomeranie, au commencement de Juillet. Son Armée étoit trop affoiblie par cette longue & pénible retraite pour pouvoir attaquer le Général Gallas, qui l'y avoit suivi. Mais vers la fin du mois de Juin de l'année 1638. il fut renforcé par de nouvelles troupes de Suede, avec lesquelles il parut en Campagne & causa quelques pertes aux Imperiaux. Cependant il n'osa se rendre sur l'Elbe que l'année d'après, le Général Gallas s'étant alors lui-même retiré en Boheme avec son Armée presque entierement ruinée. Banier rentra donc en Misnie, & apres avoir defeat le 4. Avril les Saxons & les Imperiaux près de Chemnitz, il recouvra Pirna & passa de là en Boheme. Le 19. Mai, il battit encore le Général Hofkirch près de Brandeis, & fit souvent des irruptions jusqu'aux portes de Prague. Enfin il en fut chassé par Piccolomini qui avoit ramassé une Armée beaucoup plus forte que celle de Suede. Banier se retira donc au mois de Fevrier de l'année 1640. en Thuringe, & y étant encore poursuivi par Piccolomini; il fut obligé de se joindre au mois de Mai, aux Troupes de Weymar, de France & de Hesse. Ici le proverbe : *autant de têtes, autant d'opinions*, fut bien verifié. Il regnoit tant de mefiance & de desunion entre les Généraux, que Banier disoit, que depuis la mort de son Roi, il n'avoit jamais eû plus de dégout & moins de bonheur à la Guerre que dans cette Campagne, où l'on n'avoit causé aucun damage à l'ennemi. Il fit alors un Voyage à Hildesheim pour s'aboucher

cher avec George Duc de Brunswic & le Maréchal de Guebriant, & prendre de nouvelles mesures pour continuer la guerre avec plus d'avantage. La plupart des Généraux qui se trouverent à ce Conseil, y perdirent la vie ou la santé. On y célébroit souvent la Fête de *Bacchus*, & la débauche fut poussée à un tel excès, que le Landgrave Chrétien de Hesse, & Otton, Comte de Schaumbourg en moururent dans peu de jours, l'un le 14. & l'autre le 15. Novembre. Le Duc George, & le Général Banier ne leur survécurent que cinq ans. Les Suedois, pour couvrir la honte de cette débauche, ont fait courir le bruit qu'un Moine François avoit empoisonné le Vin; Mais on fait fort bien que ce fut l'excès du Vin, & non pas le poison, qui conduisit ces Seigneurs au tombeau.

LA DERNIERE Campagne remarquable de Banier fut celle de 1641. Il se mit en marche au commencement de Janvier, & ayant traversé le Vogtland & le Haut-Palatinat, il arriva le 12. du même Mois devant Ratisbonne. Il faisoit alors un froid terrible. Le Général Suedois se flattoit de dissiper la Diète, ou de la tenir enfermée, & d'obliger par-là l'Empereur & les Etats à accorder une Paix avantageuse. Mais un degel qui survint; & qui rouvrit le Danube, fit échouer son entreprise. Le Comte Piccolomini, qui avoit eu le tems de rassembler les Troupes de l'Empereur & de Baviere, vint aussitôt au secours de la Ville, & en fit décamper

les Suedois! plus vite qu'ils n'étoient veus. Banier fût conduire la route par la Boheme en Misnie, avec tant de prudence, qu'il évita heureusement tous les dangers qui accompagnent ordinairement une retraite si prompte. Peu de tems après il eut une fièvre tierce, accompagnée de la jaunisse noire. Sa santé, déjà fort alterée par les debauches du Vin, succomba, & il mourût le 10. Mai à Halberstadt.

LE COMTE Galeazzo Gualdo, dans son *Histoire de la Guerre de trente ans*, P. II. L. X. p. 327. fait le Portrait de Jean Banier, & nous le represente avec ses bonnes & ses mauvaises qualitez. Quoiqu'il se serve du *pinceau de Loredan*, il merite toujours plus de créance qu'un Suedois. Voici ses propres paroles : „ Giovanni  
 „ Banner, uscito dalle più illustri, e conspicue famiglie del  
 „ Regno di Svezia, datosi all'effercizio delle armi, e nelle  
 „ occorrenze del suo Re potendo apprendere la disciplina,  
 „ e far pruove del suo valore, così diligente dimostrossi  
 „ à guadagnare la sperienza, che li più arrischiare cimen-  
 „ ti, le più pericolose fazioni, e le maggiori difficoltà  
 „ della guerra venivano da esso incontrate come i più sa-  
 „ poriti conviti, li più gustosi festini, e le più giulive ri-  
 „ creazioni, c'haver potesse il suo spirito, & suo cuore.  
 „ Al pari d'ogni altro Capitano di questi tempi, è stato  
 „ tenuto da nimici, ammirato dal mondo, riverito da sol-  
 „ dati. Verso questi sempre spargevasi da suo cuore un  
 „ disiderio ardente della loro sanità, e del loro comman-  
 do.



„do. Non mai spiegneva gli ad impresa, ardua eh' egli  
„col proprio essemplio non dettasse loro la strada. Nelle  
„strettezze del vivere, ne patimenti del dormire, ne tra-  
„vaghi della persona, era il primo a dimostrarsi costante,  
„poichè dovendo essere maggiore la gloria nel Capitano  
„che ne' soldati conoscevasi obbligato à guadagnare con le  
„proprie fatiche, non con rischi, e sudori altrui.

„La stima ch' egli faceva de' suoi soldati era il fia-  
„to, che soffiava la tromba alla fama del suo nome.  
„L' onore, e le lodi sgorgate dalla sua bocca, sopra le  
„azioni valorose de' suoi, quasi freschissime acque, le quali  
„sempre più vivo mantenevano il bel fiore del affetto,  
„e benevolenza della milizia, scusava, e compativa gli  
„accidenti della fortuna ne' suoi, e spandito il dispregio;  
„il grazioso della sua voce era uno incanto, che innalza-  
„va il cuore anco à più vili, scacciava dall' animo la opi-  
„nione il più timorosi, brandiva la spada anco alli più  
„innesperti.

„Ogni uno era da esso sopra modo onorato, e con-  
„graziosi concetti apparavano tutti gl' incapaci del go-  
„verno, che l' affetto de' popoli e un pesce, che non  
„s' adescava con l'hamo dell' asprezza, o della severità, ma  
„con quello della facilità, e suavità de' costumi.

„Ad ogni uno aprivasi l' ingresso nelle sue stanze, &  
„il suo cuore fatto quasi tempio dell' Idololatria de' suoi

„ seguaci con affabilità inchinava gli orecchi alle suppli-  
„ che anco de piu bassi.

„ Chi commeteva errore, era con modestia ripreso,  
„ e più tosto egli amava che i soldati dalle sue parole  
„ sollevassero l'animo, che per quelle dessero luogo allo  
„ spavento.

„ Ancorchè molte fiate si trovasse di gran lunga infe-  
„ riore al nimico la virtù però, e la temenza non ardiro-  
„ no mai con alto menche minimo dar segno di esser-  
„ si insinuati al di lui cuore, mà sempre mostrando forza  
„ tanto più rendevasi stimato, quanto che pretendeva la  
„ vittoria dal valore, non dal numero de Soldati.

„ Verso il nimico umiliato fecesi vedere tanto cortese  
„ & humano, che li buoni trattamenti fatti alli prigionieri  
„ erano eccitamenti ne soldati, più tosto à renderli alla  
„ di lui cortesia, che contendere con la sua bravura.

„ Nelle provvisioni era così sollecito, che non mai al-  
„ cuno emergente grande lo privò del dovuto riguardo  
„ alle cose inferiori, mà come da una sol ruota vengono  
„ girate le molte altre dell' orologio, così dal suo giudi-  
„ cio erano compartiti à suoi luoghi, & a suoi tempi li  
„ bisogni della guerra.

„ Qualche riguardo ben consultato rattenne tal volta  
„ gli suoi spiriti ardenti nelle moderanze e tempo reggia-  
menti



„menti di Fabio Massimo, dove l'ardire per altro lo ri-  
„chiamava impaziente ad assaltare non menche Anniba-  
„le. Ne gli scambiamenti della fortuna risorse novello  
„Anteo dalle cadute più vigoroso, e misurando gli peri-  
„coli col compasso del proprio valore stabili sempre il  
„punto della intrepidezza, in mezzo alla circonferenza  
„di mille rischi.

„Aspiro sempre à grande imprese, non per vantare  
„le proprie bravure, mà per accreditare le sue milizie. Bra-  
„mò le vittorie per giustificazione più tosto della sua  
„causa, che per distruggimento de suoi nimici.

„In somma l'aspetto giocondo, la statura ben compo-  
„sta, il ciglio benignodi questo Capirano bastavano a di-  
„monstrarlo (quale appunto era in effetto) favorito dalla  
„natura di pensieri generosi, di genio commendabile, e  
„di altre virtuose condizioni, e sperò oltre il credito  
„guadagnatosi fra suoi, poteva vantarsi d'havere nello  
„specchio delle sue qualita abbaccinati gli occhi della in-  
„vidia, col filo della sua spada tagliati gli crini alla for-  
„tuna, e co' i colpi del suo ingegno atterare le machine  
„della malignita.

„Tutti li mancamenti della sua natura erano affo-  
„gati nel vino, questo solo era il golfo, per lo quale  
„navigavano i suoi diletti, questo era il fonte, dove si  
„bagnavano le sue virtu, questo il fuoco, in cui s' ince-  
„nerivano le sue lodi. O perchè l'uso lo richiede, ò

„perche la natura v'inchini, ò perche il nome di Ga-  
„lanthuomo oblighi à quello, era in questo mestiere  
„bevere così perfetto, che non meno sapendo reggere,  
„e spignere all' assalto del ventre le schiere de bichieri  
„di vino che alla mura delle fortezze de' Soldati,  
„anco in questo era vincitore, e tali, e frequenti erano  
„queste battaglie baccanti, che molti si videro da reiteratj  
„colpi de bevitori non altrimenti, che fortezze battute  
„da canoni cedere alla violenza de' tiri, e restare ò pri-  
„gioni della infermità, ò preda della morte. E gli da  
„semedesimo con tali disordini è commune concetto  
„c'habbia chiamata l'immatura sua par tenza. Non ha-  
„veva però forza il vino se offendevagli la testa di pre-  
„giudicargli al cervello, perche come si a istinto natura-  
„le de Germani' l' saper consigliare meglio co' i bicchie-  
„ri, che co' libri'n mano; s'è osservato, che molti popoli  
„di quelle Provincie non possono trattare materie di Stra-  
„to senza consigliarsi prima co' l vino.

Voyez Loccenius, *Theatr. Europ.* Pufendorf, *al h h. aa.*

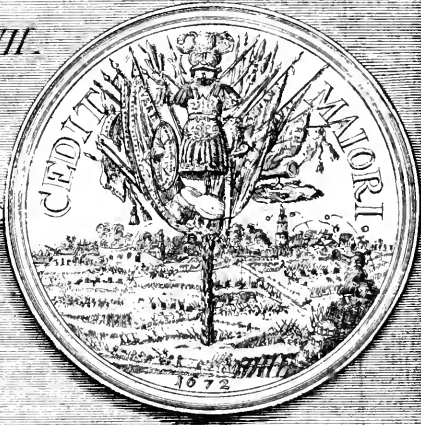




No. VI.



No. VII.



No. VIII.



## No. VI.

Médaille à la gloire de JEAN CZERCLAS,  
Comte & Baron de TILLY, Général victo-  
rieux de l'Empereur & de la  
Ligue.

*Description de la Médaille.*

**D'**UN CÔTE, le Buste armé du Comte de Tilly, tête nuë, les cheveux courts, avec moustache & barbe, revêtû d'une fraise & d'une escharpe militaire bordée de dentelle. Autour: JOHANNES CZERCLASIVS COMES BARO DE TILLY &c. *Jean Czerclas Comte & Baron de Tilly &c.*

AU REVERS: Une Inscription latine de quatre lignes, faisant allusion aux Planetes. Elle signifie en François: *L'Empereur est victorieux dans Jupiter, le Comte combat dans le Soleil.*

*Explication historique.*

LES T'SERCLAES sont une des sept Familles Patriennes de Bruxelles, & tirent leur origine du Chevalier *Gedon Tserclaes*, Seigneur d'Oesseck, Brun & Marienhoven &c. mort en 1064. Le nom de Tilly qu'ils ont porté dans la suite, leur vient du Chateau & de la Seigneurie de Tilly, située dans le Brabant. Le 25. Juin  
de

de l'année 1448. le Chevalier Jean r'Serclaes les acheta de Samson de Lalain, & voulut, de son propre mouvement, les tenir en fief du Duc de Brabant.

C'EST de cette Famille distinguée qu'étoit issu Jean Tserclas de Tilly. On peut voir ses Parens & ses Ayeux dans la Généalogie que j'ajouterai cy - après. Il nâquit en 1559. Etant Cadet de sa famille & d'un naturel doux & modeste, son Père le destinoit à être Jésuite. Il resta quelque tems dans le Collège de ces Pères à Bruxelles, pour y faire ses études. Mais se trouvant plus de panchant pour la Guerre, il s'engagea avec l'approbation de son Père, au Service de l'Espagne. Quelque tems après, il suivit le Duc Philippe Emanuel de Mercoeur en Hongrie, en qualité de Lieutenant Colonel. Il fit paroître tant de valeur dans cette Campagne, que l'Empereur Rodolfe II. le nomma Colonel d'Infanterie en 1602. Après avoir levé un Regiment Wallon, il fit une seconde Campagne en Hongrie. Je n'ai trouvé nullepart, quand, & comment il est entré au Service de Baviere. On remarque seulement, qu'il se trouva en 1607. à la prise de Donawerth; qu'il fut fait Général de la Ligue, & qu'en 1620. où commença la Guerre de trente Ans, il entra avec une Armée de 17000. hommes dans l'Autriche Superieure, où après avoir réduit les Villes de Linz, de Wels & plusieurs autres places fortes, il se rendit maître de tout le pais. Il se distingua fort dans la fameuse Bataille de Prague,

où



où il commandoit l'aile gauche en qualité de Lieutenant-Général. Ce fut même à sa valeur & aux bonnes dispositions qu'il avoit faites, qu'on attribua le gain de cette Bataille. Car si on avoit suivi le Conseil du Comte de Buquoy, qui étoit en tout contraire à Tilly, il est sur qu'on n'auroit jamais pris la résolution d'aller chercher l'ennemi jusques sous les murailles de Prague; Ce dessein paroïssoit trop hardi au Comte de Buquoy; le Général Tilly au contraire, connoissant les troubles de Boheme, & les fausses mesures de l'Ennemi, soutint qu'il falloit marcher à lui sans perte de tems. Il étoit absolument nécessaire de recouvrer Prague; car cette Ville une fois prise, l'Electeur-Palatin étoit forcé d'abandonner le Royaume en aussi peu de tems qu'il en avoit fait la Conquête.

Au mois de Mai de l'année suivante, Tilly força la Ville d'Elnbogen, où l'Ennemi avoit encore une forte Garnison. Il vint aussi à bout, quoiqu'avec beaucoup de peine, de chasser de Boheme & du Haut-Palatinat, le rusé Comte de Mansfeld. Il l'avoit attrapé le 17. Juillet près de Roskopf & si mal mené qu'il demanda composition; mais ce n'étoit que pour trouver l'occasion d'entrer dans le Palatinat du Rhin, & il y réussit comme il l'avoit souhaité. Les Deputez des deux Armées étant arrivez à l'endroit destiné, le Comte de Tilly s'y rendit en personne; & comme le Comte de Mansfeld y vint aussi & vouloit défendre ses Droits avec beaucoup

de hauteur, Tilly s'absenta d'abord pour ne point avoir affaire avec lui. On disoit dans ce tems là que Tilly lui avoit promis une somme considérable de la part du Due Maximilien, s'il vouloit quitter les Armes, & qu'en cas de refus, il vouloit le faire assassiner par un homme que les Jesuites avoient aposté pour cela. Ce fait peu vraisemblable en soi, est refuté avec beaucoup de fondement par Adlzreiter. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Comte de Mansfeld fût si bien endormer le Comte de Tilly, qu'il lui échappa au mois d'Octobre sans avoir conclu l'accord. Il entra dans l'Alsace & le Palatinat du Rhin, où Tilly le suivit. Ne s'arrêtant nulle part il fût impossible à Tilly de lui livrer Bataille. Il ne se donna que des combats legers, dont celui du Mois d'Avril, près de Wieseloch, fût le plus considerable, & où Tilly eut le dessous. Si après cette Action le Comte de Mansfeld s'étoit joint au Marggrave George Frederic de Dourlach, qui avoit epousé la querelle de l'Electeur Palatin mis au Ban de l'Empire, il est sur que Tilly n'auroit pu rien faire davantage dans ces Contrées. Le Marggrave avoit une Armée de 15000. hommes tant Infanterie que Cavalerie, & se trouvoit dans un Camp avantageux & fortifié aux plaines de Wimpfen. Mais la defunion qui regnoit entre ces deux Généraux, fût cause que Mansfeld se retira vers Manheim & Franckenthal. Tilly en tira profit, & fit venir en toute diligence 4000. hommes de pied & 22. Compagnies de Cavalerie sous les ordres du Général Espagnol *Don Gonzales de Cordoie*,

*doüe*, avec lesquels il attaqua le 6. Mai le Marggrave dans son Camp de Wimpfen. Ce Prince se défendit vaillamment ; mais le malheur voulût qu'un coup de canon fit sauter en l'air cinq Chariots de poudre , qui causerent tant de desordre & de perte , que les Espagnols & ceux de la Ligue forcerent le Camp & remporterent une Victoire complete. Peu de tems après, savoir le 20. Juin, Tilly eut encore le bonheur de battre le Duc Chrétien de Brunsvic , à son Passage du Mayn près de Höchst. Ce Prince, qui avoit été obligé de quitter la Westphalie, perdit la moitié de son monde dans cette Action. Le Général Tilly finit cette glorieuse Campagne par la prise de Heidelberg & de Mannheim ; peut-être qu'il auroit aussi emporté Franckenthal, si le froid lui avoit permis de tenir plus long tems la Campagne. Les Jesuites de Cologne lui demanderent avec importunité l'incomparable Bibliotheque de Heidelberg ; mais ils furent refusez, parce que l'Electeur Maximilien l'avoit deja destinée au Pape.

L'ANNEE SUIVANTE, Tilly commença par le Landgrave Maurice de Hesse-Cassel, qu'il vainquit. Il marcha ensuite dans la Basse-Saxe , parce que l'Empereur ne pouvoit souffrir que les Etats de ce Cercle eussent élu pour Directeur le Duc Chrétien de Brunsvic, son ennemi déclaré. Tilly sût disposer les choses de telle maniere, que le Duc fût depouillé de cette dignité ; & comme il vouloit passer par la Westphalie dans les Provin-

ces-Unies, Tilly marcha sur ses pas, & l'ayant atteint à Loo, il lui donna Bataille le 6. d'Août. L'Attaque dura trois jours; & quoique les chemins & les marais empêchassent qu'on ne put venir à lui; il y perdit pourtant presque toute son Infanterie, qui montoit à plus de 2000. hommes, & ne se sauva qu'avec la Cavalerie. Nôtre Général vouloit ensuite attaquer le Comte de Mansfeld dans son Camp fortifié de Stieckhausen en Frise; mais il lui fut impossible d'y reussir, parceque ceux d'Ems avoient fait ouvrir les digues, & mis tout le pais sous l'eau.

EN 1624. Tilly reçût ordre de quitter le Landgraviat de Hesse pour aller en Alsace, y empêcher que les François, profitant des troubles de la Valteline, n'envoyassent trop de troupes dans le pais des Grisons. Il s'empara en même tems de tout le Marggraviat de Bade-Dourlach. Mais l'année suivante, il fut obligé de retourner dans la Westphalie. Le Roi de Danemarck ayant disposé le Cercle de la Basse-Saxe à s'armer de nouveau, & à le choisir pour son Directeur, l'Empereur en fût choqué, & le Theatre de la guerre se rouvrit dans ces Provinces. Au commencement, les deux partis employerent les Negotiations, mais personne ne voulant rien céder, on en vint aux Armes. Tilly mit Garnison dans les Villes de Sparenberg, Bilefeld, Uloth sur la Weser, Lemgow, Herford & Hamel; mais il fit inutilement le Siège de Nienbourg. Le Duc de Friedland lui amena un secours de

de 18000. hommes, pour faire tête au Roi de Danemark. Ces Troupes s'emparerent dans peu de tems de la Ville d'Einbeck & des Principautez de Grubenhagen & de Calenberg. La guerre continua encore avec plus de chaleur l'année suivante. Le 5. Juin, Tilly prit d'assaut la Ville de Minden, & fit tout passer au fil de l'épée. De 2500. hommes qu'il y avoit tant Bourgeois que Soldats, à peine vingt en rechapèrent. Il obligea le Landgrave Maurice de se soumettre à l'Empereur, & d'en donner une assurance par Ecrit; il prit Göttingen, chassa les Danois de devant Calenberg, & vainquit leur Roi dans une Bataille qui se donna le 7. Août au Village de Lutter près du *Beerberg*. Le Roi ne pût sauver de son Armée que 6000. hommes de pied & 300. Chevaux, que Tilly chassa encore en 1627. de l'Allemagne, & les poursuivant par la Holface, le Schleswic & le Jutland, il conquit tous ces Païs. Il ne resta au Roi que les Isles Danoises, Gluckstadt, Sylt & Föhr. Au Siège de Pinneberg, Tilly reçût une blessure au pied gauche; il en fût bientôt guéri à Lauembourg. Le 19. Mai de l'année 1628. il força la Ville de Stade, & l'année d'après, le Roi fut obligé par la Paix de Lubec, à se demettre de la Charge de Directeur du Cercle de la Basse-Saxe.

GETTE VICTOIRE si complete sur le Roi de Danemark donna tant de credit au Général Tilly auprès de l'Empereur, qu'il le nomma en 1630. son Lieutenant-Général à la place du Duc de Friedland, & lui confia

le Commandement des 39000. hommes destinez contre le Roi de Suede. Ce ne fût pourtant que l'année suivante qu'il se mit à la tête de l'Armée Imperiale. Son dessein étoit de defendre au Roi l'entrée en Sileisie; pour cet effet il mit de fortes garnisons dans Neu-Brandenbourg & dans Francfort sur l'Oder. Il mit ensuite le Siège devant Magdebourg dans le dessein d'attirer le Roi de Suede pour lui livrer Bataille. Mais le Roi emporta Francfort contre toute attente, & Tilly prit & demolit Magdebourg, avant que le Roi put hasarder d'en faire lever le Siège. Tilly étoit déjà sur le point d'entrer en Hesse, pour demander au Landgrave, qui s'étoit rendu suspect par son Alliance avec la Suede, les Fortereffes de Ziegenhayn & de Castel, lorsqu'il eût avis que le Roi avoit passé l'Elbe près de Tangermunde. Il alla donc à lui pour lui livrer Bataille, mais il le trouva si bien fortifié dans son Camp de Werben qu'il n'osa l'attaquer.

COMME l'Empereur avoit aussi sujet de se méfier de l'Electeur de Saxe, à cause de l'Union de Leipzic & de l'Armée qu'il tenoit sur pied, Tilly eût ordre de lui declarer de la part de l'Empereur, qu'il eût à renoncer à cette Union, & à lui ceder ses Troupes. N'ayant pas reçu une réponse satisfaisante, Tilly s'empara d'abord de Mersebourg, de Naumbourg & de Leipzic. L'Electeur n'avoit point d'autre ressource que de s'unir au Roi de Suede ; & Tilly de hasarder une Bataille.

Elle

Elle se donna le 7. Septembre à Breitenfeld près de Leipzig. Le Comte de Pappenheim, qui avoit la veüe foible, & de plus beaucoup de remerité & d'inprudence, s'étant trop avancé contre les deux Armées de Saxe & de Suede, obligea le Général Tilly à detacher quelques Regimens pour le soutenir, & à quitter le poste avantageux qu'il occupoit. L'aîle gauche de l'Armée de Saxe, qui n'étoit composée que de nouvelles milices, avoit été mise en deroute par Tilly, & l'Electeur, qui croioit déjà tout perdu, couroit à toute bride à Eulenburg. Ce ne fût pas de même quand il fallût attaquer les Suedois. Les Imperiaux furent bien deconcertez, quand ils trouverent des Corps d'Infanterie mêlez parmi la Cavalerie. Ils avoient à faire à des Troupes bien exercées, qui, après un Combat opiniatre de cinq heures, les mirent en deroute. Tilly lui-même fût envelopé par les ennemis, & étoit sur le point de perdre la liberté. Un Capitaine, à qui il ne vouloit pas se rendre, lui donna avec son pistolet dechargé, plusieurs coups sur la tête & dans les côtes, & il auroit sans doute succombé si le Duc Maximilien de Lauembourg n'étoit venu à son secours, & n'eût tué ce Capitaine d'un coup de pistolet.

CE FUT ici le *non plus ultra* du Général Tilly; Sa perte fut si considérable qu'il eût bien de la peine à se sauver & à gagner Halberstadt. Il marcha de là en Hesse, ramassa ses Troupes dispersées, & ayant reçu un  
renfort

renfort de 18000. Lorrains, il se mit en état de deloger les Suedois de Wurtzbourg. Mais l'Empereur, à qui la Bataille de Leipzig avoit tant couté, lui défendit d'en hazarder une seconde. Il fut donc obligé de borner ses Conquêtes à la prise de Rothenbourg, de Winsheim & d'Anspac. Il auroit encore voulu prendre Nuremberg, si l'aproche de l'hyver & d'un secours Suedois ne l'eût arrêté. Après avoir pris la Fortereffe de Wiltzbourg, il envoya ses Troupes en Quartiers d'hyver dans le Haut-Palatinat, en Boheme & dans le voisinage d'Augsbourg.

EN 1632. il delogea le Comte de Horn de Bamberg, & voulut ensuite mettre le Siège devant Schweinfurt; mais ayant remarqué que le Roi de Suede marchoit de Nuremberg vers le Danube, il s'y rendit en diligence pour garder les frontieres de Baviere. Le Roi l'y suivit, & après s'être emparé de Donawerth, il s'aprocha de la petite Ville de Rain sur le Lech, où Tilly s'étoit posté pour garder ce passage. L'Electeur de Baviere vint le renforcer avec un Corps considérable des milices du pais, & se retrancha dans un bois tout près de ce passage. Le Roi de Suede commença le 3. Avril à faire construire trois Batteries sur les bords de la riviere; elles jouerent si bien, & toujours en croissant sur le bois, qui étoit vis à vis, que les Bavaois furent autant endommagez par les arbres qui tomboient, que par le feu & le plomb. Il fit jeter en même  
tems



tems & à la faveur d'une fumée épaisse, un pont sur la rivière, & promit dix Risdales à chacun des 500. Finlandois qui devoient le passer les premiers, s'ils pouvoient se maintenir de l'autre côté. On trouva au dessous de ce pont un gué pour la Cavalerie, & le 5. Avril toute l'Armée commença à passer la rivière. Le Général Tilly fit bien avancer ses Troupes pour defendre le passage; mais comme dès le premier feu le Grand-Maître de l'Artillerie, *Aldringer*, & Tilly lui même furent blesez dangereusement, l'un à la tête, l'autre à la cuisse, & qu'on avoit deja perdu plus de 600. hommes, l'Electeur de Baviere jugea à propos de se retirer à Ingolstadt, & de là à Neubourg.

ON MENA dans cette premiere Ville le Général blezé, & on crût plus d'une fois qu'il mouroit en chemin. Il y fut logé chez le célèbre Jurisconsulte, Arnold Rath, & souffrit de grandes douleurs, puisqu'on lui tira quatre esquilles de l'os cassé. Cela ne l'empêcha pourtant pas de songer à la conservation d'Ingolstadt, & de demander à tout moment ce qui se passoit dans les deux Armées. Il conseilla fortement à l'Electeur, qui vint le voir souvent, de ne songer qu'à se conserver Ingolstadt & Ratisbonne, parce que le Roi de Suede seroit bientôt obligé de quitter la Baviere, si ces deux Villes pouvoient rester entre les mains de l'Electeur. Enfin la playe s'étant gangrenée, il mourût le 30. Avril sur les six heures du soir, âgé de septante

trois ans. Son dernier soupir fut accompagné de ces paroles: *In te, Domine, speravi, non confundar in aeternum.* Il témoigna beaucoup de constance & d'intrepidité à l'heure de la mort, & donna sa benediction à son jeune neveu, le Comte Werner de Tilly, au Colonel Witzleben & au Baron de Rupp, deux de ses Officiers qu'il aimoit le plus. Il leur recommanda d'avoir soin de ses domestiques.

ADLZREITER dans ses *Annales* donne à ce grand Général le même eloge que Ciceron avoit donné au grand Pompée, *que la gloire de son nom avoit rempli tout l'Univers.* On ne jugeoit pas favorablement de lui dans sa jeunesse, & personne ne présumoit qu'il parviendroit un jour à un tel point de grandeur. Bien au contraire, il fut toujours regardé comme un Dormeur, parce qu'il n'aimoit point cette Vie libertine & debauchée qu'on mênoit à la Guerre & à la Cour. C'est de là qu'il eût tant à souffrir d'autres jeunes Gentil-hommes, qui par moquerie, le nommoient le Moine, & lui faisoient mille outrages, qu'il savoit pourtant vaincre par sa patience. Mais assidu dans ses occupations militaires, il s'aquit bientôt une si grande experience qu'il ne languit pas long tems dans l'obscurité, & qu'il parvint toujours par ses propres services, aux postes les plus eminens, & jusqu'à la dignité supreme de Lieutenant-Général.

IL étoit d'une taille moyenne & d'une fanté robuste qu'il conserva, aufſibien que les forces de l'eſprit, juſqu'à l'age le plus avancé. Ce Bien inéſtimable étoit dû à ſa grande temperance; car il pouvoit ſe glorifier de ne s'être jamais enyvré, & de n'avoir jamais touché femme. On n'a pas vû non plus, qu'il ſe ſoit jamais abandonné à une colére veſtement. Il étoit prévoyant, vigilant, généreux, induſtrieux; aimant la juſtice & le bon ordre; ennemi de la volupté; n'ayant d'autre plaifir que celui d'être aimé de ſes Soldats, & d'étendre la Religion Romaine, à la profeſſion de laquelle il étoit ſi attaché, qu'il n'entreprit jamais la moindre choſe, ſans avoir auparavant entendu une Meſſe, & dit un ou deux roſaires à genoux, & cela même en pleine Campagne. Avant la rûine déplorable de Magdebourg, il étoit le plus heureux Capitaine de ſon ſiecle: auſſi croyoit-il poſſeder en perfection l'art de ranger & de livrer une Bataille. Mais depuis cette action, il reconnût lui-même que la fortune l'avoit abandonné, & il ſe plaignit encore quelques heures avant ſa mort, qu'il avoit eu les mains tellement liées, qu'il n'avoit pu reparer par aucune action eclatante l'echee reçu à la journée de Leiſſic, quoiqu'il ſe fut retrouvé en peu de tems à la tête d'une Armée formidable. Il n'étoit point hautain, ni ambitieux. L'Empereur le mit, lui & ſon Frère, en 1623. à la Diète de Ratiſbonne, au rang des Comtes de l'Empire, & lui donna même peu de tems après la dignité de Prince de l'Empire, qu'il ne voulut point accepter, donnant 500. Riſdals à la

Chancellerie, afin que la Patente ne fut point expédiée. Il n'aimoit point les dehors fastueux. Le Maréchal de Gramont dans les Memoires de sa Vie, nous raconte, qu'il avoit été fort étonné la premiere fois qu'il avoit vû ce grand homme à la tête de son Armée. Il dit, qu'il avoit monté un petit Cheval blanc, & porté un pourpoint fort court de satin vert, dont les manches étoient ouvertes; des culotes de même étoffe; un petit chapeau à quatre bords orné d'un grand plumet rouge qui lui descendoit jusqu'aux reins; un ceinturon qui n'étoit large que de deux doigts, d'où pendoit un grand espadon, & qu'il n'avoit vû qu'un seul petit pistolet à la selle de son Cheval. Il ajoute, que Tilly avoit bien remarqué son étonnement, & lui avoit dit: *Mon cher Comte, je crois que mon habillement vous surprend, car il n'est pas à la mode Françoisise, mais à la mienne, & cela me suffit. Je vois bien aussi que vous regardez avec étonnement mon petit Cheval & mon pistolet; mais je puis vous assurer que j'ai gagné sept Batailles, sans que j'aye eu besoin de tirer mon pistolet, ou que mon Cheval ait bronché.* Il étoit aussi fort liberal, & il ordonna, avant sa mort, de distribuer 60000. Risdales aux plus anciens Officiers; Ce fut presque tout l'argent comptant qu'on trouva chez lui. Le fils de son frère, ce jeune Comte Werner Tserclaes de Tilly, dont nous avons parlé plus haut, fut son heritier principal, & eût en partage les belles terres que l'Empereur & l'Electeur de Baviere avoient donné à son Oncle. Les cruautez que  
les

ses Soldats ont commises à Minden, à Magdebourg, à Neu-Brandenbourg &c. ont beaucoup obscurci la renommée que ce grand Général s'est acquise. Il leur a toujours laissé trop de liberté après la Victoire, & n'a pas fait observer cette exacte discipline si nécessaire à la guerre. Le Pape Urbain VIII. l'a souvent exhorté à ne point épargner le sang des heretiques. Il lui marquoit dans le Brevet Apostolique, qu'il lui envoya après la Bataille de Lutter: *Abduc oppressæ legiones invitant victores gladios ad hauriendum reliquum impietatis sanguinem. Eja igitur, dilecte Fili, in hæresis excidium Deum ducem, & tuam virtutem, sequere.* Personne ne fit paroître plus de joie à la mort de Tilly, que le fameux Wallstein, qui vit bien que désormais l'Empereur ne pourroit plus se passer de lui, & qu'il auroit bientôt occasion de se veanger de l'Electeur de Baviere. Il avoit toujours regardé la fortune de Tilly comme un obstacle à la sienne.

Voyez Adlzreiter P. III. L. V. XVII. §. 35-37. Khevenhuller *in* *annal. Ferd. a a b. a. &* in Contrefait P. II. p. 226. Galcazzo Gualdo *in* *bi. della guerra di Ferdinando II. Lib. III. p. 72.*



## GENEALOGIE.

<i>Werner Tserclaes, C. de Tilly, heritier du Général Tilly, Chambellan de l'Empereur, Conseiller de guerre de l'Electeur de Baviere, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, &amp; Commandant à Ingolstadt, a provigné la ligne Allemande des C. de Tilly, einteinte le 30. Juin, 1724. par la mort de François Laurent.</i>	(1. Jaques Tserclaes C. de Tilly, frère du Général Tilly, † 1624.	(1. Martin Tsercl. Seign. de Tilly.	[1. Jaq. Tsercl. Seign. de Tilly.	[1. Jean Tsercl. Seign. de Tilly.	[2. Marie de Daule.																									
						[2. Dorothee de Schierstädt.	[2. Marie de Bos-sinel.	[3. Goffroy de Bossimel.	[4. Anne de Burbasse.																					
										[3. Maximilien d'Ost-Frise, Seign. de Falckenburg.	[3. Adolf 'de Schierstädt.	[5. Christoph. de Schierstädt.	[6. Jacobine de Wolf.																	
														[2. Dorothee d'Ost-Frise, † 1604.	[4. Dorothee de Gerstorf.	[7. Guill. de Gerstorf.	[8. Marie de Kracht.													
																		[4. BarbeLalain, C. deHochstraten, † 1604.	[5. Jean d'Ost-Frise, Seign. de Francken-burg, † 1572.	[9. Edzard I. Comte d'Ost-Frise.	[10. Elisab. Fille de Jean C. de Rietberg.									
																						[7. Phil. Lalain, C. de Hochstraten,	[6. Dorothee d'Autriche.	[11. Maxim. I. Emper. † 1591.	[12. Une Maitresse.					
																										[8. Anne de Renneberg.	[13. Charl. C. de Lalain.	[14. Jacobe, Fille de Jaques de Luxemburg S. de Fienes.		
																													[15. Guill. C. de Renneberg.	[16. Cornelia de Cullenbourg.



## No. VII.

Médaille frappée à la gloire de Charles RABENHAUPT, Général de la Province de Groningue.

*Description de la Médaille.*

**L**E BUSTE armé, en Perruque, de Profil, à droite. Sur le tour: CAROLUS RABENHAUPT. G. ubernator. G. roningæ ET O. mlandiæ. *Charles Rabenhaupt, Gouverneur de Groningue & d'Omeland.*

AU REVERS: Un Trophée devant une Ville assiégée, avec cette Légende sur le tour: CEDIT MAJORI: *Il cede á un plus grand.* A l'exergue: 1672.

*Explication historique.*

CHARLES RABENHAUPT tire son origine, à ce qu'on prétend, d'une ancienne Famille noble de Bohême, qui fût Baronisée, & s'établit dans la suite à Windég dans le Palatinat du Rhin. Les Historiens ne font pas mention des Parens & de la Famille de nôtre Général. Je trouve seulement dans l'Histoire de la Hollande par Mr. de la Neuville T. IV. C. 10. p. 132. qu'il avoit fait son apprentissage sous le Prince Frederic Henry d'Orange, & qu'il étoit Général au service du Landgrave de Hesse-Cassel, lors qu'en 1672. pendant l'irruption des Trou-



Troupes de Cologne & de Munster, la Ville & les Etats de Groningue & d'Omeland lui députerent le Capitaine Protte, Vice-Commandant de Bourtang, pour lui offrir la Charge de Lieutenant-Général, & de Gouverneur de la Ville de Groningue. La perte rapide d'O-verissel les fit songer à leur défense & à se choisir un Chef expérimenté. Je ne trouve pas que le Général Rabenhaupt se soit distingué autre part, avant que d'entrer au Service des Etats de Groningue: Mais on peut juger qu'ils avoient eû des preuves convaincantes de sa Valeur & de son Experience militaire, puisque dans le danger eminent où ils se trouvoient alors, ils lui confièrent leur vie & leur liberté. Il trouva en arrivant les affaires en fort mauvais état, n'y ayant rien qu'on pût opposer à un ennemi formidable. Les Provinces n'avoient que trois Compagnies de vieilles Troupes, & un pareil nombre de milices nouvellement levé. Faute de Troupes, on avoit été obligé de demolir plusieurs Forts construits auparavant pour la défense du pais, & entre autres celui de Bellingwolder. Rabenhaupt tâcha de pourvoir à tout, & il obligea l'ennemi à lever le Siège de Groningue avec un perte considerable. Nous en parlerons fort au long dans la dixième Classe. Aussi souvent que l'ennemi fit sommer la Ville & cesser son Canon, Rabenhaupt fit redoubler le sien & canoner plus fort que jamais.



IL fût en Capitaine prudent & vaillant si bien ménager son monde qu'il lui en resta encore assez après la levée du Siège, pour chasser l'ennemi de plusieurs autres places qu'il occupoit encore. Il detacha le 7. Septembre 1672. Jorman, Colonel du Regiment d'Hollande, avec 2000. hommes tant Infanterie que Cavalerie, & quelques pieces de Campagne, devant Winschoten, où se trouvoit le Colonel Ramsdorff de Munster avec 1400. hommes occupez à la réparation de neuf Bastions ruinez, d'où ils pouvoient inquiéter Delftzyl, Bourtagne & Groningue. A l'aproche de ces Troupes, le Colonel Ramsdorff se mit en Campagne, & Jorman fit occuper Winschoten, obligeant les Troupes de Munster à se retirer, après un combat opiniatre qui dura toute la journée. Le lendemain il fit l'attaque du Fort de Winschooten que les Troupes de Munster abandonnerent aussitôt; Ils ne firent pas plus de résistance dans le Winschoote - Zyl & dans Wedde lorsqu'Olberg, Lieutenant-Colonel du Regiment de Königsmarck, vint devant la place. Jorman s'empara aussi du Fort de Brugge & des deux passages de Finsterwerde - Zyl & de Beste-Hameric, & coupa à l'ennemi la communication entre le vieux & le nouveau Fort en perçant un etang.

JORMAN étant obligé de retourner avec son Regiment en Hollande, Rabenhaupt alla lui-même reconnoître le vieux & le nouveau Fort, & les fit attaquer par le Lieutenant-Colonel Eybergen. Il s'empara d'abord

de la Maison Barent-Herman, après l'avoir bloquée six jours, & chassa l'ennemi dans l'eau jusqu'au col; il y fit dresser une Batterie pour battre le vieux Fort. Les assiégés du nouveau Fort firent le 17. Octobre une sortie & furent repoussés; ils enlevèrent pourtant deux prisonniers. Comme le vieux Fort étoit presque assailli, la Garnison du nouveau y fit entrer à minuit quelques Barques chargées de vivres, dont une tomba entre les mains de ceux de Groningue. Ceux ci, pour couper toute communication au vieux Fort, firent venir toutes les Barques des places voisines, avec lesquelles ils gardèrent étroitement le nouveau-Diep & le pais inondé. Cette manoeuvre obligea la Garnison du nouveau Fort, qui avoit reçu un renfort de paisans du pais de Munster, à hazarder le 15. une sortie avec 1500. hommes tant Infanterie que Cavalerie. Mais le Major Wyler, qui avoit posté 250. hommes avec deux pieces de Campagne chargées à cartouche, le long de la digue, les reçût si bien à la première & à la seconde attaque, qu'ils laisserent un grand nombre de morts & de blessés sur la place, & furent repoussés jusqu'au petit Fort de Boon. Ce coup manqué, & le Lieutenant-Colonel Grubbe, Commandant du vieux Fort, n'ayant plus rien à esperer de ce côté là, demanda le 17. à capituler. On en donna avis au Général Rabenhaupt à Winschoten, qui se rendit à Ulsde & accorda à la Garnison une retraite honorable. Elle sortit le jour suivant, forte de 3000. hommes, dont le tiers déserta, avant qu'elle pût arriver à Coeverden. Les ennemis

nemis abandonnerent aussi le Fort Dyl. Un jeune Capitaine au service des Etats, nommé Anfenna, y fût envoyé de Bourtagne avec 120. hommes, pour en prendre possession. il se sentit tant de coeur qu'il écrivit aux Deputez des Etats: *Vous verrez, Messieurs, que c'est un Soldat qui commande ce Fort.* Cépependant, il eût à peine avis que l'Ennemi aprochoit, qu'il quitta son poste; & sa retraite fut si mal dirigée, qu'il fut fait prisonnier avec tout son monde. La place fut aussitôt demolie, & la Garnison du nouveau Fort renforcée, & pourvue abondamment de tout ce dont elle avoit besoin. La saison étant passée, ceux de Groningue furent obligez de lever le Siège.

L'EVEQUE DE MUNSTER, qui étoit Maître de Coeverden, faisoit de grands dégats dans les Provinces de Groningue, d'Omeland & de Frise par des courtes & des contributions continuelles. Cette Forteresse, où il avoit ses Magazins, étoit la clef de ces Provinces. Après la délivrance de Groningue, Rabenhaupt avoit souvent songé aux moïens de recouvrer cette place; mais il y avoit toujours rencontré des obstacles insurmontables. A la fin un certain Meyndert de Thynen, qui avoit été Sacristain à Coeverden, & qui s'étoit retiré lorsque les Troupes de Munster y entrèrent, lui facilita cette entreprise. Cet homme, qui étoit en même tems bon Ingenieur, & qui avoit une exacte connoissance des Ouvrages de la place, en montra au Général

Rabenhaupt le Plan, & indiqua les moyens de s'en emparer, lorsque les marais feroient gelez. Le Général trouva ce projet si bien imaginé, qu'il en fit confidence aux Etats de Frise, qui lui envoyerent ordre de le mettre en exécution. Le Sacristain avoit encore représenté, que la Garnison étoit trop foible pour défendre la Forteresse contre une attaque imprevuë; qu'elle étoit fort diminuée par les maladies; que le reste vivoit en pleine sécurité, & se reposoit sur la bonté de ses Fortifications. Ces représentations acheverent de persuader Rabenhaupt, qu'on pouvoit hazarder la surprise, d'autant plus que Thynten s'étoit offert d'être de la partie pour donner les instructions nécessaires. Il fut donc résolu de l'entreprendre, d'en donner la direction au Lieutenant-Colonel Eybergen, qui étoit un Officier expert, & de lui subordonner les Majors Wylér & Sickinga, l'un pour commander l'Infanterie, & l'autre la Cavalerie. Thynten eût ordre de faire des ponts de jonc pour faire passer les Troupes dans les lieux marécageux, qui ne feroient pas assez gelez. Tous les préparatifs étant faits, on ferma le 26. Decembre à 3. heures après-midi, toutes les portes de Groningue, afin que personne ne pût sortir & découvrir à l'Ennemi l'entreprise. Le 27. on en fit sortir 968. hommes, tant Infanterie que Cavalerie, qui firent une bonne partie du chemin sans aucun obstacle. Etant arrivez à Dalem, trois Dragons trouverent moien de deserter, & de porter au Gouverneur de Coeverden la nouvelle que ceux de Groningue étoient sortis

fortis pour quelque entreprise secrète. Ils furent suivis du Capitaine Wolff, qui ayant été fait prisonnier au Siège de Groningue, étoit entré au service des Etats. Cet homme s'imaginant qu'on en vouloit au nouveau Fort, y tourna ses pas, & y causa une grande allarme. Ces Déserteurs firent pourtant plus de bien que de mal. Leur trahison prématurée fit que les Garnisons se tinrent d'abord sur leurs gardes jour & nuit, mais comme ceux de Groningue ne faisoient que de petites journées, à cause du mauvais chemin, ils tarderent beaucoup plus long tems que le Gouverneur de Coeverden ne se l'étoit imaginé, & sa Garnison, qui croioit avoir pris l'allarme mal à propos, commençoit déjà à se rallentir & ne faisoit plus la garde avec tant de vigilance. Enfin le 29. les Troupes de Groningue étant arrivées à Errem, le Commandant leur découvrit son dessein, & après leur avoir assigné les postes & fourni les munitions, il donna pour signal aux Gardes le mot: *Hollande*, & à ceux qui devoient faire l'attaque: *Dieu avec nous*. La marque militaire étoit un torchon de paille au chapeau. La nuit d'après, entre dix & onze heures, on se mit en marche & on se trouva vers les trois heures devant Coeverden. Ici on se separa en trois troupes. Eybergen avec 300. hommes fit l'attaque du Bastion de Gueldre, où étoit la Citadelle; Wyler avec 300. autres, s'approcha du Bastion de *Hollande*, & tacha de s'emparer de la porte de Bentheim; Sickinga eût pour partage le Bastion d'*Over-Isel*, où se

trouvoit le Magazin & l'Arfenal. Un broüillard épais qui s'éleva à la pointe du jour, les favorisoit si bien que les Gardes ne les découvrirent que quand ils donnerent l'assaut. Eybergen & Wyler furent si bien conduits par Thynen qu'ils arriverent les premiers sur le rempart ; Sickinga, qui avoit plus de chemin à faire, y arriva un peu plus tard. La Garnison, qui étoit de 7 à 800. hommes, se défendit très bien & fit un feu terrible; Mais leur Gouverneur, de Mooy, ayant été tué sur le rempart, ils se retirerent sur le marché, où plusieurs tinrent encore ferme & se défendirent comme des Lions, jusqu' à ce que la Cavalerie, qui avoit enfoncé une porte, vint à eux. Alors tout le monde ne songea plus qu' à se sauver. Deux cent d'entre eux eurent le bonheur de s'échaper par la porte de Bentheim; environ 150. furent tuez, & le reste fait prisonnier. Ceux de Groningue n'y perdirent que 60. hommes & parmi eux deux Capitaines. Les Cavaliers sous les ordres de Sickinga s'offrirent deux mêmes à monter à l'assaut, & ils coupèrent les genouillieres de leurs bottes pour mieux grimper le rempart. La perte imprévuë d'une Forteresse aussi formidable que Coewerden, fut très sensible à l'Evêque de Munster, & il dit: *Ma Candie perdue, les autres places la suivront bientôt.* En Hollande au contraire, la prise de cette Ville causa une joie extrême, & pour récompenser ceux qui y avoient le plus contribué, on nomma le Général Rabenhaupt Drossart du pais de Drenthe & Gouverneur de Coewerden; Eybergen eût

eût la Charge de Commandant, & Thynen celle de Surintendant du Magazin & de l'Arfenal.

RABENHAUPT avoit pendant tout l'hiver bloqué le nouveau Fort pour couvrir l'Oldampt & l'Omeland des courses des Ennemis; mais au mois de Juin 1673. il y mit le Siège. Le 10. Juin il se logea sur le Bander-Dam, & fit les préperatifs pour attaquer le Fort en trois endroits differens. L'Evêque de Munster y envoya d'abord le Colonel Maindershagen avec 600. Dragons & 400. hommes de pied pour tenter un passage par le Camp des Troupes de Groningue; mais il fut repoussé avec grande perte. Il detacha ensuite 3500. hommes, sous les Colonels Weddel, Nagel, Want & St. Paul, qui après avoir forcé le poste de Bunde, entreprirent de passer les Marais par une Digue nouvellement construite pour attaquer le Colonel Aquila par derriere. Mais Rabenhaupt étant instruit à tems de ce dessein, lui envoya aussitôt neuf Compagnies sous le Major d'Heem, qui le seconderent si bien que les Troupes de Munster furent encore repoussée avec perte de 300. hommes. Après cette Action, les Assiegeans conduisirent les tranchées le long du Dam jusqu'à une portée de fusil du Fort, & le battirent de tous côtez. Le 18. Juin le Général le fit sommer une seconde fois, & reçut pour réponse: *que pour cet hiver les Corbeaux n'y feroient pas leur*

*leur nid.* \* La dessus il commanda à *Tamminga*, Lieutenant-Colonel, d'attaquer avec toute la vigueur possible, la Redoute qu'on avoit déjà fort endommagée le jour précédent par le Canon du Fort de Boon. Elle fut forcée sans beaucoup de peine dans la nuit, & comme les Soldats se retiroient en desordre le long de la Contrescarpe jusqu'au Fort, les Assigeans y entrèrent avec eux en les poursuivant. La Garnison qui croïoit déjà tout perdu, jetta les Armes & demanda la Vie. Rabenhaupt ne sachant encore rien d'un succès si heureux, fit jouer le Canon sans discontinuer, & causa par là encore plus de crainte. On y fit prisonniers de guerre le Colonel Nitzau, Commandant du Fort, tous les Officiers & 400. Soldats. Le butin fut très considérable; outre l'Artillerie, & les munitions de guerre, on y retrouva tout ce qui y avoit été ramassé par de fréquentes incursions.

L'ÉVEQUE DE MUNSTER avoit pendant tout l'été de 1673. fort inquieté la Ville de Coewerden. Aïant bouché la riviere de Vecht, il croïoit la pouvoir inonder, ou l'obliger par là à se rendre. Les eaux avoient déjà passé la Contrescarpe, toutes les ruës en étoient remplies, les Bourgeois furent contraints de sauver leurs effets dans les greniers, & les Soldats de se huter sur le

rem-

\* Le Commandant faisoit allusion au nom de Rabenhaupt, qui veut dire tête de Corbeau.



rempart. Quatre cent Barques, dont chacune étoit armée de six à huit hommes, s'approcherent de la Digue dans le dessein de prendre Coeverden par un assaut general. Dans un danger si éminent, il fut résolu par le Prince Maurice & le Général Rabenhaupt, de percer la Digue en trois endroits différens. Rabenhaupt, avec toutes les Troupes de Groningue & vingt piéces de Canon, devoit se rendre par Assen à Dalen, & occuper de ce côté là les retranchemens ennemis; Le Commandant de Coeverden, eut ordre d'armer quinze Bateaux, & de s'emparer de la redoute que les ennemis occupoient près de la maison de Gramsbergen; Le Prince Maurice, & le Colonel Aylva, se proposèrent de passer les marais le long de *l'Omer-Schantz*, & de forcer les retranchemens que l'ennemi y avoit construits. Tout cela devoit être executé dans un même jour, & s'il se pouvoit, à la même heure. La Cavalerie du Prince Maurice eut encore ordre de se poster à la Maison de Ruyne, pour empêcher les Troupes de l'Évêque de sortir de Steenwyck. Pour l'exécution de ce dessein, le Prince d'Orange avoit fait venir de Hollande trois Regimens d'Infanterie, & deux de Cavalerie; & Rabenhaupt s'étoit rendu lui-même à Coeverden, pour faire les préparatifs nécessaires. Mais Dieu s'étoit réservé la délivrance de Coeverden. Car le premier Octobre, jour auquel on vouloit faire l'attaque & percer la Digue, un vent d'Ouest, qui se leva tout d'un

coup, & qui ne discontinua point du matin au soir, rompit pendant la nuit, la Digue dans trois endroits du côté de la Maison de Gramsbergen, où elle étoit la plus épaisse & la plus avancée dans la riviere. Plus de quinze cens Soldats & Païsans de Munster furent noyez, & les Bateaux qu'ils avoient amenez, entraînez par l'impetuofité des flots jusqu'à Schwoll. Le Fort *Verdrufs-Coeverden*, fut entierement renversé. Incontinent après, les Troupes des Etats se rendirent maître de la Maison de Laar & de toutes les Redoutes sur le Dam, où ils trouverent beaucoup d'Artillerie. Ceux de Munster trouverent leur salut dans la maison de Gramsbergen, dont ils maintinrent une aile pallissadée sur le Dam. Ils se vantaient de boucher bientôt les trous, mais ils n'en firent rien. Ce ne fut que par la toute-puissance de Dieu, que la Ville de Coeverden échapa du deluge.

EN 1674. pendant que les rivieres & le pais inondé, étoient gelez, l'Evêque de Munster rentra dans le pais de Groningue avec un corps de mille hommes à pied & à cheval, & après avoir pillé Winschoten & plusieurs autres endroits du voisinage, il se retira dans le Comté de Bentheim. Pour en tirer vengeance, Rabenhaupt se mit à la tête de 5000. hommes, & entra dans le pais de Munster. Laisant à côté la maison de Gramsbergen occupée par les Troupes de Munster, il tourna  
d'a-

d'abord vers Noorthor, & y mit le Capitaine Broersma avec quelques centaines d'hommes. Pour lui, il se rendit à Nienhuis, où il y avoit 900. hommes. Comme les eaux étoient encore fort grosses, il ne put pas assez approcher de la place, & aiant eû avis que le Capitaine Broersma étoit attaqué à Noorthor par un Detachement de Munster de 3000. Chevaux, il s'y rendit en diligence, & les mit en deroute. Ce Capitaine y fût tué avant l'arrivée de son Général. Après cette action, il retourna devant Nienhuis qu'il fit attaquer le 7. Mars par cinq Regimens en cinq endroits differens. L'Attaque la plus forte se fit entre le moulin de Feldhuis & la porte de Frensweg, par les Regimens de Rabenhaupt & d'Eybergen. La Garnison se défendit très bien pendant trois quart d'heures, & se jetta ensuite dans la Citadelle. Elle y fut bientôt forcée, & obligée à demander quartier, qu'on lui accorda. On y fit vingt-six Officiers, & 600. Soldats prisonniers. Quelques jours après, le Général Rabenhaupt reçût ordre du Prince d'Orange de quitter Nienhuis, & d'y laisser neuf Compagnies d'Infanterie & cinq de Cavalerie sous les ordres d'Eybergen, jusqu'à ce que les Fortifications fussent demolies. Mais le Général. de Munster, Nagel, y arriva 19. Avril & la prit d'affaut.

DURANT la Campagne du Prince d'Orange en Flandre, Rabenhaupt forma le Siège de Grave, qui étoit

la seule Forteresse qui restoit encore au Roi de France dans les Provinces-Unies, & que ce Prince, qui l'avoit pourvuë abondamment de tout le necessaire, vouloit garder. On ouvrit la tranchée dès le mois de Juillet & on avança si peu, que ce ne fut que vers la fin de l'Automne que la place se rendit. Les Etats-Généraux en furent si mécontents qu'ils reprocherent au Général Rabenhaupt, qu'il étoit mieux au fait de la défense des places que de l'attaque, puisqu'il n'avoit pû se rendre maître d'aucun ouvrage avancé, quoiqu'il n'eut point menagé le Soldat, mais qu'il en eut fait perir un grand nombre par les affauts, les mines & les sorties de la Garnison. On fut donc obligé d'appeler le Prince d'Orange, qui arriva au Camp le 9. Octobre, & obligea enfin le brave Commandant, Marquis de Chantilli, à en sortir le 26. après une défense de 93. jours. Rabenhaupt eût quelques démêlez avec les Etats de Groningue touchant la Jurisdiction. Ils vouloient punir trois Soldats que ce Général reclamoit, & ils lui marquerent enfin, qu'il leur feroit plaisir, si, après la prise de Grave, il ne revenoit plus dans le pais. Rabenhaupt en porta ses plaintes aux Etats-Généraux qui ne voulurent point prendre le parti d'un particulier contre toute une Province. Il eût aussi quelques démêlez avec le Prince de Nassau-Dierz, Stadthouder héréditaire de Frise, qui, considérant ce Général comme un Soldat de fortune, ne lui avoit pas témoigné toute la considération qu'il prétendoit lui être duë.

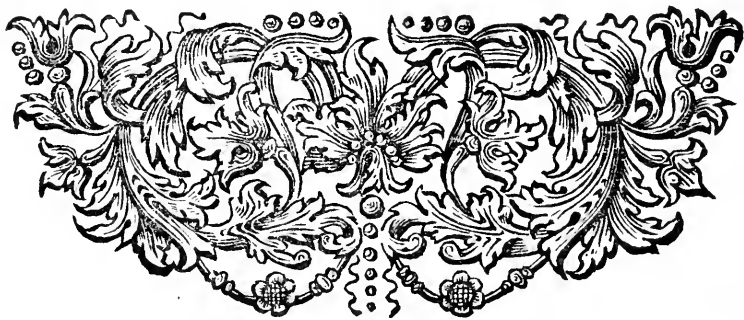


duë. Il alla même si loin qu'il fit appeller ce Prince en duel. Celui qui porta le Cartel en auroit été fort mal recompensé, si quelques Personnes de qualité n'avoient retenu le Prince. Il faut cependant que le différent ait été accomodé à l'amiable, puisqu'on trouve que Rabenhaupt a conservé toutes ses Charges jusqu'à sa mort, qui arriva à Coeverden le 12. Août 1675. On trouve dans le livre de Valckenier, intitulé, *Les troubles de l'Europe* T. I. p. 446. le Portrait du Général Rabenhaupt, qui est parfaitement rassemblant à sa Médaille. Voici tous ses Titres qu'on y voit : *Charles Rabenhaupt, Baron de Suche, Seigneur héréditaire de Lichtenberg & de Fremesnich, Seigneur de Grumbach, Lieutenant-Général & Gouverneur de Groningue & d'Omeland, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Chatelain de Coeverden & Drossart du Comté de Drenthe.*

IL YA encore deux Médailles, frappées à l'honneur du Général Rabenhaupt. Toutes deux représentent son Buste, mais les Revers sont differens. Sur l'un il y a un éloge magnifique en Vers Hollandois qui commencent par ces mots : *De krygs deugt eer dit beeld.* Le Revers de la seconde Medaille représente *la Foi & la Justice* qui s'embrassent, avec cette Legende : *HOC. VINDICE. STAMUS. 1672.* Van Loon dans son Histoire Metallique, remarque que cette Médaille est fort rare, & qu'il n'avoit

pû la trouver qu'une seule fois chez M. Jean Emants à la Haye. Rabenhaupt a inventé une espèce de chariots nommez *Langwagen*, qui servoient à couvrir l'Infanterie contre les attaques de la Cavalerie. Chaque chariot pouvoit renfermer commodement cent hommes, & l'on s'en servoit à la place des chevaux de frise. Je ne trouve pas que d'autres Généraux se soient servis de cette nouvelle Invention, ni qu'elle ait été toujourns conservée dans les Milices de Groningue.

*Voyez Valckenir; Theatr-Europ. Basnage Annales des Provinces-Unies, & Neufville Histoire de Hollande.*





## No. VIII.

Médaille à la gloire de George, Baron de  
**DERFLINGER**, Général-Feld-Maréchal  
 de l'Electeur de Brandenbourg.

*Description de la Médaille.*

**D**'UN CÔTE: Son Buste armé, de profil à gauche, & tête nuë. Sur le tour: GEORG FREYHERR V. ON. DERFLINGER. C. B. S. H. H. P. V. F. C. G. F. M. G. K. R. V. O. G. V. A. D. V. A. O. Z. R. H. A. G. P. W. V. C. *George, Baron de Derflinger. Je ne saurois deviner que les premières de ces lettres, qui veulent dire: Gouverneur de la Basse-Pomeranie & de la Principauté de Camin, Général-Feld-Maréchal, Conseiller privé de Guerre, Gouverneur Général de toutes les Forteresses, & Colonel de Cavalerie au Service de S. A. E. de Brandenbourg. Sous le bras on voit le nom du Médailleur: I. HONN.*

DE L'AUTRE CÔTE: Les Armes du Baron, attachées aux deux côtez d'un laurier & d'un palmier joints ensemble. Il porte écartelé & un sur le tout, au 1. & 4. à deux Batons de commandemens posez en croix. Au 2. & 3. tierzé en pointe à deux têtes de leopard & une branche de palme. Et sur le tout, à une aigle esployée. L'écu est surmonté d'une Couronne de Baron. On voit sur ces Armes le nom de Dieu, Jehovah, entouré de  
 raiONS

raisons, avec cette legende: A DEO ET VIRTUTE SPLEN-  
DOR. *De Dieu & de la Valeur l'éclat.* Au deslous de  
l'écu, à droite près du laurier, on voit le Dieu *Mars*  
se reposant avec le bras droit sur un tambour, & der-  
riere son dos un drapeau & un étendart marqué à l'ai-  
gle de Brandebourg. A gauche, près du palmier, *Her-  
cule* avec sa massuë & sa peau de Lion. A l'exergue:  
HIS MAIORIBUS. *Par ces Ancêtres.* La Médaille pese  
deux onces & un quart.

*Explication historique.*

UNE NAISSANCE NOBLE est un avantage excel-  
lent & glorieux; il est plus glorieux encore de l'orner &  
de la soutenir par les Sciences, la Vertu & la Valeur.  
Mais rien n'est plus glorieux que de parvenir soi-même  
à la Noblesse, & de n'en être redevable qu'à son pro-  
pre mérite. L'Allemagne a cette gloire immortelle, c'est  
qu'il n'y a point de païs, qui ait produit un plus grand  
nombre d'Hommes illustres, qui se sont annoblis par leur  
Savoir, leurs Vertus, & leurs Exploits. Le Général Feld-  
Maréchal *George, Baron de Derfflinger* tient unes de pré-  
mieres places parmi ceux qui se sont annoblis, & qui sont  
par venus à un rang éminent, par le chemin de l'Hon-  
neur & de la Vertu.

IL nâquit en Boheme au mois de Mars 1606.  
Parens Bourgeois, & l'on dit que son Père étoit Tail-  
leur



leur. Comme sa destinée l'appelloit à de plus grandes choses , qu'à gagner son pain par le metier honnête de son Père, ce fût plus par inclination que par nécessité, qu'il se mit fort jeune dans les troupes, où il servit en qualité de simple Cavalier. On ne fait pas au juste, s'il a commencé à servir dans l'Armée Imperiale ou Saxonne, ni quand, ou par quelle occasion, il est entré au service du Roi de Suede? Il faut cependant que Derflingerait servi long tems & avec réputation avant son engagement dans l'Armée de Suede, puisqu'en 1636. & six ans avant l'arrivée du Roi Gustave en Allemagne, il y étoit déjà Lieutenant-Colonel de Cavalerie, & s'étoit trouvé avec le Feld-Maréchal Bannier au passage de l'Elbe près de Werben, lorsque ce Général entra en Saxe. Dans cette Marche, Derflinger se rendit maître de Halle, & en chassa avec deux cens Cavaliers seulement, toute la Garnison composée de 600. hommes de pied sous le Lieutenant-Colonel Wolfframsdorff, de treize Compagnies de Dragons sous le commandement d'un Colonel François, & de 500. Mousquetaires sous Fabian de Ponickau, qui gardoit la Citadelle nomé *Morizbourg*. En 1637. il étoit avec les quatre Regimens qui entrèrent sous le Colonel Pful, en Thuringe & en chasserent les Imperiaux. Ce fut lui, & le Colonel Charles Gustave Wrangel, qui attaquèrent près de Meinungen, la Cavalerie ennemie, & l'obligerent après un Combat opiniatre, à se retirer. Il eût ensuite ordre du Feld-Maréchal Banier de rester en Thuringe

pour lever les contributions. Mais il y fut mal mené par le Colonel Druckmuller. Cet Officier aiant passé la Saale entre Halle & Mersebourg, avec 1000. Croates & 1500. Cavaliers Allemands, le surprit dans Hartstadt à une lieu de Mansfeld, lui tua 400. hommes; en fit 500. prisonniers & parmi eux six Capitaines de Cavalerie & beaucoup d'autres Officiers. Le butin ne fut pas moins considerable, & consistoit en six Etendars, 2000. Chevaux & 200. Chariots de Bagage. Derflinger eût bien de la peine à se sauver avec 60. Chevaux.

CET ECHEC n'empêcha pourtant pas que Derflinger ne fut fait Colonel bientôt après. En 1641. après la mort de Banier, l'Armée Suedoise forte de 16000. hommes, se trouvoit dans la Basse - Saxe, mais en si mauvais état, que les Soldats furent obligés de vendre leurs Chevaux, leurs Armes & leur Bagage pour ne pas mourir de faim. Dans ce besoin pressant, elle choisit Derflinger & le Colonel Mortaigne, pour aller au mois d'Août à Hambourg presser l'argent que le nouveau Feld - Maréchal, *Torstenfon*, y avoit envoyé par Gruben, Conseiller d'Etat. Ils furent si heureux qu'ils en rapporterent 60000. Risdaler, dont on contenta en quelque manière le Soldat. Ces deux Colonels furent encore deputez dans la même affaire, à Stralsund, vers *Torstenfon*, qui les recût fort civilement, avec promesse que les Soldats seroient bientôt entierement satis-



tisfaits. Les Danois, pour exciter les Allemands de l'Armée de Suede à deserter de plus en plus, avoient jusques là fait courir le bruit, que Torstenson puniroit sévèrement les Soldats qui s'étoient plaints de ce qu'on leur avoit retenû la paye: Mais la bonne reception faite aux deux Colonels détruisit entierement cette crainte.

LORSQU'EN 1642. le Prince Ragotzi offrit à la Suede une Alliance contre l'Empereur, le Feld - Maréchal Torstenson eut tant de confiance en Derfflinger qu'il le choisit avec le Colonel Plettenberg, pour aller par la Pologne en Transilvanie, terminer cette affaire, ce qu'ils firent avec tout le succez qu'on en avoit esperé. A son retour, il fut envoyé en Suede pour faire son rapport à la Reine, qui le déclara Général - Major en consideration de ce qu'il étoit le plus ancien Colonel de Cavalerie de l'Armée. D'ici jusqu'à la Paix de Westphalie, ses actions militaires nous sont entierement inconnuës.

En 1654. le Général - Major quitta le service de Suede, pour entrer en la même qualité dans celui de l'Electeur de Brandebourg. Lorsqu'en 1656. les circonstances du tems obligerent l'Electeur à prendre le parti de la Suede contre la Pologne, Derfflinger s'empara de Prement, qui est un Couvent fortifié & situé dans un marais; il y tua 500. ennemis, & prit ensuite Pomst,

petite Ville frontiere de Silesie, où 600. Polonnois perdirent la vie. La même année, il fut déclaré Lieutenant - Général, & deux ans après, Grand - Maître de l'Artillerie & Conseiller privé de guerre. La guerre étant passée de Pologne en Danemarck, Derfflinger se trouva parmi les Troupes que l'Electeur envoyoit au secours du Roi, & qui se mirent en possession de l'Isle d'Alsen & de Tönningen.

EN 1670. il fut nommé Général - Feld - Maréchal, & en 1674. envoyé par l'Electeur à la Haye, pour mettre la dernière main à l'Alliance avec la Hollande qui se traitoit par l'entremise du Prince d'Orange. Les Etats-Generaux, après avoir signé la paix avec Cologne & Munster, ne pouvoient s'accorder sur tous les articles, avec l'Electeur, qui vouloit fournir 20000. hommes contre la France, au lieu que les États n'en vouloient que 15000. & ne prétendoient en payer que la moitié. Derfflinger fut donc obligé de quitter la Haye sans avoir rien conclu. L'Alliance se fit pourtant le 21. Juin, ou le 1. Juillet 1674. à Cologne sur la Sprée, après que l'Empereur & le Roi d'Espagne y furent entrez.

EN VERTÛ de cette Alliance, l'Electeur marcha en personne avec une Armée de 16000. hommes, savoir de 10000. fantassins, de 5000. Cavaliers, & de 1000. Dragons, que Derfflinger commandoit comme Général - Feld - Maréchal.

rêchal. On commença au mois d'Août à marcher vers le Haut-Rhin par Eichsfeld, la Forêt noire & Schweinfurt. L'onze Septembre, l'Electeur tint Conseil de guerre à Heilsbron, avec l'Electeur Palatin, le Duc George Guillaume de Zell, le Duc de Lorraine & Alexandre Bournonville, Général de l'Empereur. L'Electeur Palatin y proposa d'assiéger Philipsbourg, parce que la moitié de la Garnison étoit malade, qu'elle manquoit de bois & d'eau, & que la prise de cette place mettroit les Cercles de Suabe & de Franconie à couvert des Courfes ennemies. Mais comme l'Armée n'avoit point encore de grosse Artillerie, & que la saison étoit presque passée, il fut resolu d'attendre un tems plus commode, & de s'aprocher du Rhin pour livrer Baraille à Turenne. L'Electeur se mit aussitôt en marche, & ayant passé, sans obstacle, le Rhein à Strasbourg, il se joignit aux Armées de l'Empereur & de l'Empire. Il vouloit aller à l'ennemi, mais il fut contrecarré par Bournonville, qui prétendoit qu'il y avoit trop de defilez à passer, ce qui se trouva faux dans la suite. L'Electeur alla donc camper à Blesheim, & ayant eu besoin de moulins à chevaux, il en fit demander à Bournonville qui les refusa, quoique il en eut plusieurs de reste. On fut donc obligé d'en faire venir deux d'au de là de Strasbourg, mais avant qu'ils pussent arriver les Troupes manquerent quatre jours de pain. Enfin le 8. Octobre les Alliez passerent, sans obstacle, la Breusch; les Imperiaux formoient l'aile droite & les Brandenbourgeois la gauche. Derflin-



ger fut reconnoître le Camp des ennemis & les trouva postez dans un endroit fort bas & peu avantageux. Un prisonnier lui dit que les ennemis ne montoient tout au plus qu'à 18000. hommes. L'Electeur ne vouloit pas perdre une si bonne occasion de livrer le combat; mais Bournonville, qui evitoit d'en venir aux mains, prétexta qu'on ne pouvoit aller à l'ennemi qu'avec beaucoup de peine à cause du fossé & des carrieres, qui étoient entre lui & l'Armée. La dessus l'Electeur fit jeter des ponts sur le fossé & applanir les carrieres; mais Bournonville refusa de le suivre, & voiant que l'Electeur avoit fait tirer trois coups de Canon, pour signal qu'il vouloit combattre, il lui fit dire, qu'il pourroit bien être cause par là qu'on seroit obligé de venir aux mains avec l'ennemi, comme si ce n'eut pas été le dessein pour lequel l'Electeur avoit passé le Rhin. Derflinger aiant une seconde fois reconnu les ennemis, rapporta qu'on iroit à eux fort commodement, surtout si on s'emparoit sans perte de tems, d'une certaine hauteur d'où on les pouvoit fort incommoder par le Canon. Bournonville refusa encore, sous prétexte que, dans ce cas, les ennemis passeroient à leurs yeux dans l'Alsace inferieure. Cette raison étoit bien frivole, puis que les Imperiaux, étant maîtres de Dachstein & de Murzigen, pouvoient les empêcher de passer la Breusché. Derflinger, persistant toujours, qu'il ne falloit pas perdre une occasion si favorable, proposa une seconde fois le combat au Conseil de guerre, & comme il n'y put faire approuver son sentiment,



timent, il en sortit fort irrité & refusa de s'y trouver à l'avenir. Turenne profitant de la desunion des Alliez, fut si bien prendre son tems, qu'il leur echa pa pendant la nuit, & se mit en sureté.

LA Campagne de l'année suivante fut beaucoup plus agréable pour Derflinger. Les Suedois étant tombé sur le Margraviat de Brandebourg, où ils mirent tout à feu & à sang, l'Electeur fut obligé de songer à sa propre conservation & de retourner chez lui au plus vite. Il arriva l'onzième de Juin 1675. à Magdebourg, & aiant tenu Conseil de guerre, Derflinger fut d'avis qu'il falloit surprendre les Suedois, qui s'étoient posté sur la Havel & ne croioient nullement d'être attaquez. Le lendemain toute la Cavalerie & les Dragons se mirent en marche & furent suivis de 146. Chariots sur lesquels on avoit mis 1000. Mousquetaires. On arriva le 15. à la pointe du jour devant Ratenau, occupé par les Suedois. Derflinger s'étant approché avec son monde du premier pont sur la Havel, ils firent semblant d'être des Suedois, qu'un parti des Troupes de Brandebourg poursuivoit. On les crut & on baissa le pont qu'ils passerent aussitôt; aiant massacré la garde & voulant passer le grand pont, ils furent reconnus. Ce pont fut aussitôt levé & en partie abbatu; cependant un Corps de six cent hommes sous les ordres de Canne & de Canowski, se rendirent maître d'une porte de l'autre côté de la Ville, & comme les Généraux Golze & Dänhoff faisoient aussi leurs efforts d'un autre côté près

du moulin, la Ville fût enfin forcée. Avant qu'on en put venir à bout, le Regiment de Derflinger souffrit beaucoup du feu des ennemis. Le 18. Juillet se donna la glorieuse Bataille de Fehrbellin, où l'Armée Suedoise de 7000. hommes d'Infanterie & de 4000. Chevaux, fut entierement defaite. Nôtre Général y eût beaucoup de part, & nous en parlerons fort au lang dans la IX. Classe.'

JE NE faurois rapporter ici tout ce qui se passa en Pomeranie, où les Armes de l'Electeur étoient toûjours victorieuses, & où Derflinger le servit autant par ses Conseils que par sa Valeur. Je ne ferai mention que des Actions les plus éclatantes de mon Héros. La lèvee du Siège de Wolgast n'en est pas une des moindres. Cette Forteresse située fort avantageusement sur la Peene, étoit bien pourvuë & regardée comme la Clef de Stetin, lorsqu'elle fut prise le 9. Novembre 1675. par les Troupes de Brandebourg. Sa perte fut très sensible aux Suedois qui firent tous leurs efforts pour la reprendre. Dès le commencement de l'année 1676. ils formerent une Armée des Troupes tirées de Stralsfund, de Gripswalde, d'Anclam & de Wismar, dont le commandement fut donné au Feld-Maréchal Mardefeld. Il commença par se rendre maître de l'Isle d'Usedom & affiéger le Fort de Schwin, qu'il prit dans neuf jours. Il vint ensuite devant Wolgast, fit battre la Ville de 12. Batteries de 36. Canons & de quatre Mortiers, & fit une brèche

con-





confidérable. Le froid qu'il faisoit alors, étoit si fort, & lui venoit si à propos, que des Compagnies entieres pouvoient passer la riviere & le lac. Il donna ensuite un assaut qui dura deux heures de suite; mais le Colonel Hallard, Commandant de la Forteresse, le soutint si bien que la Contrescarpe fut jonchée de morts. Ce Commandant s'étoit avisé de faire arroser le rampart, afin que le verglas ne permit point de le grimper, ce qui contribua beaucoup à repousser les assiégeans. Le lendemain, on leur permit de venir chercher leurs morts, mais à condition qu'ils seroient auparavant depouillez par la Garnison, & qu'elle pourroit ramasser sans empchement, les échelles qu'ils avoient laissées après l'assaut. Il en couta plus de quatre cens hommes aux Suedois, & ils y perdirent entre autres le Colonel Oxenstirn, quatre Capitaines, & le jeune Mardéfeld. Ils se dispoisient deja à un second assaut, & à un bombardement terrible, lorsque Derfflinger arriva au secours des assiégés. Il s'étoit joint aux Troupes de l'Empereur & de Danemarc dans le Mecklenbourg & le Prigniz, commandées par Metternich & Arensdorff, & ayant dirigé sa marche en deça de la Peene par Tribesles & Damgarten, il tomba tout d'un coup sur le Feld - Maréchal Mardéfeld, & l'obligea à lever le siège en grand desordre, & avec une perte considérable de morts & de prisonniers. Le Général - Major de Schwering arriva en même tems au delà de la Peene avec les Troupes de Brandebourg qu'il avoit amenées de la Bas-

se-Pomeranie en passant le *Trisfche Haff*, qui étoit gelé. Il donna sur les Regimens de Wangelin & de Buchwald, qui tenoient la Ville enfermée de ce côté là, & les mit en deroute. On mena l'ennemi battant jusqu'à Stralsfund, & la Garnison de Wolgast fut renforcée de nouvelles troupes, & pourvue de vivres & de munitions.

LES ARMES de Brandebourg, favorisées autant par la fortune que par la justice de la cause, firent tant de progresz dans la Pomeranie, qu'il n'y restoit deja plus aux Suedois que Stralsfund & Grypswalde, qu'on méritoit de leur enlever. Pour prendre Stralsfund, il faillloit auparavant se rendre maitre de l'Isle de Rugen. Le 20. Septembre, l'Electeur fit embarquer son Armée à Peenemunde sur une Flotte de 210. voiles & de 140. Chalouppes, dans le dessein de tourner vers Palmeroet pour y attirer l'ennemi, & d'aller ensuite débarquer à Putbus. Mais un calme qui survint empecha ce dessein, & comme on eût avis que les Danois avoient pris terre à Wittau, l'Electeur ne voulut pas les laisser exposés trop long - tems aux forces des Suedois sous le Général Königsmarck, & prit la resolution de débarquer au premier endroit convenable, ce qu'il fit heureusement peu de tems après. L'Electeur commandoit lui - même le corps de Bataille, & sous lui Derfflinger & le Lieutenant - Général Görze. L'Aile droite étoit commandé par le Général - Major Schöning,

ning, & le gauche par Hallart, auffi Général - Major. Le Comte Königsmarck s'étant pofté avec fa Cavalerie, & huit pieces de Canon, fur les montagnes voisines, fit mine de vouloir s'opposer à l'Armée de Brandebourg, & tira même quelques volées de Canon; mais la voyant approcher en ordre de Bataille, il se retira au plus vite, & fût pourfuivi par Derfflinger, qui lui prit un étandart, une piece de Canon & deux cens hommes. La confusion des Suedois étoit fi grande, surtout à l'endroit où ils voulurent passer pour entrer à Stralsund, que Derfflinger, qui l'avoit remarquée, profitant de ce desordre, leur tua plus de cent hommes, & fit 700. prisonniers dans la redoute qui couvroit le passage.

LES SUEDOIS étant chassés par les Armes victorieuses de l'Electeur de Brandebourg & de ses Alliez, de la Pomeranie & de toutes leurs autres Provinces de l'Allemagne, ils firent un dernier effort & penetrerent par la Livonie & la Courlande dans la Prusse Ducale, par la connivence des Polonois; Mais le Général Horn y fut auffi mal accomodé que Wrangel le fut dans la Marche de Brandebourg. L'Electeur toujours attentif au bonheur de ses fujets, & infatigable à la guerre, ne put être retenu par le froid excessif qu'il faisoit au commencement de l'année 1679. Il s'y rendit avec toute son Armée, accompagné du Prince - Electoral & de Derfflinger. Aiant passé le *Frische - Haff* & le *Currifch - Haff*, que le grand froid avoit alors gelé, la venue

seule jointe au bruit d'un passage si extraordinaire sur deux bras de mer, inspira tant de fraieur aux Suedois, qu'ils tournerent par tout le dos aux troupes de Brandebourg, qui les poursuivoient avec chaleur.

CE FUT encore par les sages dispositions de Derfflinger, que ce passage se fit avec tant de succez. Aussi l'Electeur fut bien recompenser des services si signalez. Il lui donna le Gouvernement de la Basse-Pomeranie, & le nomma Gouverneur Général de toutes ses Fortresses. L'Empereur, à la sollicitation de l'Electeur, lui conféra le 10. Mars 1674. la dignité de Baron de l'Empire. Tant d'honneurs & de dignitez ne l'enotgueillirent point; cependant il ne pouvoit supporter qu'on lui reprochât son extraction, & il répondit un jour à quelcun qui eût l'indiscrétion de l'en faire reffouvenir, *j'ai à mon côté montrant son épée, un instrument avec lequel je saurai mesurer vos merites.* Il agit en cela comme *Marius*, ce grand Capitaine Romain, lors qu'il disoit à la Noblesse, qui lui envioit le Consultat: *Contemunt novitatem meam; Ego illorum ignaviam. Mihi fortuna; illis probra objectantur. Quamquam ego naturam unam & communem omnium existumo, sed fortissimum quemque generosissimum. - - Quod si jure me despiciunt, faciant idem majoribus suis, quibus, ut mihi, ex virtute nobilitas coepit. Invident honori meo: ergo invidiant labori, innocentiae, periculis etiam meis: quoniam per hæc illum coepi. Verum homines corrupti super-*



*superbia, ita ætatem agunt, quasi vestros honores contemnant: ita vos petunt, quasi honeste vixerint. - - Non possum, fidei causa, imagines, neque triumphos, aut consulatus maiorum meorum, ostentare; at si res postulat, hastas vexillum, phaleras alia militaria dona, præterea citatrices aduerso corpore. Hæ sunt meæ imagines, hæc mea nobilitas, non hæreditate relicta, ut illa illis, sed quæ ego meis plurimis laboribus & periculis quæsiui. - - Neque literas Græcas didici. Parum placebat eas discere, quippe quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerunt. At illa optuma Reipublicæ doctus sum, hostem ferire, præsidia agitare, nihil metuere, nisi turpem famam, hiemem & æstatem iuxta pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam & laborem tolerare. &c. C. à. d.*

„ Ils méprisent ma naissance, & je méprise leur lacheté: ils me reprochent ma fortune, & je leur reproche la licence de leur vie. Quoique je ne connoisse qu'une Nature, Mère commune de tous les hommes, je sçai cependant, que plus un homme a de valeur, plus il a de noblesse. - - Que s'ils ont quelque droit de me mépriser, que ne méprisent-ils aussi leurs Ancêtres, dont la Noblesse, comme la mienne, tire son origine de la Vertu. Ils envient ma gloire, mais qu'ils envient aussi mes travaux, ma probité & les perils qui m'ont servi de degré pour monter aux Charges. Mais ces hommes corrompus par la vanité, vivent d'une manière qu'ils semblent mépriser vos honneurs; ils vous les demandent cependant, comme s'ils avoient bien vecû. - - Je ne puis,

„ pour preuve de ma fidélité, montrer dans ma famille,  
 „ ni Tableaux, ni Triomphes, ni Consûlats ; mais je  
 „ montrerai, sil est nécessaire, des Javelots, des etendarts,  
 „ des echarpes & d'autres recompenses militaires, avec  
 „ des cicatrices glorieuses. Voila mes Tableaux, voila ma  
 „ Noblesse Je ne les ai pas comme eux par succession, je  
 „ les ai cherché au milieu des perils & de fatigues. - -  
 „ Je n'ai jamais appris le Grec, je m'embarossais peu de  
 „ le savoir, parceque ceux qui le savoient n'en etoient pas  
 „ plus vertueux. Mais je me suis instruit de choses bien  
 „ plus importantes à la République, de battre l'ennemi,  
 „ de commander dans une place, de ne rien craindre, si  
 „ ce n'est la mauvaise réputation, de souffrir également  
 „ le chaud & le froid, de dormir sur la dure, de sup-  
 „ porter en même tems la disette & le travail ; „ Il pa-  
 „ roît que le Revers de cette Médaille est pris de ce Di-  
 „ scours de *Marius* dans *Saluste*.

LE FELD-MARECHAL Derflinger mourût à Berlin  
 le 4. Fevrier 1695. comblé d'honneurs & de gloire, à l'age  
 de quatre-vingt neuf ans. Il n'eut d'autre maladie que son  
 grand age. On dit qu'il deceda le jour de *Ste. Victoire* ;  
 qui tombe au 23. Decembre, suivant les meilleurs  
 Martyrologes & Calendriers.

*Voyez Theatr. Europ. ad h. a. Pufendorf in hist. de reb. Svecic. &  
 Frid. Wilh. El. Brandenb. & Saurov dans l'oraison funebre du Baron  
 de Derflinger.*





No. ♀ X.



No. ♀ IX.







## No. IX.

Médaille de Sigismond Pandulfe MALATESTA, Seigneur de Rimini, avec la belle Eglise, dediée à St. François, qu'il y fit bâtir en 1450.

*Description de la Médaille.*

ON voit d'un côté le Buste armé de *Sigismond Pandulfe Malatesta*, ayant une couronne de laurier sur la tête, avec cette inscription sur le tour: SIGISMUNDUS PANDULFUS MALATESTA PANDULFI. F. Ilius.

DE L'AUTRE, la Façade magnifique de l'Eglise de St. François de Rimini, avec ces mots: PRÆCL. arum ARIMINI TEMPLUM. AN. NO. GRATIÆ V. oto F. ecit MCCCCL. C'est à dire: Il a bâti l'année de grace 1450. le Temple magnifique de Rimini, pour s'aquitter d'un voeu.

*Explication historique.*

SIGISMOND PANDULFE MALATESTA, Cadet des trois Bâtards de Pandulfe Malatesta, célèbre General de Milan & de Venise, Seigneur de Rimini, de Bergame & de Bresse, nâquit en 1416. & fut légitimé à la priere de son Pere par le Pape Martin VI.

Après

Après la mort de son Père, l'Evêque de Rimini, fit savoir en 1427. aux trois jeunes Malatesta, *Robert, Dominique, & Sigismond*, que la Ville devoit retourner au Domaine du Pape; mais le Peuple fut disposé par ses Deputés le Pape non seulement à les adopter pour ses fils, mais encore à leur donner à eux & à leurs Heritiers legitimes jusqu'à la troisième generation, la possession des Villes de Rimini, de Fano, de Cesene, de St. Arcangelo, de Brettinoro, de Meldola, de St. Agate &c. avec leurs territoires & dependances. Les Heritiers legitimes qui estoient de la famille Malatesta, & qui setenoient à Pisaro, leur envièrent cette fortune; & Jean Malatesta sacha de s'emparer de Rimini, en y excitant une Revolte. Mais Sigismond, quoique il n'eut que treize ans, ramassa à Cesene quelques milliers d'hommes, & obligea son Cousin de quitter Rimini. Quand son aîné *Robert*, fut mort en 1432. il partagea avec *Dominique* l'heritage paternel, de maniere, qu'il garda pour lui Rimini, Fano & Montefeltro, & laissa à son frère: Cesene, Brettinoro, Medola, Sarsena & Roncofredo. Lors que l'Empereur Sigismond à son retour de Rome, où il s'étoit fait couronner, passa en 1433. par Rimini, il y crea Chevaliers du S. Empire Romain les deux frères Malatesta. L'année 1435. Sigismond commença à bâtir la Forteresse de Rimini, & l'acheva en 1446. Il l'appella de son nom *Sigismundum*, comme on le peut voir par l'Inscription suivante, qui se trouve sur la Porte principale: *Sigismundus Pandulphus Malatesta Pan. F. Molem banc Armi-*

*Arminensem Decus novum e fundamentis erexit quae ac castellum a suo nomine Sigismundum appellari censuit* 1446. On voit son Plan avec huit Tours, sur le revers d'une Médaille qui parut dans ce tems-là avec cette Inscription : *Castellum Sigismundum Ariminense* MCCCC XLVI. L'année 1438. il s'empara par force du Vicariat de Fano & de Pergola, & comme son frère Dominique fut tué dans un escarmouche en 1440. il pensa à se rendre maître de son heritage, parce qu'il n'avoit point laissé d'enfans de son épouse, la fille de Guido, Comte d'Urbain: mais il avoit legué par son testament Cesene & Brettinoro au S. Siege, & Cervia aux Venitiens. Ce Dominique est aussi appelé *Malatesta Novello*, nom que l'Empereur Sigismond lui donna, lorsqu'il le crea Chevalier, comme il ajouta celui de *Pandulfe* à Sigismond dans la même cérémonie. On rapporte à la louange de Dominique, qu'il fut amateur & promoteur des Belles-Lettres, & qu'il fonda une belle Bibliotheque dans le Couvent des Franciscains à Cesene, où, parmi un grand nombre de beaux Manuscripts écrits sur de parchemin, se trouvoit entr' autres une belle traduction Latine des Vies de Plutarque en trois Volumes, qui dans ce tems-là fut fort estimée.

SIGISMOND se mit après la mort de son frere, au service du Duc de Milan, qui lui donna le commandement de ses Troupes contra François Piccinus, qu'il vainquit dans une Bataille près de Lonzano. Il fit en-

fuite une Alliance avec François Sforce Comte de Pavie, par laquelle ils se promirent mutuellement, que Sigismond aideroit Sforce à recouvrer la Marche d'Ancone; & que de son côté, Sforce donneroit du secours à Sigismond pour prendre Pesaro. Sforce recouvra heureusement en 1445. la Marche par l'assistance de Sigismond, mais comme il refusa la fienne à Sigismond pour prendre Pesaro, ils devinrent mortels ennemis, & Sigismond, en qualité de Général du Pape *Eugene*, ravit à Sforce la Marche avec autant de promptitude, qu'il la lui avoit conquise. Alphonse d'Arragon, Roi de Naples, fut aussi grand ennemi de Sigismond. Voici l'occasion de leur brouillerie. Quand Alphonse voulut en 1447. declarer la guerre aux Florentins, il tacha d'avoir Sigismond pour Général, & lui fit compter de grandes Sommes, pour l'y engager. Les Florentins en firent autant; & Sigismond dissimula long tems. Mais enfin il fallut se declarer, & il se declara pour les Florentins. Cette perfidie irrita si fort le Roi Alphonse, qu'il lui fit la guerre pendant toute sa vie, & il excita encore contre lui Jaques *Puccinius* & le Comte d'Urbain, qui lui enleverent presque toutes ses Villes & ses Chateaux. Son Fils, le Roi Ferdinand, continua aussi la guerre contre lui, jusqu'à ce que le Pape Pie II. par sa mediation stipula un accomodement, en vertu duquel le Roi Ferdinand ceda à Sigismond toutes les Conquêtes qu'il avoit faites sur lui, & Sigismond lui rendit la Somme qu'il avoit reçu de son Père.

me le Pape ne pretendoit pas avoir travaillé pour rien, il demanda à Sigismond quelques Chateaux, sur lesquels il prétendoit déjà avoir des Droits legitimes. Sigismond les ayant refusé au Pape, il le mit non seulement au Ban; il voulût même les prendre par force. Mais Sigismond battit en 1460. les troupes du Pape près de Sinigaglia, & prit cette Ville, comme aussi Ancone & Fano. Le Pape hazarda encore une Bataille contre Sigismond, & envoya une forte Armée contre lui sous le Commandement de Frederic, Seigneur d'Ursino, qui le força de s'enfuir à Rimini, après une entiere defaite & la perte de tout ce qu'il possédoit, excepté cette Ville. Il l'auroit perduë de même, si les Venitiens n'avoient pas pris son parti, & procuré entre lui & le Pape une Paix, qui fût conclüë en 1463. & par laquelle il fût obligé de laisser au Pape toutes ses Conquêtes; mais on lui conserva la possession tranquile de Rimini & de ses environs qui étoient de trois miles de circuit. Par reconnaissance pour les Venitiens, il fut en 1464. pendant deux ans leur Général contre les Turcs dans la Morée, prit la Ville de Sparte, & sçût prudemment éviter une Bataille, & par de continuelles marches & contremarches affoiblir tellement cet ennemi furieux, qu'il perdit par là plus de monde que s'il avoit perduë une Bataille. Il rapporta avec lui les Os de ce célèbre Philosophe de Constantinople, *Themistius*, le Commentateur le plus clair d'Aristote, & les fit mettre dans un tombeau du

plus beau marbre dans l'Eglise de St. François, où l'on voit cette Inscription:

THEMISTII BYZANTINI

*Philosophorum sua tempesta Principis reliquum  
Sigismundus Pandulfus Malatesta Pand. F.  
Belli Pelepon. adversus Turcarum Regem Imperator  
ob ingentem eruditorum, quo flagrat, amorem,  
huc adferendum introque mittendum  
curavit MCCCCLXV.*

Il aime & considéra les gens de lettres & leur témoigna dans toutes les occasions son amitié & sa protection. Lorsque Jean Antoine Campanus passa par Rimini, pour présenter son Histoire du grand Heros, André Brachius, à Charles, son fils, il le traita splendidement dans son Palais, le combla de presens, & le fit escorter par une Compagnie de Cavalerie jusqu'au Mont Apennin, parce que dans ce tems-là il étoit dangereux de le passer. Il recompensa fort liberalement la Dedicace de Robert *Vulturius*, qui dans ses doctes Livres *de Re militavi*, le nomme non seulement *Principem Ariminensium*, mais aussi, *splendissimum Ariminensium Regem & Imperatorem*, selon le langage trop flatteur des Dedicaces. Cet Ouvrage fut imprimé en 1472. par un des premiers Imprimeurs de Verone, qui s'appelloit *Jean*, fils de Nicolas *Cyrugia* Medecin; & ce Livre fut si estimé qu'on l'y reimprima pour la seconde fois en 1483. chez

*Boni*

*Boninus de Boninis.* Basinius de Parme étoit Poëte de la Cour de Sigismond, & l'Orateur Justus, natif de Rome, son Jurisconsulte. Comme il aimoit les Soldats aussi bien que les gens de Lettres, & qu'il a même honoré les cendres & les os de ces derniers, ce qui ne sera peut-être plus jamais fait par un Soldat, le sage Archiduc Ferdinand, eût raison de faire mettre un grand Livre à la main de la statuë de Sigismond, qu'il fit eriger avec son armure ordinaire dans le magnifique Arsenal du Chateau d'Ombras. Après son retour de la Campagne de Morée, il fût attaqué d'une fièvre qui l'emporta le 9. d'Octobre en 1468. après avoir mené une Vie pleine d'embarras, & continuellement exposée aux fatigues de la guerre. Dans l'Eglise de St. François à Rimini on lit sur un tombeau superbe cette Inscription :

*Sum Sigismundus Malatestæ é sanguine gentis  
Pandulfus genitor, patria Flaminia est,  
Vitam obiit VII. Id. Octobr. Aetatis anno LI. Mens. III.  
D. XX. MCCCCLXVIII.*

Autour de ce tombeau sont pendus quelques Etendarts de son Généralat, comme aussi un Casque avec deux cornes, & ces Vers singuliers qui ne figurent pas trop bien sur un tombeau :

*Porto le corna ch'ogni uno la vede  
Et tal le porto que non selo crede.*

Sanfovin les a ainfi commentés: *Volendo dicere, che s'egli haveva portato le corna, le haveva pero sapute tagliare.*

IL s'est marié trois fois , & aucun de ces Mariages n'a eu une iffuë honorable. La premiere fois , avec la fille de François Comte de Carmignuola , & quoiqu'elle lui eut apporté une grande dot, il la chaffa après la mort de fon Pere. La seconde fois , en 1432. avec Geneura , fille de Nicolas d'Este, Marquis de Ferrare , qu'il empoisonna ; & la troisiéme fois , en 1441. avec Polyxene , fille du Comte François Sforce , qu'il estrangla de ses propres mains , par animosité contre son Pére. A cause de cette cruauté , & pour d'autres crimes qu'on lui imputa , surtout pour sa desobeiffancé envers l'Eglise , le Pape Pie II. l'a décrit comme le plus grand Scelerat , & en 1461. il le fit brûler en effigie à Rome , comme un Herefiarque qui nioit l'immortalité de l'ame. Au contraire, *Porcellus*, Poëte Romain , lui donne de grands Eloges dans ses 12. Lettres en prose ; & Pie II. lui même , n'est pas disconvenu qu'il ne fut un grand Heros , *in rebus gerendis splendidissimus & liberalissimus.*

LA SUPERBE Eglise de Rimini bâtie à l'honneur de St. François , & dont il jetta les fondemens le dernier jour d'Octobre 1446. en est une preuve particuliere. Lorsqu'il bâtit la Forteresse , dont nous avons fait mention cy-dessus , il forma le dessein d'abattre le Dome , parce qu'il lui paroissoit en être trop près ; mais il



il changea de resolution, & pour faire voir au Peuple qu'il aimoit mieux bâtir des Eglises que d'en abattre, il commença le superbe Edifice d'une nouvelle Eglise, qu'il dedia à St. François. Il acheta à grands fraix les plus grands & les plus beaux Tableaux à la Mosaïque, qui appartenoient à l'ancienne Eglise de St. Apollinaire de Ravenne, & choisit pour Architecte le célèbre Leon Baptiste Alberti, dont les dix Livres d'Architectüre sont encore aujourd'huy en grande estime. Elle fut achevée l'année du Jubilé, que la Médaille, qui fut frappée en memoire de sa Dedicace, marque par *Annus Gratiae*. Ughelli a trouvé autrefois cette Médaille dans le Cabinet du Chevalier François Gualdo, & la jugée digne de la faire graver en bois. Pour moi, j'en ai trouvé un bel Original chez un ami à Nuremberg. Le mot, qui sur la Médaille est abregé par V. doit être suppléé par *Votum*; cette abbeviation se trouve de même dans l'Inscription principale, qui se voit sur la grande Porte de l'Eglise, où on lit:

SIGISMUNDUS PANDVLFUS MALATESTA PAN. F.  
V. FECIT ANNO GRATIÆ MCCCCL.

ON NE fait point pourquoi Malatesta fit voeu de bâtir une Eglise si somptueuse. Ughelli est d'opinion, qu'il avoit voulu, dans l'Année du grand Jubilé expier ses horribles Actions par la fondation de cette Eglise. Il est certain que les Ennemis de Sigismond, ne lui en  
ont

ont pas sçu bon gré, & qu'ils lui reprochent d'avoir orné cette Eglise de beaucoup d'images Payennes, que le Peuple ignorant honore selon sa coûtume, comme des Saints. On lui reproche encore, d'y avoir fait ériger un magnifique tombeau à sa Maitresse, avec cette Inscription scandaleuse: *Divæ Ifottæ Sacrum?* \*

COMME Sigismond aimoit les Arts & les Sciences, il étoit aussi Amateur des Médailles, & pour immortaliser son nom, il en fit fondre quelques unes, suivant la coûtume de ce tems - là. J'en ai vû trois fort belles chez le même ami, qui m'a communiqué celles de la Forteresse, & de l'Eglise de St. François de Rimini dont nous avons parlé. La premiere représente d'un côté son Buste, tête nuë & autour ces mots: PANDULFUS DE MALATESTIS ARIMINI. FANI. D. (c'est à dire, *Dominus*) & sur le Revers: Entre deux Rosiers fleurissans, la figure entiere, armée de toutes pieces. Sur l'un des Rosiers à droite, est posé le Heaume dont le Cimier est une tête d'Elephant couronné. Sur l'autre, à gauche, son écu ecartelé: Au I. les Lettres S. I. entrelassées, qui, selon moi, veulent dire, *Sigismundus Imperator*, titre que cet Empereur lui a sans doute accordé comme une marque de ses bonnes graces. Au 2. & 3. à trois barres pointuës d'argent. Les *Malatesta* ont d'ordinaire pour armes trois têtes de femmes en coiffes rouges, dans un Champ verd, mais comme Sigismond étoit Bâtard, il se peut

\* Nous parlerons de cette Dame dans la IV. Classe.

peut qu'il lui fût défendu de porter les armes de la Famille. Sur la seconde Médaille, son Portrait est représenté de même, excepté que le Visage paroît un peu plus vieux, & qu'il y a pour Inscription: SIGISMUNDUS DE MALATESTIS. ARIMINI. ET ROMANÆ. ECCLESIAE. CAPITANEUS. GENERALIS. Au Revers, il est armé de toutes pieces, & sur un Cheval bien enharnaché, tenant la main droite élevée avec un Bâton de commandement. On y voit un Chateau, sur l'une de ses Tours, l'année MCCCXLV. sur l'autre, ses Armes. Toutes les deux sont *maximi moduli Numismata*, & comme dit l'Inscription: *Opus Pisani pictoris*, ou, l'Ouvrage de Victor Pisanelli de Verone, Peintre, qui faisoit les Portraits des grands hommes en cire, puis les fendoit en Metal, & qui, de cette maniere, a fait les premières Médailles de la façon moderne. La troisième Médaille est plus petite, & représente d'un côté son Portrait, & cette legende autour: *Sigismundus P. D. Malatestis S. R. ECL. Generalis.* Au Revers: Ses armes timbrées d'un Casque; l'Escuffon est d'un seul Champ, où il y a les Lettres entrelassées S. I. L'Inscription n'est plus lisible. A l'exergue: l'Année MCCCXLVI.

SIGISMOND laissa trois fils naturels, *Robert*, *Vale-*  
*re* & *Saluste*. *Robert* fut appelé le *Magnifique*, par-  
 cequ'il fut aussi grand Heros que son Père. Il se de-  
 fendit vaillamment par l'assistance des Milanois & des  
 Florentins, contre le Pape, qui vouloit lui ravir Rimini,

& il servit les Venitiens comme Général dans la Guerre de Ferrare, où il defit totalement l'Armée de Naples commandée par le Duc Alphonse de Calabre le 21. Août 1482. près de Veltro; mais peu de tems après, savoir le 10. Septembre, il mourut à Rome d'une Fièvre. Il n'eut point d'enfans de son Epouse Elisabeth, fille de Frederic Comte d'Urbini; mais il laissa un fils naturel nommé *Pandulfe*, à qui il legua par son Testament tous ses biens. *Valere*, frere de Robert, étoit Protonotaire du Pape, & fût tué par un inconnu, étant en chemin pour aller à Lorzono. L'autre frere, *Saluste*, étoit fort aimé du Peuple de Rimini, & comme une nuit il fut trouvé mort sur la ruë, quelques uns ont voulu accuser Robert de l'avoir fait assassiner; d'autres au contraire; disent, que les *Marcheselli* l'avoient fait massacrer, parce qu'il étoit amoureux d'une Dame de leur Famille.

UN AMI qui possède une belle & nombreuse Collection de vieux Livres imprimez avant l'an 1500. vient de m'en communiquer un en manuscrit, qui a pour titre: *Delatio Sigismundi Malateste criminum facta in Consistorio publico per Advocatum Fisci*, c. à. d. Denoncia-tion des crimes de Sigismond Malatesta, portée au Consistoire public, par le Fiscal. Tout ce que j'ai dit des accusations criminelles intentées contre Malatesta, & du traitement barbare qu'il fit à ses femmes, est confirmé amplement par cet Ecrit. Le Cardinal de *S. Pierre aux liens*, qui, selon

Gobe-

*Gobelinus*, \* fit cette Denonciation avec beaucoup de force & d'éloquence, raconte ses Actions odieuses tout au long, en suivant ses trois vices capitaux, & montre à combien d'excès horribles il s'étoit laissé entraîner par la Volupté, l'Avarice, & l'Orgueil.

A l'égard du premier vice, de la *Volupté*, il décrit Sigismond Malatesta comme un Adultere violent & artificieux, & comme un Inceste exécrationnable, qui, dans une même personne, fût Père, Frere & Mari, & engendra tout à la fois des fils & des neveux. Il dit que sa lasciveté ne s'étant pas rassasiée de femmes Chretiennes; il avoit encore abusé d'une fille Juive, & que lorsqu'elles'étoit en fuite de Rimini, pour aller trouver ses Parens à Pesaro il les avoit menacés de la mort, & obligez par là à lui renvoyer leur fille; Qu'il n'avoit pas même épargné les Religieuses; Qu'il avoit attaqué sur le territoire de Verone, une belle Dame Allemande de grande extraction, qui alloit avec une nombreuse suite au Jubilé de Rome, & que lorsqu'elle voulût lui faire résistance, non seulement il l'avoit blessée, mais aussi deshonorée, & s'en étoit d'abord retourné à Rimini: Et que comme il avoit été dans ce tems là au service des Venitiens, qui ne vouloient pas laisser impuni un tel crime, il avoit fait garotter quelques uns de ses gens, & les avoit envoyés à la République, les accusant être les Auteurs de ce

R 2

Viol,

\* Lib. VII. Commentar. Pii II. P. R.

Viol, qu'il avoit pourtant commis lui-meme; Qu'il avoit même fait pendre quelques uns de ses domestiques pour se disculper de cet attentat: Qu'il avoit fait foüetter publiquement une honete Femme de Rimini, parcequ'elle refusoit constamment d'affouvir ses desirs: Qu'une fille, qui lui avoit fait resistance, avoit été tellement battüe par lui-même, avec une ceinture de soye garnie de bossettes d'or, quelle mourût peu de tems après.

IL RACONTE ensuite les péchez qu'il avoit commis par *Avarice*, & dit: qu'il avoit sous de frivoles pretexts fait mettre en prison, & tuer le célèbre Jurisconsulte *Ugolin Polius*, & beaucoup d'autres personnes riches, avec toutes leurs familles, enfin de pouvoir s'approprier leurs biens; Qu'il avoit pillé des Villes entieres, chassé les habitans & pillé leurs effets; qu'il entretenoit de faux Monnoyeurs; qu'il avoit friponné 25000. Ducats à Alphonse Roi de Naples; que sa foi étoit venale; qu'il avoit fabriqué de fausses obligations, & de faux sceaux; enfin qu'il avoit volé des Eglises & des Couvens.

POUR l'*Orgueil*; la Denonciation porte, qu'il s'étoit revolté contre les Papes, surtout contre le Pape *Eugene*, ses Souverains temporels & legitimes, qu'il s'étoit emparé par ruse ou par force de leurs Villes, Chateaux & Pais; Qu'il s'étoit moqué du Ban de l'Eglise, & avoit demandé: *si les Excommuniez avoient bon appetit?* Qu'il avoit toujours meprisé & affronté les Ecclesiastiques.

ques & le Culte divin, & qu'une nuit, dans une certaine Eglise, il avoit rempli d'encre les Benitiers, desorte que ceux qui vinrent le matin à l'Eglise, & qui s'aspergèrent de cette Eau benite, ressembloient à des Masques Diaboliques; Qu'il avoit rejetté le Concile de Constance, & approuvé la Doctrine des Hussites, qui disoient, *que le Clergé ne pouvoit posséder des biens & des domaines temporels.* Qu'il avoit souvent disputé de Religion fort temerairement, niant l'immortalité de l'ame & l'existence des Démons: qu'il avoit soutenu que le voeu de chasteté étoit une sottise; en un mot, qu'il n'y avoit point de Dieu, ou bien, qu'il ne se soucioit pas des hommes.

POUR le convaincre aussi de Cruauté, il raconte, que le saint jour de Pâques, il avoit fait couper les mains à quatre Cannoniers Allemands, qui, ne recevant point de paye, s'étoient enfuis de chez lui. Lorsqu'un Moine Servite erigea dans le voisinage une Image de Sainte Marie, où il y avoit un grand concours de peuple, il ne voulut pas le permettre, & envoya des Bandits, avec ordre, de tuer ceux qui s'y rendoient, ou de les amener chez lui, où il les faisoit ensuite mourir. Ces Bandits attrapèrent une nuit un Moine, qu'ils garrotterent pour l'amener avec eux; mais comme le jour les surprit, ils le pendirent sur le grand chemin, & se retirèrent à la hate. Par bonheur pour le pauvre Moine, la corde rompit, & il conserva ainsi la Vie. On

lui reproche d'avoir traité les trois femmes encore plus cruellement; d'avoir trompé la première par une promesse de mariage, qu'il n'avoit pas dessein d'accomplir; mais qu'il faisoit, afin d'avoir les grands biens du Comte de Carmignole son Père, en cas, qu'il vint à mourir avant la Conclusion. Que *Genievre* d'Este, qu'il épousa ensuite, avoit été trop pieuse & trop chaste pour lui, & que comme elle ne pouvoit souffrir sa Vie dereglée & impudique, il l'avoit fait mourir par le poison. Qu'il avoit fait étrangler, sans cause, sa troisième femme, qui étoit fille de *Sforce*, Comte de *Cotagniole*, & aussi vertueuse que sa seconde femme: Que pour trouver quelque prétexte à cette cruelle action, il avoit fait souffrir toutes sortes de tourmens à quelques *Franciscains*, Confesseurs de son Epouse, afin qu'ils lui revelassent sa Confession; & que comme ils refusèrent de le faire, il les fit mourir dans les supplices.

SA Maîtresse, *Isotte* de *Rimini*, qu'il a fait représenter sur un beau Médaillon, n'est point nommée dans cette accusation; il y est dit seulement qu'il avoit tué ses deux femmes pour complaire à sa concubine. *Novis conjugiiis*, ce sont les propres termes, *novas pecunias speravit, & pellici, cujus amore peribat, sublati conjugibus satisfecit, & jurgia evitavit, quæ ab honestis uxoribus turpis & superbus adulter tolerare non poterat.*

*Voy. Jo. Jac. Bergomensis Lib. XV. Gobelinus in Commentariis Pii II. P. Cæs. Clementinus in hist. Avimin. Sansovino p. 254. Raph. Volaterranus Geogr. Lib. VI. Leander. Alberti, Ughelli Ital. Sacr. T. II. p. 434. Schraderus in Monum. Ital. P. II.*





## No. X.

Médaille parfaitement belle de Ferdinand de  
GONZAGUE célèbre Général de l'Empe-  
reur Charles V. De l'année  
1553.

*Description de cette Médaille.*

**D'**UN CÔTE: Le Buste de Ferdinand de Gonzague, tête nuë, dans une armure fort propre, avec l'habit & le collier de la Toison d'or. Autour: FER. dinandus. GONZAGA. PRÆ. ectus. GAL. lia. CISAL. pinæ TRIB. unus MAX. imus LEGG. (Legionum) CAROLI V. CAES. aris AUG. ulti. C'est à dire, *Ferdinand Gonzague, Gouverneur de Milan, Général en Chef des Armées de l'Empereur Charles V.*

DE L'AUTRE: Le Buste de son Epouse, la belle Isabelle, habillée fort magnifiquement, & à la mode de ce tems-là, avec cette legende sur le tour: ISABELLA CAPUA PRINC. eps MALFICT. ana FERDIN. andi GONZ. agæ VXOR. c. à. d. *Isabelle de Capouë Princesse de Molsette, Epouse de Ferdinand Gonzague.*

CETTE MEDAILLE est de fonte; mais on lui a donné un si grand relief, & elle a été si bien travaillée  
avec

avec le Bûrin, qu'on la prendroit pour une Médaille frappée, & executée par quelque main habile, comme celle de Karlstein ou de Faltz. Aussi en voit on peu de semblables de ce tems - là. On trouve dans la *Collection des Monnoyes par Jean Jâques Luckb*, p. 73. un beau Médaillon de Ferdinand de Gonzague, où l'on voit sur le Revers l'Aurore dans les nûes, assise sur son Char, tiré par deux Chevaux, tenant dans la main droite un flambeau & semant des Rosés avec sa gauche. Pour Legende: VIRTUTIS FORMÆQ. PRÆMIA. *Luck* croit qu'il fut frappé à l'honneur de ce Général après la prise de Florence; mais son explication me paroît trop recherchée. Dans l'incomparable Cabinet de Médailles de S. A. de Saxe - Gothe, se trouve le même Revers sur une Médaille d'Hipolyte, fille unique de Ferdinand Gonzague, & il est vraisemblable qu'Elle s'est choisi cette Devise, beaucoup plus propre pour une Dame que pour un grand Général. On voit dans le même *Luck* p. 93. une autre Médaille de ce Gonzague, comme Vice - Roi de Sicile. Elle représente d'un côté son Buste armé, à plein visage, & la tête découverte, portant sur la poitrine l'image de la Ste. Vierge entourée d'un cercle de lumiere. Dans ses Titres qui sont sur le tour, s'est aparemment glissé une faute; car ces Lettres D. DARM ne sauroient être expliquées. Dans son Epitaphe il est nommé DUX ARIANI. Le Revers de cette Médaille nous représente un Chateau sur une montagne fort haute, située sur le bord d'une rivie-

riviere; vis à vis sur une autre montagne on voit un Aigle battre des ailes, avec ces mots italiens: VIVO O MORTO. C. à d. *vivant ou mort.* Luck remarque fort bien que cette Devise faisoit allusion à la prise de *Castell Novo*, situé sur un rocher auprès du Golfe de Cattaro, que Gonzague prit sur les Turcs en 1538. Le Cabinet de Gotha renferme aussi une Médaille d'argent de nôtre Gonzague; elle est de la même grandeur & du même ouvrage que celle que nous expliquons. Son Revers représente *Hercule* avec sa massue au milieu des monstres, & pour legende: TU NE CEDE MALIS.

*Explication historique.*

FERDINAND DE GONZAGUE, Duc d'Arriano, Prince de Molfetta & Comte de Guastalla nâquit le 28. Janvier 1507. à Mantouë, de François II. dernier Marquis de Mantouë, & d'Isabelle, fille d'Hercule I. Duc de Ferrare & de Modene. Après la mort de son Père, qui arriva en 1519. étant resté le troisiéme & le plus jeune de ses fils, sa Mère l'envoya en 1524. à l'âge de 17. ans, en Espagne pour chercher fortune à la Cour de l'Empereur. Comme son inclination le portoit au métier de la guerre, il fût renvoyé dans le Milanois pour y servir dans l'Armée du Duc de Bourbon, en qualité de Capitaine de Cavalerie. Son bonheur, & celui de sa Mère, voulût, qu'il se trouva au sac de Rome, où cer-

re Princeſſe, croïant de trouver plus de ſûreté, s'étoit réfugiée, pendant que les Armées de l'Empereur & de France ravagoient la Lombardie. Elle y étoit logée au Palais de St. Marc, qui, par les ſoins de ſon fils, fut presque ſeul épargné des fureurs du Soldat. En 1528. il commanda en qualité de Général la Cavalerie legere de l'Armée Imperiale, & contribua beaucoup à la conquête que le Prince Philibert d'Orange, Général en Chef, fit du Roïaume de Naples, dont il chassa les François, & leurs Generaux, Lautrec & le Marquis de Saluces. Lorsqu'on fit le partage des Biens des Rebelles de Naples, l'Empereur donna à Gonzague ſous le titre de Duché, la Province d'Arriano, qui avoit appartenuë auparavant à la maison des Caraffes.

EN 1529. cette Armée victorieuſe fit le Siège de Florence. Le Prince d'Orange, ſon Chef, ayant été tué dans un Combat contre *Malateſta*, Général des Florentins, le Marquis du Guast en prit le commandement pour quelque tems; & l'ayant enſuite quitté par ordre de l'Empereur, pour ſe rendre à Naples, il fut confié à Ferdinand de Gonzague, qui obligea les Florentins d'ouvrir leurs portes le 30. Août 1530. & de ſe ſoumettre à l'Empereur. Ce Prince l'en recompensa par l'Ordre de la Toïſon d'or, & le Pape lui donna le Gouvernement de Benevent. En 1535. il accompagna l'Empereur en Afrique & ſe trouva à la priſe de Tunis. A ſon retour, l'Empereur le nomma Vice - Roi de

de Sicile. L'année suivante, il commanda les Chevaux légers & l'avant - garde de l'Armée impériale qui étoit entrée en Provence; & en 1541. il fit les mêmes fonctions dans la Campagne malheureuse contre les Algériens. La Guerre s'étant rallumée dans le païs de Cleves, il y accompagna l'Empereur en qualité de son Lieutenant - Général, & prit d'assaut la Forteresse de Duren. Le Duc de Cleves s'étant bientôt soumis à l'Empereur, Gonzague reçut ordre de marcher contre les François, & d'assiéger Landrecy en Hainaut; mais cette entreprise ehoüa par le secours de 37000. hommes que le Roi de France y mena en personne. L'Empereur se rendit lui - même au Camp du Quesnoy devant Landrecy, dans le dessein de livrer Bataille à François I. mais ce Prince la fut si bien éviter que l'Empereur eut la mortification de lever le Siège.

L'EMPEREUR le nomma ensuite son Ambassadeur auprès du Roi d'Angleterre, pour convenir avec ce Prince du Siège de Paris que ces deux Monarques se proposoient de faire au printems de l'année 1544. Au mois de Juin de la même année, Henri VIII. débarqua avec 30000. hommes près de Calais, & assiégea Boulogne & Monfrenuil. D'un autre côté, Gonzague se rendit maître de Luxembourg & de Ligni en Barrois; St. Dizier ouvrit aussi ses portes aux Impériaux. François I. voyant entrer au coeur de son Roiaume deux ennemis si redoutables, emploïa les Pères Gusman & Garcia, Confesseurs

fesseurs de l'Empereur & du Roi Ferdinand, pour negotier la paix, qui fut conclüe à Crespi le 14. Septembre 1544. Ferdinand de Gonzague, en qualité de premier Plenipotentiaire de l'Empereur, la signa avec *Annebault*, Amiral de France. Il retourna ensuite à son Gouvernement de Sicile, où il fit de si bonnes dispositions que l'Isle se vit bientôt en sureté contre les incursions des Corsaires Turcs. Après la mort du Marquis du Guatt, l'Empereur lui donna le Gouvernement du Milanois, où il découvrit la Conspiration de Jean Louis Fiesque contre André Doria, & l'en fit avertir à rems par Figheroa, Envoyé de l'Empereur à Genes; mais Doria fit peu de cas de cet avis, & eût ensuite sujet de s'en repentir. Le Prince Piombino étant venu à mourir, Gonzague voulût persuader à sa Veuve, la Princesse Catherine Salviati, Tutrice de son Fils mineur, de recevoir Garnison Espagnole dans Piombino, & il tacha même d'acheter pour l'Empereur cette place si bien située. Mais le Pape envoya le Cardinal Salviati, Frère de la Princesse, pour contrecarrer Gonzague, & causa par là la perte de Pierre Louis Farnese, Duc de Parme & de Plaisance. Car Gonzague incita aussitôt les Comtes d'Anguisciola, Pallavicini & Golsaloni, que ce nouveau Duc avoit fort maltraitez, à le massacrer le 10. Septembre 1547. dans sa chambre, sous pretexte, qu'il étoit entierement attaché au parti François, & ennemi caché de l'Empereur, aiant eü connoissance de la Conspiration de Fiesque & fait son possible pour



pour la favoriser. Après ce meurtre, Gonzague prit possession de la Ville de Plaifance au nom de l'Empereur.

COMME le Pape Jules III. avoit rendu Parme à Octavien Farnese, Gonzague, porté de son naturel à vouloir du mal aux Farnesès, conseilla à l'Empereur de lui enlever encore cette Ville. Mais il n'effectua autre chose par là, si non, que le Duc se mit sous la protection de la France, & qu'à ce sujet les François portèrent de nouveau la Guerre en Italie. Dans cette Guerre, où Gonzague porta aussi le titre de Généralissime de l'Eglise Romaine, il assiégea inutilement en 1551. la Ville de Parme; & comme il n'eut pas plus de succès en d'autres occasions, & que les François eurent par tout le dessus, ses ennemis, surtout François Taverna & Don Jean de Luna, l'un Grand - Chancelier de Milan, l'autre Commandant de la Citadelle, tous deux Espagnols, l'accusèrent auprès de l'Empereur, qu'il retenoit la paye aux Soldats & qu'il avoit dessein de se mettre en possession du Duché de Milan. L'Empereur lui envoya donc ordre en 1554. de se rendre à Bruxelles pour se trouver à un Conseil de guerre, & pendant les sept semaines qu'il fut en chemin, les deux Commissaires, Bernard Bolea & François Paceco, que l'Empereur avoit nommé à Milan pour instruire son Procez, firent leur rapport, & dirent qu'ils n'avoient rien trouvé de reprehensible en sa conduite. Et comme

en son absence les François se rendirent maîtres d'Ivrée & de Verceil, & que son Successeur, Don Gomez Suarez de Figuerra, étoit très mauvais Soldat, l'Empereur dit publiquement: *Les ennemis de Gonzague lui ont rendu autant de service qu'ils m'ont nuy.*

IL resta ensuite à la Cour de l'Empereur, & aiant conseillé à ce Prince la dernière Campagne qu'il entreprit en 1555. contre la France, il contribua à la levée du Siège de Renti, formé par les François, & l'Empereur lui fit présent du Château St. Severin à Naples. Peu de tems après, il quitta la Cour & le Service, pour aller passer le reste de ses jours en repos à Mantouë. Il aida cependant de ses Conseils le Duc d'Albe, Vice-Roi de Naples, lorsque ce Roïaume fut envahi par les François. En 1557. Philippe, Roi d'Espagne, l'ayant appelé à Bruxelles, il lui conseilla, contre l'opinion des autres Généraux, d'assiéger St. Quentin. La place ayant été emportée, & les François, qui venoient à son secours, totalement battus, il sollicita fortement le Roi à profiter de leur première consternation & à marcher droit à Paris. Mais étant tombé dangereusement malade à Bruxelles d'une chute de Cheval, il y mourût le 16. Novembre, âgé de 50. ans. Son Corps fut porté à Mantouë, & enterré dans l'Eglise de St. Pierre, où on lit l'épithaphe suivante:





## FERDINANDI GONZAGÆ

Ariani Ducis, Melfitarum Principis

S. R. E. Sacrique Imperii Capitanei Generalis  
Offa.

IL avoit epouſé en 1529. Donna Ifabelle de Capouë, fille & heritiere unique de Ferdinand, Prince de Molfetta & Duc de Termoli. Cette Princeſſe, qui paſſoit pour la plus belle & la plus vertueuſe de ſon tems, lui apporta la Principauté de Molfetta dans le Roiaume de Naples: Scipion *Ammirato* nous apprend dans ſon *Livre des Généalogies des Familles Napolitaines*, qu'elle avoit été deſtinée au fils de ſon Oncle paternel, Vincent de Capouë, Duc de Termoli; mais que Gonzague, excité par ſes grandes richelſſes, la lui avoit ravie preſque par force. De ce mariage font venus

I. *Ceſar* Gonzague, fait Duc d'Amalfi, qui a continué ſa maiſon avec ſon Epouſe Camille Borromée, fille du Comte Gilbert d'Arona.

II. *François*, fait Cardinal, en 1560. mort en 1566.

III. *André*, Chevalier de St. Jâques en Eſpagne; ſervit dans ſa jeuneſſe à la guerre, & porta le titre de Marquis de Spechia.

IV. *Jean Vincent*, Chevalier de Malte, Prieur de Barlette, créé Cardinal en 1576. mort en 1591.

V. *Ferdinand.*

VI. *Hercule*, morts dans leur jeunesse.

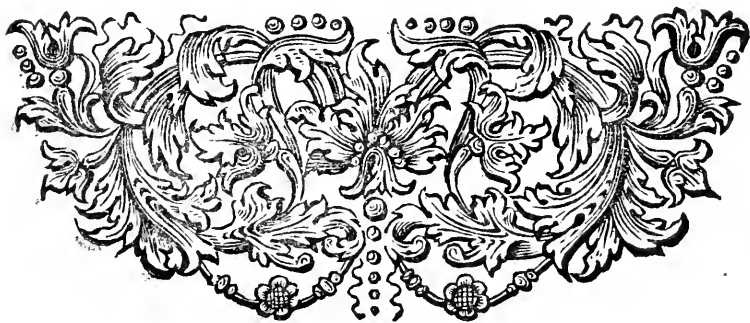
VII. *Octavien*, époufa en premières nœces Ifabelle, fille de Manfred, Prince de Corregio; & en secondes, Cecile de Medicis. De fa pofterité viennent les Ducs de Guaftalla d'aujourd'huy.

VIII. Hippolyte, fille unique, mariée en 1548. juſqu'en 1551. avec Fabrice Colonne, & en ſecondes nœces, avec Antoine Caraffe.

ALFONSE VILLOA donne de grands éloges à Gonzague. Il dit qu'on trouvoit raffemblées en ſa perſonne la magnanimité de Céſar, la fortune d'Octavius, la vertu de Scipion, la prudence de Hannibal, la bonté de Trajan, la liberalité de Titus, la force d'Heéctor, la bonne foi de Regulus, l'affabilité d'Antonin le Pieux, la douceur de Marc Aurele, l'éloquence d'Adrien, l'humanité de Theodoſe, la pieté du grand Conſtantin & l'amour de la patrie de Camille. Il ne craint pas même, de le comparer à Scipion l'Affricain. D'autres au contraire, ſurtout De Thou & Leti, le dépeignent comme un avaro, qui payoit toujous mal ſes Soldats, & qui en recompénſe, leur permettoit toutes ſortes d'exces; ils ajoutent, qu'il avoit ſouvent abuſé du nom & de l'autorité de l'Empereur, pour exercer ſa haine particuliere envers des perſonnes illuſtres; qu'en cette  
conſi-

considération, l'Empereur avoit conseillé à son fils le Roi Philippe, de ne plus lui donner d'emploi considérable, mais, de se servir seulement de ses Conseils, comme venant d'un homme, qui avoit acquis une grande expérience. Il faut cependant convenir, que Gonzague fut un des plus grands Généraux de l'Empereur, qu'il l'a servi dans ses entreprises les plus considérables, & qu'il n'a pas peu contribué aux victoires continuelles qu'il a remporté sur le Roi de France, son plus redoutable ennemi; en un mot, qu'il l'a mis en état de transmettre ses Couronnes à son fils & à son frère.

• Voyez Alphonse Villosa & Gofelinus Giuliano *in vita hujus Princip.* Thuanus *passim. inpr. Lib. XV. & XIX.* Leti *in vita Caroli V. & Philippi II.* Jovius *in elog. Lib. VII. p. 584.*



## No. XI.

Médaille fort rare du grand Général, Jacques Hannibal, Comte de HOHEN-EMBS.  
De l'année 1575.

*Description de cette Médaille.*

**E**LLÉ est d'or, de treize Ducats, & représente d'un côté la tête nue de *Jagues Hannibal, Comte de Hohen - Embs*, de profil à gauche, les cheveux fort courts, avec une grande Barbe, portant une fraise & un vêtement par dessus la cuirasse, qui paroît depuis le col. Au dessous de l'épaule est gravée l'année 1575. & sur le tour: JACOBUS HANNIBAL, COMES IN ALTAEMBS.

De l'autre côté: Un vaisseau à trois mats, fendant à pleines voiles les vagues d'une mer irritée. La Vigilance, sous la figure d'une femme, tient le gouvernail. Pour legende: SALVA DOMINE VIGILANTES. C. à. d. *Sauve, Seigneur, ceux qui veillent.*

*Explication historique.*

LA FAMILLE de *Jagues Hannibal*, Comte du saint Empire Romain, de Hohen-Embs & Gallerte, est d'une ancienne Noblesse, originaire du país des Grisons. Elle

No. XI.

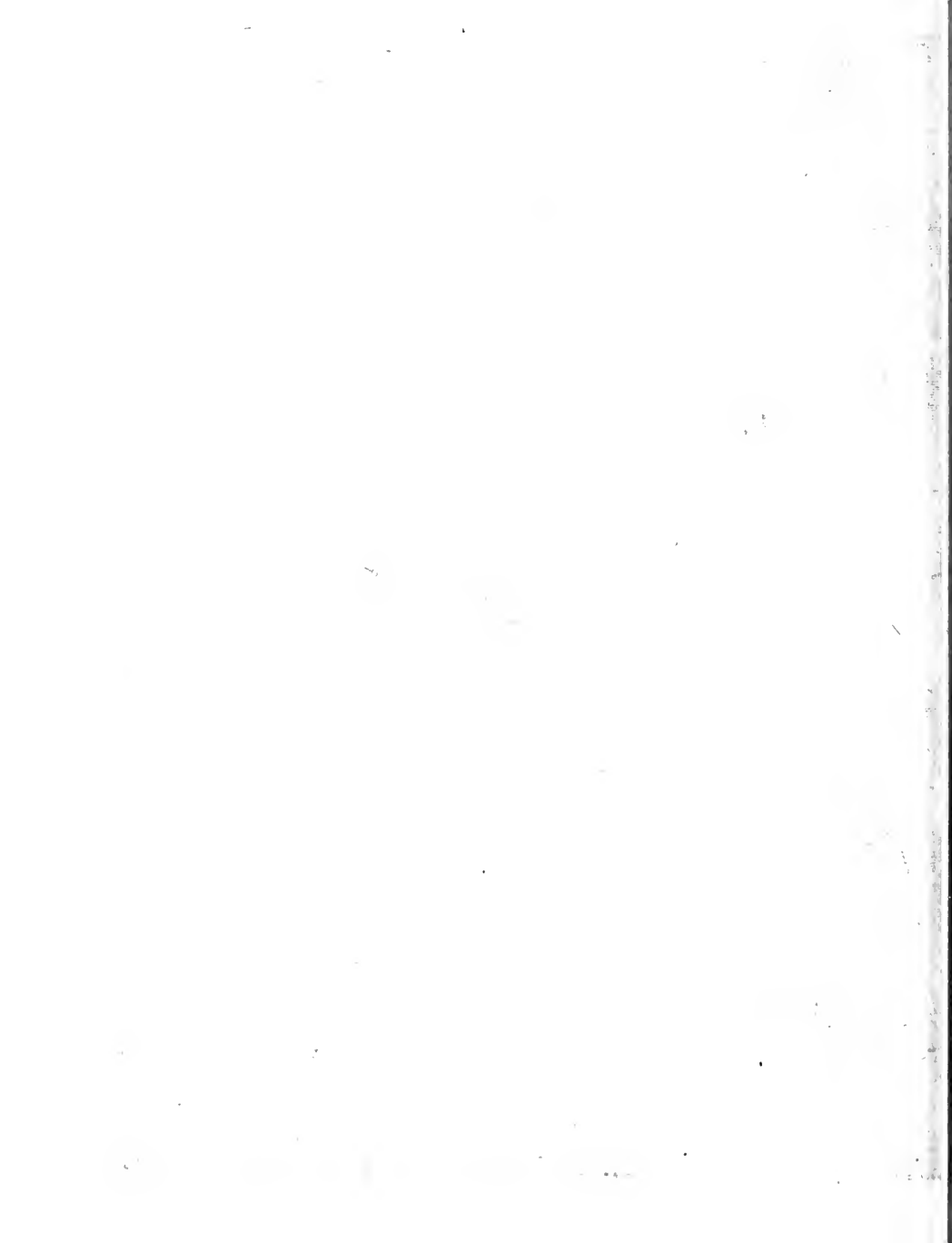


No. XII.



No. XIII.





Elle porte le nom d'un vieux Chateau, (nommé *Amisum* en Latin, en la langue du pais *Alt - Amys* & en Allemand *Alt - Hohen - Embs*,) qui est situé sur une montagne près de Bregenz dans le Rhinthal. Un autre Chateau placé sur une montagne, nommé Neu-Hohen - Embs, & le Bourg d'Embs, n'en sont éloignés que d'une très petite distance. Jacques Manlius, <sup>a</sup> *Pistorius*, <sup>b</sup> & *Bucelinus* <sup>c</sup> nous ont donnée la Généalogie de cette illustre Maison.

IL seroit superflu de prouver l'ancienneté des Comtes de Hohen - Embs par un Catalogue de ceux d'entre leurs ayeux qui se sont trouvez aux Tournois. Ces sortes de preuves sont ordinairement assez fabuleuses; & des familles beaucoup moindres que celle de ces Comtes, pourroient les employer pour faire valoir leur Noblesse.

IL suffit de dire, qu'ils descendent en ligne droite de *Guillaume* de Hohen - Embs, qui étoit déjà en grand crédit en 1295. & qui avoit un frère nommé *Arnold*, qui fut Chanoine à Chur. *Eglof* & *Ulric* d'Embs, furent tuez à la grande Bataille, que perdit Leopold, Duc d'Autriche, en 1386. près de Sempach, où le Duc perdit

T 2

dit

<sup>a</sup> In Chronic. Constantiensis p. 698.

<sup>b</sup> In scriptorib. rer. Germ. T. III.

<sup>c</sup> In Rhætia Stemmograph. p. 385. & Germaniæ Stemmograph. T. IV. p. 69. & 70.

'dit la vie, aussi bien que vingt-sept Chevaliers des plus distinguez. Cet *Ulric* laissa un fils de même nom, & eût pour neveu, *Jean Ulric*, Epoux de la Maréchalle de Papenheim, dont est né l'incomparable *Herros Jaques* d'Embs, si connu dans cette guerre que la Ligue de Cambray excita contre la République de Venise. Il commandoit les huit mille fantassins Alle-mans que l'Empereur Maximilien envoya au Général François, *Gaston de Foix*. Il chassa les Suisses de Mil-len; prit Padouë, Bologne, Bresse & plusieurs autres places; défit le Général Venitien, *Paul Baleoni*, qui étoit campé avec 3000. hommes de pied & cent Che-vaux, auprès du Village d'Isola della Scala sur l'Adige, & il perdit enfin la vie dans la sanglante Bataille de Ravenne le 3. Avril 1512. Il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Modene, où son frère, *Burchard*, lui fit ériger un tombeau de marbre. Les François ont avoué ingénuement qu'ils étoient redevable d'une Vi-ctoire si complete au vaillant *Jaques d'Embs* & à ses Soldats, qui, par leur bravoure & leur constance, a-voient enfin vaincu l'intrepidité des Espagnols, qui se de-fendirent plusieurs heures de suite. Les prisonniers Espagnols disoient, qu'ils n'avoient rien tant craint que la constance du Soldat Allemand. Quoique les François soyent pour l'ordinaire, fort jaloux de la grande reputa-tion que les Allemands se sont acquis à la guerre, deux d'entre eux, savoir *Claude Expilly*, & *Theodore Gode-froi*,





froi, \* donnent de grands eloges au *Capitaine Jaques*, comme ils le nomment, & conviennent, qu'il contribua beaucoup au bonheur de leurs armes en Italie. Il est remarquable que ce Jaques, qui avoit si long tems fréquenté les François, n'eût pourtant rien appris de leur langue, que les mots *Bon jour, mon Seigneur*, & qu'il fut contraint de se servir à tout moment d'un Interprete.

ULRIC D'EMBS, dont nous avons parlé plus haut, avoit encore un neveu de son second fils *Marquard*, ou *Markel*, qui porta le même nom que son Père, & qui acheta en 1458. quelques Terres du Comte Haugen de Montfort, fonda des Mâines à *Lustrow*, & mourût en 1488. laissant de son Epouse, *Anne de Landenberg*, un fils nommé *Marc Sittich*, qui fut un bon Capitaine & qui contribua au gain de la Bataille de Pavie, où François I. Roi de France, perdit la liberté. L'Empereur Charles V. lui donne la louange, qu'il avoit rendu de bons & fidèles services à son Ayeul, l'Empereur Maximilien, dans la guerre contre les Venitiens, & qu'il avoit reçu plusieurs blessures pendant la dernière Expedition d'Italie. En considération de ces services, il le mit en 1521. au rang des Barons de l'Empire avec les prérogatives attachées à cette dignité. Il mourut en 1533. laissant de son Epouse, *Helene de Freyberg*, qua-

\* Dans la vie du Chevalier Bayard, & dans les notes qu'il y a ajouté.

tre fils, dont l'aîné, *George Sigismond*, fut Chanoine de Constance & de Bâle; le second, *Wolfgang Diterich*, s'acquit de la reputation dans les Armées de l'Empereur en Italie, & epoufa à Milan Claire de Medicis, Soeur du Pape Pie IV. & du grand Général Jean Jacques de Medicis, Marquis de Marignan. Elle étoit de la Branche des Medicis chassée de Florence & établie depuis à Milan. Antoine Magliabecchi, dans la seconde Table généalogique de la famille des Medicis, \* en demontre l'origine fort distinctement; desorte que ceux, qui envient au Pape Pie IV. l'honneur d'être descendu de la Maison des Medicis, ont grand tort, quand ils prétendent que son Père, nommé Bernard Mediquin, avoit été Commis de la Gabelle à Milan. Si cette Branche de Milan n'étoit pas issuë de la Maison de Florence, Magliabecchi, qui avoit tant d'erudition & de jugement, ne l'en auroit sans doute pas fait descendre. Le susdit Général de Milan porta le nom de *Medicis* sans aucune contradiction, & long tems avant que son frère, le Prelat Jean Angelus, fut créé Evêque, Cardinal, & enfin Pape; ainsi il n'est pas besoin de s'imaginer que les Medicis de Florence, n'avoient reconnu ce parentage que pour avoir une Couronne Papale de plus dans leur famille. Qui plus est, Gilbert Borromé, Comte d'Atone, epoufa la seconde des Soeurs, qui fut ensuite Mère de S. Charles Borromé. Ce Comte étoit

\* Voy. Imhoffi Genealog. XX. Ital. Famil. p. 104.



étoit certainement trop ambitieux pour se marier à la fille d'un Commis de la gabelle, eut-elle été aussi belle qu'*Helene*, & lui eut-elle apporté tout l'argent de la Doüane.

IL est très facile que le nom de Medicis ait été changé en celui de Mediquin. Et quand même ce seroient deux familles différentes, celle de Mediquin peut avoir été aussi bonne que celle des Medicis de Milan. Car quoique les Medicis de Florence fussent si élevés, leur Branche de Milan étant inférieure de quelques degrez, ne pouvoit participer à leur dignité de Prince. Ni le Prelat Jean Angelus, ni son frère Jean Jaques, ne furent redevables des dignitez suprêmes à la noblesse de leur sang, soit qu'ils s'appellassent Mediquin ou Medicis; le savoir, la prudence & la pieté de l'un, le conduisirent au Trône Papal; les vertus heroïques & l'experience militaire firent de l'autre un grand Capitaine.

WOLFFGANG DIETRICH eut de son Epouse, Claire de Medicis, deux fils célèbres, nôtre *Jagues Hannibal*, & *Marc Sittich*. Ils étoient fort jeunes quand leur Père mourût en 1536. Le Cadet, qui étoit né le 9. Août 1533. choisit le métier des armes, & se rendit chez son Oncle, le Marquis de Marignan, à l'insçu & contre le gré de sa Mère, qui l'avoit destiné à l'Etat Ecclesiastique. Il fit connoissance avec une belle Dame de

de Genes, qui le fit Père d'un fils, nommé Robert. Son second Oncle, étant devenu Pape en 1559. s'efforça de le faire changer d'état, & lui procura l'Ordre des Chevaliers de S. Jaques. Il sentoit beaucoup de repugnance à troquer l'épée contre le Breviaire, mais un accident tout particulier le fit changer de sentiment. En sortant de l'Eglise de St. Pierre aux liens, un chariot chargé tomba sur lui, & ne lui fit d'autre mal que de casser son épée. Il crût n'en devoir pas remettre une autre, & prit assitôt l'habit Ecclesiastique. Il fut créé en 1561. Evêque de Cassano, ensuite Cardinal, Evêque de Constance, Legat à Avignon, Archi-Prêtre de l'Eglise de St. Jean de Latran, Grand-Penitencier, Legat à Ancône & un des Présidens du Concile de Trente. Il survecût à sept Papes, & mourût le 15. Fevrier 1595. Il donna à son fils, *Robert*, le Marquisat de Galara, & le maria à Cornélie Ursini de la Maison de Bracciano, d'où descendent les Ducs d'Altems & les Marquis de Galara.

JAQUES HANNIBAL, qui est représenté sur cette Médaille, nâquit en 1527. & aiant perdu son Père à l'âge de neuf ans, son Oncle, le susdit Comte de Marnan, l'éleva dans l'Ecole de Mars. Il fit sa première Campagne en 1547. dans l'Armée Imperiale sous les ordres de Nicolas de Bolweil, qui prit la Ville de Constance, parce qu'elle refusoit l'*Interim*, & vouloit s'allier aux Cantons Suisses. Dans la guerre de Parme,

il fut fait Capitaine d'Infanterie, & lorsque la Ville de Siene fut obligée de recevoir Garnison Espagnole, il s'y trouva en qualité de Lieutenant - Colonel du Regiment d'Infanterie Allemand du Comte Jean Baptiste d'Arch. Aiant ensuite levé un Regiment de Fantassins Allemands, il le mena au Roi d'Espagne, Philippe II. qui faisoit le Siège de Dourlens en Picardie. A son retour, son Oncle, le Pape Pie IV. l'envoya à la Cour de Madrit, où il fut fort estimé du Roi, qui le fit Grand d'Espagne. En 1564. il s'embarqua avec mille Fantassins Allemands sur la grande Flotte Espagnole de 130. Vaisseaux destinée pour la prise de Pignon en Afrique. L'Amiral, Don Garcie de Toledé Ossorio, aiant détruit ce repaire aussibien que celui de Pellina, le Roi, pour recompenser les services de Jaques Hannibal, lui assigna, & à ses heritiers, une pension annuelle de trois mille Ducats.

ETANT retourné à Rome, le Pape & le Sacré College le nommèrent Général en Chef du S. Siège. En cette qualité il garda les côtes maritimes, & empecha les Turcs qui assiegeoient Malthe, de faire une descente, dont ils menaçoient les Ports d'Italie. Le Pape Pie V. le confirma dans sa Charge, & comme les Turcs inquiétoient les côtes de Naples, il s'y rendit en 1566. avec ses Troupes Allemandes, les défendit contre leurs courses, & mit les Villes de Manfredonia, de Barlette, de Canino, de Bilegia & de Bari en sûreté.

APRES son retour en Allemagne, l'Archiduc Ferdinand lui conféra la Prévôté des Seigneuries de Feldkirch, de Bregenz & d'Hohenegg dans le Cercle d'Autriche. Il ne put y rester long tems en repos, & se rendit en 1571. à bord de la Flotte Espagnole commandée par Don Jean d'Autriche, qui remporta le 7. Octobre une Victoire complete sur les Turcs dans le Golfe de Lepante. En 1574. il eût ordre du Roi d'Espagne de mener 4000. hommes aux Pais - Bas. Son Avant-garde rencontra, près d'Alsace - Zabern, les seize Compagnies Françoises, qui, après la Bataille de Mouckerheide, devoient se joindre au Comte Louis de Nassau, mais qui cherchoient fortune ailleurs. Nôtre Général, qui ne croioit pas trouver des ennemis en son chemin, faisoit mener les Armes de ses Soldats sur des Chariots, & eût ainsi beaucoup de peine à s'ouvrir un passage. Ses Troupes furent dissipées, & un bon nombre de Soldats massacré. Lui - même reçût deux blessures, & fut encore assez heureux de n'y pas perdre la liberté ou la vie. Aiantrallié le reste de son monde, il poursuivit son chemin, & arriva, sans autre accident, dans les Pais-Bas, où le Gouverneur, Don Louis de Requesens, le reçut à bras ouverts & lui confia la garde des frontieres de Brabant. En partant de Bruxelles pour retourner à son Camp, il donna sur un parti des Ennemis, & quoiqu'il eut reçu deux coups de pistolet, l'un dans le bras, l'autre dans le côté gauche, il arriva heureusement chés les siens, les posta de maniere que quatre Compagnies renforceraient

la Garnison d'Anvers, cinq autres garderent quelques places, & il se rendit lui-même avec six Compagnies au Camp de Bommel. Il conserva par là les meilleures places, & surtout Anvers, au Roi. Ne pouvant sympathiser avec le Gouverneur d'Anvers, Frederic Perrenot, le Conseil d'Espagne lui paya la solde, & lui permit de retourner avec ses troupes en Allemagne. Le Roi reconnut ses services, & l'ayant appelé en Espagne pour s'informer de la situation des Affaires dans les Pais-Bas, il lui donna & à ses Descendans, le Comté de Gallerate dans le Milanois.

EN 1578. aiant encore reçu ordre du Roi de lever du monde, il vint en Bourgogne, & en chassa les François commandez par le Duc d'Alençon. S'erant ensuite joint au Duc de Parme, il prit Wert, & lui rendit de bons services au Siège de Mastric. Mr. Gauhe, dans son *Dictionnaire historique des Heros*, marque, „ que lorsque les Espagnols voulurent ravitailler la Ville „ de Zurphen, il reçût le 22. Septembre 1586. une blessure mortelle, à la sanglante Bataille de Wansfeld, & „ en mourût peu de tems après. „ Mais il a confondu deux grands Généraux de l'Armée Espagnole qui portoient le nom d'Hannibal, savoir nôtre Jaques Hannibal de Hohen-Embs, & Hannibal de Gonzague. Tous les Historiens Belgiques \* conviennent unanimement

U 2

que

\* Savoir, *Straala* Dec. II. Lib. VIII. p. 517. *Baudart* in *Polemograph.* Aurico - Belg. P. II. p. 85. *Mercran* Lib. XIII. p. 672. & plusieurs autres.

que ce fut ce dernier qui fut blessé mortellement à ce Combat, & ils ne font aucune mention de nôtre Jaques Hannibal d'Hohen-Embs. Jaques Schrenck de Notzing, merite plus de créance, lorsqu'il dit dans son Livre intitulé *Kriegs-Helden-Buch*, que notre Général finit ses jours le six Decembre 1587. à son Chateau de Hohen-Embs.

SES SOLDATS lui ont donné la louange, qu'il ne les avoit jamais abandonné dans le danger, & qu'il s'étoit toujours trouvé à leur tête: Qu'il avoit eû le don de retenir par de bonnes manières les mécontents, sans rien perdre de son autorité, & qu'il avoit été aussi heureux à trouver des expediens, que brave & prudent à les exécuter. Les Etrangers conviennent, qu'il augmenta la gloire de sa Nation, toujours portée à servir les autres avec ardeur & fidélité, & quelquefois même contre ses propres interêts.

IL étoit bienfait de sa personne & d'un esprit pénétrant, montrant en toutes les occasions beaucoup de prevoyance & d'intrepidité. On voit son Portrait de grandeur naturelle dans la belle Gallerie du Chateau d'Ombas, près d'Inspruk, & son Estampe gravée sur ce Portrait, dans la description de cette Gallerie par le susdit Schrenck de Notzing.



IL se maria à Milan avec Hortense, fille de Gilbert Borromé, Comte d'Arone, & de sa seconde Epouse Taddée del Verme. Cette Hortense étoit belle sœur de la Mère de Charles Borromé, Cardinal Archevêque de Milan canonisé en 1610. Ils laissèrent trois fils, savoir *Wolff Frederic*, mort dans le celibat; *Marc Sittich*, élu Archevêque de Salzbourg, dont nous parlerons en son lieu; & *Caspar*, qui a continué sa Maison. Tous les Historiens conviennent que l'Empereur Ferdinand II. eleva nôtre Jaques Hannibal au rang des Comtes de l'Empire, mais ils ont oublié d'en marquer l'année.

CASPAR Comte de Hohen - Embs, de Gallerate & Vadutz, Seigneur de Schellenberg, Dorenteuren & Lustenau, le second de ces trois frères, fut bon Econome, & acheta en 1614. du Comte Charles Louis de Sulz, les Seigneuries de Vadutz & de Schellenberg, pour vingt-mille florins d'or. Il se maria deux fois. La première avec Eleonore, Baronne de Welsberg; & la seconde avec Anne Amelie, fille de Charles Louis Comte de Sulz & Landgrave de Klergau. Les Enfants du premier lit furent *Jaques Hannibal*, *George Sigismond*, *Marc Sittich* devenu Cardinal, & *François Leopold*, Chanoine de Salzbourg.

DE l'aîné, *Jaques Hannibal*, descendent tous les Comtes de Hohen - Embs d'aujourd'hui. Il étoit

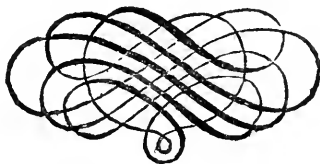
Chambellan de l'Empereur Ferdinand II. Conseiller de Guerre & Colonel de Philippe IV. Roi d'Espagne, Conseiller & Chambellan de l'Archiduc Léopold & Grand - Baillif des Seigneuries de Veldkirch & Neubourg pour le même Prince. Il se maria en premières noces avec Anne Sidonie, fille d'Adam Wenzel, Duc de Teschen en Silesie, & en secondes, avec François, fille de Jean George, Prince de Hohenzollern. De sa première femme il n'eût qu'une fille & de la seconde, trois fils, *Charles Frederic*, *François Guillaume* & *Melchior*. Ce dernier mourût dans sa jeunesse, & les aînés partagerent la Maison en deux Branches, celle de Hohen-Embs & celle de Vadutz. François Guillaume mourût le 10. Decembre 1662. laissant de son Epouse, Eleonore fille de Wratisslas, Comte de Furstenberg, trois fils, *Ferdinand Charles*, *Jaques Hannibal*, *François Guillaume*; & deux filles, Marie Françoisée née en 1650. & mariée à Jean Ferdinand François, Comte d'Enkevort, Conseiller privé de l'Empereur. La Cadette, Marie Anne, née en 1652. eût pour Epoux Jean George, Comte d'Oppersdorff, Grand - Baillif des Principautez d'Oppeln & de Ratibor. L'aîné des fils mourût en 1586. & ne laissa point d'Enfans de son Epouse, Marie Jacobe Eusebie, Comtesse de Wolfteck.

LE second fils, *Jaques Hannibal*, né à Vadutz en 1653. posséda de grandes Charges. Il fut Chambellan d'Eleonore, Imperatrice Douairiere, Conseiller privé de l'Empereur

pereur & Grand-Maitre des Archiduchesses Elifaberthe & Madelaine. Les Enfans qu'il eût de son Epouse, Anne Amelie, fille de Rudolfe, Baron de Schauenstein, Ehrenfels & Haldenstein &c. sont : *François Bonaventure, Amalie Charlotte, Marie Eleonore, Marie Isabelle, François Guillaume Rudolfe, Jaques Hannibal, & Barthelemi Ulric.* L'Ainé & le Cadet des fils, de même que les deux filles Cadettes, moururent dans leur jeunesse. Madame *Amelie Charlotte*, est encore en vie, & fait l'ornement de son Sexe. C'est une Dame qui joint à de grandes qualitez un savoir distingué. Elle possède une belle Bibliotheque & un beau Cabinet de Médailles anciennes & modernes, qu'elle fait choisir & ranger avec un goût très exact. Elle est de l'Ordre de Chevalerie des Dames réunies pour honorer la Croix, & elle est mariée à son Excellence Mr. Jean Christoph Adam Vöhlin de Frickenhausen, Baron de Illegstissen, Neubourg & Hohen-Räunen; Ci-devant Chambellan de l'Empereur Joseph, & presentement Grand-Ecuyer & Conseiller privé de l'Electeur-Palatin, Chevalier de l'Ordre de S. Hubert, Ancien de sa Famille, & suivant le Privilège de l'Empereur Sigismond, *Sacri Lateranensis palatii, aulaeque & consistorii Imperialis Comes* - - - Comte du S. Palais de Latran, de la Cour & du Consistoire Imperial. Ils ont perdu leurs deux fils, *François Charles & Louis Philippe*, par une mort prématurée.

LE Pere de cette Comtesse, *Jaques Hannibal*, garda toutes ses Charges jusqu'à sa mort, arrivée à Vienne le 12. Août 1730. à l'âge de 78. ans, après avoir été malade peu de jours. Quelques années avant sa mort, il avoit cédé le Comté d'Hohen - Embs & la Seigneurie de Bythrizie en Boheme, à son fils, le Comte François Rudolphe, Chambellan de l'Empereur & Colonel dans les Troupes de S. M. moienant certain accord stipulé entr'eux.

LE Comte *François Guillaume*, Cadet de Jaques Hannibal, né en 1654. étoit Lieutenant-Colonel au service de l'Electeur - Palatin, & mourût le 21. Août 1691. d'une blessure reçue à la Bataille de Salankement. Son Epouse, Louise Josephe, fille de Maximilien Jaques Maurice, Prince de Lichtenstein, se trouva enceinte & accoucha le 28. Mars 1692. d'un fils, nommé *François Guillaume*, qui est aujourd'huy Capitaine dans les Troupes de l'Empereur, & qui tache de renouveler par sa bravoure la gloire de ses ancêtres.



## No. XII.

Ducat, que le fameux WALSTEIN, Généralissime de l'Empereur, fit frapper, lorsqu'il se qualifioit Duc de Mecklenbourg.

*Description.*

**O**N voit d'un côté son Buste armé, à plein visage, la tête nuë, & les cheveux fort courts, portant un rabat bordé de dentelle & une echarpe militaire nouée sur l'épaule droite. Les titres exprimez autour sont: ALBERTUS. D. G. DVX MEGAPOLITANUS. FRIDL. andiæ.

SES ARMES se voyent de l'autre côté. L'Ecu, qui est timbré d'une couronne de Prince, & entouré du Collier de l'Ordre de la Toison d'or, est de sept quartiers & un sur le tout. Au 1. de Mecklenbourg. Au 2. de Friedland. Au 3. de Sagan. Au 4. de la Principauté de Vandalie. Au 5. de Stargard. Au 6. de Rostock. Au 7. de Schwerin. Sur le tout écartelé, de Walstein, ou pour mieux dire, de Waldstein. Au 1. & 4. d'or au lion d'azur. Au 2. & 3. d'azur au lion d'or. Sur le tour la suite de ses titres: ET. SAGANI. PRINC. EPS. VANDAL. orum. 1631. *Albert, par la grace de*



*Dieu, Duc de Mecklenbourg, de Friedland, de Sagan,  
Prince des Vandales.*

*Explication historique.*

IL Y A trois fortes d'Ecus que Walstein a fait frapper, l'une en qualité de Duc de Friedland, l'autre comme Duc de Sagan, & la troisième, avec le titre de Mecklenbourg. \* Il y a aussi des Ducats de ces trois fortes que ce Duc fort vain, & grand amateur de la magnificence fit fabriquer au coin de Friedland & de Mecklenbourg, pour se servir du Droit que l'Empereur lui avoit donné, de frapper des Monnoyes d'or. Comme les Ducats avec le titre de Mecklenbourg, deviennent rares, j'ai voulu en représenter un, sans prétendre pourtant rapporter ici tout ce que l'Auteur des *Remarques* a déjà dit sur la personne & la vie de Walstein. Je ne toucherai que sa noire Conspiration contre l'Auguste Maison d'Autriche, & je me réglerai principalement sur le rapport solide & circonstancié qu'un des Ministres de l'Empereur nous a donné sur cette matière.

ON DIT communément que ce fut à l'instigation des Jésuites & des Espagnols, que l'Empereur ôta pour la seconde fois le Commandement de ses Troupes à Walstein, & que ce Général ne trama sa Conspiration  
que

\* Voyez les *Remarques Historiques*, imprimées à Hambourg, T. IV.

que pour se vanger de l'affront qu'on lui avoit fait. Mais il est certain que ce ne fut pas la première fois que Wallstein debauchâ les Généraux & les Colonels de l'Empereur, pour leur faire prendre le parti des ennemis. Déjà après son premier Congé, & dès l'année 1630. il forma la résolution desespérée de détrôner l'Empereur, d'extirper l'Auguste Maison des Archiducs, de se mettre sur le Trône de Bohême & de partager les pais hereditaires d'Autriche entre lui & ses adhérens. Un attentat si enorme, commis par un homme que l'Empereur Ferdinand II. avoit comblé de biens & de dignitez, paroît presque incroyable; „ cependant cet in-  
„ grat, dit l'Empereur, auquel j'ai accordé des faveurs,  
„ qu'un homme de sa condition n'auroit jamais pu se pro-  
„ mettre, s'est proposé de commettre tous ces crimes, &  
„ leur exécution n'a été empêchée que par la Providence  
„ toute particuliere de Dieu, qui a permis que son incon-  
„ stance, son peu de résolution, & sa foiblesse pour l'Astro-  
„ logie, causée par les remords de sa conscience, l'ont re-  
„ tenu plus long tems qu'il ne falloit.

CE FUT en 1630. que l'Empereur, à la priere de quelques Electeurs & Etats bien intentionez, surtout aux instances reiterées de l'Electeur de Baviere, ôta pour la première fois le Generalat à Wallstein, qui se retira sur ses terres en Bohême, & y fomenta la Conspiration. Aiant appris, que le Roi de Suede avoit pris terre en Pomeranie, il persuada d'abord à son Beaufrère, le

Comte Adam Erdmann Tertzky, de faire venir chez lui à Oxotſchua, un nommé Jarislas Sefina de Rifembourg, qui s'étoit retiré en Misnie pour cause de Religion. Le Comte, sans parler de Walftein à cet homme, lui fit la proposition d'aller en Pomeranie, trouver le Comte Henry Matthé de Thurn, un des Rebelles de Boheme qui s'étoit retiré chez le Roi de Suede, & lui dire de sa part, que si le Roi vouloit traiter avec Walftein, que l'Empereur avoit fort offensé, en le congédiant, il en pouvoit tirer de grands services, attendu que ce Général avoit encore beaucoup de credit & de partisans dans l'Armée Imperiale. Sefina partit le 16. Fevrier 1631. & rapporta le 18. Juin à Walftein pour réponse, que le Roi de Suede feroit tout ce qu'il exigeroit. Walftein repliqua, qu'il offroit encore ses services au Roi, mais qu'il falloit attendre un tems & une occasion favorable, d'autant plus, que l'Electeur de Saxe ne s'étoit pas encore joint au Roi. Il ajouta, que l'Empereur souhaitoit qu'il reprit le commandement de ses Troupes, mais, dit-il, *Si mon ame étoit dans les abymes de l'Enfer, & que je pusse la racheter par là, je n'en ferois rien.* Le Comte Tertzky donna à entendre à Sefina, que tout iroit mieux, & qu'il trouveroit plus de créance, si le Roi vouloit s'expliquer à Walftein par écrit. Le Roi le fit sans hésiter, & lui aiant marqué dans une Lettre, dont Sefina fut le porteur, qu'il étoit disposé à le défendre contre ses ennemis, Walftein n'osa répondre par une autre Lettre; Car si elle eut été inter-



interceptée, il est certain, qu'on auroit empalé le porteur, & que Wallstein & le Comte Tertzky auroient perdu la tête. Il se contenta donc de faire dire au Roi, que si Sa Majesté vouloit, après sa jonction avec la Saxe, lui envoyer en Bohême dix à douze mille hommes, & le Comte de Thurn pour Lieutenant - Général, elle verroit bientôt ce qu'il étoit capable de faire.

APRÈS la Bataille de Leipzig, Wallstein fit demander au Roi par Séfina, les dix ou douze mille hommes avec quelques Régimens de Saxe, afin que l'Électeur fut empêché par là de faire une paix particulière avec l'Empereur. Mais le Roi, s'excusant sur ce qu'il avoit encore un Ennemi redoutable dans l'Empire, ne voulut lui envoyer que 1500. hommes, & lui fit dire, qu'il pouvoit se joindre au Général Arnheim, qui étoit déjà entré en Bohême avec l'Armée de Saxe. Wallstein fut fort piqué de ce refus, & quoiqu'il n'osa rien entreprendre avec les Saxons, il leur montra en secret les moyens de prendre Prague & de s'étendre dans le Royaume.

CE premier coup lui ayant manqué, il accepta le Généralat, mais sous des conditions très onéreuses pour l'Empereur, qui le lui accorda avec un pouvoir absolu, & le mit par là en état d'exécuter ses noirs desseins. On les découvrit plus que jamais en 1633. Les Ministres Espagnols de la Cour de l'Empereur parlèrent tous contre Wallstein, & firent les derniers efforts pour lu'



enlever une seconde fois le Generalat, & pour en revêir le Roi de Hongrie. Il en fut bientôt informé, & ne dissimula plus à traiter avec la Cour de Saxe. Dans les articles de paix qu'il offrit à l'Electeur au mois de Mai, il demanda pour lui le Royaume de Boheme, & s'offrit de rendre aux exilés tous leurs Biens confisquez, de permettre le libre exercice de la Religion & de rétablir le Palatin. Il offrit de plus, de ceder le Mecklenbourg & Sagan contre la Moravie & les autres prétentions de l'Empereur, & de procurer à la Couronne de Suede & aux Electeurs de Saxe & de Brandenbourg une paix avantageuse; il accompagna ces offres du conseil d'aller avec les forces réunies jusqu'aux portes de Vienne pour obliger l'Empereur à les accepter. Il ne fit cependant qu'amuser la Cour de Saxe, jouâ les autres Alliez, & ne fit pas plus pour l'Empereur, quoique son Armée fut très forte. Cette conduite le rendit suspect, & comme on parloit déjà sous main de son Traité avec la Saxe, il se rendit au plus vite en Silesie, & aiant atteint le 18. Octobre à Steinau sur l'Oder, l'Armée de Suede, sous les ordres du Comte de Thurn & du Général Dubald, il livra Bataille & la deffit entierement. *Novarro*, Commissaire de guerre du Roi d'Espagne, qui étoit present, ne put assez louer la bravoure & la bonne conduite de Wallstein, & donna par là bien à penser aux Ministres de Vienne & aux Ambassadeurs de son Maître, qui en furent tout deconcertez. Mais ils furent bientôt confirmés dans leur  
pre-

premiere opinion sur la mechanceté du Duc de Friedland, lorsqu'il rendit la liberté au Comte de Thurn, un des principaux Rebelles de Boheme, sans exiger de lui la moindre rançon. Ce qui les confirma encore plus, fut sa desobeissance aux ordres de l'Empereur, qui lui avoit commandé de chasser le Duc Bernhard de Weimar de devant Ratisbonne. Il se rendit encore suspect en rappelant le General Holcka, au milieu de ses heureux succez en Saxe; en tenant dans l'inaction le General Altringer pendant tout l'Eté, & en surchargeant les pais hereditaires de l'Empereur par les Quartiers d'hiver qu'il auroit pu prendre ailleurs.

WALSTEIN aiant pris les freins à Pilsen, envoya au commencement de l'année 1634 Sefina & Zbubna au Chancelier Oxenstirn, & lui fit dire, qu'il étoit enfin résolu à se declarer Roi de Boheme, & qu'il le prioit de lui envoyer quelque Officier de confiance avec qu'il put s'aboucher & prendre de mesures convenables. Oxenstirn lui répondit, qu'il avoit si souvent trompé le Roi, & le Général Arnheim, par de semblables offres qu'il ne vouloit plus le croire, jusqu' a ce qu'il eut abandonné publiquement le parti de l'Empereur; qu'alors, il viendrait en personne & feroit tout ce qu'il voudroit.

DURANT cette nouvelle négociation, l'Empereur deputa à Walstein M. de Questenberg, Conseiller Aulique

que de guerre, pour se plaindre de ce qu'il avoit si mal tenu la promesse qu'il avoit faite de ne point charger les pais hereditaires de Quartiers d'hyver; & pour lui enjoindre en même tems de ne plus donner des ordonnances sans l'approbation de l'Empereur, de peur que ces pais ne fussent totalement ruinez. Il lui commanda encore, d'envoyer d'abord quelques Troupes vers Passau, pour y faire tête aux Ennemis, & d'aller lui-même avec 6000. Chevaux, accompagner aux Pais-Bas le Cardinal-Infant, qui venoit d'Italie. Walftein donna à cette Deputation une réponse equivoque, & songea dès alors serieusement à l'exécution de ses criminels dessein. Il en fit d'abord confidence au Colonel Piccolomini, qu'il nomma Général de la Cavalerie, & pour le mieux gagner, il lui fit encore de grandes promesses; mais ce Général chercha à le dissuader de son projet, & lui dit franchement, qu'il n'étoit point en état de terminer une entreprise d'une si grande conséquence. Son Cousin, le Comte Maximilien de Walftein, lui fit entendre la même chose.

Voici le plan que *Walftein* s'étoit formé. Il vouloit se contenter du Royaume de Boheme, & donner à son Beaufrere, le Comte Tertzky, la Moravie, & au Comte Gailas, les Principautez de Glogau & de Sagan avec les Terres que le Prince d' Eggenberg possédoit en Boheme; mais en cas que ce Prince voulut prendre le parti de *Walftein*, il lui destinoit les pais hereditaires de

l'Au-

*l'Autriche inferieure.* Les Comtes Coloredo & Piccolomini devoient être recompensez, l'un du Comté de Görtz, & l'autre du Comté de Glaz, à condition de les tenir en fief du Royaume de Boheme. Il vouloit ceder au Roi de Pologne une partie de la Silefie; au Roi de France, le Comté de Bourgogne & le Duché de Luxembourg, & au Duc de Savoye le Montferrat. Le Duc de Mantouë auroit eu pour équivalent la Ville de Cremona. Le Royaume de Naples devoit echouer en partage à un Neveu du Pape, & Sienna, au Grand-Duc de Toscane. Pour le Duché de Milan, il ne s'étoit pas encore déterminé, & il ne vouloit le donner qu'à un Prince qui ne fut pas déjà trop puissant. Toutes les Provinces des Pais-Bas seroient devenues un Etat libre. Il falloit, en verité, être bien téméraire & bien extravagant, pour former des desseins aussi ridicules, que l'est ce plan de Walstein. Un Vassal d'Autriche pouvoit-il s'imaginer qu'il detruiroit la puissance de l'Empereur & de l'Espagne, & qu'il feroit le partage de leurs vastes Etats? Pouvoit-il s'imaginer un moment de subjuguier des Monarchies, invincibles en tout tems à tant de Rois & à tant de puissantes Nations?

LA Cour de Vienne se persuadoit de plus en plus que Walstein machinoit quelque chose de sinistre, & pour s'en convaincre entierement, l'Empereur se servit d'un rusé Capucin Espagnol, Confesseur du Roi d'Hongrie. Cet Ecclesiastique qui s'appelloit Frere

Diego Quiroga, fut envoyé à Walstein, sous prétexte, de lui demander une seconde fois les 6000. Chevaux pour le voyage du Cardinal-Infant, mais son but principal étoit de le sonder & de pénétrer ses sentimens. Il n'en put tirer que des plaintes continuelles contre la Cour. Mais le Comte Piccolomini lui découvrit le secret. Le Comte Maximilien de Trautmannsdorf, Conseiller privé de l'Empereur, qui se tenoit pour lors à sa terre de Trinniz près de Pilsen, avoit aussi les yeux ouverts sur la conduite irreguliere de Walstein, qui avoit eu l'imprudence de lui dire, lorsqu'il lui rendit visite à Trinnitz, que l'Empereur ne le pouvoit contenter qu'en lui donnant la haute & basse Lusace, la Nouvelle Marche, les Duchés de Glogau & de Sagan; en les affranchissant de servitude hereditaire, & en les incorporant au Cercle de la haute Saxe.

ON fut enfin entierement convaincu de ses dangereuses pratiques. L'Onzième Janvier 1634. il fit venir à Pilsen quarante deux Commandans & Colonels de l'Armée Imperiale, & se plaignit à eux que l'Empereur exigeoit de lui l'impossible, & que les Espagnols, en le persecutant par tout, tachoient de le faire mourir par le poison. *J'aime donc mieux*, poursuivit il, *prendre mon congé, que d'attendre qu'on me le donne une seconde fois, ce que l'ingratitude & l'envie ne manqueront pas de faire, au grand préjudice de mon honneur.* Le Feld-Maréchal Illo, un des ses intimes, insinua adroitement

tement aux Officiers convoquez , qu'une telle résolution pouvoit être d'une grande conséquence & fort avantageuse pour eux, & qu'il falloit prier le Général de changer de sentiment. Son conseil fut approuvé, & Wallstein ne se laissa persuader que par la promesse que tous les Officiers firent avec serment de lui rester fideles, & d'être inviolablement attachez à sa personne. Elle fut couchée par écrit, & l'on y fit entrer la Clause: *aussi long tems que le Duc de Friedland sera au service de l'Empereur.* Mais cette Clause fut ôtée de l'Exemplaire que le Feld - Maréchal Illo leur donna à signer le 12. Janvier. Il les avoit convié à un grand repas, & comme le vin leur avoit derangé le cerveau, personne ne prit garde à la supercherie. *Wallstein* leur fit encore promettre de ne recevoir ni executer désormais aucune ordre de la Cour, sans sa permission particuliere.

IL fut fort chagrin de ce que les Généraux Gallas, Altringer & Coloredo ne s'étoient point trouvés à ce repas, & de ce que Piccolomini s'étoit absenté de Pilsen. Il donna ordre de les arrêter. L'Empereur au contraire, donna le 24. Janvier un Placard, par lequel *Wallstein* fut demis du Generalat, & tous les Officiers chargez d'obeir en attendant aux ordres du Général Gallas. On y promit à ceux d'entr' eux qui s'étoient trouvez à l'Assemblée de Pilsen, une entiere amnistie; mais *Wallstein*, & deux autres personnes, qu'on déclara

Auteurs de la sédition, en furent exclües. On voit bien que ces deux personnes ne peuvent être que le Feld-Maréchal Illo & le Comte Tertzky. Le 18. Fevrier l'Empereur donna un Mandat encore plus fort, avec un ordre secret, de prendre Wailstein & ses deux adhérans morts ou vifs. Aussi ce Prince n'avoit-il plus de tems à perdre pour se garantir contre ce Serpent nourri dans son sein. Car Friedland avoit deja envoyé le Duc François Albert de Saxe - Lauenbourg à Ratisbonne vers le Duc Bernard de Weimar, pour lui donner part de la Confédération, & le prier de s'approcher au plûtôt des frontieres de Boheme. Aiant aussi convoqué une seconde fois les Colonels & Commandans à Pilsen, ils s'engagerent de nouveau à lui être attachez; & pour sauver les apparences, il déclara expréssément dans ce nouvel engagement, signé le 20. Fevrier, qu'il n'avoit jamais eü intention de nuire à Sa M. Imp. ni à la Religion Catholique. Il prit ensuite la resolution d'aller à Prague, d'y rassembler le 23. Fevrier les Troupes, & de se déclarer ouvertement par la demande qu'il feroit à l'Empereur, du payement de ses gages.

L'EXECUTION de ce dessein étant devenuë dangereuse par l'effet que produisit la Patente du 18. Fevrier, il se rendit à Eger, Forteresse frontiere, où le Regiment de Tertzky étoit en garnison. Il y arriva le 24. Fevrier, & dit en chemin au Major Lesle, *que si l'Empereur ne vouloit plus l'avoir pour serviteur, il ne vouloit pas*



*pas non plus l'avoir pour Maître ; qu'il seroit desormais son propre Maître ; qu'il avoit assez d'argent & de moyens de conduire une Armée en Autriche, pour faire voir à l'Empereur qu'il l'avoit maltraité à tort.* La premiere chose qu'il fit à Eger, fut d'envoyer son Chancelier au Margrave Chrétien de Culmbach, lui proposer une Conference. Le matin du 25. le Feld - Maréchal Illo donna tous ses soins à persuader le Colonel Buttler, le Lieutenant - Colonel Gordon & le Major Lesle, tous trois du Regiment de Tertzky, de faire serment de fidélité à Walftein. Le même jour fut pris pour assembler les Bourgeois à la Maison de Ville, & les obliger à abjurer l'obeissance à l'Empereur. Et comme la jonction avec l'ennemi se devoit faire dans deux jours, il fut enfin resolu par Buttler, Gordon & Lesle, de massacrer Walftein avec ses adhérens, ce qu'ils firent heureusement dès la nuit suivante.

UN Genois, nommé Jean Baptiste Seno, à qui Walftein payoit mille Ecus de pension, en qualité de son Astrologue, lui ayant prédit en 1633. qu'il monteroit bien haut, mais que sa chute seroit proportionnée à la grandeur de sa fortune, il repondit: *N'importe, je conserverai au moins la gloire d'être mort Roi de Boheme, comme Jules César a eu celle d'avoir été Empereur Romain, quoique il ait été poignardé.* Cet Astrologue étoit à peine sorti de la Chambre de Walftein, qu'il fut massacré. Il lui avoit dit, que l'heure du danger n'étoit pas

encore passée, mais il n'en voulut rien croire. Il s'étoit si fortement imprimé dans l'esprit, qu'il porteroit la Couronne de Boheme, qu'il disoit à ceux qui lui apprirent qu'elle avoit été transportée à Vienne ; *Ce n'est rien, j'en ferai faire une autre.* Comme il craignoit que le Roi de Suede n'eût le même desir, il dit à la nouvelle de sa mort : *Il a fort bien fait de mourir, car deux Coqs ne se comportent jamais bien dans une même lieu.*

CE qu'il y a d'extraordinaire dans cet odieux complot, c'est que les sentimens de la Cour de Vienne ayent été si long tems partagez sur le sujet de Walfstein. Les deux Ambassadeurs d'Espagne n'étoient pas même d'accord ; Le Comte d'Onate parloit pour lui, & le Marquis de Castaneda en disoit tout le mal imaginable. Navarro, dont nous avons parlé, le défendoit avec chaleur. Le Prince Jean Ulric d' Eggenberg, le Ministre le plus accredité & le Favori de l'Empereur, ne voulût jamais croire le mal qu'on disoit d'un Général qui avoit vingt-huit ans de service ; & lorsqu'il apprit la verité, il en sentit tant de chagrin qu'il mourût la même année. Qui auroit pu s'imaginer en effet tant de perfidie & d'ingratitude dans un homme que l'Empereur avoit comblé de biens ? Ce Prince dit lui même dans sa Patente du 18. Février, & il en prend Dieu à témoin, qu'il n'avoit jamais fait d'injure a Walfstein, qu'il lui avoit au contraire témoigné en toute occasion sa bienveillance & qu'il avoit long

long tems refusé de croire les mauvais rapports qu'on lui en avoit souvent faits.

IE ne saurois croire le Jesuite Drexel , qui dit, que lorsque Walstein étoit à la Table de l'Empereur, les Archiducs lui presentoient le bassin à laver. Car la même année 1625. que Walstein fut déclaré Duc de Friedland & Général - Feld - Maréchal, l'Archiduc Ferdinand fut couronné Roi de Hongrie, & l'Archiduc Leopold Guillaume, élu Evêque de Passau. Il n'est pas à presumer que de tels Princes aient rendu tant d'honneur à Walstein; & il est encore plus incroyable qu'ils l'aient fait auparavant, parce que Walstein, n'étant pas encore ce qu'il étoit alors, il ne pouvoit prétendre à de telles distinctions, sans compter que cela est contre l'Etiquette d'Autriche, qui ne permet pas même qu'un Archiduc presente le bassin aux Têtes couronnées & aux Electeurs.

VOICI comme s'exprime un Poëte sur la fin tragique de ce Guerrier, arrivée à *Eger* :

*Ægrum diva manus telis me conficit ægre;*  
*Ægræ dum mē urbis moenia clausa tenent.*  
*Omnia qui dixit, qui gessit, qui tulit ægre,*  
*Ægrum illi tumulum, par fuit, Ægra daret.*

Voyez Kevenhuller T. XII. ann. Ferdin. ad a. 1633. § 34. & P. II. des Contrefaits p. 219. Theatr. Europ. T. III. ad h. a Adlzreiter P. III. Lib. XIX. ann. Boic. Drexel Palastra Christiana P. II. c. 3. §. 2.

## No. XIII.

Médaille fort belle du Margrave Louis de BADE, frappée à l'occasion du Commandement qu'il prit en 1693. sur le Rhin, contre les François.

*Description de cette Médaille.*

**D**'UN côté le buste armé, en Peruque de Profil à droite. Sur le tour: LUDOV. ICUS. WILH. ELMUS, D. G. MARCH. IO. BAD. EN SIS HOCHB. ERGICUS. S. C. M. GENER. ALIS LOCUM T. ENENS. CAMPI MARISC. hallus. C. a. d. *Louis Guillaume, par la grace de Dieu Marggrave de Bade - Hochberg, General - Feld - Maréchal - Lieutenant de S. M. Imperiale.* Au dessous de l'épaule les Lettres initiales du Medailleur.

AU Revers: Le Marggrave sur le bord d'une riviere, habillé à la Romaine, montrant de la main droite le Soleil sortant des nuës, & tenant de la gauche un Bâton de commandement. Le Rhin, sous la figure d'un Vieillard ayant des chaines aux deux jambes, couché sur des roseaux & couronné de jonc, lui tend les bras, pour implorer son secours. La Victoire, qui est derriere le Marggrave, porte les dépouilles des Turcs, & lui met une couronne de laurier. On voit sur l'Horizon le

Crois-

Croissant, & autour cette legende: UT LUNÆ, SIC SISTE GRADUM NUNC, JOSUA, SOLIS. C. à d. *Joseph, arrêtez maintenant le cours du Soleil, comme celui de la Lune.* L'Exergue porte ces paroles latines: MARS BISULTOR VICTOR TURCARUM PERPETUUS EXPEDITIONEM CONTRA GALLOS AGGREDITUR, qui signifient: *Mars deux fois vengeur, vainqueur perpetuel des Turcs, entreprend une expedition contre les François.* Le bord de la Médaille est orné de ce Chronographe:

aVXILIVM eXpeCtans HeroIs ab ense BaDensIs Præfa-  
gIt RhenVs fata benIгна sIbI.

C. à d. *Le Rhin attendant du secours de l'épée du Heros de Bade, augure des evenemens favorables pour lui.* Les lettres F. K. designent le nom du Medailleur, *Frederic Kleinert.*

*Explication historique.*

LA grande reputation que *Louis Guillaume, Margrave de Bade*, s'est aquisé dans la guerre de Hongrie, fit naître l'envie aux Cercles de Franconie & de Suabe de le demander en 1692. à l'Empereur, pour commander l'Armée de l'Empire sur le haut Rhin. Le grand danger où se trouvoient alors ces Provinces, que la France menaçoit d'une ruine totale, engagea les Etats a

reïterer souvent leurs instances, tant auprès de l'Empereur, qu'auprès du Prince Louis lui-même. Mais comme sa présence étoit aussi nécessaire sur le Danube que sur le Rhin, l'Empereur eût beaucoup de peine à s'y prêter; il ne le fit qu'en 1693. après que le Roi d'Angleterre eût demandé la même chose, & promis de l'assister de son trésor. Le Margrave auroit bien voulu secourir un Cercle dont il étoit membre, si certaines raisons ne l'eussent retenu. Avant que de s'y résoudre, il demanda à l'Empereur qu'il ne fut point obligé de partager le Commandement avec aucun Electeur, ou, si l'on ne pouvoit l'éviter, que Sa Majesté donnât Elle-même la parole. A cette demande, il en ajouta une autre, savoir, que Börner & Kayfersfeld, les deux meilleurs Ingenieurs de l'Empereur, & le Général - Quartier - Maître Hasling, serviroient dans son Armée; mais comme le premier étoit fort nécessaire en Italie; que le Duc de Croy n'avoit d'autre Ingenieur que Kayfersfeld, & que personne ne savoit mieux disposer un Camp en Hongrie que Hasling, le Margrave se vit contraint de partir sans eux.

Il sortit de Vienne le 13. Février 1693. muni de trois cens mille florins pour payer les vivres, & les deux Regimens des Husars restez sur le Rhin. Etant arrivé à Enzerdorf, un Courier d'Espagne lui apporta la Toison d'or, & le Prince Eugene l'en revêtit. Il passa de là à Nuremberg, pour s'y aboucher avec le

Mar-

Margrave de Brandebourg - Culmbach, qui avoit alors la Direction du Cercle de Franconie. Il se rendit ensuite à Ulm, pour conférer avec les Etats de Suabe, & après s'être informé exactement de tout ce qui avoit manqué dans la Campagne précédente, il expédia par tout des Couriers pour presser l'envoy des Troupes, de l'Artillerie & des Munitions. Il défendit sous des peines rigoureuses de vendre des Chevaux à l'ennemi, & fit rechercher avec soin les Incendiaires & les Espions de la France.

L'OUVERTURE de la Campagne fut assez malheureuse par la perte de Heidelberg que son lâche Commandant, le Général de Heidersdorff, rendit le 22. Mai au Maréchal de Lorges, avant qu'il eut fait ses approches & tiré un seul coup de canon. S'étant ensuite remis en marche avec 40000. hommes, le Margrave de Bade, quoiqu'il lui fut inférieur en forces, surtout au commencement de la Campagne, l'observa si bien qu'il fit échouer toutes ses entreprises.

LE Maréchal s'approcha le 5. Juin des Armées de l'Empereur & de l'Empire campées à Sondheim près de Heilsbron, & ayant d'abord occupé une petite hauteur, il fit tirer sur elles avec 30. Canons & quelques Mortiers, mais il eut très peu d'avantage. Le 7. il commanda un Detachement de cinq Escadrons de Dragons, de huit Escadrons de Chevaux légers, & de dix



Bataillons d'Infanterie, pour passer le Necker sur deux ponts à Klinberg; mais les Regimens d'Erfa, de Schönbeck, de Saxe - Gothe & de Bibra le repousserent avec une perte considérable de morts & de blesez, & l'on se saisit aussi de tous les materiaux apportez pour la construction des Ponts. Un Detachement de Volontaires, au nombre de 700. voulût, le lendemain, brûler le pont des Imperiaux près d'Heilbron, mais nos Dragons & Hussars lui firent rebrousser chemin, & laisser 65. prisonniers. Il fit un dernier effort pour passer le Necker à Wimpffen, & il s'y donna un Combat si opiniatre que les François, qui furent encore repoussez, perdirent 1500. hommes & les Imperiaux 500. Le Maréchal de Lorges ne pouvant rien gagner ici sur le Margrave, il prit enfin la resolution d'entrer dans le pais de Wurtemberg & de Darmstadt, afin d'obliger par là les Imperiaux d'abandonner leur Camp avantageux. Il detacha Melac avec 6000. hommes pour ravager le pais, & extorquer des contributions. Le Margrave decampa aussi le 15. Juin & marcha depuis Heilsbron jusqu'à Lauffen en montant toujours le Necker pour s'approcher de plus près de l'Armée de France, qui étoit fort diminuée par la desertion. Elle passa pourtant le 1. Juillet cette riviere à Ladenbourg, s'approcha de Bensheim, & aiant rencontré à Eppenheim, 800. Chevaux de Saxe & de Hesse, elle les mit en fuite & en tua 150. L'onzième, elle força le passage & le Château de Zwingenberg, mais elle ne put prendre le passage





sage de Starckenberg, où la Garnison se défendit très bien, quoiqu'on y eut jetté 18. Bombes & Carcasses, & tiré 136. coups de Canon. Les François prirent ensuite Darmstadt qui leur paya 12000. Risdaler de rançon. Le 15. Juillet, ils repassèrent le Nécker, & se posterent à Wisioch.

L'EMPEREUR loüa dans un Billet, écrit de sa propre main, la prudence de son Lieutenant - Général, qui avoit si bien amulé un Ennemi trois fois plus fort que lui; il lui marqua ensuite de se faire joindre au plutôt par les Troupes de Saxe & de Hesse, parce qu'on avoit avis certain que le Dauphin s'étoit mis en chemin pour renforcer le Maréchal de Lorges; qu'il étoit à craindre que les Ennemis ne ruinassent entierement la Suabe & la Franconie, lorsqu'ils auroient reçu un renfort si considérable. L'Empereur ajouta, qu'il avoit demandé du secours à l'Electeur de Brandebourg, mais que celui qu'il attendoit de l'Electeur de Saxe étoit plus prochain. Le Lieutenant - Général envoya aussitôt Wartensleben à Dresde, & fit prier l'Electeur de le venir joindre avec ses Troupes & celles de Hesse. Et comme il savoit déjà que S. A. Electorale en vouloit former une Armée aux environs de Mayence, il lui representa, qu'elle seroit beaucoup plus utile sur le haut Rhin, où l'on pourroit agir de concert, & que lui, le Margrave, ne pouvoit s'éloigner de ses Magazins. L'Electeur lui répondit, qu'il étoit tout prêt à le venir joindre avec ses

Troupes, si l'Empereur vouloit lui donner le Commandement en Chef: mais il favoit bien que le Margrave de Bade auroit de la peine à s'en demettre.

Cependant le Dauphin partit des Pais-Bas au commencement du Juillet. Il étoit accompagné du Maréchal de Boufflers, du Duc du Maine, des Generaux des Bertillac, de Tallard & de Montrevel; il passa le 16. avec 15000. hommes le pont de Philipsbourg, & s'étant joint le 25. au Maréchal de Lorges, campé à Bessingheim sur les bords de l'Ems & du Necker, ils prirent le 26. Stuttgart.

Le Margrave ramassa de toutes parts ses Troupes, & se campa le 17. Juillet entre les deux Villages de Neckarulm & de Kocherdorff près d'Heilbron. Il s'étoit posté de manière qu'il avoit à ses deux côtes les rivières de Kocher & de Jax, derriere lui le Necker, & devant, une ligne bordée de Canons. Dans le danger eminent où se trouvoit alors l'Empire, le Comte de la Lippe fut envoyé à Dresde pour offrir à l'Electeur le Commandement en Chef que le Margrave cedit volontairement à S. A. E. s'offrant de servir en simple Soldat, si le bien de la Patrie l'exigeoit. Cette générosité du Margrave fut très agréable à l'Empereur, & l'Electeur, qui en fut touché, déclara qu'il recevroit la parole de l'Empereur, & qu'il iroit le joindre avec 12000. hommes. Les Troupes de Hesse, du Palatinat & de



de Brandebourg étant aussi arrivées, l'Armée se trouva forte de 130. Esquadrons & de 48. Bataillons. Le 24. Juillet, on fit la disposition suivante, savoir que l'Electeur commanderoit l'Aile droite, le Landgrave de Hesse-Cassel, la gauche, le Lieutenant - Général, le Corps de Bataille & le Margrave de Brandebourg - Culmbach, le Corps de reserve. On changea de Camp, & on le prit à Thalheim, entre Heilbron & Drarbach, où l'on fut encore couvert par le Necker & un bon retranchement. Le 26. les Ennemis passerent en partie le Necker entre Bensigheim & Marbach, & le lendemain toute l'Armée passa, & brûla la petite Ville de Marbach. Les Alliez decamperent encore le 28. & arriverent le lendemain à Flein, où ils étoient si près de l'Ennemi, que les 'gardes avancées firent des prisonniers. Ici, on fit construire plusieurs redoutes, pour fortifier les lignes de circonvellations, & on jeta quatre ponts sur le Necker, près de Lauffen, pour prendre les Ennemis en flanc, s'ils venoient nous attaquer.

LE I. Août toute la Cavalerie ennemie & 4000. Grenadiers se firent voir du côté gauche du Camp, & s'étant ensuite postez à Gruppenbach, le Lieutenant - Général detacha le Général Soyers avec huit Escadrons vers la vallée de Weinsperg pour leur boucher le chemin. Le lendemain, il fit renforcer les Garnisons de Lauffen, de Neckarulm & de Löwenstein, qui étoient les plus exposées à l'Ennemi. Ce même jour, après midi,

midi, les Grenadiers de l'Armée de France firent mine de vouloir attaquer le Camp, & ils s'en approchèrent avec fureur; mais ayant vû nos Retranchemens & entendu la marche des Dragons qu'on fit battre par 80. Tambours en divers endroits, ils se retirèrent au plus vite, & laissèrent plusieurs milliers de fascines. Le 12. & 13. ils repassèrent le Necker & aiant retiré leurs Garnisons de Stuttgart, d'Eslingen, de Kanstadt, de Pforzheim, & d'autres Places, ils envoyerent leur Artillerie & leur Bagage à Fort-Louis & à Philipsbourg, 10000. hommes en Piemont, & 15000. sous le Maréchal de Boufflers, en Flandre. Le Dauphin & le Maréchal de Lorges, marcherent avec le reste de l'Armée, par Ofenbourg à Strrsbourg.

LE Margrave de son côté, fit transporter la grosse Artillerie à Heilbron, où un Regiment de Saxe-Gothe resta en Garnison. Il detacha ensuite le Margrave de Bade - Dourlac & le Général - Major de Furstenberg vers le Kitzingerthal, leva son Camp, suivit l'Armée de France par Biel & Stolhofen jusqu'à Eppingen & Illingen. Le 20. Septembre il se campa à Elzach, & ne trouva aucune trace de l'ennemi dans tout le voisinage. Les Troupes de l'Electeur Palatin prirent possession de Heidelberg abandonné par les François, & celles de Baviere, au nombre de 2000. sous le Colonel Möllendorf, marcherent vers le Kitzingerthal, parce que l'Ennemi faisoit mine d'y rentrer. Mais comme il

continuoit toujours sa route le long du Rhin, le Lieutenant - General le suivit jusqu'à Urloffen, où il posa, le 31. son dernier Camp, & finit par la la Campagne. L'Electeur de Saxe partit le 21. Septembre de l'Armée, mais il y laissa ses Troupes pendant l'hiver, pour garder les postes qu'on leur avoit assignez. Les Troupes auxiliaires de Brandebourg & de Hesse - Cassel retournerent dans leur püs, & on régla à Francfort les quartiers d'hiver pour les autres. Les François passerent l'hiver à Philipsbourg, Neustadt, Landau & Kayferslautern, & le reste de leur Armée marcha en Alsace, dans le Sundgau & en Bourgogne.

LE Lieutenant - Général s'aquit par cette Campagne la reputation d'avoir non seulement empêché l'Ennemi de penetrer jusqu'au coeur de l'Allemagne, mais de l'avoir encore obligé à se retirer avec assez de perte, quoique supérieur en forces. On loua la prudence avec laquelle il avoit su arrêter les ennemis par de bons Retranchemens, & éviter une Bataille, qui auroit pû être fatale par le peu d'ordre qui regne ordinairement dans une Armée composée de tant de differentes sortes de Troupes & commandée par tant de differens Chefs.

LE Jesuite Paul Usleber, dans la Vie de nôtre Lieutenant - Général, parle de cette Campagne en ces termes: „L'Armée de l'Empire, que commandoit S. A. en 1693. „n'étoit que de 15000. hommes & fort intimidée par les

„ pertes précédentes. Cependant Elle la posta si avan-  
 „ tageusement à Heilbron, que celle de France, compo-  
 „ sée de 80000. Combattans, & commandée par le Dau-  
 „ phin & trois Maréchaux de France, ne put rien gag-  
 „ ner sur elle. Le Margrave arrêta, contre toute espe-  
 „ rance, un Ennemi qui se flattoit d'engloutir tout l'Em-  
 „ pire, & il le força de rebrouffer chemin, & de laisser  
 „ sa route couverte de morts & de blesez. On peut  
 „ donc dire, que S. A. fut alors le Sauveur de l'Allemag-  
 „ ne, & un vrai Josué qui arrêta le Soleil de France dans  
 „ sa Course rapide.,, Comme le P. Usleber fait visible-  
 „ ment allusion à nôtre Médaille, & qu'il en a tiré son  
 Eloge, j'ai voulu copier ici les propres paroles.

CETTE Action du Margrave a été représentée sur son tombeau dans l'Eglise Cathedrale de Bade, sous l'Embleme suivant: On y voit un Aigle couché tranquillement dans son nid sur une montagne, qui regarde avec assurance un Dauphin, qui vient à lui avec un grand nombre d'autres poissons. L'inscription porte ces paroles Latines: *Quam multi? quam frustra omnes?*

*Qu'ils sont en grand nombre; que tous leurs efforts seront vains?*

Elle fut expliquée par ces quatres Vers:

*Wohin will diese Meng? wozu so grosse Zahl?  
Die du, o Dauphin, hast aus deinem Reich geführet?  
Ihr richt nichts allzumahl,  
Wann Louis commandiret.*

„ Où va cette multitude? pourquoi tant de gens,  
„ que tu as tiré, o Dauphin, de ton Royaume? Vous  
„ ne viendrez à bout de rien, tant que Louis comman-  
„ dera. „

LES François ne s'étoient pas imaginé que les Troupes de Saxe dussent arriver sitôt. Car les Etats du Cercle de Franconie refusoient constamment de les laisser passer par leur país, parce qu'elles avoient, pendant tout leur route, commis plus de cruauté que des Ennemis. Le Feld - Maréchal Schöning, qui les commandoit, fut donc obligé de faire un grand detour.

Après la retraite des François, le Lieutenant-Général vouloit assiéger Fribourg ou Philipsbourg, mais le mauvais tems & le froid de l'Automne obligerent le Soldat à quitter la Campagne & ces Siéges n'eurent pas lieu. Le P. Wagner en attribue la cause à l'Electeur de Saxe, & dit: *Dissipato tanto discrimine Friburgi vel Philippoburgi capiendi pulchra se occasio dabat. At enim, vide præclavam consensionem! Tantum abest, ut tempore viribusque uteremur, ut conversis signis mox abiret Saxo:*

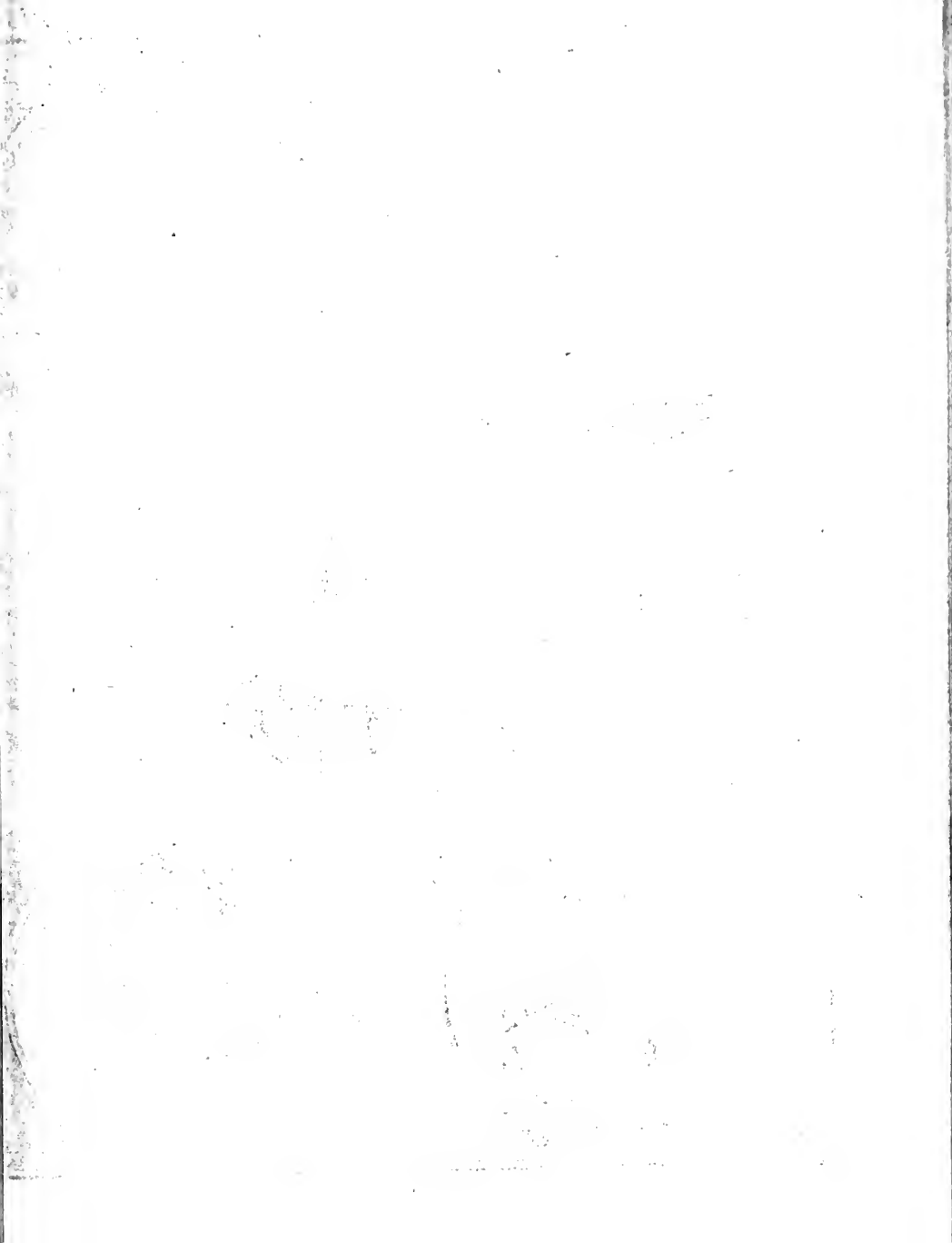
Après s'être tiré d'un si grand danger, il se presentoit une belle occasion de prendre Fribourg, ou Philipsbourg; mais, voyez la belle harmonie! Bien loin de profiter du tems & des forces les Saxons se ratièrent aussitôt.

Mais ce que le P. Wagner dit n'est pas Evangile. Il est bien vrai que l'Electeur partit le premier de l'Armée, mais il y laissa toutes ses Troupes, & le Conseil de guerre avoit déjà pris la resolution de finir la Campagne qu'on ne pouvoit plus tenir à cause du mauvais tems.

- *Voyez Theatr. Europ. T. XIV. ad b. a. p. 446. Rinck dans la Vie de l'Empereur Leopold Tome II. p. 1170. Paul Usleber l. c. P. Wagner in hist. Leopoldi M. T. II. ad b. a. p. 248.*







No. XIV.



No. XV.



No. XVI.





REMARQUES HISTORIQUES  
SUR  
LES MEDAILLES  
ET  
LES MONNOYES.

SECONDE CLASSE.

DES MINISTRES D'ETAT DISTINGUEZ.

No. XIV.

Médailon du célèbre Antoine Perrenot de  
GRANVELLE, Evêque d'Arras & Ministre  
d'Etat de l'Empereur & du Roi  
d'Espagne.

*Description.*

**D**UN côté le Buste de profil, à gauche, tête nuë &  
chauve, avec un grande barbe. Pour Legendes;  
ANTONII PERRENOT: I. EPISC. OPI. ATRE-

A a 3

BA

BATEN. fis. (Effigies.) *Antoine Perrenot, Evêque d'Arras.*

AU REVERS: Une Mer furieuse, & un Triton, où un Dieu marin à deux queues, tenant des deux mains une rame pour affommer des veaux marins, qui veulent engloutir des hommes nageans. A gauche, on voit un Vaisseau prêt à faire naufrage, sur lequel les matelots se donnent de grands mouvemens. Au dessus, entre deux vents qui soufflent, se lit le mot DURATE: *supportez.*

*Explication historique.*

ANTOINE *Perrenot de Granvelle*, le Ministre d'Etat le plus cheri du Roi Philippe II. étoit issu d'un Pere qui ne fut pas moins grand que lui. C'étoit *Nicolas Perrenot*, qui, de fils de Serrurier, & d'Avocat, devint Conseiller privé de l'Empereur Charles V. qui l'employa dans des affaires de la dernière conséquence, & lui donna la Seigneurie de Granvelle en Bourgogne, en récompense de ses grands services. La Mère d'Antoine, peut-être aussi d'extraction Bourgeoise, est inconnüe. Il nâquit à Besançon en 1517. & fut l'ainé de sa famille & celui qui fut le mieux partagé de la nature.

IL frequenta les plus célèbres Universitez de l'Europe, & à son retour, son Père trouvant en lui un jugement solide, beaucoup de dissimulation & une grande  
rete-



retenuë, l'instruisit lui même dans les affaires d'Etat; & comme il le destinoit principalement à l'Etat Ecclesiastique, dans l'esperance de lui voir bientôt porter la Pourpre, il se hata de lui procurer une Prebende, & fit en sorte que l'Empereur lui conféra en 1539. l'Eveché d'Arras, quoiqu'il n'eut alors que 22. Ans. Le Père ne fut pas frustré de son attente. Etant mort le 13 Août 1550. l'Empereur dit au fils: *nous avons tous deux perdu un bon soutien*, & il ne tarda pas à lui donner toutes les grandes Charges & la même confiance dont il avoit honoré son Père.

LORSQ' en 1555. l'Empereur ceda à son fils, Philippe, les Pais-Bas & en 1556. tous ses Royaumes & ses autres Provinces, il lui recommanda surtout l'Evêque d'Arras, comme un homme qui avoit non seulement hérité toutes les grandes qualitez de son Père, mais, qui en avoit encore d'autres qui lui étoient particulieres, & qui d'ailleurs, étoit en possession de tous les secrets de l'Etat. Il est rare qu'un Prince ait pour agréables les Conseillers de son Pere ou de son Prédecesseur; mais Granvelle aiant déjà gagné les bonnes graces de Philippe, Monarque assez difficile & méfiant, il lui fut facile de s'y maintenir, & de s'acquérir autant de credit que son Pere, sachant complaire en tout à son nouveau Maître. Philippe étoit fort zélé pour sa Religion, haïssant tous ceux qui ne la suivoient point; & comme Granvelle nourrissoit cette haine, il gagna par là si bien le coeur du Roi, qu'il  
le

le confidera & le choifit comme l'Instrument le plus propre à nettoyer les Païs - Bas des pretenduës Héréfies, qui y regnoient. Il étoit d'un efprit fi penetrant qu'il demêloit les intentions de fon maître à fa feule mine : & avant qu'il eût ouvert la gouche, il favoit déjà fes ordres. Le Roi en étoit charmé, & confiderant fon activité & fa vie laborieufe qui lui faifoit fouvent negliger fes plaiïirs & fon repos, il le regarda comme l'homme le plus neceffaire à fon fervice; car il ne vouloit que de gens actifs & industriels.

LA premiere marque de diftinction qu'il lui donna, fut la charge d'Interprete à la grande Affemblée des Etats des Païs - Bas, où, après la renonciation de l'Empereur, Philippe les fit affurer de fon affection & de fa bienveillance par la bouche de l'Evêque. Durant les quatre années que le Roi s'arrêta dans ces Provinces, il ne fe passa rien de confiderable, foit dans les affaires d'Etat, foit dans celles de guerre, où l'Evêque ne fut confulté. Et lorsqu'il en partit en 1559. pour fe rendre en Espagne, il recommanda fortement nôtre Granvelle à fa foeur naturelle, Margueritte, Ducheffe Douairiere de Parme, avec un ordre exprès, de ne rien faire dans fon Gouvernement fans la participation de l'Evêque. On dit, que Granvelle n'avoit confeillé au Roi de donner le Gouvernement des Païs - Bas à cette Princeffe peu expérimentée que pour mieux gouverner lui même. Il n'aimoit pas à s'entretenir avec Elle, & il lui donnoit tous  
fes

ses Conseils par écrit. L'Historien Strada a ramassé un gros Volume de ses Réponses. Ce n'étoit pas seulement dans l'intention que ses avis fissent plus d'impression sur la Gouvernante, qu'il agissoit de la sorte, mais il vouloit faire perdre aux Grands & au Conseil l'opinion, où ils étoient, que l'Evêque seul manioit toutes les affaires, & que la Princesse n'y prêtoit que son nom. Il est vrai aussi que la coutume de traiter tout par écrit, étoit fort en usage à la Cour du Roi, qui l'exigeoit expressement de ses Ministres, & leur donnoit de même tous ses ordres, même les moindres.

AUTANT que l'Evêque fut considéré du Roi & de la Gouvernante, & que sa volonté prévalut dans le Conseil, autant fut-il haï de tous les Flamands, qui ne pouvoient souffrir qu'un Etranger eut tant de credit dans les Affaires. Tout le monde le regardoit comme l'Auteur de l'erection des nouveaux Evechez & Archevechez, de l'introduction de l'Inquisition & des Edits sévères contre la Religion. Les autres Conseillers d'Etat virent bientôt que l'Evêque dirigeoit tout seul le Conseil de la Regence, & qu'ils n'y étoient admis que par forme. Il avoit autant de credit dans les autres Colleges & il montroit par tout tant de hauteur & d'insolence qu'il osa traiter plusieurs Seigneurs de jeunes fous, de Debauchez & de Lutheriens cachez, quoiqu'ils occupassent les Charges les plus eminentes. Ces Seigneurs, pour se moquer de l'Evêque, firent porter à leurs Do-

mestiques un bonnet de fou brodé sur les manches; mais comme plusieurs le prirent pour un bonnet de Cardinal, ils le changerent en un faisceau de flèches. Il avoit surtout mécontenté le Comte de Horn en ce qu'il avoit noirci son Beaufrere, le Comte de Lalain, auprès du Roi, disant qu'il s'étoit mal conduit dans sa dernière Ambassade à la Cour de France, & il l'avoit empêché par là de parvenir au Gouvernement de Gueldre. Le Comte d'Egmont avoit recherché l'Abbaie de St. Trude pour son Parent, & pour lui même le Gouvernement de Herdin; mais il fut aussi contrecarré par l'Evêque. Il étoit insupportable au Prince d'Orange, qu'un Etranger, dont le grand pere avoit été un pauvre Ouvrier dans une petite Ville, eût tant de préférence. Ces trois Seigneurs unis d'amitié & d'une forte inclination, se proposèrent de se débarrasser de cet Etranger odieux & arrogant, quoiqu'il en dût arriver. Ils le peignirent au Peuple comme l'Auteur de tous les maux, se plainquirent à la Gouvernante de la violation de leurs privilèges & libertez, & écrivirent même au Roi, que si S. M. cherchoit à conserver la tranquillité dans les Pais-Bas, Elle devoit en retirer Granvelle. Celui-ci au contraire, les accusoit d'être les perturbateurs du repos public, qui incitoient le peuple à la revolte, & il étoit soutenu par le Comte Charles de Barmont & Ulric Viglius Zvichem, tous deux Conseillers d'Etat & Creatures de l'Evêque, qui envoioient les mêmes informations que lui à la Cour de Madrid. Il

étoit



étoit donc bien difficile de disposer le Roi à accorder aux Grands des Pais-Bas leur demande & il leur répondit: qu'il n'avoit pas coutume de condamner un Ministre sur le rapport de ses ennemis. La Gouvernante ennuyée à la fin d'un tel Pedagogue, & remarquant que la haine que tout le monde portoit à Granvelle, retomboient sur Elle, députa au Roi Thomas Armentier, le plus ancien de ses Ministres & celui en qui Elle avoit le plus de confiance, pour découvrir à S. M. le véritable sujet de plainte des Comtes de Horn & d'Egmont & du Prince d'Orange, qui n'avoient refusez de se trouver au Conseil que pour ne pas supporter l'orgueil de Granvelie, dont la mauvaise conduite avoit excité tous ces troubles.

C'ÉTOIT la coûtume du Roi de faire de bon gré ce qu'il ne pouvoit pas éviter de faire de force. Voyant qu'il faudroit tôt ou tard ôter cette pierre d'achoppement aux Flamands, pour les rendre plus traitables sur d'autres points, il envoya en 1564. ordre à Granvelle de se retirer au plutôt en Bourgogne, & de donner lui même tel prétexte qu'il voudroit, à son éloignement. Le Duc d'Albe auroit bien souhaité que le Roi eut appelé le Cardinal à Madrit, car il n'auroit pas manqué d'animer encore plus S. M. contre les Flamans. Mais comme Armentier representa que les Flamands pourroient bien alors refuser de recevoir les ordres du Roi, sous prétexte que le Cardinal les avoit

forgez, le Roi trouva à propos de ne pas le faire venir sitôt à la Cour. Granvelle prètextâ donc un voyage à Bruxelles, où il vouloit voir son frere, Thomas, Seigneur de Chantonay, qui étoit de retour de son Ambassade de France, & avec qui il vouloit aller à Besançon, rendre visite à leur Mère. Il prit son congé le 10. Mars 1564. & dit par forme, qu'il seroit bientôt de retour. Mais il étoit à peine parti, que la Gouvernante écrivit au Roi, qu'Elle avoit decouvert une Conspiration du Comte d'Égmont & de quelques autres Seigneurs, qui avoient juré la mort du Cardinal, s'il remettoit jamais le pied sur les frontieres.

TANT de persecutions n'empêcherent point que Granvelle n'augmentât ses Revenus & ses Dignitez. Le Roi érigea en 1161. en sa faveur l'Archeveché de Malines & lui donna le premier rang & le titre de Metropolitain des Pais - Bas, outre les Abbaïes d'Afflingem & de St. Amans qui furent incorporées à ce nouvel Archeveché; la premiere rapportoit seule 50. mille florins de revenus, & Granvelle avoit déjà la seconde. Le Pape Pie IV. lui donna le 25. Fevrier de la même année le Bonnet rouge, que la Princesse Marguerite avoit fortement sollicité; dans l'Espérance de se voir delivrée par là d'un Ministre odieux. Granvelle ne voulut accepter le Pourpre que du consentement du Roi, & l'ayant obtenu, il dit, en remerciant la Princesse, qu'Elle lui avoit procuré un bon Port où il seroit à



couvert de l'orage que la Noblesse des Pais - Bas exci-  
toit contre lui, pouvant un jour se retirer à Rome sans  
faire tort à sa réputation. Cela arriva, comme il l'a-  
voit prédit. Car la Gouvernante fit insinuer au Roi,  
que le Cardinal, quoiqu' absent, augmentoit les troubles  
par les Conseils qu'il continuoit à donner à ses adhé-  
rans, Barlemont & Zwichem, & que S. M. feroit bien  
de l'envoyer à Rome, & de lui donner de l'occupation.  
Le Pape Pie IV. étant mort l'année suivante, le Cardi-  
nal se rendit au Conclave, & travailla ensuite avec le  
Cardinal François Pacheco & l'Ambassadeur d'Espa-  
gne, Jean Zunega, à conclure avec le nouveau Pape  
l'Alliance contre les Turcs. En 1571. le Roi l'envoya  
à Naples en qualité de Vice-Roi, & il y fit son entrée  
publique le 20. Mai. En 1572. il donna sa voix à  
l'Electio[n] du Pape Gregoire XIII. avec qui il eut dans  
la suite des demelez, parce qu'il avoit fait poursuivre  
un malfaiteur jusqu'au Palais de Marie César, Archevê-  
que de Naples, & arrêter quelques uns de ses Domesti-  
ques, qui vouloient faire résistance. Le Pape en fut  
si irrité, qu'il menaça le Cardinal, de lui ôter le Pour-  
pre s'il ne remettoit en liberté les gens de l'Archevê-  
que. Comme le Vice - Roi avoit d'abord fait pendre  
le malfaiteur, il ne fit pas difficulté de se soumettre  
quant au reste aux volontez du Pape, sans préjudicier  
en rien aux Droits Royaux.

EN 1575. le Roi l'appella en Espagne & le nomma Prêfident du Confeil d'Italie; & lorsqu'il fit en 1580. le Voyage de Portugal, il lui confia l'Adminiftration de l'Espagne. Au retour du Roi & à fon Entrée à Madrid en 1583. le Cardinal étoit feul à Cheval à la gauche de S. Majesté. En 1584. il eût encore l'Archeveché de Befançon, & en 1586. il benit à Saragoffe le Mariage de l'Infante Catherine avec le Duc Charles Emanuel de Savoye. Aiant enfuite eu le fièvre pendant fept Mois, il en mourut à Madrid le 21. Septembre 1586. à l'âge de de 72. ans. Durant fa maladie le Roy envoyoit tous les jours un de fes Cavaliers, pour s'informer de fa fanté, & fur fa fin, S. M. écrivit une Lettre fort touchante où Elle difoit le dernier adieu à fon Miniftre. Son Corps fut porté à Befançon & enterré dans l'Eglife des Carmes.

SA Devife fur le Revers de la Médaille, eft tirée du 210. L. de l'Enéide de Virgile, où Enée, après une grande tempête, parle ainfi à fes Compagnons:

*DURATE, & vosmet rebus fervate fecundis.*

Sur l'Epitaphe du Cardinal, ces vers font expliquées de la manière fuivante:

HOSPES

## HOSPES

## AULICUS

- H. *Quis cubat hic modica magnus tellure sepultus?*  
 A. *Grandia cui celsos vela dabant titulos.*
- H. *Cur pelagus vitæ fulcant: DURATE secundis,*  
*Inquit? A. Ne quondam nomina parva cudent,*  
*Clara illa imperio Caroli, regnoque Philippi.*  
*Quorum consiliis præfuit arte potens.*
- H. *Ergo manu clavam strinxit, navimque gubernans,*  
*DURAVIT satis? A. Insuperabilibus.*
- H. *Atne diu? A. Decies septenos vixit in annos,*  
*Sequanicique fuit gloria prima soli.*
- H. *Quo capitur portu? A. Cunctis qui meta laborum,*  
*Seu pueri juvenes, bis puerive senes.*
- H. *Suffice Rex talem, dubiis qui DURET in undis,*  
*Quas fera, Rex, sacris gens ciet atque sibi.*

ON trouve dans Luckh \* ce même Revers sur un Médaillon de François de Lorraine, Duc de Guise, de l'Année 1563. Ce qui prouve que les deux Médaillons sont d'un même Maître, qui a voulu employer le Revers, qui représente la Devise du Cardinal de Granvelle, sur le Médaillon du Duc de Guise.

COMME Granvelle étoit grand Amateur de Portraits, & qu'il a fait tirer le sien plus de 600. fois, il aimoit

\* Sylloge numismat. p. 206.

moit auffi de fe faire representer fur des Médailles, & je pourrois en indiquer plufieurs, fi l'efpace de cette Feuille le permettoit. Il cherit les Arts & les Sciences, éftima les Savans, leur donna des emplois lucratifs & fonda de fon propre Bien une Univerfité à Befançon.

IL étoit grand & bien fait, d'une fanté robuste, & n'a jamais fenti la moindre incommodité de gravelle ou de goutte. Le Médaillou nous le reprefente avec une grande barbe, & telle que le Roi Philippe la demandoit de tous fes Ministres, ne pouvant fouffrir les petites barbes à la Françoisé, qui étoient plus du goût des Dames. Il avoit l'efprit vif & penetrant, une grande facilité à comprendre tout ce qu'on lui propofoit, s'expliquoit avec grace, parloit avec beaucoup de force & d'énergie fept langues différentes, favoir, la Latine, la Grecque, la Françoisé l'Italienne, l'Efpagnole, l'Allemande & la Flamande, & il donnoit de l'occupation à cinq Secretaires à la fois. Affidu & infatigable dans les affaires, il ne pouvoit fouffrir la negligence & la pareffe dans fes Domeftiques & leur donnoit continuellement de l'occupation. Ses vices favons furent l'orgueil, l'arrogance, la colére, le mépris des autres & la préfomption, s'imaginant qu'il étoit feul capable de bien faire. Il ne parloit jamais avec douceur, & il étoit très vehement dans fes difcours & dans fes écrits. Il aimoit encore dans fa vielleffe les plaifirs de Venus, à ce que nous

nous apprend le Jesuite Strada , quand il parle de sa Vice-Roiauté de Naples: *Porro provinciam quadrien- nio cum rexisset, magna quidem prudentiæ laude, mi- nore tamen pudicitiae cura, quam senem sacraque ornatum purpura concedebant:* „ Il gouverna cette Province pen- „ dant quatre ans, avec beaucoup d'habileté, mais avec „ moins de chasteté qu'on n'auroit du en attendre d'un „ vieillard & d'un Cardinal.

CE Jesuite donne dans d'autres endroits 'de grands eloges au Cardinal; mais je crois qu'on pourroit lui ap- pliquer avec raison le proverbe qui dit: *Urit mature, quod vult urtico manere*, L'Ortie pique de bonne heure,

GROTIUS le dépeint en peu de mots, mais au na- turel: *In Granvella industria, vigilantia, ambitio, luxus, avaritia, bona malaque omnia excellabant.* - - „ Dans „ Granvelle excelloient l'industrie, la vigilance, l'ambi- „ tion, le luxe, l'avarice, les bonnes & les mauvaises „ qualitez.

LE CARDINAL BENTIVOGLIO en parle aussi fort sence- rement: *Difficilmente sapeua egli ridursi à temperar quell' autorità, ch'in grado tale gli dava in Fiandria il calorregio di Spagna. Anzi altiero per natura, e cole- rico, e di spiriti, che sapeuano spesse volte piu di profano, che d'ecclesiastico, amaua d'ostendare il suo credito ap-*

*presso il Re, in vece di ricoprirlo, e godeua d'apparir superiore ad ogn'uno fra il contrasto e l'invidia, e con maniere imperiose piu tosto, che moderate. In tutto il resto gran Ministro di stato, senza alcun dubbio, per la notitia, ch'in lui concorreu di varie lingue, e di varie lettere, e per l'esperienza di tante cose, nel servizio di Principi cosi memorabili, da lui meneggate, o vedute. Il dit, „ qu'il avoit eu beaucoup de peine à user modérément du pouvoir que le Roi lui avoit donné: Qu'il avoit été naturellement fort orgueilleux & „ sujet à se mettre facilement en colère: Que ses manières auroient mieux convenu à un homme du monde qu'à un Ecclesiastique: Qu'il s'étoit vanté du grand „ credit où il étoit auprès du Roi, au lieu qu'il auroit „ du le cacher: Qu'il avoit prétendu le pas & le rang „ sur tout le monde, & avec plus de hauteur que de „ moderation, quoiqu'il eut rencontré beaucoup de résistance, & excité par là l'envie. Qu'au reste, il avoit „ été sans contredit, un grand Ministre d'Etat, possédant „ beaucoup de Sciences, plusieurs Langues, & une grande „ de experience qu'il s'étoit acquise dans son Ministère; „ ou par ses observations sur ce qu'il avoit vû ailleurs.*

DE THOU & *Grotius* lui attribuent la malice d'avoir trompé le Landgrave Philippe de Hesse par le changement du mot *einig* en *ewig*. Mais ils confondent le Pere avec le fils, qui, en 1547. n'étoit pas encore



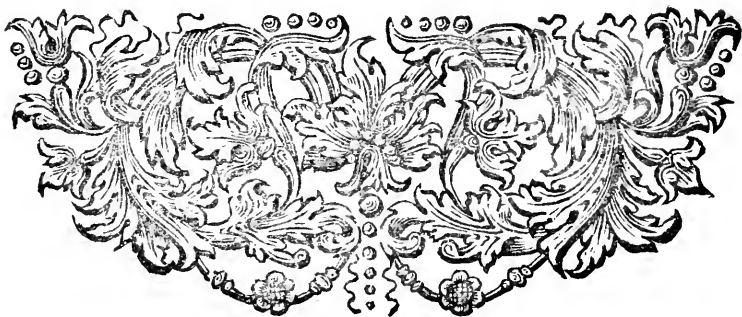
au service de l'Empereur ; & le Chancelier Distelmayer nous apprend, que c'étoit *Name*, Chancelier de l'Empereur, & non pas le vieux *Perrenot*, qui avoit joué ce tour au Landgrave.

LE ROI d'Espagne n'avoit point de Ministre qui lui ressemblât si bien, quant à l'interieur, que Granvelle. Aussi l'a-t-il toujours affectionné, & l'on ne peut pas dire que son éloignement des affaires des Païs-Bas ait été une disgrâce, puisqu'il lui donna de plus grandes Charges & le mit enfin à sa place, lorsqu'il alla en Portugal. Il souffroit que le Cardinal lui proposât souvent son Père, Charles V. pour modèle, & qu'il lui dit, qu'il avoit traité telle ou telle chose d'une manière toute différente, ce que bien de Princes n'endureroient pas.

LE Cardinal avoit trois frères & une soeur, mariée en Bourgogne, au Comte de la Roche. Son Puiné, *Thomas*, qui portoit le titre de Seigneur de Chantonay, mourut en 1571. Le troisième des frères, *Charles*, étoit Abbé de Favernay, & le Cadet, *Frederic*, qui se qualifioit Seigneur de Champigny, laissa une fille. *Thomas* laissa quatre fils qui sont tous morts sans posterité, desorte que les Seigneuries de Granvel-

le, de Canticrode, de Chantonay &c. echurent à leur focur, *Petronelle*, mariée à Antoine Dosclay, Seigneur de Villeneuve, dont les fils porterent ensuite le nom de *Perrenot de Granvelle*, & se qualifièrent Comtes de Canticrode & Seigneurs de Chantonay.

*Voyez Hist. della guerra di Fiandria del. Card. Bentivoglio. Lib. I. p. 14. Fam. Strada Lib. II. p. 82. & Lib. IV. p. 116. Gro- tius anal. Lib. I. p. 13. seq. Meteran Lib. II. ad a. 1563. p. 76. Thuanus Lib. LXXXIV. Supplement aux Trophées de Brabant T. II. Liv. VII. p. 408.*



## No. XV.

Médaille très rare du célèbre Mercurin de  
GATTINARA, Grand-Chancelier de la  
Cour de l'Empereur.

*Description.*

**L**E BUSTE, à plein visage, avec une grande Barbe, un Bonnet carré & en manteau. Pour légende: MERCURIUS DE GATTINARIA CAROLI V. IMP. eratoris. CA. N. CELLARIUS. *Mercurin de Gattinaria Chancelier de l'Empereur Charles V.*

*Explication historique.*

ON juge, & avec raison, de la grandeur & de l'excellence d'un Monarque par l'habileté de ses Conseillers & de ses Ministres. *Mercurin de Gattinara*, Grand - Chancelier de l'Empereur Charles V. pendant l'espace de douze ans est, si connu dans l'Histoire de ce Prince que ceux, qui l'ont étudiée tant soit peu, ne sauroient ignorer le mérite de son Ministre. *Philippe Melanchton*, dans une Lettre qu'il écrivit de la Diète d'Augspourg à *Silberborner*, parle du Chancelier en ces termes: „Comme Alexandre estimoit fort la conversation du Jurisconsulte Upien, de même l'Empereur „a honoré de sa confiance le Chancelier Mercurin, du

„ quel tout le monde dit, qu'il est un excellent homme  
 „ & un second Ulpien. „ *Ciacconius* en parle ainsi:  
 „ Le Grand - Chancelier, dit - il, exerça pendant  
 „ douze ans, sa Charge avec tant de fidelité & de de-  
 „ sinterressement, qu'il ne se faisoit rien d'important sans  
 „ son Conseil. Dans un Emploi si considérable il se  
 „ conduisit avec tant de prudence, de justice, d'integrité  
 „ & d'adresse, qu'il gagna les bonnes graces de son  
 „ Maître, l'amitié des Grands, la veneration & l'amour  
 „ du Peuple. Quoiqu'il fut Etranger & Italien de  
 „ naissance, il se maintint dans le poste, où son merite  
 „ l'avoit élevé. „ *François Guichardin*, ce grand Hi-  
 „ storien d'Italie, quoiqu'il lui reproche sa basse extraction,  
 en parle de cette maniere: *Mercurio di Gattinara, gran*  
*Cancelliere, uomo benche nato di vile condizione nel Pie-*  
*monte, di molto credito & esperienza, & il quale gia*  
*piu anni sosteneva tutte le faccende importanti di quella*  
*corte.* Je pourrois citer d'autres éloges, mais ces trois  
 témoignages suffissent pour prouver le credit où il étoit  
 auprès d'un si grand Empereur, & la bonne reputation  
 qu'il s'est faite dans le monde par la sage administration  
 d'un Emploi très important. Je ne me souviens pas d'a-  
 voir vu son Portrait peint ou gravé; c'est pourquoi  
 cette Médaille, qui nous le represente, & qui vraisem-  
 blablement a été frappée en Italie, doit être d'autant  
 plus estimée.

LE NOM de Gattinara , lui vient de la Ville de Gattinara sur la riviere de Sessia, près de Novare, aux Frontieres du Milanois, & aux environs de Verceil en Piemont. Suivant Guichenon, cette Ville a été fondée par les Seigneurs d'Arbore, qui, dans la suite, se nommerent Seigneurs de Gattinara & la possederent pendant quelques Siecles. Mais durant cette terrible guerre que l'Empereur Frederic II. fit au Pape, ils s'étoient soustraits à l'obeissance de l'Empire Romain, & mis sous la protection du Pape, en prenant le parti des *Guelfes*. Ils y resterent en pleine liberté, jusqu'à ce que les forces supérieures du Duc de Milan les obligerent à choisir pour Protecteur le Duc de Savoye, qui, dans la suite, devint leur Souverain. Le Chancelier Gattinara n'est donc pas de naissance Bourgoise; il tire plutôt son origine des anciens Seigneurs d'Arbore & de Gattinare, comme le prouve François Augustin *ab Ecclesia*, Comte de Cervignascho & Evêque de Saluces, \* qui donne un dementi à Guichardin, en ces termes: *Mercurinus de Gattinara, filius Paulini ex Dominis Arborei, & Feliciae Ranciae, Vercellis, nobili genere natus, non infimæ conditionis, ut mentitur Guicciardinus*. On voit par là, que Gattinara est né à Verceil de Parens nobles; que son Père s'appelloit Paulin, Seigneur d'Arbore, & sa Mère, Felicie Rancia. Comme il mourut

rut

\* In Hist. Chronolog. Cardinal. Archiep. Episcop. & Abbatt. Piedemont. regionis c. IV. p. 44

rut en 1530. à l'âge de 65. Ans , il devoit être né en 1465.

IL PERDIT son Père fort jeune, mais sa Mère lui donna une si bonne education qu'il apprit en très peu de tems les Humanitez, la Philosophie, & surtout l'élegance de la langue Latine, qui lui fut dans la suite d'une grande utilité. Il s'appliqua ensuite avec tant d'ardeur au Droit, qu'il passa bientôt pour un Jurisconsulte célèbre, & que tout le monde le consultoit comme un Oracle. Il est remarquable qu'il se soit marié si jeune, savoir en 1478. n'ayant guere plus de 13. Ans. Son Epouse s'appelloit *Andriette de Advocatis*, & il n'en eut qu'une fille nommée Elisie. Ce Mariage prématuré prouve son Esprit precoce, puisqu'il savoit déjà diriger un ménage & continuer en même tems ses Etudes : Car il n'est pas à présumer qu'il les ait abandonnées après son Mariage, ou qu'il fût déjà le Droit à l'âge de treize ans, car il n'est point dit qu'il ait été un Savant precoce. Aussi ne fut-il revêtu d'un Emploi public qu'à l'âge de 35. Ans, & 22. après son Mariage, Philibert II. Duc de Savoye, l'ayant nommé en 1500. son Conseiller & Ballif de la Bresse. Après la mort de ce Duc, il servit avec tant de zèle sa Veuve, Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien I. que cette Princesse, en reconnoissance de ce qu'il avoit si bien defendu ses Droits de viduité, le recommanda à son Père, qui le fit en 1509. Président du Comté de Bour-

Bourgogne. Cette Charge honorable lui fut conférée en 1515. par l'Archiduc Charles, à qui son grand Père, l'Empereur Maximilien, venoit de ceder les pais hereditaires de Bourgogne ; & lorsqu'en 1516. Charles succeda à la Couronne d'Espagne, & qu'il s'y rendit en 1517. il y appella l'année suivante nôtre Gattinara, & lui conféra la Charge de Grand-Chancelier.

LES Electeurs aiant en 1519. député au Roi Charles, *Frederic*, Comte-Palatin, pour notifier à S. M. qu'ils l'avoient élu le 30. Novembre Roi d'Allemagne & Empereur Romain, le Grand-Chancelier Gattinara repondit de la part de l'Empereur au Jurisconsulte, Bernard Wurmser, qui avoit porté la parole pour le Comte-Palatin. Cette harangue Latine de Gattinara a été conservée par *Freber* \* & passe pour un excellent modele d'eloquence. On y remarque la lecture attentive, que le grand Chancelier avoit faite des anciens Historiens Romains. Il y dit d'abord que son Roi ne pouvoit faire une meilleure reponse à cette Notification, que celle qu'Octave Auguste avoit autrefois donnée a Valerius Messala lorsque ce Deputé le harangua de cette maniere: *Quod bonum faustumque sit tibi, dominique tuæ, Caesar Auguste: Senatus te consentiens cum populo Rom. consalutat Patriæ Patrem:* „Cesar Auguste, le Senat, de concert avec le Peuple Romain, vous salue Père de la

Tome I. D d „Pa-

\* In Tom. III. Script. rer. Germ. p. 291. Edit. noviss.

„Patrie, & puisse ce choix tourner à votre prospérité,  
 „& à celle de votre Maison. „ Auguste lui repon-  
 dit, les larmes aux yeux: *Compos factus votorum meo-  
 rum, Patres conscripti, quid habeo aliud Deos immorta-  
 les precari, quam ut hunc consensum vestrum in Reipubli-  
 cæ quiete & salute ad ultimum vitæ finem perficere li-  
 ceat.* \* C. à. d. „ Peres Conscriptis, parvenu au com-  
 „ble de mes vœux, que me reste-t-il à faire qu'à sup-  
 „plier les Dieux immortels, qu'ils fassent que vôtre  
 „choix procure le repos & le salut de la République,  
 „jusqu'à la fin de ma vie. „ Gattinara accompagna  
 l'Empereur à son Couronnement d'Aix-la-Chapelle, &  
 se trouva à la première Diète tenuë à Worms en 1521. Le  
 31. Mai, 1525. Il s'embarqua avec l'Empereur à Calais pour  
 passer en Angleterre, & de là, le 4. Juillet, en Espagne.

LE ROI François I. aiant été mené prisonnier en  
 Espagne en 1527. l'Empereur demanda deux fois conseil  
 à Gattinara sur le traitement qu'il devoit faire à cet il-  
 lustre captif, & se repentit dans la suite de ne l'avoir  
 pas suivi. La première fois fut, à l'occasion de la  
 maladie dangereuse où le Roi étoit tombé par les agi-  
 tations de la honte & du chagrin; Il demanda instam-  
 ment à voir encore l'Empereur avant sa mort, mais S.  
 M. Imp. refusa constamment de le satisfaire. Enfin  
 les Princes d'Espagne & d'Italie, conjointement avec les  
 Mede-

\* Suetone in Octav. Aug. c. LVIII.



Medecins, tacherent de l'y persuader, en representant que cette visite pouvoit contribuer au retablissement du Prisonnier, surtout si elle étoit accompagnée de l'esperance d'une liberté prochaine. Ils ajoûterent, que S. M. I. seroit privée par la mort du Roi de tout ce qu'Elle s'étoit promise en lui accordant la liberté à des conditions onereuses. Gattinara au contraire, fit tous ses efforts pour dissuader l'Empereur de cette visite, & il lui representa, que si S. M. en allant voir le Roi, n'avoit pas dessein de lui rendre aussitôt la liberté, sans rien stipuler, cela étoit contre son honneur; „ Car, dit - il, „ cette visite ne sera pas considérée comme l'effet d'une „ amitié genereuse & Royale, mais plutôt comme une „ marque d'interêt & un desir, non de conserver au Roi „ la vie, mais d'en tirer du profit, en contribuant par là „ au retablissement de sa santé. „ Voici les propres paroles de Guichardin \* qui s'exprime avec plus de force: *Ma nel tempo medesimo per nouvo accidente succeduto in Ispagna si variano quasi tutte le cose, perche il Re di Francia pieno di gravissimi dispiaceri, poiche in vano haveva desiderata la presenza di Cesare, si viduse per infermita sopra venutagli nella rocca di Madrit in tale estremità della vitta, che i Medici deputati alla sua curazione feciono intendere a Cesare diffidarsi totalmente della salute se già non veniva egli in persona a consertarlo, & adargli speranza della liberatione dove preparando d'andare,*

D d 2

dare,

\* Liv. XVI. p. 475.

*dove, il gran Cancelliere suo lo diffuasse, dicendo, che l'honor suo ricercava di non v'andare, se non con disposizione di liberalo subito, & senza alcuna conventione, altrimenti esse una humanità non regia, ma mercenaria, & un desiderio di farlo guarire, ma per carità della salute sua, ma messo solamente da interesse proprie, per non perdere per la sua morte l'occasione de guadagni sperati dalla vittoria.*

Il ajoute: *Consiglio certamente memorabile, & degno d'esser accitato da tanto Príncipe: „ Conseil re-  
„ marquable, & digne d'être suivi par un si grand Prin-  
„ ce. „* La seconde fois que l'Empereur demanda le Conseil de son Chancelier, fut, quand on parla des conditions auxquelles on devoit accorder la liberté à François I. Le Confesseur de l'Empereur, l'Evêque d'Osma, & le Duc d'Albe, avoient déjà dit leurs sentimens qui n'étoient pas conformes, comme on le voit dans Guichardin. \* Mais l'Empereur étant résolu de ne mettre le Roi en liberté qu'à des conditions très onereuses, Gattinara n'y vouloit pas consentir, & conseilloit plutôt, de moderer les articles de manière que le Roi n'eut aucun sujet de s'en plaindre. Il proposoit de ne donner la liberté au Roi qu'après qu'il auroit cédé & évacué le Duché de Bourgogne, & après que l'Italie seroit entièrement pacifiée. Il étoit d'avis, qu'on ne devoit pas exiger d'autres conditions. Mais Lanouï, Vice-Roi de Naples, lui étoit contraire, comme le témoigne Guichardin.

\* Liv. XVI. p. 475. & 476

din <sup>a</sup> qui rapporte les Discours des deux Ministres. Gattinara se fendoit sur cette regle de santé: *Che troppo nocivo il prendere una volta tanto cibo, che lo stomacho non sia potente a comportarlo,* „ qu'il est fort nuisi- „ ble de prendre plus de nourriture que l'estomac n'en „ peut supporter. „ *Jove* b louë aussi la grande moderation & la prévoyance que Gattinara fit paroître dans cette occasion. L'Empereur ayant suivi le Conseil de Launois, du Comte de Nassau & des autres Conseillers, qui opinèrent tous à ne remettre le Roi en liberté qu'à des conditions rigoureuses, Gattinara, pour ne point démentir sa generosité & sa constance, refusa de signer & de sceller la Convention de Madrid, & dit hautement à l'Empereur, qui en étoit fort irrité: *qu'il ne lui étoit pas permis d'abuser de l'autorité de l'emploi, qu'on lui avoit confié, pour expedier une affaire. aussi honteuse,* & l'Empereur fut obligé d'y mettre lui-même le Sceau, & la signature. Tout ce que Gattinara avoit prévu, arriva. <sup>c</sup> L'Histoire nous apprend peu de circonstances du reste de la vie de Gattinara. Heuterus <sup>d</sup> marque seulement, qu'en 1527. l'Empereur reçut la premiere Nouvelle du sac de Rome par les Lettres de Gattinara.

LE 12. Août 1529. il revint avec l'Empereur en Italie, & le jour suivant le Pape lui donna la Pourpre, & y ajouta

D d 3

ta

a. L. c. p. 482. & 483.

b. Liv. VII. p. 882.

c. Voyez

*Pontus Heuterus* Lib. IX. rer. Belg. p. 419.

d. l. c.

p. 427.

ta le 3. Septembre le titre de l'Eglise S. Jean *ante portam Latinam*. Le 15. Novembre, il lui ferma, & ouvrit la bouche à Bologne. Gattinara étoit alors Veuf, & comme il avoit procuré l'accomodement entre l'Empereur & le Pape Clement VIII. il est à présumer que Sa Saintété lui donna la Pourpre par reconnoissance de ce bon office. Le Pape, qui avoit conçu le sanguinaire dessein d'extirper par les forces de l'Empereur les Herétiques d'Allemagne, tâchoit aussi par là de gagner Gattinara, pour y mieux reussir. Mais il se trompa dans son attente. Car Gattinara avoit trop de douceur, & il ne songeoit qu'à rapprocher les esprits par un Concile libre. Les troubles que la Religion avoit excité en Allemagne & les faux rapports que les Evêques faisoient continuellement à l'Empereur, avoient obligé ce Prince d'y retourner, après une absence de cinq années. Les Evangeliques avoient protesté contre la facheuse résolution de l'Empire publiée à Spire, & en avoient appelé à l'Empereur, à un Concile National & à un Juge impartial. Ils envoyerent par leurs Deputez l'Acte de protestation & d'apel à l'Empereur, & des Lettres promotoriales à Gattinara. L'instruction des Deputez portoit entr'autres choses, qu'ils devoient prier le Grand-Chancelier de vouloir prendre à cœur l'affliction où se trouvoient les Etats Evangeliques, & le besoin qu'ils avoient d'être protégés auprès de l'Empereur; d'assurer S. M. Imp. qu'ils étoient des Membres obéissans de l'Empire & de l'Eglise Chrétienne; qu'ils resteroient

roient toujours fideles à l'Empereur, & qu'ils attendoient de la clemence de S. M. I. qu'Elle donneroit Audience à leurs Deputcz, & leur accorderoit une reponse favorable par écrit. L'Electeur de Saxe & les cinq Princes Protestans, qui avoient signée la Lettre pour Gattinara, le nomment sur l'adresse: *Illustrem & excellentem Dominum Mercurinum, Marchionem*, & il faut remarquer que la Lettre étoit du mois de Mai, auquel Gattinara n'étoit pas encore Cardinal. Les Envoyez le trouverent à Plaisance, où se tenoit alors la Cour de l'Empereur. Le Secretaire de ce Prince, Alphonse Waldes, leur procura la première Audience auprès du Cardinal, qui leur promit d'abord de leur procurer celle de l'Empereur, & de répondre ensuite à leur demande. Mais comme il tomba malade peu de tems après, l'affaire fut traitée par le Secretaire Alexandre Schweis, & Granvelle, qui faisoit pour lors les fonctions de Gattinara, & elle n'eut pas un succès aussi favorable qu'on auroit pû l'attendre des soins du Cardinal.

APRES le Couronnement de Charles V. à Rome, l'Empereur & le Pape se virent encore à Boulogne, & chercherent les moïens de pacifier l'Eglise & de prévenir le Schisme dont elle étoit menacée en Allemagne. L'opinion de Gattinara, fut qu'il n'y avoit point d'autre voye que la tenuë d'un Concile, que toute la Chrétienté demandoit avec ardeur. Mais comme depuis ceux de Constance & de Bâle, rien ne paroïssoit si terrible & si odieux

si odieux aux Papes qu'un Concile (qui étoit, comme le dit Guichardin, e. *Casa si avventosa a Pontefici*,) & que suivant le même Auteur, le Pape Clement VIII. craignoit en particulier d'y être déclaré Bâtard, & par conséquent incapable de remplir le S. Siege, il trouva mille pretextes frivoles pour n'y pas donner son consentement. On trouve dans Coelestin, f. trois Discours que Gattinara, le Pape & l'Empereur prononcèrent pour & contre dans cette Assemblée; mais suivant l'opinion commune de ce tems là, & au jugement de Melancton, ils ont été imaginés par Coelestin, & il l'avoüe lui-même dans sa préface. Cependant Wolf, g. Seckendorf, h. & Muller i. les donnent pour véritables & croyent qu'ils furent effectivement prononcés. Le fait & l'entretien sont réels, & il est certain aussi que Gattinara, au nom de l'Empereur, insista beaucoup pour un Concile, & qu'au contraire, le Pape le refusa encore avec plus de chaleur que l'Empereur ne le demandoit. Deux Historiens Catholiques & des plus respectables, - sçavoir Guichardin dans l'endroit cité, & Fra Paolo, k. en conviennent unanimement. Celui-ci dit, que les excuses du Pape, pour ne pas assembler un Concile, étoient si mauvaises que le Chevalier de Malte, Jules de Medicis,

c. Liv. XX. p. 106.  
nib. memorialibus.  
l. pag 80. 81.

f. Histor. A. C. T. V. f. 10.

g. Inlectio-  
h. In hist. Lutheranismi. i. *Der Evangelischen Stände Protestation.*

k. In hist. Concilii Tridentini. Lib.

cis, \* & bien plus encore le Pape Clement, en auroient du rougir de honte. Mais je ne suis pas de son sentiment, quand il ajoute, que l'Empereur & Gattinara ne consentirant aux desseins violens du Pape que par intérêt; le premier, parce qu'il vouloit se rendre souverain dans l'Empire d'Allemagne & qu'il suivoit en tout la volonté de Gattinara; & celui-ci, parce qu'il avoit été gagné par la promesse que le Pape lui avoit faite, de donner à la première promotion un Chapeau de Cardinal à un de ses Parens. Cet Historien fait tort à l'un & à l'autre. Charles V. n'a jamais aspiré à la souveraineté de l'Empire, & il n'étoit pas toujours du sentiment de son Chancelier, comme on l'a pu remarquer pais ce que j'ai dit plus haut, touchant la Convention de Madrit. Quant à Gattinara, on fait qu'il a toujours persisté dans le sentiment de rendre la tranquillité à l'Eglise par un Concile libre & général. Melanchton dit à ce sujet, qu'il avoit appris des Espagnols, que Gattinara avoit fortement conseillé à l'Empereur de tenir un Concile, non obstant la résistance du Pape, & l'avoit prié de se souvenir qu'il étoit le Maître. Dans une Lettre d'Augspourg, Melanchton dit encore: „ On „ nous apprend que le Conseil de l'Empereur est parta- „ gé en deux avis, l'un de condamner les Lutheriens „ par un Edict sans les entendre: l'autre, de leur accor- „ der audience, & de reformer les abus de l'Eglise. De

*Tome I.*

E e

„ ce

\* Nom, que porta ce Pape avant son election.

„ ce dernier sentiment est le Chancelier Mercurius, hom-  
„ me excellent, equitable, & pacifique. Il à dit, à ce  
„ qu'on assure, que vu la grande foiblesse où il se trou-  
„ voit, il n'avoit accompagné dans ce voyage S. M. que  
„ dans l'esperance de voir finir les troubles de l'Eglise, &  
„ que pour lui, il ne fauroit consentir à des desseins fan-  
„ guinaires. J'admire fort le Discours sage & le jugement  
„ de ce grand homme. Dieu veuille avoir pitié de nous &  
„ diriger les Conseils à la paix. On dit que Mercurius a aussi  
„ representé l'exemple de l'assemblée de Worms, où il s'étoit  
„ trouvé à la suite de l'Empereur, & où les desseins violens  
„ n'avoient pas produit un bon effet. Spalatin nous ap-  
„ prend aussi que le Docteur Corneille Scepper, intime  
„ ami de Gattinara, lui avoit écrit: que ce Chancelier avoit  
„ déclaré publiquement & en presence d'un grand nom-  
„ bre de personnes de qualité, qu'il ne souhattoit rien  
„ tant que ce que l'Electeur de Saxe & ceux de sa Re-  
„ ligion, confessassent avec constance l'Évangile & qu'ils  
„ persistassent à demander un Concile libre. Que s'ils  
„ se laissoient etonner par des menaces ou eblouir par  
„ des flatteries trompeuses, & qu'ils souffrissent qu'on ju-  
„ geât les affaires de Religion autrement que par un  
„ Concile, il ne pourroit jamais tranquiliser son ame,  
„ & demeureroit continuellement en doute sur les moïens  
„ d'obtenir le salut. „

ON peut s'imaginer la grande tristesse des Etats  
Protestans, lorsqu'ils apprirent la mort de Gattinara,

arri-





rivée à Inspruck le 5. Juillet 1530. dans la 65. année de son age. Il avoit été toujours malade pendant ce voyage de l'Empereur à la Diète d'Augspourg. Son Corps fut porté à la Ville de Gattinara, & enterré dans l'Eglise de S. Pierre des Chanoines Reguliers. Il y avoit fondé le Couvent de ces Chanoines, un autre pour les Religieuses de l'ordre de S. Claire & fait encore d'autres biens à la Ville & à ses habitans. Avant que de se mettre dans l'état Ecclesiastique, l'Empereur lui avoit donné la dignité de Comte & de Marquis, & il y ajouta le 19. Octobre 1530. celle de Vice-Chancelier en Italie, comme je le ferai voir ailleurs, en donnant la Copie authentique des Lettres Reversales, que l'Empereur Charles V. adressa pour cet effet à Hermann, Electeur de Cologne & Grand Chancelier en Italie.

GATTINARA aimoit les Sciences & les Savans & il entretenoit un comerce de Lettres avec les Hommes les plus célèbres de son tems. Erasme, persécuté par les Theologiens de l'Université de Louvain, qui l'avoient fort noirci dans l'esprit de l'Empereur, rechercha la protection du Grand Chancelier & eut sujet de s'en louer. Dans la réponse qu'il lui fit il le consola par son propre Exemple, en ces termes : *Mirror profecto tantorum vivorum petulantiam etque impudentiam, sed gaudeo tibi accidisse, quod sæpius jam mihi accidit. Vidi enim quam plurimos, qui me pervinacissimis odiis infestabantur, & a Cæsaris aula sublatum cupiebant, ipsos*

*prius e visis sublato* : \* „ J'admire assurément l'effronterie & l'acharnement de ces gens là, mais je me rejouis pourtant de la conformité de nôtre sort. Je me suis trouvé plusieurs fois dans le même cas, & j'ai vu la plupart de ceux qui me haïssoient mortellement & qui souhaitoient de me voir chasser de la Cour de l'Empereur, sortir du monde avant moi. „ Il savoit entretenir l'amour & le goût de Charles V. pour les Sciences, & *Camerarius* \*\* nous apprend que ce Prince lisoit dans son Camp *Tucidide*, de la traduction Française de Claude, Evêque de Marseille, qu'il trouvoit beaucoup d'agrément dans cette lecture & qu'il demandoit souvent à ses Conseillers privez, Sylvage, Mercurinus & Granvelle, ce qu'ils avoient lû. Les principales actions de Gattinara dont nous avons parlé, sont exprimées & confirmées par l'Épithape suivante :  
 MERCURINUS ARBORENSIS DE GATTINARA, *post multos bonos, rarissimaque dignitatum insignia, quæ summe virtute, summa fide apud omnes fere christianos Principes promeruit, sedatis tandem suo consilio totius Christianitatis tumultibus, firmatoque fortunatissimi Caroli per coronationis triumphum cesareo sceptro, placida in pace in Inspruck naturæ concedens in patriam cineres referri jussit, suorumque paucis his monumenta laborum*

\* V. Epist. Erasmi Roterod. Lib. XXVII. ep. 33. edit. Lond.

\*\* In hor. subeiffy. Cent. III. c. 67. p. 256.

horum posteris adnotari. *Vixit annos LXX. illustrissimi Ducis Sabaudiae Consiliarius A. IX. tot idem magnae Burgundiae praesidens. A. XII. supremus & acceptatissimus Caesaris Cancellarius. Postremo ad Cardinalatum evehctus, Gattinariae, Valentiae ac Sartiranae Comes, Marchio Romagnani, Heros Montisferrati ac utriusque Siciliae V. Junii A. MDXXX. diem felix clausit extremum. Qui vivens publicis semper negociis oppressus exiit, moriens publicis pedibus hic calcari statuit.*

LA Statuë qu'on lui a erigée auprès de son tombeau, est ornée de ces Vers :

Quis sum, quitegor hic humilis sub marmore fossae,  
 nosse cupis vitae, disce, per Acta meae.  
 Sanguinis Arboreae sum Mercurinus, ab ipsis  
 progenitus cunis legibus & studiis.  
 Prima meos vidit Sabaudia clara labores,  
 cum Princeps lateri jussit adesse suo.  
 Et in Burgundis Praeses majoribus, inde  
 Caesaris accitu sum datus officio.  
 Quicquid in Hispanis, quicquid Borealibus actum,  
 sive Italis, nostri cura laboris erat.  
 Non aurum, nec vis, potuit pervertere mentem,  
 Jura nec intactae fallere justitiae.  
 Me duce per Ligures ductum Bononia cepit,  
 hunc Clemens regni tradidit imperium.

Reddita pax cunctis, optata ad foedera duxi  
 Franciscum, ac Venetos, Ferrariaeque Ducem.  
 Hinc pileo ornatus, Cæsar diademate cinctus  
 sumptibus in Rhætos, Vindeliosque viam.  
 Carolus his Lutheri dum dogmata foeda coerces,  
 dumque paro in Turcas, protinus en morior.  
 Non tamen ingratum patriæ censere nepotes,  
 quæis manus ingentes nostra reliquit opes.  
 Denique bina Deo coenobia sacra dicavi :  
 Canonici pro me solvite rite preces.

VIXIT. ANN. LXV. MORITUR IN INSPRUCK  
 DIE V. JUNII. MDXXX.

*Voyez Franc. Augustinus l. c. Ciacconius in vit. ac reb. gest. Pontif.  
 Rom. & Rom. Eccles. Cardinal, T. II. p. 1473. Guicciardini &  
 cit. Autt. Hanc in memoria Mercur. Garrinæ elegantis-  
 sima.*



## No. XVI.

Médaille du célèbre JEAN ZAMOSKI,  
Grand Chancelier, & Général de la  
Couronne de Pologne.

*Description.*

**D**'UN côté la figure de *Jean Zamoski*, tête nuë, habillé à la Polonoise. Autour: JOHAN. NES ZAMOSKI. US MAG. NUS. CANC. ellarius. POL. ONIÆ. PRÆF. ectus. GEN. eralis. MI. litiaë.

Sur le Revers: deux Couronnes entrelassées, la première d'olivier, & la seconde de laurier, avec ces mots: VTRAQ. CIVIÛS. *Citoyen par l'une & l'autre.*

*Explication historique.*

QUOIQUE de tout tems il y ait eu des Soldats Savans, cependant on trouve très peu de personnes, qui aient occupé dans leur Patrie & première Charge civile & le plus haut poste Militaire en même tems & avec la même capacité, le même bonheur & la même gloire. Un Royaume d'une aussi grande étendue que la Pologne, qui peut compter parmi ses Grands plusieurs hommes illustres qui se sont distinguez & dans l'Epee, & dans la Robe, ne peut cependant produire que le seul Jean Zamosky, qui ait été tout à la fois Grand-Chancelier

cellier & General en Chef, & qui dans ces deux fonctions aït rendu des services essentiels à la Patrie. Quoique les ennemis & les envieux de ce grand homme aient prétendu qu'il a mieux réussi dans le Cabinet que dans les Armées, que sa plume l'a mieux servi que son épée, & qu'il a versé plus d'encre que de sang, je ne suis pas le seul qui juge, qu'il a excellé dans les deux genres. Je me fonde sur le rapport impartial de Stanislas Lubienki, qui en porte ce jugement, confirmé par toute l'Europe.

*Samoscio vix unquam Polonia parem videret, tot in unum commulatis divino beneficio muneribus, quæ si in plures dispersa fuissent unumquemque magnum factura videbantur. Idem prudens Consiliarius,*

*idem bellator eximius, idem felix fortunatusque belli Dux, & quod mireris, cum toties arma cum diversis Reipublicæ hostibus contulisset, semper acie & bello victor.*

C. à d. „La Pologne n'a presque jamais eu personne, „ qui eut égalé Zamosky ; & la Providence Divine l'a „ voit comblé de tant d'avantages , qu'ils auroient pu, „ partager entre plusieurs, en faire autant de grands hommes. Habile Conseiller , grand Guerrier, & si heureux Général, que dans tant de combats qu'il a livrés „ aux ennemis de la République , il a toujours remporté l'avantage. „

IL eut pour Père Stanislas Zamoski , Castellan de Chelmsky & Staroste de Belctz. Sa Mère, de l'ancienne famille d'Heriburt, le mit au monde le 19. Mars

Ostro-

1542. On lui donna pour premier Precepteur, Albert Oltrowski, Recteur du Collège de Crasnow ; & lorsqu'il fut un peu formé, son Père l'envoya à la Cour de France, où il fut pendant quelque tems Page du Dauphin ; mais voulant continuer ses Etudes à l'Université de Paris, il choisit pour Maîtres, dans les Humanitez Adrien Turnebe & Denis Lambin, dans la Philosophie Jaques Charpentier, & dans les Mathematiques Pierre a Penna. Il se rendit ensuite à Padouë pour y apprendre le Droit Romain ; & y fit la connoissance du célèbre Charles Sigonius, qui lui enseigna les Antiquitez Romaines. Comme nous avons un beau Traité de Zamoski sur le *Senat Romain*, quelques uns ont crû, mais à tort, que Sigonius le lui avoit dicté.

DE retour en Pologne, le Roi Sigismond Auguste l'employa dans la Chancellerie de l'Empire, en lui confiant le soin de mettre les Archives en ordre ; & après la mort de son Père, il eut la Starostie de Belcz. Le Roi étant mort, & la Noblesse ayant indiqué le 7. Janvier 1573. pour elire un nouveau Roi, Zamoski fut à la tête de ceux qui donnerent l'exclusion aux Piastes, pour empêcher l'election de Stanislas Suffraniecki, Castellan de Biecz, qui étoit Lutherien. Il insista plus fortement que personne, pour éloigner du champ d'election tous ceux d'entre les Senateurs & les Nobles qui aspireroient à la Couronne, comme cela se pratiquoit à l'égard des Ambassadeurs des Candidats étrangers. Et comme

les aspirans ne vouloient pas perdre leur Voix par cet éloignement , ils aimèrent mieux se retinir avec les autres & elire un étranger , qui fut, Henri de Valois. Zamoski se trouva ensuite à la tête des Deputez de la Noblesse que la République envoya au nouveau Roi, pour lui annoncer son election, & l'accompagner dans le Royaume. Leur Entrée dans Paris fut d'une grande magnificence. Le Professeur Jean D'aurat fut si charmé de la bonne mine des Polonois , qu'il s'écria tout haut :

*Miramur cultus , miramur corpora, Galli,  
Vestra Polonorum, qualia Semideum.*

Quelques Catholiques zelés trouvant à redire au second article, des *Pacta conventa* , qui regardoit la paix de Religion avec les Dissidens , demanderent qu'il fut ôté ; mais Zamoski s'y opposa , en disant que cela seroit contre la bonne foi & ses Instructions.

HENRI DE VALOIS ayant quitté secrètement la Pologne , Zamoski fut le principal Auteur de la séparation de la Noblesse d'avec les Senateurs, qui le 12. Decembre 1574. avoient proclamé Roi de Pologne l'Empereur Maximilien II. Il fit tomber la Couronne à Etienne Batori , Prince de Transilvanie , qui pour l'obtenir, se maria à la Princesse Anne , de la race de Jagellon. Le nouveau Roi, pour reconnoître les bons services de Zamoski, lui donna en 1575. le petit Sceau en le déclara-



rant Vice - Chancelier de la Couronne. En 1578. il le fit Grand - Chancelier , & ayant remarqué son habileté dans les affaires militaires , qu'il fit surtout paroître au Siege de Dantzig , & dans la Guerre de Livonie contre les Russiens , il lui confia en 1579. le commandement d'un Corps de 8000. hommes , & en 1581. au Siege de Pleskow , il le nomma enfin Grand Général de la Couronne. Zamosky poussa ce Siege avec tant de bonheur qu'il obligea le Czar de signer le 15. Janvier 1582. une paix par laquelle il ceda toute la Livonie à la République. Durant cette guerre & en 1579. la mort lui ravit son Epouse, Christine de Radzivil , & comme le Roi l'aimoit tendrement, & lui avoit donnée toute sa confiance , il le maria en 1583. avec Gryzelde Batori, fille de *Christophe Batori* , son frère defunt. Cet accroissement de fortune rendit plusieurs Grands jaloux de l'autorité & du pouvoir de Zamoski , & anima surtout si fort les freres Zborowski & leurs Amis , qu'ils conspirerent contre la Vie du Roi & de son Ministre ; mais leur dessein fut découvert & puni.

APRES la mort inopinée du Roi Etienne Batori, qui arriva le 12. Decembre 1586. la faction de Zborowski remua plus que jamais contre Zamoski , & prétextant qu'il vouloit mettre une seconde fois sur le Trône un Prince de la maison de Batori, elle fit tous ses efforts pour lui ravir ses Dignitez & ses Emplois ; mais ses grands merites prévalurent sur toutes les fausses accusations , &

lui acquirent tant d'amis que ses adversaires eurent encore le dessous. Cependant l'animosité des esprits jeta la discorde dans l'Élection, qui fut partagée par deux partis également puissans & formidables. La Reine Douairiere, Anne, proposa aux Grands son jeune Neveu, le Prince Sigismond, fils de sa Soeur Catherine, & de Jean, Roy de Suede, qui, né en 1566. avoit été élevé à sa Cour dans la Religion Catholique, & dans l'espérance de porter un jour la Couronne de Pologne. Elle étoit soutenue par l'Archevêque de Gnesne, Stanislas Karnkovijs, le Grand-Chancelier Zamoski, & par la plûpart des Senateurs. Le parti opposé, ou la faction de Zborowsky, avoit à sa tête le Waivode de Posnanie, Stanislas Gorcka, & conjointement avec la plus grande partie de la Noblesse, elle étoit portée pour l'Archiduc Maximilien, frère de l'Empereur Rodolfe II. Hannibal de Capoue, Archevêque de Naples & Nonce du Pape, prit aussi le parti de l'Archiduc. La Diète d'élection s'assembla le 19. Août 1587. à Varsovie, où Zamoski prit si bien ses mesures que le Prince Sigismond de Suede fut proclamé Roi par l'Archevêque de Gnesne. Le parti contraire proclama le 22. Août l'Archiduc Maximilien, & comme chaque parti se mit en devoir d'ouvrir l'Entrée du Royaume à son Roi, Zamoski la défendit si bien à Maximilien qu'il l'obligea à lever le Siege de Cracovie, & l'ayant poursuivi & atteint à Welam sur les frontieres de Silesie, il lui livra bataille le 24. Janvier 1588. le defit totalement, & le  
con-

contraignit , en pointant contre lui son propre Canon, d'ouvrir les portes de Bitſchen, & de ſe rendre priſonnier. Cette Victoire ſignalée affermit le Trône à Sigismond III. & fit triompher Zamoski de ſes Ennemis. Pluſieurs Hiſtoriens, ſurtout Heidenſtein & Sulikovius, conviennent que Zamoski agit fort civilement avec ſon Priſonnier, & que celui-ci ſupporta courageuſement ſa diſgrace. Je ne ſaurois donc croire ce que quelques autres diſent, qu'à la premiere Entrevuë l'Archiduc Maximilien dit à Zamoski, *Vous avez la mine d'un Maître d'Ecole*, & que celui-ci lui repondit ſur le champ, *Je puis donc, en bon Maître d'Ecole, châtier les jeunes Princes, qui viennent troubler le Royaume par leur ambition.*

ZAMOSKI ne trouva pourtant pas le Roi Sigismond tel qu'il ſe l'étoit imaginé. Il aimoit, comme tous les Polonois, à parler beaucoup ; & voyant que S. M. parloit ſi peu, qu'elle refuſoit même de repondre aux diſcours qu'on lui tenoit, cela le chagrina ſi fort qu'il dit au Caſtellan Leſmovolski, *Et quod tandem Dæmonium mutum è Svecia adduxiſtis ?* Quel Diable muët nous avez-vous amené de Suede ? Il étoit fort mécontent auſſi de ce que le Roi, qui avoit épouſé en 1592. la Princeſſe Anne d'Autriche, prenoit trop le parti de cette Maiſon, & entretenoit une Correſpondance ſecrete ave elle. Son mécontentement alla ſi loin, qu'il entreprit à la Diere de Varſovie de faire une con-

fédération contre le Roi , pour avoir l'oeil sur toutes ses actions. On nomma ce parti *Chanceleresque*, & celui qui se forma par les partisans du Roi , *Royaliste*. Mais on trouva moyen de reconcilier les deux partis, & le Roi ayant assuré les Grands que tous ses Traitez avec la Maison d'Autriche n'avoient pour but que le bien de son Royaume , Zamoski fit alors pour la première fois sa Cour à la Reine, & lui baïsa la main.

QUELQUE tems après, les Turcs voulant donner un Waivode à la Moldavie , contre la teneur des Traitez qui reservoient ce Droit aux Polonois, Zamoski y mena une Armée, & obligea les ennemis à se desister de leur demande. Ayant ensuite déclaré Waivode , *Jeremie*, qui étoit de la Walachie , & entierement dévoué à la République , il augmenta par là les obligations que lui avoit sa Patrie, & lui conserva cette Province , comme un Boulevard contre les Turcs. Il fit sa dernière Campagne en Livonie contre Charles Duc de Södermanie. Les Suedois ayant en 1599. depoussé le Roi Sigismond , à cause de son changement de Religion, & donné au Duc Charles l'administration du Royaume, & même quelque tems après la Couronne, Zamoski fut envoyé la même année en Livonie. Il prit l'année suivante Wolmar & Kockenhausen, & y fit prisonniers Carlson Guldenhelm, fils naturel du Duc Charles , & Jaques de la Gardie. On ne se contenta pas de faire la guerre avec les armes ordinaires ; ces deux Heros se

se la firent encore par la plume, & d'une manière si scandaleuse qu'on n'en a point d'exemple. Zamoski y donna occasion par une Lettre Latine au Duc, où il lui reprochoit avec assez de liberté son injustice d'avoir detroné son Cousin, & attaqué la Livonie. Charles ne voulant pas souffrir ces reproches, répondit à Zamoski d'un ton piquant, & l'accusa d'être auteur de tous ces troubles. Il se servit dans sa réponse de la langue Suedoise, & ayant tutoié Zamoski, celui-ci en fut si irrité, qu'il lui écrivit une seconde Lettre datée du 11. Juillet 1602. où il le traita de menteur & l'appella en Duel. Voici comme il s'explique: *Hæc etsi vel luce meridiana clariora sint, tamen vel dextra mea senili probabo. Responde, utrum velis? De loco & tempore constituamus, & genere armorum. Illud vero impudentissime mentiris, harum perturbationum me causam extitisse:* „ Quoique toutes ces choses soient plus claires „ que le jour, je suis encore prêt à les prouver avec „ ma droite, toute affoiblie qu'elle est par l'âge. Ré- „ pons, si cela t'accommode? Convenons du tems, „ du lieu, & des armes. Car tu mens très impudem- „ ment, quand tu dis, que je suis l'auteur de tous ces „ troubles. „ Le Duc Charles fit cette réponse outragante: *Inter cætera nobis duellum offers. Scias autem, si nobis & genere, & dignitate, par esses, hoc tibi nullo modo denegatum iri, qua in re nullis aliis uti vellemus armis, quam solo baculo, quo te ita egregie unctum & depexim daremus, ut illius dici, & loci, nostrique sem-*  

per

*per memor esses. Consultius est, ut te contineas intra limites tuæ vocationis, & cum scriba sis, arma deponas, & calamum recipias, illoque cum tuis aequalibus manus conferas: C. à. d. „Entre autres choses, tu „offres un duel entre nous. Mais sache que, si tu „étois nôtre égal en naissance & en dignité, tu n'en „ferois pas dédit, & nous n'employerons en ce cas „d'autres armes qu'un bon baton, avec lequel nous „t'étrillerions si bien, que tu t'en souviendrais tout le „reste de ta vie. Il vaut pourtant mieux, que tu te „tienne dans les bornes de ta vocation, & puisque tu „es écrivain, que tu quittes les armes, pour prendre „la plume, & t'escrimer avec tes semblables. „*Zamoski, qui assurément ne meritoit pas tant de mépris, répondit le 22. Août 1602. par une longue Lettre dont voici le principal: *Sudericæ hoc prudentiæ, cum superbias regio genere, non militarium hominum, sed bajulorum more, certamen baculorum proponere? quasi verò desint fustes in Polonia, & valentes lictores, qui iis caesos palis, majoris, quam baculi amplitudinis & fastigii, suffigant, eos præsertim, qui se perduellione fædarunt, & si non sunt proditores, per Dei gratiam in Polonia, in Sudermannicæ aula quærendi sunt. Jam vero, quod scribis de genere: eo par omnibus sum Nobilibus, vel ex quibus Reges sunt prognati; & ita honestissime natus, ut quivis Regum honestissime. Titulos Ducum nec appetivi, nec oblatos accepi. Contentus sum Nobilitatis Polonæ libertate. „* *Dicis me scribam esse, &*

de-

*debere arma sincere. Sum Cancellarius, quod munus non impedit Electores Imperii, qui illud gerunt, quo minus priorem locum, quam alii Electores & Duces, & tanti Duces, teneant. Sum certe Cancellarius in patria mea, amplissimoque regno, eo jure eaque dignitate quæ ubivis vel maxima sunt. Tu fortasse Cancellarii Sudermannie modo me mererere, quos Majores & excellentiores Nobiles Poloni vel privati habent. Nec vero Cancellarius solum, sed etiam Generalis exercituum Præfectus sum. Arma vero pro patria, exercitumque duco supra viginti aliquot annos &c. C. à. d.*

„ C'est un acte de prudence digne de la Sudermanie,  
 „ après avoir exalté ton origine Royale, de proposer un  
 „ combat, non de Guerriers, mais de Portefaix, à coups  
 „ de bâton ? Mais il ne manque en Pologne, ni bâ-  
 „ tons, ni pieux mêmes, qui sont encore plus gros &  
 „ plus grands, ni puissans Archers, pour empaler, sur  
 „ tout ceux qui se sont souillez du crime de rebellion;  
 „ & si par la grâce de Dieu, pareils traitres ne se trou-  
 „ vent pas en Pologne, il n'y a qu'à les aller chercher  
 „ en Sudermanie à la Cour. Quant à ce que tu  
 „ marques de la naissance, la mienne égale celle de tous  
 „ les nobles, dont les Rois mêmes sont descendus; &  
 „ je suis d'une origine, qui vaut celle des Rois les plus  
 „ distinguez. Je n'ai point recherché le titre de Duc,  
 „ ni n'ai voulu l'accepter lorsqu'il m'a été offert, con-  
 „ tent de la liberté de la Noblesse Polonoise. Tu dis

*Tom. I. Gg „ que*

„ que je suis un Ecrivain, & que je dois quitter les ar-  
„ mes. Je suis Chancelier, charge qui n'empêche les  
„ Electeurs de l'Empire, qui l'exercent d'avoir le rang  
„ sur les autres Electeurs, & sur tant de Ducs. Oûi,  
„ je suis Chancelier dans ma Patrie, & dans un grand  
„ Royaume, avec des droits & des prerogatives, qui  
„ doivent être confiderez partout. Tu me mesures  
„ peut-être à l'aune d'un Chancelier de Sudermanie, mais  
„ mes ancêtres, & les Nobles distinguez de Pologne,  
„ d'ailleurs simples particuliers, en ont eu, & en ont  
„ qui valent autant. Mais je ne suis pas seulement  
„ Chancelier, je suis Général. Je porte les armes  
„ pour ma Patrie, & il y a plus de 20. ans, que je suis  
„ à la tête des armées &c.„

ON s'imaginera peut-être, que ces morceaux ne sont que des inventions de Rhetorique, dont se servent souvent les Historiens pour embellir leurs Ecrits; mais on se tromperoit. Jean Heidenstein, Burggrave du Roi de Pologne à Dantzic, qui a continué l'Histoire de Pologne, commencée par son Père Reinhold, & l'a poussée jusqu'après la mort du Roi Sigismond Auguste, a publié toutes ces Lettres mot à mot, & les a tirées des Copies authentiques qui étoient pour lors entre les mains de tout le monde. On voit par là ce que la colere est capable de produire. Il n'y aura personne qui ne blame le Duc Charles d'avoir meprisé un v-  
nera-



nerable Veillard & un excellent Capitaine jusqu'à le menacer de coups de bâton, traitement du aux bêtes, & non aux hommes. Cependant, il faut convenir aussi qu'il n'étoit pas sçant à un vieux Ministre d'Etat & à un Général tel que Zamoski, de parler avec si peu de menagement d'un Seigneur, comme le Duc Charles, & de l'appeller en Duel. Le Duc avoit tort de s'imaginer que les enfans d'un Roi fussent de meilleur étoffe que le reste des hommes, & qu'une plume fut moins propre à servir l'Etat qu'une épée. Un lache peut blesser son ennemi par hazard, & sans forces ni adresse; mais une plume, ne peut être employée & dirigée au bien de la Patrie que par une main habile, & elle peut souvent procurer le repos & la sureté d'un Peuple, sans qu'il soit besoin de verser du sang. Le Duc n'étoit que Soldat; son ignorance le rendant incapable de juger du mérite d'un sage Politique, il croyoit, qu'il étoit impossible que Zamoski servit sa Patrie aussi bien par son épée que par sa plume, & qu'un si sçavant homme ne pouvoit posséder en même tems autant de valeur & d'expérience militaire, que de savoir & de sciences; Zamoski au contraire, croïoit, suivant la mode de sa Nation, qu'un différent ne sauroit être décidé que le Sabre à la main, sans faire reflexion que c'est la manière des bêtes feroces de s'en rapporter à leurs dents, à leurs cornes & à leurs ongles.

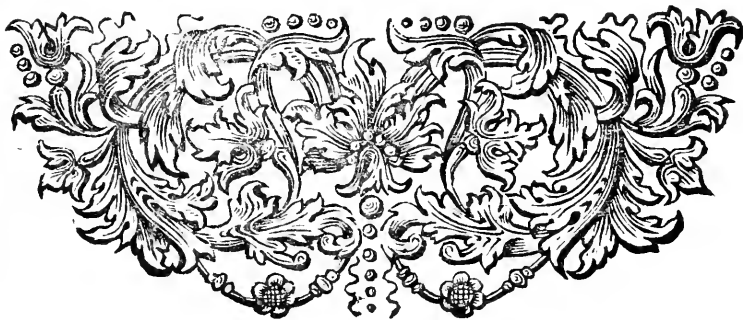
Je pourrois encore dire bien des choses de l'excellent Zamoski, si je voulois passer les bornes que je me suis prescrites. Las de toutes les affaires d'Etat & de Guerre, il se retira dans la Ville de Zamosch, qu'il avoit fait bâtir & fortifier fort proprement. Il y mourût d'apoplexie le 3. Juin 1605. Ses gens le trouverent mort, assis dans une de ses chambres. Il se fit à lui-même l'Epitaphe suivante, & ne voulut point y ajouter ces titres pompeux, dont des gens d'un mediocre merite font le plus de parade :

JOANNES SAMOSCIUS  
 QUICQUID MORTALE HABUIT  
 HIC DEPONI JUSSIT.

SUIVANT Staravolscius, il se maria pour la troisième fois avec Barbe, Comtesse de Tarnow, de laquelle il eut un fils nommé Thomas Zamoski, Wai-vode de Kiow, qui fut aussi excellent homme que son Peré. Pour ne pas oublier son amour pour les Sciences qu'il fit fleurir en Pologne, je dirai qu'il anima le Roi Etienne à fonder une Université à Vilna, & qu'il tâcha de persuader Antoine Muret à venir dans le Royaume; mais le Pape n'y voulut pas consentir. Il a fondé lui-même une Université en 1594. dans sa Ville de Zamosch, où il avoit permis le libre exercice de Religion à plusieurs Sectes, pour mieux favoriser le progrez des  
 Scien-

Sciences. Aïant entretenu un commerce de Lettres avec Joseph Scaliger , Juste Lipse, Janus Douſa, Paul Melisse &c. on vit paroître après ſa mort un grand nombre de Pánegyriques , dont ces Savans honorerent ſon tombeau.

- *Voyez Heidenſtein in hiſt. Sulikovius in Comment. Staravolſcius in Hecat. n. XIX. Rhodomanni Epos Samoſcii cum aliis à Caſelio edit. Lubienski Lib. I. de motu civ. in Polon. Ad. Burſius in viſa Zamoſcii.*



## No. XVII.

## Médaille fort rare de VINCENT MUSCHINGER, Conseiller Imperial.

*Description.*

**D**'UN côté les armes de *Vincent Muschinger*. L'Ecu ovale, chapé en triangle incliné, & la pointe en haut, est chargé d'une fleur-de-lis & accosté de deux autres. Le timbre est composé de deux casqués ouverts & couronnés, dont le 1. est surmonté d'une fleur-de-lis, & accosté de deux cornes de buffle. Le 2. est surmonté d'une tige de fleur, & accosté d'un vol éployé. Les Lettres V. M. P. sont au-dessus de ces armes, & sur le tour, l'inscription suivante: VINCENT. IUS. MUSCHINGER. in GUMP. & ROSENBERG. CÆSARUM. CONSILIARIUS.

AU REVERS: Le Chevalier S. George à cheval tuant le Dragon. Pour légende: EQUITUM PATRONUS S. GEORGIUS. *Saint George, Patron des Chevaliers.*

*Explication historique.*

LES Amateurs & Connoisseurs des Médailles modernes continuent à me faire part de leurs recherches, & ils me font l'honneur de me venir chercher à Goettingen comme autrefois à Altorf. Il n'y a pas longtemps

No. XVII.

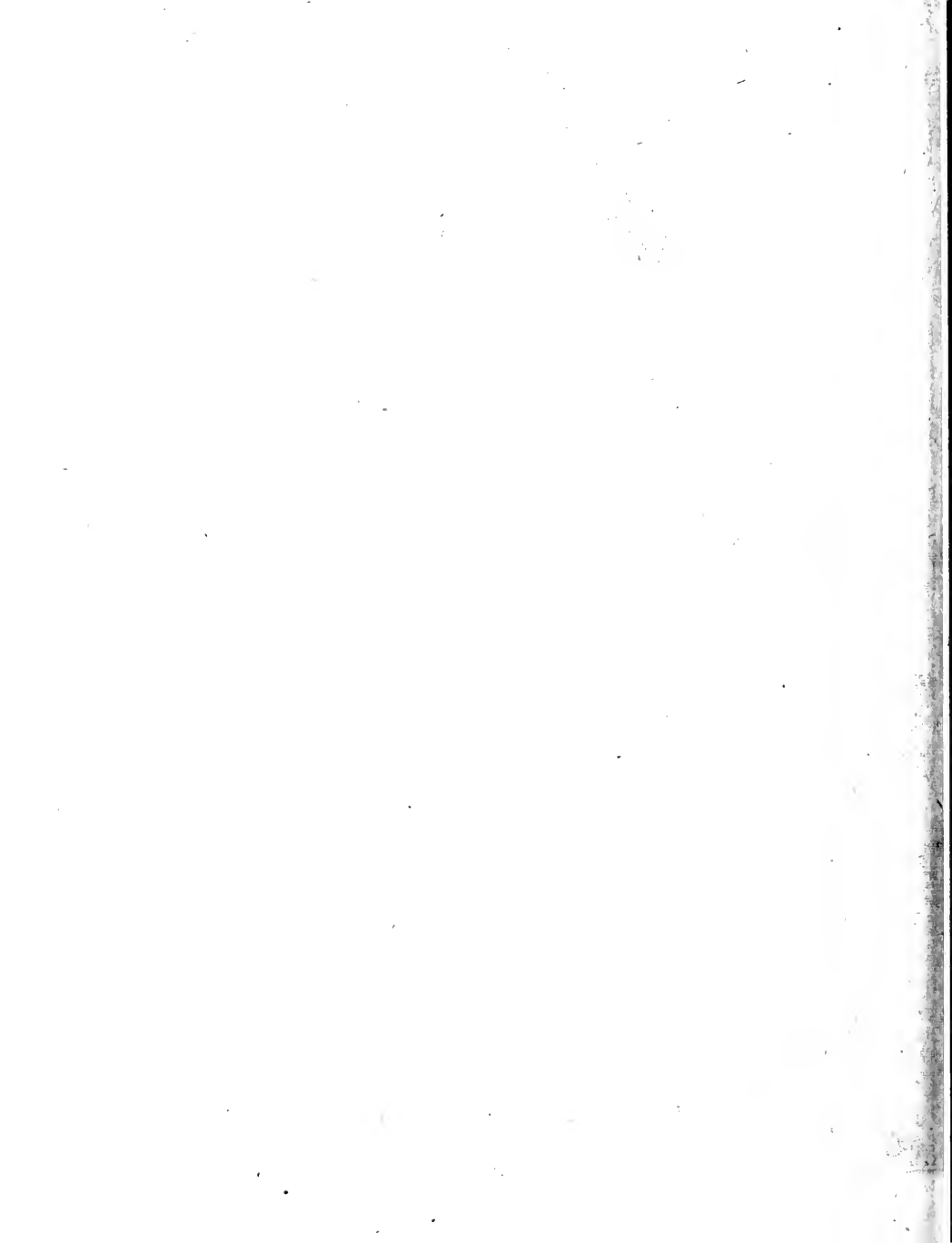


No. XVIII.



No. XIX.





tems que Mr. B. F. F. V. de E. qui est un excellent Médailleste dont le nom & le merite m'étoient inconnus jusques là, me vint trouver dans mon cabinet & me presenta quatre Médailles d'or, d'une grande beauté, & que je n'avois encore vu nulle part. Celle que je vais expliquer est de ce nombre, & je la trouve très bien executée.

JE ne saurois rien dire de celui pour qui elle a été frappée. La naissance aussi bien que la mort de ce *Vincent Muscbinger* me sont inconnues, & je ne sais pas positivement les noms des Empereurs dont il a été Conseiller; mais je présume que ce furent *Rodolphe*, *Matthias* & *Ferdinand II.* Il faut cependant qu'il ait été un homme de merite, puisqu'il a servi plusieurs Empereurs, & qu'il a été annobli en recompense de ses services. Il faut aussi qu'il ait été riche & magnifique, puisqu'il fit frapper des Médailles d'or de 12. Ducats la piece, pour faire passer son nom à la posterité. Je saurai bon gré à mes Lecteurs, s'ils veulent m'en apprendre davantage. Le Chevalier S. George, Vainqueur redoutable d'un affreux Dragon, nous est mieux connu, quoiqu'il n'ait jamais été au monde, & qu'il soit du nombre des Saints chimeriques, inventez pour tromper la crédulité du Peuple. Cependant on n'a pas manqué de lui bâtir des Temples magnifiques, & de croire, comme Evangile, la fable ridicule de ce prétendu Chevalier. Jaques de Voragine, Dominicain,  
&

& Evêque de Genes, qui vivoit vers la fin du XIII. Siecle, & qui passoit pour un grand Conteur des fables, a fait un misérable Livre, intitulé *Historia Lombardica s. Legenda aurea de vitis Sanctorum*, où il raconte: Qu'au tems de l'Empereur Diocletien, un Chevalier de Cappadoce, nommé George, avoit formé la penible & perilleuse entreprise de tuer un grand Dragon, pour délivrer une Vierge commise à la garde de cet animal; Qu'il avoit enfin, en Confesseur heroïque, enduré le Martyre, au tems de la grande persécution des Chrétiens, arrivée sous cet Empereur, comme le marque Venantius Fortunatus dans l'Epigramme suivante :

*Carcere, cæde, siti, vinclis, fame, frigore, flammis,  
Confessus Christum duxit ad astra caput.*

*Qui virtute potens, orientis in arce sepultus,  
Ecce sub occiduo cardine præbet opem.*

Ayant donc montré tant de bravoure & de valeur, en tuant un Monstre enorme, & redoutable par sa force & son venin, tous les Champions, Soldats & Guerriers le choisirent aussitôt pour Patron & lui rendirent de grands honneurs; les Turcs même lui firent la Cour, & le vieux Poëte Jean Baptiste de Mantouë, le chanta ainsi :

*Ut Martem Latii, sic nos te, dive Georgi,  
Nunc colimus - - - - -*

On lui donna place parmi les Saints du Calendrier, où  
fa



sa fête est assignée au 23. Avril, place qu'aucun des Saints modernes n'a sù lui ravir, eut-il le Cercle le plus lumineux autour de la tête; & tous en ont si grand' peur qu'ils s'imaginent que ce Chevalier armé les expedieroit tout de même que le Dragon.

ON montre encore aujourd'huy dans l'Orient l'endroit où S. George a vaincu le Dragon, & Maundrell Ministre Anglican, en parle en ces termes: „ Quand „ on a passé le mont Climax, on se trouve sur le che- „ min d'Antonin qui a presque un quart de lieuë de lon- „ geur; a sa sortie on voit une colline de sable qui se „ termine à une demi lieuë de là, au bord de la riviere „ Beroot. C'est un grand fleuve qu'on passe sur un „ pont de six arches. Etant arrivé de l'autre côté, on „ passe une plaine, qui fut autrefois le Champ de Ba- „ taille, où S. George tua le Dragon. On y voit „ encore la Chapelle qu'on fit bâtir à l'honneur de ce „ Saint & en memoire éternelle de cette belle Action: „ Elle sert aujourd'hui de Mosquée aux Turcs. „ \* Mais les Historiens les plus respectables d'entre les Catholiques regardent ce fait comme une fable. Je m'en rapporte à Baronius, Raynaud Serrarius, Molanus & Papebroch. Le premier dit, dans son Martyrologe Romain, *Pictura illa S. Georgii, qua effingitur eques armatus, qui hastæ cuspide draconem interfecit, juxta quem*

\* Voyez son Voyage d'Alep & de la Terre sainte.

*etiam Virgo posita, manus supplices tendens, implorat auxilium, symboli potius quam historiæ alicujus opinor esse expressum imaginem :* „ Ce Portrait de S. George, qui  
 „ le représente comme un Chevalier armé, tuant un  
 „ Dragon à coups de lance, & auprès de lui, une Vierge  
 „ qui tend ses mains suppliantes, pour implorer son secours, me paroît plutôt exprimer un Emblème qu’une  
 „ Histoire réelle. „

Bellarmin & Becanus en froncent le sourcil, & ne voudroient pas qu'on ôtât aux gens de guerre un Saint de cette nature. Comme il n'y a plus de *Capitaines de Capernaum*, & que les Soldats n'aiment pas beaucoup à faire leur Cour aux Saints, ils craignent qu'on leur feroit encore perdre le peu de foi qui leur reste, si le bannissement de S. George avoit lieu. Ils ne veulent pas non plus, qu'on fasse du Chevalier un Dragon, en le représentant armé de toutes pièces & combattant son ennemi à pied.

QUELQUES Ecrivains sont dans l'opinion qu'Eusébe a donné lieu à ce beau conte. Dans la vie du Grand Constantin, \* ce Historien nous fait la description d'un tableau qui représente ce premier Empereur Chrétien foulant aux pieds un monstre, & le perçant de sa lance : On vouloit indiquer par là, qu'il avoit exter-

\* Lib. III. c. 3.

miné les Tyrans de l'Eglise, Maxence & Licinius, qui étoient les Bêtes furieuses designées par les Propheetes. Le Clergé flattoit ainsi cet Empereur, qui se desit de ses deux Competiteurs, guidé plutôt par son propre intérêt que par celui de la Religion, qu'il ne favorisa qu'autant qu'elle pût lui servir à monter sur le Trône, & à s'y maintenir.

D'AUTRES appliquent l'image de St. George à l'Evêque Arien, *George d'Alexandrie*. Celui-ci étoit aussi de Cappadoce, où il garda quelque tems les pourceaux. Il se fit ensuite Soldat & parvint par son intrépidité & sa valeur aux plus hautes charges. L'Empereur l'ayant fait Tresorier, il fit voir qu'il étoit aussi bon Politique que Soldat; & comme le parti des Ariens étoit alors le plus fort, il se rangea de leur côté. S'étant à la fin ennuyé à la Cour, il se fit Moine, & ceux de sa Secte lui procurèrent en 356. l'Eveché d'Alexandrie. Menant une vie scandaleuse, & deshonorant la Religion Chrétienne, il se mit à persécuter le reste des Payens, pour montrer son faux zèle. Mais lorsqu'après la mort de l'Empereur Constance, ceux-ci exciterent une émeute, l'Evêque fut arrêté, & voulant prendre la fuite, les Payens le hacherent en pieces, qu'ils jetterent au feu. Il avoit amassé une nombreuse Bibliothèque, qui, sous le Regne de Jovien, fut brûlée par la negligence des femmes qui chauffoient les appartemens. Il eut de grandes disputes contre Atha-

nafe le Magicien ; c'est pourquoi on l'a représenté sous la figure d'un Heros , qui combat un Dragon. Mais comme Athanase l'Orthodoxe , fut aussi accusé de Magie par ses ennemis au Concile , il est plus probable que les Ariens ont voulu représenter par ce Tableau leurs disputes avec S. Athanase. De cette manière, on auroit veneré sous la figure du Chevalier S. George un impie & un Evêque heterodoxe.

CETTE FABLE fit pourtant tant d'impression sur les ames foibles & superstitieuses , que dans les Armées des Empereurs Grecs on ne se promettoit plus la Victoire que par l'invocation & l'assistance de ce Chevalier imaginaire. Il y avoit même des Soldats qui affirmoient avec serment, de l'avoir vu à la tête de l'Armée, quand on alloit au Combat. Il étoit donc en aussi grande veneration dans l'Empire de Grece, qu'autrefois l'Archange Michel & les Frères *Castor & Pollux*. Ce grand crédit s'accrut considerablement, lorsque l'Empereur Jean Zimisces remporta une grande Victoire le jour de S. George ; En memoire de ce Bienfait, il fit précéder l'Étendart de ce Saint, quand il alla en procession à l'Église. Les Grecs ont aussi donné à S. George le nom de *Τροπαιοφόρος*. Plusieurs Empereurs Grecs l'ont fait représenter sur leurs Monnoyes , surtout Constantin Ducas , & presque tous ceux de la Maison de Comnene.

LE grand nombre des Ordres de Chevalerie institués à l'honneur de ce faux S. George, ont encore plus illustré son nom. On prétend que l'Empereur Constantin le Grand, fonda le premier, qui resta ensuite dans l'infortunée famille des Paléologues, jusqu'à ce que le Duc de Parme s'en fit honneur. Mais l'institution qu'on lui donne est aussi toute fabuleuse. Il n'y avoit aucun Ordre de Chevalerie à la Cour de cet Empereur, quoiqu'elle fut ailleurs fort magnifique. Je suis même persuadé que son institution n'est pas aussi ancienne que celle de l'Ordre de la Jarretiere en Angleterre, que le Roi Edouard III. fonda en 1349. sous la protection du Chevalier S. George.

IL n'est pas étonnant que la reputation de S. George se soit aussi repandue dans les Pais Occidentaux de l'Europe. L'Eglise Grecque infecta bientôt la Latine du culte des Saints & des Images. L'Allemagne, la France & l'Espagne commencerent de bonne heure à temoigner de la veneration pour ce Saint Chevalier. Les Empereurs Frederic III. & son fils, Maximilien I. entreprirent d'instituer dans leurs Provinces hereditaires d'Autriche, sous les auspices de S. George, un Ordre de Chevalerie contre les Turcs, qui devoit dans la suite se répandre dans d'autres Pais. Le Pape Alexandre VI. le confirma par de grands Privileges, mais il ne vint pas à sa maturité au grand regret de Maximilien.

LA *Société de la bannière de S. George*, établie par la Noblesse immédiate de Suabe, a été très célèbre dans l'Empire d'Allemagne. Ceux qui lui donnent l'origine la plus ancienne, disent qu'elle commença en 1292. D'autres, se fondent sur la Patente de l'Empereur Sigismond de l'année 1422. Et ce n'est que de ce tems là qu'on en peut parler avec certitude. Elle s'accrut si bien qu'on fut obligé de la partager en Cantons. Plusieurs Princes & Comtes y entrèrent, parce qu'ils pouvoient se promettre d'y trouver de l'aïssistance, quand ils en auroient besoin. Elle fit des Alliances avec d'autres États de l'Empire & entra enfin dans la grande Alliance de Suabe, par où finit aussi son existence.

En un mot, qui vouloit jadis être Chevalier, se glorifioit & tranchoit du grand avec le titre de Chevalier S. George. C'est ainsi que la fantaisie des hommes produit quelque chose de rien, & que ce rien peut ensuite parvenir à un haut degré de gloire & de veneration. Il est plaisant de voir la peine que se donne le pauvre Jaques de Voragine, pour trouver l'étymologie du mot GEORGIUS. Voici ce qu'il en dit au Ch. LVI. *GEORGIUS dicitur a Geos, quod est, terra, & Orge quod est colere, quasi colens terram, id est carnem suam. Vel dicitur a Geras, quod est sacrum, & Cien, quod est arena, quasi sacra arena. Fuit enim arena, quia ponderosus morum gravitate, minutus humilitate, & siccus a Carnali voluptate. Vel a Geras, id est. sa-*  
crum



crum , & Gion , quod est luctatio , quasi facer luctator ; quia luctatus est cum Dracone & carnifice. Vel a Gero, quod est peregrinus , & Gir pretiosus, & Us conciliator. Ipse enim fuit Peregrinus in contemptu mundi , Pretiosus in corona martyrii , & Conciliator in prædicatione Evangelii. Cette terrible explication est pour le moins aussi affreuse que la figure du Dragon du Chevalier S. George. Elle ne merite pas d'être traduite.



## No. XVIII.

Medaille rare de GEORGE DE MAMING,  
Intendant de la haute Autriche.  
De l'année 1570.

*Description.*

**D'**UN côté le buste, à plein visage, avec une grande barbe, la tête couverte d'un petit bonnet, & habillé à la mode de ce tems là. L'inscription porte ses titres : HERR. GEORG. V. ON. MAMING. Z. U. KIRCHBERG. AN DER. PVELACH. RITTER : *Monsieur de Maming Chevalier de Kirchberg sur la Puelach.* Le bord est entouré d'un cercle de feuillage.

AU REVERS : Ses Armes. Il porte écartelé. Au 1. & 4. coupé d'argent & de gueules à deux couteaux d'argent passés en sautoir. Au 2. & 3. parti de trois coupé d'un, dont je ne connois pas les couleurs. L'Écu est timbré de deux casques ouverts, dont le premier couronné est surmonté d'un vol ploïé, chargé du 1. & 4. quartier, le second est surmonté d'un chapeau couronné & pennaché. L'inscription sur le tour est double & continue ses titres : K. A. I. S. E. R. L. I. C. H. E. R. M. A. J. E. S. T. Ä. T. C. Z. R. A. T. C. A. E. M. E. R. E. R. U. N. D. L. A. N. D. S. H. A. U. P. T. M. A. N. I. I. N. O. S. T. R. E. I. C. H. O. B. D. E. R. E. N. S. S. E. I. N. E. S. A. L. T. E. R. S. I. M. L. X. X. V. I. I. J. A. R. C. A. D. *Conseiller & Chambellan de Sa Maje-*



*Majesté Imperiale* , Intendant de la haute Autriche , à l'age de 78. Ans.

*Explication historique.*

LA FAMILLE des *Mamings* , *Mammingen* , ou *Memmings* , est très ancienne. M. le Comte de Wurmband, Président du Conseil Aulique, \* la met entre les plus anciennes Maisons qui composent la haute Noblesse de la basse Autriche. *Ulric* de *Mammingen* , Chanoine de *Passau* , signa en 1232. en qualité de témoin la Convention faite , entre *Rudger* Evêque de *Passau* & son frère , le *Sieur* de *Hintberg*. *Bucelin* dans sa *Genealogie* , parle de cet *Ulric* comme étant Archiprêtre de *Vienne* en 1242. & il lui donne un frère qui étoit connu en 1238. & avoit continué sa Famille , dont on voit la *Genealogie* dans ce même *Bucelin* , qui dit l'avoir reçu de *Christopfle Maximilien* , Seigneur de *Mammingen* , Conseiller de la Regence d'Autriche & Deputé des états. *Jean* de *Mammingen* fut en 1287. Gouverneur du Duc d'Autriche. Son neveu le Chevalier *Otto* , dit le gaucher , fut tué avec le Duc *Leopold* d'Autriche , à la Bataille de *Sembach* en 1387. Son fils , *Lenin* , vivoit en 1481. & se maria avec une Demoiselle de *Stein* dont il eut un fils , nommé *Jean* de *Mammingen* , qui mourut en 1460. & qu'on voit sur son tombeau à *Laybach* dans la posture d'un Chevalier armé. Il s'étoit marié avec

\* In Collectan. Genealog. Historic. Auftriac. Cap. IV. p. 9.

une **Baronne de Schnitzbaum** & avoit laissé un fils, nommé *Leonard* Seigneur de Mammingen, né à Circknitz & marié avec Ursule de Mören, qui fut Mère d'*André* Seigneur de Mammingen. Celui-ci épousa Agathe, fille de Nicolas de Payerstorff & de Sophie de Knöringen, qui lui donna deux fils **GEORGE**, & *André*. Ce dernier se maria avec Agnes de Neidlingen dont il eut des enfans, mais il n'est pas besoin d'en parler ici.

**GEORGE**, Seigneur de Mammingen, représenté sur nôtre Médaille, naquit en 1492. Il fut Conseiller des Empereurs Ferdinand I. & Maximilien II. & Conseiller privé, Chambellan & Maréchal de la Cour de l'Archiduc Charles. Son Intendance de la haute Autriche dura depuis 1559. jusqu' à sa mort, qui arriva le 24. Juillet 1570. Bucelin lui donne le titre *d'incomparable*. Il s'est marié trois fois. *Madelaine Wieland*, sa première femme lui donna un fils qui mourut dans sa jeunesse. La seconde, *Anne Zazyme*, fille d'Erasmus Zazym de Hardeck & de Benigne Kling, le fit Père de plusieurs fils & filles. La troisième, *Catbarine d'Albrechtsberg*, fut Mère d'une nombreuse famille, & un de ses fils, *Leonard* de Mammingen, Seigneur de Ratzenberg & de Stalberg s'établit en Baviere & fut Maréchal de la Cour de Munich.

L'INTENDANT, ou le Gouverneur (*Landsbaupmann*) de la haute Autriche est **President** & **Chef** du Conseil de



de la Regence pour l'Archiduc d'Autriche. Il a sous lui un Vice - Gouverneur, (*Landes-Anwalt*) un Directeur des Finances, (*Landes-Vicedom*) dix Conseillers Provinciaux, dont deux sont Prélats, quatre Princes, Comtes ou Barons, & quatre simples Gentil-hommes, & un Syndic. Ce College administre aussi la justice.

EN 1619. après la mort de l'Empereur Matthiās, les Etats s'emparerent de la Regence du pais, jusqu'à ce qu'ils eussent rendu hommage à leur nouveau Maître. Mais l'Empereur Ferdinand II. assisté par le Duc Maximilien de Baviere, les reduisit bientôt sous son obeissance, & ceda cette Province au Duc de Baviere en hypothèque des treize millions qu'il prétendoit pour les fraix de guerre. La Baviere l'échangea le 10. Mai 1628. contre le haut Palatinat. Tout le Corps de la Province est divisé en quatre Etats differens. Les Prélats composent le premier, qui comprend treize Prélatures & Couvens, savoir : 1. Lambach, 2. Moncée, tous deux de l'Ordre de S. Benoît, 3. Wilhering, 4. Engelszell, de l'ordre des Cisteaux de S. Bernard, 5. Crembs-Munster, 6. Gärsten, 7. Gleinck, de l'ordre de S. Benoît, 8. St. Florian, composé de Chanoines Reguliers de S. Augustin, 9. Schlierbach, de l'ordre de Cisteaux de S. Bernard, 10. Spital, qui est un Chapitre Collegial de Prêtres seculiers. Ces dix sont situés dans le Quartier de Traun. 11. Schlögl, Couvent de Premontré dans le Quartier de Michel, 12. Waldhau.

hausen, Chanoines Reguliers de S. Augustin, 13. Baumgartenberg, de l'ordre de Cisteaux de S. Bernard. Les Princes, Comtes & Barons font le *second* Etat; la Noblesse le *troisième*, & le *quatrième* est représenté par les Villes, qui font: *Dans le Quartier de Hausruc*, 1. Lintz, 2. Wels, 3. Gmundten, Vöcklbruck; *Dans celui de Traun*, 5. Steyr, 6. Ens; *Dans le Quartier de Mächland*, 7. Freystatt.

LES PRIVILEGES que les Archiducs ont accordés ou confirmés aux Etats font très considérables, & l'Intendant de la Province est chargé de veiller à leur conservation. Voici ces Privileges:

I. Les Etats font eux mêmes la repartition des subsides accordez au Prince, comme de tous les autres dépenses de l'Etat.

II. Ils ont le Droit d'admettre de nouveaux Membres, & de leur prescrire les conditions.

III. Les Biens des habitans ne peuvent être vendus ou alienez à des Etrangers, & ils ont le Droit de rachat, si le cas arrive.

IV. Ils sont dispensés de comparoître devant de Tribunaux hors de leur Pais.

V. Les Colleges du Prince ne peuvent être composés que de sujets nez dans la Province.

VI. Les deux Etats des Seigneurs, & de la Noblesse, debattent les Affaires de succession entre leurs Agnats s'il n'y a pas de Procez. Ils determinent l'entretien des Veuves, font des partages, donnent la curatelle aux Mineurs, & conservent par là les Biens des Parens dans la Famille.

VII. Les Sujets sont tenus de plaider leurs Procez devant les Seigneurs, qui ont la premiere instance.

VIII. Leurs Biens propres sont exempts de péage & d'accise.

IX. Chaque Membre est convoqué en particulier à la Diete, que l'Archiduc leur doit indiquer par une Lettre.

POUR faciliter aux Etats le soin de la Regence, on a établi en 1526. le College des Deputez, & le College des Comptes. Les Prelats, les Seigneurs & la Noblesse envoient deux Deputez à chacun de ces Colleges. Le premier a soin des Finances, met en execution les resultats de la Diete, & veille à la conservation des Privileges. Le second examine les Comptes des Receveurs, & les Deputez qui representent les Etats,

donnent leur approbation aux Comptes & aux Relations qu'on leur a presenté, & en font leur rapport aux États de la Province. On voit par là que la haute Autriche est gouvernée aussi sagement que les autres Païs hereditaires des Archiducs ; & qu'il depend beaucoup de la direction de l'Intendant. Celui dont nous avons parlé , a bien merité que son nom fut immortalisé par une aussi belle Médaille.

*Voyez Bucelinus P. III. Germ. stemmatogr. p. 130. 131. L. B. de Hohenéck in Genealog. Beschreibung der Stände des Erzth. Oest. ob der Ent, P. I.*



## No. XIX.

Médaille frappée à la gloire de Messieurs les Frères de DANCKELMANN, qui, au nombre de Sept, ont tous occupé des Emplois considérables dans les Etats des l'Electeurs de Brandebourg.

*Description.*

**D'**UN côté les Pleïades dans le Firmament; la vüe d'une grande Ville, d'une riviere navigable, d'une Campagne & d'un Bois. Sur le tour on a mis ce passage d'Horace \* pour legende: INTAMINATIS FULGET HONORIBUS: *Les bonneurs dont il brille, ne sont point flétris.* En bas, vers la gauche, on voit les Lettres initiales du Médailleur, R. F. *Raymond Faltz.*

AU REVERS, cette Inscription Latine: PLEIADI FRATRUM. QUI PRINCIPI. OPT. MAX. FRIDERICO. III. ELECT. BRAND. SE. SUAQUE. OMNIA. PRISCA. SOLDURIORUM. LEGE. DEVOVERUNT. C. à. d. *A la Pléïade des Frères, qui se sont devoïez eux & tout ce qui est à eux, suivant l'ancien usage des*  
SO-

*SOLDURIENS*, \*\* au Très bon & Très grand Prince, *Frideric III.* Audeffous une Gruë, tenant de sa pate droite une pierre. Elle est l'embleme de la vigilance, & fait les Armes des Barons de Danckelmann. La Médaille est d'argent & de deux onces.

*Explication historique.*

VOIR sept Frères s'aquitter avec tant d'adresse, de fidelité & de zèle des Charges les plus importantes, au service d'une même Prince, c'est un fait si remarquable qu'il meritoit bien que l'incomparable Faltz en rendit la memoire eternelle par une belle Médaille. La Famille des Danckelmanns ne doit pas toute sa grandeur aux eminentes qualitez de ces sept Frères; elle étoit deja fort considerée parmi l'ancienne Noblesse de Westphalie long tems avant que ces illustres personnages parvinsent aux grands Emplois de la Cour de Brandebourg. *Jean* de Danckelmann, surnommé *homme de fer*, parce qu'il ne quittoit presque point sa Cuirasse, nâquit en 1490. à Telgt dans l'Eveché de Munster. Il servit plusieurs Princes à la Guerre, se trouva en 1517. au sac de Rome, & en 1534. au Siège de Munster, où, étant posté à la porte de S. Lutger, il perdit un oeil lorsque le Fanatique Prophete, Jean Matthé de Harlem, fit

\* C'étoient des Braves, qui se devoient au Service d'un Grand. On les appelloit aussi *Bevoti*. Voyez les Comment. de Jules Cesar.





fit une grande sortie. Il se maria avec Gertrude de Langen, qui étoit d'une ancienne famille noble de Westphalie, & il mourut en 1548. *Bernard* de Danckelmann, mort en 1583., eut pour femme Elifabeth Loding, dont la Soeur, Barbe, étoit mariée à Henry Falck de Venhaus, Drossart de Rhene & Bevergerne, dans le país de Munster. *Jean* de Danckelmann se retira dans la Province d'Over-Issel, à cause de la Religion, & mourut en 1629. à Vollenhoven. Sa femme, Barbe Müntz, eut pour Mére Elifabeth de Beveren, & ses Frères formerent la célèbre Famille des Beveren de Deversbourg & d'Havigs-Beck, dans l'Eveché de Munster. *Sylvestre* de Danckelmann, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg & du Prince d'Orange, Juge Provincial & Gouverneur du Comté de Lingen, fut un Savant & un homme d'esprit, qui fit en 1640. le Projet d'une paix generale dans l'Allétagne & les Pais-Bas, que le Comte Alexandre de Vehlen, presenta en 1641. à la Diète de Ratisbonne, à l'Empereur, qui en parut fort content. Barlaeus \* en a fait l'éloge suivant :

*Ad amplissimum Virum*

*SILVESTRUM DANCKELMANN,*

*Territorii Lingensis Judicem.*

Linga potens, Batavum bellis illustris & armis,

Per varias Martis capta, recepta, vices.

\* Lib. II. Miscellaneorum p. 572.

Naffoviædos præca Domus , quæ junctâ Cheruscis  
 Innocuis Amasis læta rigaris aquis.  
 Non jam belligaras in proxima rura phalanges  
 Evomis , & Frisio vis gravis esse solo.  
 Neutra places, motusque truces & prælia nescis,  
 Nec veteri nobis more cruenta nocēs.  
 Nempe alio felix jam possessore triumphas ,  
 Et tua Pieridum moenia cultor habet.  
 Bella legit, sed nulla cupit, turmasque Quiritum  
 Volvit. At has terris gaudet abesse suis.  
 Totus in historia veterum est, Romamque recenset,  
 Et transactâ Ducum tempora mente notat.  
 Dum paci vacat Astrææ & Mavortia quondam  
 Limina vult Themidi jam paruisse suæ,  
 Sunt Phœbi, quas fulmineus Mars condidit, arces,  
 Claraque Bellonæ regia facta Claros.  
 Murasti Lingæ faciem , *Vir magne*, Ducumque  
 Aœa judiciis annuit æquatuis.  
 Quæ fuit Auriaci statio , quæ Regis Iberi,  
 Judice tam facili, tam quoque Linga mea est.

IL vecut cinquante ans avec son Epouse, Beate de  
 Derendahl , & en laissa les sept Fils dont nous allons  
 parler.

EBERHARD , le quatrième de ces fils, nâquit en  
 1643. Sa bonne mine & la vivacité de son esprit fi-  
 rent tout esperer de lui. Il fit tant de progres dans  
 les

les Sciences qu'il soutint dès l'âge de douze ans une Dispute *De jure emphiteutico*, à l'Université d'Utrecht, avec un applaudissement général. Après qu'il eut achevé ses Etudes, il frequenta les pais étrangers & apprit, avec une grande facilité, les langues, la politesse & les bonnes moeurs des Nations les mieux civilisées. En 1663. aiant à peine passé sa vingtième année, on lui confia l'education du Prince Frederic, second fils de l'Electeur Frederic Guillaume, qui avoit alors six ans. M. de Bessler, de qui nous avons la Vie de Danckelmann en Vers, ne peut assez louer la sage conduite de ce jeune Gouverneur, qui fit bientôt de son eleve un Prince achevé. Voici ce qu'il en dit :

*Dein Herr begriff nicht nur viel schwere Wissenschaften,  
Von denen Er gelehrt selbst bey Gelehrten heist ;  
Es mussten auch in Ihm die Sittenlehren haften,  
Durch die Er sich als Herr auch über sich beweist.  
Es weiß gantz Brandenburg und ist dir auch verbunden,  
Daß Friederich weis und fromm, gerecht und gütig ist.  
Du hast in ihm vermehrt, was du in Ihm gefunden :  
So daß du unsers Glücks Vermehrer worden bist.  
Denn Fürsten gleichen zwar den reichen Edelsteinen,  
Die ihren Glantz und Werth mit auf die Welt gebracht ;  
Doch scheint nicht der Glantz und kan nicht eber scheinen,  
Als bis des Künstlers Hand ihn sichtbar gemacht.*

C. à d. „ Ton Maître apprend non seulement plusieurs  
 „ sciences difficiles, qui le font regarder comme Savant,  
 „ par les Savans mêmes : Mais tu fais aussi lui incul-  
 „ quer les preceptes de Morale , qui le mettront en  
 „ état de se montrer Maître de lui-même. Tout le  
 „ Brandebourg le fait, & t'en est obligé, c'est que Frideric  
 „ est sage, juste & bon. Tu as multiplié les bonnes disposi-  
 „ tions, que tu as trouvé en lui, & tu multiplieras par con-  
 „ séquent notre bonheur. Le Prince ressemble veri-  
 „ tablement aux Pierres précieuses , qui apportent avec  
 „ elle au monde leur prix & leur éclat ; mais qui ne  
 „ sauroient manifester cet éclat , qu'après avoir été po-  
 „ lies par la main d'un habile ouvrier. „

LE même M. de Besser temoigne que Mr. de Dan-  
 kelmann essuia beaucoup de chagrin & de persecutions  
 dans l'exercice d'un Emploi si important, quand il dit :

*Doch mas wird täglich dir für neue Furcht erweckt,  
 Wie sehr beflisß man sich, Ihn auf dich zu verhetzen ?  
 Mit was Bedrohungen dacht man dich abzuziehn ?  
 Du aber, weit gefehlt , dich davor zu entsetzen  
 Du wagtest noch dazu dein Haab und Gut vor Ihn.*

C. à d. „ Mais combien chaque jour ne te fait-on pas  
 „ naître de nouveaux soucis ? Comment ne prend-on  
 „ pas à tâche de l'aigrir contre toi ? Que d'artifices  
 „ n'employe-t-on pas pour le détacher de toi ? Néan-  
 „ moins tu hazardest tout pour lui. „

UNE Lettre dattée de la Haye du 11. Mars 1711. en parlant de Dankelmann sous le nom de *Philocles*, emprunté de *Telemaque*, dit, „Qu'il avoit sacrifié ses „Biens, & risqué même souvent sa Vie pour son Prince, „avant que d'en pouvoir esperer de grandes faveurs. „Après la mort du Prince Electoral Charles Emile, arrivée le 27. Novembre 1674. le Prince Frederic, son Frère, lui aiant succédé, & pris sa place au Conseil privé, Dankelmann voulut prendre congé de lui, mais le Prince ne lui permit pas de s'éloigner de sa personne. Il eut alors occasion de se rendre habile dans les affaires d'État, mais les envieux continuèrent à le persecuter. M. de Besser en parle encore de cette maniere :

*Wer weiß nicht was dein Fürst, als Chur-Printz ausgestanden,  
Wie aller Bosheit Grimm auf Euch verschmoren war?  
Da halfst Bebutsamkeit, um nicht gemiß zu stranden,  
Du bleibst behertzt in Noth, bedachtsam in Gefabr.  
Hiebey hat noch dein Printz zwölff Jahr im Rath geseffen,  
Wo auch der grosse Staat durch eure Hände lieff.  
Dadurch habt ihr den Grund des gantzen Meers durchmessen,  
Und kein Geheimniß blieb Euch mehr darinn zu tieff.  
Des Hauses Nutz und Recht, des Hoffes krumme Räncke,  
Der Fremden List und Trug, der Handel Schlauigkeit  
Entdeckten sich vor Euch wie die erforschten Bäncke.  
Und so vermaltest du dein Amt von langer Zeit.*

C. à d. „ Qui ne fait ce que ton Prince a souffert,  
 „ comme Heritier de la Couronne, & comment la ma-  
 „ lice la plus envenimée étoit conjurée contre lui. Ta  
 „ prudence & ta fermeté t'ont tiré de ces dangereux  
 „ pas, & t'ont rendu courageux dans les extremités,  
 „ & circonspect dans les perils. Ensuite ton Prince  
 „ a été admis au Conseil pendant douze ans, & les af-  
 „ faires d'Etat les plus importantes ont passé par vos  
 „ mains. Vous avez fondé la profonde Mer de la Po-  
 „ litique, & aucun de ses mystères n'a été pour vous  
 „ sans fonds. Vous avez connu l'intérêt & le droit de  
 „ la Maison, & vous avez découvert, comme autant d'e-  
 „ cueils, le manège des Cours, & les artifices des E-  
 „ trangers. C'est ainsi que tu soutiens depuis longtems  
 „ ton Emploi. „

LORSQU'EN 1687. le Prince Electoral tomba dans  
 une espece d'apoplexie, que la respiration commençoit  
 déjà à lui manquer; & qu'aucun de ses Medecins ne  
 vouloit hazarder une saignée, Danckelmann la fit faire  
 par un Chirurgien habile, & lui conserva par là la Vie,  
 comme l'Electeur l'a souvent avoué dans la suite, decla-  
 rant qu'il ne devoit la Vie qu' à la resolution hardie de  
 Danckelmann.

L'ELECTEUR Frederic Guillaume étant mort le 29.  
 Avril 1688. & Frederic, son Fils, lui aiant succédé dans  
 l'Electorat, voulut d'abord déclarer son cher & fidèle  
 Dan-



Danckelmann Premier-Ministre; mais sa modestie ne lui permit pas d'accepter un tel poste. Il se contenta de la dignité de Conseiller privé, & conseilla à l'Electeur de conserver les vieux Ministres de son Père, avec ce seul changement, que les plus jeunes donneroient leurs voix les premiers. Il disposâ encore S. A. E. à prendre la genereuse resolution d'oublier toutes les injustices & tous les chagrins qu'on lui avoit fait essüier, & de conserver par là la bonne union dans la Maison Electorale. Ce fut encore par un effet du Ministère de Danckelmann, que l'Electeur Frederic soutint si vigoureusement toute cette Guerre contre la France, qui dura neuf Ans de suite, savoir depuis 1689. jusqu'en 1697. S. A. E. augmenta par là la gloire des Armes de Brandebourg, acquise par son Père. Elle commanda ses Armées en Personne, prit Rheinberg, Kayferswert & Bonn, & après la malheureuse Bataille de Fleurus, Elle empecha non seulement l'Ennemi de continuer ses progresz, mais elle secourut encore l'Empereur en Hongrie, où ses Troupes, sous le Général Barfus, contribuerent beaucoup à remporter la grande Victoire de Salankement.

DANCKELMANN, en faisant fleurir les Manufactures & le Commerce, contribua au bonheur d'Etat, dont la douceur du gouvernement anima un grand nombre de familles riches & d'habiles Artisans à s'y établir. Il augmenta les forces & les revenus de son Maître par les Comtez de Limbourg, de Lingen, de Teck-

Tecklenbourg & de Geyer ; rétablit la Police, & reforma la trop grande prodigalité dans les repas. Son exactitude empêcha les Officiers subalternes d'abuser de leur autorité. Il faisoit à son Maître un rapport fidèle de tout ce qui se passoit dans l'Etat, l'accompagnant de remontrances judicieuses, sans rien perdre du respect dû au Souverain, mais aussi sans le flatter. Il jetta, avec l'approbation de l'Empereur, les fondemens du Royaume de Prusse, & s'appliqua avec soin à augmenter la gloire & la reputation de son Maître. Il conserva les Revenus & les Domaines en bon état, & dirigea les Finances avec tant de prudence que les Sujets ne furent point surchargés d'impôts, & qu'il resta toujours assez d'argent pour subvenir à la magnificence, & aux grandes entreprises de l'Electeur. Les Emplois ne furent donnés qu'à des personnes capables de les bien remplir, & S. A. E. lui a donné la louange, *qu'il ne lui avoit jamais recommandé un sujet incapable.* Il considéra surtout les Savans, & ceux-ci à leur tour exalterent sa reputation dans leurs Ecrits, témoin ces beaux Vers de Pierre Francius :

*Solve, nobilium decus virorum,  
Magni maxime Principis minister,  
Danckelmanne, Tuæ domus Tuæque  
Gentis gloria, quo Sicambra tellus,  
Quo Germania nunc superbit omnis.  
Solve, Castalidum decus sororum,*





*Te res Teutona, Beroliniumque  
Gaudet præfide, maximusque Princeps,  
Magni progenies superba Brenni.  
Tuis consiliis, Tuoque ductu,  
Princeps optimus usque crevit, & jam  
Dolis, insidiis, malaque fraude  
Et discrimine liberatus omni,  
Securus solio sedet paterno.  
Tu belli moderator atque pacis  
Pacis artibus, artibusque belli  
Cives instruis, & laboriosa,  
Ut stellas humeris Atlas, torosis  
Rerum pondera sustines lacertis.  
Tu leges populo, novosque cultus  
Tu mores populo tuos dedisti.  
Per Te cana fides, pudorque, per Te  
Descendit Themis, aurcumque seculum  
Et mundi facies redit prioris.  
Tu moles operum, polo minantes  
Lapsas erigis, excitas recentis,  
Jamque pulchrius elegantiusque  
Urbis tecta nitent, suumque lumen  
Factant acriæ sub astra turres.  
Tu fines Domini tui per omnes,*



*Mors Principis, aureique solis,  
In omnes pariter benignus oras,  
Docto Principe sic jubente, doctis  
Passim virginibus, patrique Pbæbo,  
Ædes extruis, omnibusque longe  
Saxis, marmoribus perenniora  
Venturo monumenta ponis ævo.  
Tu viros ubicunque literatos,  
Tu dulces Heliconios alumnos,  
Largo munere congiarioque,  
Ipso Principe si volente, donas.  
Salve, Castalidum decus sororum,  
Salve, nobilium decus virorum,  
Magni maxime Principis Minister,  
Te Germania, te Sicambra tellus,  
Te Phoebus pater & novem sorores,  
Dankelmannæ, cantant; Tuumque nomen  
In mundi latus omnis, ultimosque  
Spargant carmine posteros Poetæ.*

VOICI une Epigramme du même Francius :

*Prudenti num Consilio res staret, an armis?  
Lis vetus. Armata pax postulat opem.  
Ex superat tamen indomitum Prudentia Martem,  
Ille fere similes nos facit, illa DEO.*

*Opta-*



*Optabat bis quinque alios bellator Atrides.*

*Mente pares Pyllo consiliisque seni.*

*Peliden docto Chiron formabat in antro :*

*Gaudebat Cynea cretus Achille suo.*

*Stat Danckelmanno Brenni domus, & Tua, Princeps,*

*Consilio tanti resque salusque Viri.*

*Quod Chiron fuit Æacida, quod Nestor Atridæ,*

*Quod Pyrro Cyneas, Hic, Frederice, Tibi est.*

DANCKELMANN ne se contenta pas de procurer aux Savans des presens considérables de la part de son Prince; il se montra lui-même fort liberal à leur égard, ce que Francius louë encore par une autre Epigramme. La voici;

*Crebra dat Aonis Fredericus dona Poëtis :*

*Hac eadem larga das, Everarde, manu.*

*Vt dispar dandi modus est, fortunaque dispar,*

*Par tamen est ratio, causaque, dantis amor.*

*Gratia, Dankelmanno, Tibi; Tibique, optime Princeps,*

*Tu mihi Mecenas, Tu mihi Cæsar eris.*

Mr. de Besser assure, que DANCKELMANN étoit non-seulement un habile Politique, mais qu'il avoit encore une grande connoissance des beaux arts. Voici comme il s'explique:

*Wann der Regierungs-Laſt ſich nun dein Fürſt erlaſſen,  
 Und etwa ſein Geſpräch auf Werck und Künſte fällt,  
 Wie dieſer Bau zu thun, wie dieſer Stein zu faſſen,  
 Wie man den Garten pflanzt, wie man dem Wilde ſtellt,  
 Wie dieſe Schilldrey, diß Marmel - Bild zu ſetzen,  
 Was dieſes kluge Buch, was dieſe Lob - Schrift werth.  
 Das alles, und noch mehr, weiſt du ſo wohl zu ſchätzen,  
 Als haetſt du dich ſelbſt von jeder Kunſt genaebt.  
 Als ſolteſt du allein, diemcil in deinen Buſen  
 Wir alle Wiſſenſchaft vereint beyſammen ſehn,  
 Des Hofes und des Staats, der Künſtler und der Muſen:  
 Durch deinen treuen Dienſt für alle Diener ſehn.*

C. à d. „Lorsque ton Prince mettant à l'ecart les  
 „ſins du Gouvernement, s'entretient ſur les arts & les  
 „ſciences, & s'informe, comment tel Edifice doit être con-  
 „ſtruit, telle Pierre encaſſée, tel Jardin planté, telle  
 „Chaffe ordonnée, tel Tableau, ou Statuë poſée; quand  
 „il parle des Livres, & de l'eſtime qu'ils méritent, tu  
 „ſais tout cela, & encore au delà, comme ſi tu avois  
 „été élevé dans chacun de ces Arts. Puisque toutes  
 „les Sciences de la Cour, de l'État, des Arts & des  
 „Müſes ſont réunies dans ton ſein, tu dois ſeul, en ver-  
 „tu de tes grands ſervices, précéder tous les autres ſer-  
 „viteurs de ton Maître, „

A ces grandes qualitez, il joignoit une modéſtie &  
 une

une modération si peu commune qu'il refusa long-tems les Charges de Premier-Ministre & de Grand-Président, & il ne les accepta qu'en 1695. après des ordres exprès & reitez de l'Electeur. Il refusa de même la Dignité de Comte de l'Empire que l'Empereur Leopold lui avoit offerte de son propre mouvement, & même *gratis*. L'argent n'étoit pas non plus ce qu'il aimoit; lorsque l'Electeur parvint au Gouvernement, il lui fit présent de cent-mille Risdales, mais Danckelmann ne voulut pas accepter une si grande somme à la fois, & ne la reçût que peu à peu par les fiefs tombez en desherence. Il refusa pareillement le Comté de Spielberg que S. A. E. lui avoit offert.

TANT de prospérité & de credit ne le purent cependant garantir de l'inconstance de la fortune, aux revers de laquelle les Courtisans, & surtout les Favoris, sont si exposez. Voulant éviter les pieges de ses ennemis, & se retirer sur ses terres, il prit le 22. Novembre 1697. congé de l'Electeur, qui lui accorda une pension annuelle de dix mille Risdales. Mais ses ennemis l'ayant accusé d'une Correspondance secrette avec un Prince, au service duquel il vouloit entrer, il fut arrêté le 10. Decembre de la même année à Neustadt, & ensuite mené à Spandau, d'où il fut transféré au Mois de Mars 1698. à Peitz, Fort dans la basse Luface. Tous ses Biens furent confisquez, mais en 1707. on lui donna une pension de deux mille Risdales. On

prétend qu'il fut remis en liberté la même année, à la naissance de Frederic Louis, premier Petit-fils du Roi; mais suivant quelques autres, cela n'arriva qu'en 1713. après la mort de S. M. Frederic I. Il jouit de la liberté & de la vie jusqu'au 31. Avril 1721. auquel jour il mourut âgé de 79. ans.

VOICI les noms & la posterité des sept Frères de Danckelmann, suivant l'ordre de leur naissance.

- I. JEAN, laissa une fille, qui est Pensionnaire au Couvent de Dornum.
- II. THOMAS ERNEST, eut un fils, *Sylvestre Dieteric*, qui est Conseiller privé du Roi de Prusse, Commissaire en Chef dans les Comtez de Lingen & de Tecklenbourg, & qui est marié avec *Eberhardine*, fille d'Eberhard Danckelmann.
- III. SYLVESTRE JAQUES, ci-devant Assesseur de la Chambre Imperiale de Wetzlar; ensuite Ministre privé d'Etat du Roi de Prusse, Président de la Chambre de justice & du Consistoire, fut envoyé en 1690. à Augspourg, pour se trouver en qualité d'Ambassadeur au Couronnement du Roi Joseph.
- IV. EBERHARD, Premier-Ministre & Grand-Président, † en 1721. Ses Enfans sont:

1. *Frederic Charles*, Conseiller privé de l'Empereur & Membre du Conseil Aulique.
2. *Philippe Sylvestre*, Capitaine au service d'Hollande. †
3. *Guillaume Henry*, Vice-Président de la Regence de Halberstad, & premier Directeur des Impôts. †
4. *Frederic*, Senechal du Comté de Schaumbourg, & premier Conseiller de la Regence à Rinteln. † a laissé deux fils & quatre filles.
5. *Henriette*, mariée au Colonel de Wulffen à Selchau. †
6. *Jeanne*, Epouse de M. de Hauwaldt, Ecuyer du Roi de Pr. †
7. *Louise*, Epouse de Mr. de Wülckenitz, Chambellan. †
8. *Eberbardine*, mariée avec son Cousin, Sylvestre Dieteric, fils de *Thomas Ernest*.

V. DANIEL LUDOLF, né le 8. Octobre 1648. fit ses Etudes en 1659 à Steinfurt & en 1665. à Heidelberg. Il voyagea dans les pais étrangers avec le Comte de la Lippe-Schaumbourg, fut Gouverneur du Margrave Louis de Brandebourg, ensuite Conseiller de la Regence de Halberstad, & Conseiller de la Chambre de Justice à Berlin. En 1688. Maître des requêtes, en 1691. Conseiller privé d'Etat & de Guerre Commissaire, Général de Guerre, Curateur de l'Université de Halle. En 1698. Président de la Principauté de Halberstadt, & trois ans après  
Pré.

Président du Consistoire à Berlin. † le 14. Fevr.  
1709.

VI. NICOLAS BARTHELEMY, Ministre privé d'Etat, & President de la Regence de Magdebourg. Ses Enfans sont:

1. *Charles Ludolf*, Conseiller privé de Justice, & Ambassadeur du Roi à la Diète de Ratisbonne, s'est marié 1] avec Antoinette Boritz. 2] avec Lucie de Freyberg, dont il a un fils.
2. *Beate*, Épouse du Baron d'Emden.
3. *Ernestine*, mariée à M. de Grumbkow, Conseiller privé du Roi & Chancelier de la Pomeranie. †
4. *Constance*, mariée au Baron d'Emden.
5. *Frederica*, mariée au Comte de Solms à Bouch.

VII. *Guillaume Henry*, Conseiller privé du Roi, & Chancelier de la Principauté de Minden. † 1729. a laissé deux fils:

1. *Guillaume Frederic*, Assesseur de la Chambre Impériale de Wetzlar, marié avec Charlotte Hedwige, Baronne de Mardesfeld.
2. *Daniel Ludolf*, Directeur de la Regence de Minden & Conseiller Provincial, marié avec Sabine de Breidenbach, dite Breitenstein.





ECUTONS encore la lyre de Mr. de Besser , qui chante l'eloge de ces sept Frères :

*Dein Vatter hatte mehr, als viel verlangen können,  
Er hatte sieben Söhn', und alle bey dem Staat :  
Drey sind geheime Raeth, und drey sind Præsidenten,  
Der allerjungsten Amt ist Cantzler seyn und Rath.  
Gewiß wer dieses sieht, kan sicher von ihm preisen,  
Was jener von ihm schreibt in kraefftigen Latein :  
Das gantze Gricchenland hatt' ehemals sieben Weisen,  
An seinen Söhnen hat sie Danckelmann allein.*

C. à. d. „ Ton Père a dequoi satisfaire les desirs de plusieurs Pères. Il a sept Fils, tous employez dans l'Etat: trois Conseillers Privez, trois Présidens, & le Cadet Conseiller & Chancelier. On peut bien à cette vüe lui donner le même éloge, qu'il a déjà reçu d'un Poëte Latin; c'est que toute la Grece ne pouvoit compter que sept Sages, & que Danckelmann les a en la personne de ses fils. „ Il fait allusion dans les deux derniers Vers à l'Epigramme de *Barlaeus*, qui se trouve sur l'Estampe du Père de ces sept Frères :

*Integra miretur Sapientes Græcia septem,  
Hic uni videas tot bona vara Patri.*



M. de Besser les compare ensuite aux Pleiades :

*Die Sterne des Gestirns, die man die Sieben nennet,  
Sind unter sich vereint durch allgemeinen Glantz :  
Und ob der eine schon was aufgeklärter brennet,  
Sind sie doch alle Stern, und machen einen Krantz.  
Ihr musset allerseits, ob du gleich öfters; rathen.  
Doch wie du eigentlich geschickt zu rathen seyst,  
Sieht man am füglichsten aus deines Fürsten Thaten,  
Die Teutschland danckbarlich vor allen andern preist.*

C. à. d. „ Les Etoiles du Firmament, qu'on appelle la  
„ Pleiade, sont unies entr' elles & jettent un éclat ex-  
„ traordinaire. Et quoi qu'il y en ait une qui surpasse  
„ toutes les autres en clarté, elles sont toutes des Etoiles,  
„ & forment une Couronne. De même, vous avez  
„ tous entrée dans le Conseil, quoique tu y sois appelé  
„ le plus souvent; & l'on voit assez combien tu y es  
„ propre, par les actions de ton Prince, pour lesquelles  
„ l'Allemagne te doit une éternelle reconnoissance. „

IL est remarquable que les Danckelmanns ne sont gueres rédevable de leur fortune à leur Frère *Eberhard*, qui s'éleva le premier aux grandes Charges, & ne fit rien pour ses Frères, qui se poufferent par leur propre mérite. M. de Besser s'exprime là dessus de la manière suivante :

*Wenn*



Wenn wo Begnadungen, wenn Aemter auszutheilen,  
Schlaegst du nicht alsobald die Reichen dazu v.r.  
Man sieht dich auch damit nicht auf die deinen eilen,  
Die Freunde bringest du am wenigsten empor.  
Hast du doch selbst hierinn die Brüder nicht geschonet,  
Ob ihnen ihr Verdienst gleich keiner laeugnen kan,  
Wenn Friederich, der gerecht, sie nicht für sich belonet,  
Wie würdig sie auch sind, du hättest es nicht gethan.  
Du wieder sprachst wohl gar um nicht auf dich zu laden,  
Als wärest du durch sie, dir wohl zu thun, gemeint.  
Was überall sonst hilfft, solt einem bey dir schaden,  
So sehr ist dein Gemüth dem Eigenmutze feind.

C. à d. „Quand il y a des graces & des Charges  
„à distinguer, tu ne proposes point les riches, & tu ne  
„te hâtes pas de les faire tomber aux tiens. Ceux qui  
„t'appartiennent sont ceux que tu recommandes le  
„moins; & tes propres frères ne sont point exceptez,  
„quoique leurs services parlent hautement pour eux.  
„Tu n'aurois rien fait en leur faveur, si Frideric le juste  
„ne les eut recompensé de lui-même comme ils le mé-  
„ritent. Tout ce qui seroit utile auprès d'un autre, est  
„prejudiciable auprès de toi, tant ton esprit est ennemi  
„de ses interêts propres. „

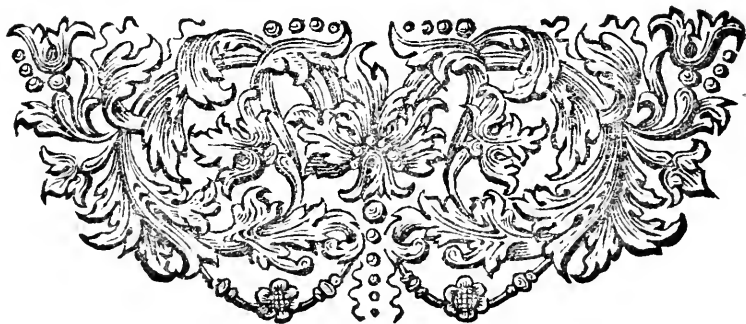
Aussi longtems qu'on parlera dans le monde de  
Mm 2 l'heu-



l'heureux Regne de FREDERIC , LE SAGE , aussi longtems y admirera-t-on le rare bonheur d'avoir eu parmi ses Ministres sept incomparables fils d'un si digne Péré.

FREDERIC CHARLES & GUILLAUME , *Barons de Danckelmann*, augmentent aujourd'huy la gloire de leur Ancêtres. Le premier est Conseiller Aulique de l'Empire & le premier de la Religion Reformée qui ait été admis dans ce Conseil; le second , est Assesseur de la Chambre Imperiale de Wetzlar. Il a été présenté par le Cercle de la haute Saxe , le 8. Juin 1721.

SUUM CUIQUE DECUS POSTERITAS REPENDET.









## No. XX.

Médaille fort belle de PIERRE BRAHE,  
Droffart du Royaume de Suede.

*Description.*

**D**'UN côté le buste armé convert d'un manteau, de profil à droite, la tête nuë avec de longs cheveux. Sur le tour : PETRUS BRAHE R. egni, S. veciæ. DRÖTZETUS: *Pierre Brabé, Droffart du Royaume de Suede.*

AU REVERS: Un homme habillé à la Romaine, levant avec une perche une pierre carrée. Pour légende : CUBUM UTCUNQUE VOLVAS, STAT. C. à. d. *Roulez un Cube, comme vous voudrez, il demeure dans la même situation.*

*Explication historique.*

LA FAMILLE DES BRAHE tient le premier rang parmi la haute Noblesse de Suede. Son origine est très ancienne, & la même que celle des Rois, qui y sont encore entrez par des mariages. *Jean Gustave Ocrnemingé*, fils naturel du Comte Gustave Brahe, Feld-Maréchal de Sigismond III. Roi de Pologne, & d'Anne *Reibnitz* de Silelie, nous a donné l'origine & la Généalogie de cette illustre Famille dans un livre intitulé:

GENEALOGIA BRAHÆA , *sive certissimæ traducis per-  
vetustæ profapiæ illustrissimorum Comitum BRAHÆO-  
RUM, Comitum in Wisingsburg, L. Baronum de Rid-  
bobolm & Lindbolm &c. olim in scitia Antiquariorum ali-  
quando obscuratæ, nunc vero evidentissimis & analogiam  
veritatis proxime pertingentibus documentis satis super-  
que illustratæ, succincta & pellucida demonstratio. Opera  
& studio, qua fieri potuit dexteritate tradita, atque  
propriis impensis in lucem edita. Holmiæ, 1647. in folio.*  
Il est de neuf feuilles, & a été tiré d'un vieux manu-  
scrit qu'on a trouvé dans la Bibliothèque du Couvent  
de Wadstene, d'où il fut ensuite transporté dans celle  
de Wisingsbourg.

SUIVANT ce vieux manuscrit, Oernewinge com-  
mence la Genealogie des Brabé par *André Mohammer*,  
qui, du côté paternel, étoit proche parent du Roi Sver-  
cher II. dont le Regne commença en 1133. & finit en  
1155. Il eut un fils qui porta le même nom, posséda la  
dignité de *Lagmann* en Upland, & se maria avec  
Marguerite, fille de Magnus Engel, ou *Ange*, qui fait  
aussi les armes de cette Famille. *Lagmann*, en Latin  
*Legifer*, est un Juge provincial, & il n'y en avoit autre-  
fois que sept en Suede. Leur pouvoir étoit si grand  
qu'ils élisoient seuls le Roi, & représentoient, pour  
ainsi dire, les sept Electeurs de l'Empire. Les Pro-  
vinces 1) d'Upland, 2) de Sudermannie, 3) d'Ost-  
Goth-



Gothland , 4) de Tishäred , ou les dix Territoires en Smoland 5) de West-Gothland, 6) de Näryke & 7) de Wasmanland, avoient chacune son Lagmann, comme on le peut voir dans les *anciennes Loix d'Upland Ch. I. sous le titre, Roi.* Le Royaume de Suede aiant étendu ses bornes , le nombre des Lagmanns, s'augmenta jusqu'à onze , comme on le voit encore , dans le même livre, Ch. III. sous la même Rubrique. Dans l'Electiön , ils donnoient leur voix au nom de leurs Provinces, & dans l'ordre suivant: 1] Upland, 2] Sudermannie, 3] Ost-Gothland, 4] Oeland, 5] Tishäreden en Smoland, 6] West - Gothland, 7] Wärmeland, 8] Näryke, 9] Wäsmanland & Daal, 10] Nord-Finlande & 11] Sud-Finlande. Chaque Province choisissoit son Lagmann parmi ses habitans, & lui conféroit le pouvoir de veiller à l'observation des Loix, d'administrer la justice, & de s'opposer même aux Rois, s'ils vouloient abuser de leur autorité, & transgresser les Constitutions de l'Etat. Le Royaume fût dans un état florissant, aussi long tems que les Lagmanns confererent leur autorité. Ils étoient fort zéléz Defenseurs des Loix, *Custodes legum publicarum & privatarum*, comme les nomme Michel O. Wexionius. \*

PIERRE DE MOHAMMER eut un fils nommé *Birgerus Petri de Finstadb*, qui étoit Lagmann d'Upland, & marié

\* *In Epitome Descript. Suecia lib. V. c. 4.*

marié à *Ingeburge*, fille de Benoit Magnus d'Ulfafa. Il eut pour frère le Grand *Birger Jürl*, qui fut Père de deux Rois de Suede, *Waldemar* & *Magnus Ladisläs*, & Régent du Royaume, depuis 1150. jusqu'en 1160. Les Enfans de Birger Petri, furent: 1] *Birgitta*, ou la *Sainte Brigitte*, comme on l'appelle communément. Elle fut mariée à Ulphon Gudmar d'Ulfafa, & mourut en 1373. a Rome, dans l'état de Veuvage, & Sainte à miracles. 2] *Israel Birgeri*, Sénateur & Lagmann d'Upland, deligné Roi, mourut à Riga en 1363. Il fut porté à Upsäl, & enterré dans l'Eglise de S. Catherine, dans le tombeau de son Père & de son Epouse Ramburge de Wüick. On fit au Père l'epitaphe suivante: *Hic jacet nobilis Dominus BIRGERUS Petri filius, Legifer Vplandiæ, orate pro nobis Christum, cujus uxor Domina INGEBURGIS, cum filiis eorum, quorum animæ requiescant in pace.* Israel Birgeri laissa deux filles & un fils. L'ainée, *Helene*, fut mariée à Charles de Toffta; la Cadette, qui demeura dans le célibat, fit plusieurs fondations pieuses; entr'autres elle fit bâtir en 1333. une Eglise à Ackerby, & donna quelques arpens de terre pour entretenir un Ecclesiastique Chargé de dire chaque semaine une messe pour elle. Le Clergé la regarda comme une sainte Bienfaitrice; On voit dans cette Eglise son tombeau avec cette epitaphe: *Ego RAMBURGIS de Wyck, qui hic occumbo, rogo nobilitatem discretorum, quatenus tabulam super me positam neminem mihi desumere permittant.* Si quis

*quis vero me mortuam spoliaverit, vindicet DEUS. Orate pro me.* Le fils, *Pierre Israelis*, qui fut Senateur, suivit le Roi Magnus Smeck dans son Exil en Norwege. Il laissa deux fils. *Laurent* continua la Famille, & *Pierre* alla en 1390. à Rome, pour prier le Pape Boniface IX. d'accorder à sa Cousine Brigitte une place entre les Saintes. *Laelius*, dans le *Speculum Virginum* nous apprend qu'il en avoit payé 5000. florins, de sorte que dans ce tems là la Canonisation étoit à beaucoup meilleur marché qu'aujourd'huy. On paya 100. flambeaux de cire de huit livres chacun, 200. de quatre livres, 300. de deux livres, 15000. lampes, & autant de chaines de fer pour les suspendre, quelques tonneaux d'huile d'olive, & autant de palmes que dix mules en pouvoient porter. Le jour de la cérémonie, on en orna le Palais du Pape & l'Eglise de S. Pierre. Le S. Père eut par dessus le marché un repas, dont les fraix ne monterent qu'à 47. florins.

LAURENT *Petri* laissa un fils, *Magnus Laurentii*, qui se maria avec Jeanne, fille de *Torchillus Brabé* de Norwege. Elle se maria en secondes nôces avec *Magnus Plate*, & en troisièmes avec *Jörn Gädde*. Son fils, *Pierre Magni* de *Tärna*, Senateur, prit le premier le nom de *Brabé*, de son Ayeul maternel. Il commanda les troupes du Roi contre des païsans Rebelles, qui'enfermerent en *Upland* dans une grange, & l'y brûlerent. Il laissa de son Epouse, *Olgarde Turonis*, fille

de Jean Snartte premier Senateur , un fils nommé *Joachim Brabé, Eques auratus*, & Senateur, qui fut marié en 1515. à *Marguerite*, fille du Chevalier Eric Wafa, & soeur du Roi Gustave Wafa. Elle se maria en 1528. en secondes nœces avec Jean, Comte de Hoya. Le Roi Chrifstierne aiant fait mourir ce Joachim Brabé, amena en Danemarc la Veuve avec son fils *Pierre*, né en 1520. Ils furent remis en liberté en 1528. & *Pierre Brabé* reçut une bonne education de son beau père, qui l'envoya avec son frère *Jean*, à l'Université de Revel. Au retour de ses Voyages, son Oncle le Roi Gustave, lui donna une place dans le Senat, & le nomma son Ambassadeur à la Cour de Danemarc. En 1537. il lui donna le Commandement des troupes contre les *Tackefigds*, Paifans Rebelles de Smoland, qu'il reduisit bientôt sous l'obeiffance. En 1549. le Dimanche *Esto Mibi*, il se maria au Chateau de Grypholm, avec *Beate*, fille de Gustave Stenbock, Baron d'Oeresten & Cronbäck, Marêchal de la Couronne, dont l'autre fille *Catherine*, epoufa en 1552. le Roi Gustave, qui étoit veuf de sa seconde Femme. Le Roi Eric XIV. l'envoya en 1560. en Ecoffe, & en 1561. à son Couronnement, ayant introduit dans son Royaume la Dignité de Comte, il la conféra entr'autres à Pierre Brabé, sous le Titre de Comte de Wisingsbourg, que le Roi Jean lui confirma le jour de son Couronnement. En 1563. il fut en ambassade en Pologne, & à son retour, déclaré Feid-Marêchal; il servit en cette qualité dans



la Guerre de Danemarck , qui dura sept ans ; mais en 1566. se trouvant au Siege de Bahus, le Roi Eric le rappella. Jean, son Successeur à la Couronne, le revêtit des plus grandes Charges , sçavoir de celles de Drossart du Royaume , de Lagmann & Landshöfving dans toutes les Provinces du Nord & dans Upland, de Castellan & de Capitaine du Chateau de Stockholm. Il s'acquita avec honneur de tous ces Emplois, & mourut le 1. Septembre 1590. à sa terre de Ridboholm. Son Corps fut enterré dans l'Eglise de Ry, où on voit l'épitaphe suivante.

*Noscere si quis. avet generis simulacra vetusti ,  
 Cujus & hic tumulus , perlegat istud opus.  
 Ille BRAHÆUS eram PETRI de nomine dictus,  
 Qui prisco Regum sanguine duco genus.  
 Materni , siquidum tritavi numeratur Ericus ,  
 Rex abavus , Svecomum qui Diadema tulit.  
 Ast atavus Waldemarum erat, cui Dania sceptrum  
 Favit , qui castis Regibus ortus avis.  
 Sed propter gradum me Carolus ille Canuti  
 Sanguinis attingit , Regis honore micans,  
 Norica qui Suecis submitit regna per ampla  
 STENO mihi pariter junctus uterque fuit.  
 Porro meus senior GUSTAVUS avunculus extat,  
 Regia stirps cujus jure amitina mihi.*

*Pro patria caeso Joachimo patre, secundos,  
 Mater adit thalamos, quos Comes Hoyus amat.  
 Hinc ulterimus erat mihi frater, Westphalus ille  
 Praeful Johannes Mindenidumque decus  
 Iosephus pariter genitoribus ortus iisdem,  
 Clara fuit demum patris origo mei.  
 Quam nobis frater Birgittæ tradidit almae  
 Quondam cognomen, sed variavit avus,  
 Quod tulit huic genetrix seu stirpe suborta Brahaea,  
 Quo sua posteritas hactenus usa fuit :  
 Conditio mea quæ discas referente poeta,  
 Hospes, nam ipsum me celebrare decet.*

Il eut de son Epouse , morte le 20. Avril 1583.  
 6. fils & 7. filles , favoir

- I. *Joachim Brabé* , né à Torpa en 1550. fut tué dans l'Isle Humisöhn par son Oncle, Steno Gustave Stenbock , qui tira sur lui par mégarde.
- II. *Eric Brabé* , Castellan du Chateau de Stockholm & Gouverneur du Roi Sigismond de Pologne. Né à Mastunge en 1551. marié avec Elisabeth fille d'Orto, Duc de Brunswic. † à Dantzig en 1614. Il laissa une fille unique, *Marguerite Brabé* , qui fut mariée à Gustave Stenbock.
- III. *Marguerite*, née & morte en 1553.



- IV. *Cecile* née & morte en 1554.
- V. *Ebba*, née en 1555. mariée avec Eric Sparre de Sundby, Sénateur & Chancelier. † en 1635.
- VI. *Catherine*, Epouse de Christophle [Schenck de Tautenberg, née en 1556. † en 1596.
- VII. *Gustave Brabé*, Feld - Maréchal de Sigismond III. Roi de Pologne, né en 1558. mort à Dantzig le 10. Janv. 1614.
- VIII. *Marguerite II.* née le 11. Juin 1559. mariée à Jean Sparre de Bergvara, Castellan de Calmar; morte le 24. Fevr. 1638.
- IX. *Anne*, née en 1562. † en 1565.
- X. *Magnus Brabé*, Drossart de l'Empire & Président du Conseil suprême, né en 1564. se maria en premières nêces avec *Brigitte*, Comtesse de Rasborgh, dont il n'eut qu'une fille, *Ebba Brabé*, qui fut mariée à Jaques de la Gardie, Comte de Läcköö; & en secondes, avec *Helene*, fille de Claude Bielke, Baron de Wyck, qui fut sterile Il est mort en 1633.
- XI. *Jean Brabé*, né en 1566.
- XII. *Sigrïde*, née en 1568. se maria en 1595. avec Jean Gùldenstiern.



XIII. *Abraham Brabé, Comte de Wisingsbourg &c.*

Nâquit le 15. Mars 1570. & se maria en 1598. à Ridboholm avec *Elsa*, fille de Nicolas Gûldentiern, Drossart & Chancelier du Royaume de Suede. En 1597. il fut fait Colonel du Regiment de Nordland qu'il mena en Livonie; en 1600. nommé Senateur, & en 1602. Ambassadeur à la Cour de Danemarck, à son retour, il fut déclaré Lagmann de Wasmanland & Daal, & ensuite Assesseur du Conseil suprême. Il mourut le 16. Mars, 1630. & laissa dix Enfans, qui furent :

- I. *Beate*, née en 1599. morte le 23. Septembre 1617.
- II. *Ebba*, Epouse d'Axel Bauer, Senateur & Maréchal de la Couronne, née le 9. Janv. 1601. †. en 1638.
- III. PIERRE BRAHE, Comte de Wisingsbourg, Baron de Rydboholm & Lundholm, Drossart de l'Empire, Président du Conseil suprême, Chancelier de l'Université d'Abo, Lagmann de Wasmanland & Daal, est representé sur nôtre Médaille. Il étoit né le 18. Fevrier 1602. & il vit arriver plusieurs Revolutions dans le Royaume de Suede. On voit aussi son Portrait dans Pufendorf *Histoire de la Vie de Charles Gustave, Roi de Suede.*
- IV. *Marguerite*, née le 28. Juin 1603. mariée à Benoît Oxenstiern.





V. *Nicolas Brabé*, né le 14. Octobre 1604. Se maria en 1628. au même jour, avec *Anne Bielke*, fille de Suanton Bielke, Chancelier du Royaume, morte le 26. Mars 1643. Il se trouva le 6. Novembre 1632. en qualité de Colonel des Gardes du Corps à la bataille de Lutzen, où il reçut un coup de pistolet, dont il mourut le 21. du même mois à Naumbourg.

VI. *Charles Brabé*, né le 23. Dec. 1605.

VII. *Eric*, né en 1606.

VIII. *Joachim*, Colonel, né le 21. Mai 1607. mort à Ste-tin le 18. Sept. 1630.

IX. *Catherine*, née en 1608. morte peu de momens après avoir reçu le Baptême.

X. *Christine*, Epouse d'Achace Tolt, Feld - Maréchal & Senateur, née le 10. Juillet 1609.

POUR donner plus de lustre à la Famille *des Brabé*, Jean Gustavi Oernewinge la fait descendre de Charlemagne:

*Charlemagne*, Empereur Romain †. 814.

*Louis*, le Pieux, †. 840.

*Charles* le Chauve, †. 877.

*Judith*, Epouse de Baudouin Comte de Flandre. † 889.

*Baudouin*, le Chauve, Comte de Flandre. † 919.

*Arnold*, le Grand, Comte de Flandre. † 964.

*Arnold*, le jeune, Comte de Flandre. † 988.

*Baudouin*, le Barbu, Comte de Flandre. † 1033.

*Baudouin*, le Picux, Comte de Flandre. † 1069.

*Robert*, le Frison, Comte de Flandre. † 1078.

*Adela*, Epouse de Canut le Saint, Roi de Danemarck. † 1081.

*Ingerdis*, Epouse de Folch, Duc d'Ost-Gothland. † 1086.

*Benoit*, Suyvels, Duc d'Ost-Gothland.

*Magnus* Maneskiöld, Duc.

*Benoit Magni* d'Vlfähfa.

*Ingeburgis*, Epouse de Birger Petri d'Vlfähfa.

*Israel* Birgeri d'Vlfähfa.

*Pierre* Israelis.

*Laurent* Petri.

*Magnus* Laurentii.

*Pierre Magni*, qui prit le premier le nom *Brabé*.

*Joachim* Brabé.

*Pierre* Brabé.

*Gustave* Brabé,  
Comte, Feld - Maréchal.

*Abraham*,  
Comte, Sénateur.

*Johannes Gustavi*, ex Dna. Anna Reibnitz, Silesiaca stirpe genitus, & Regio consensu Oernewinge, vel Ala aquilina cognominatus.

*Pierre* Brabé, le jeune, Comte & Droffart, que nôtre Médaille représente.

JE N'AI pas le tems d'examiner à la rigueur cette Table genealogique. Mais je suis surpris de l'effronterie d'un Bâtard, qui se range entre les Descendans de Charlemagne. Il a oublié exprès de mettre son nom sur le Titre de son Livre genealogique, que j'ai cité ci-dessus, afin de le faire chercher au bas de la Dedicace adressée à Pierre Brahé, le jeune, qu'il a signée de cette maniere :

*Tuæ Clementiæ*

*subjectissimus nec non paratissimus Servus*

JOHANNES GUSTAVI Fol. 23.  
OERNEWINGE.

On sent d'abord le ridicule de cette citation de la page ou feuille 23. faite pour renvoyer le Lecteur à l'endroit où son nom tient une place parmi les Descendans de Charlemagne. Il n'a pas eu la hardiesse de se dire Parent du Drossart de Suede, mais il se qualifie son très-humble Serviteur ; & cependant il se met en parallèle avec lui & se donne la même origine. Ce sont là des *Vanitez genealogiques*, dont je promets au Public un Livre entier.

*Voyez Weixonius, l. c. Lib. VIII. c. 5. Spenerus in P. I. theatri No. bilitatis Europ. p. 113.*



## G E N E A L O G I E .

- Pierre Brabé, Comte de Wifingsbourg, lejeune, Drossart, né en 1602 vivoit encore en 1666*
- (1. *Arabam Brabé Comte de Wifingsbourg, Baron de Rydboholm & Lundholm, Senateur, né en 1570. † 1630.*
- (2. *Elfa Gyllenstiern, Comtesse de Wifingsbourg, née le 2. Sept. mariée en 1598.*
- (1. *Pierre Brabé, Comte de Wifingsbourg, Baron de Rydboholm & Lundholm, Senateur, né en 1520. † le 1. Septemb. 1590.*
- (2. *Beate Stenbock, C. de Wifingsb. Soeur de la Reine Cather. mariée 1549. † le 20. Avr. 1583.*
- (3. *Nic. Gyllenstiern, Baron de Lundholm, Drossart & Chancelier.*
- (4. *Ebba Bielke.*
- (1. *Joach. Brabé, de Rydboholm, Senateur.*
- (2. *Marguerite Wafa, Soeur du Roi Gustave I. † le 31. Dec. 1536.*
- (3. *Gust. Stenbock, Baron d'Obrestehn & Crönböck, Senateur.*
- (4. *Birgitta Leyonbuswur, Soeur de la Reine Margueritte.*
- (5. *George Gyllenstiern, Bar. de Fuglewüick & Lundholm, Senateur.*
- (6. *Christine Gryp.*
- (7. *Axel Erici de Heresater, dit Bielke, Senateur.*
- (8. *Elfa Posse*
- [1. *Pierre Brabé, de Terna, Senateur.*
- [2. *Olgierdis Suarta.*
- [3. *Eric Jean de Rydboholm, dit Wafa, Senateur.*
- [4. *Cecilie, fille de Magnus d'Erka.*
- [5. *Olaus Arvidi de Torpa, dit Stenbock, Senateur.*
- [6. *Catherine, fille de Harald Lake*
- [7. *Eric Arabam, dit Leyonbuswur, Senateur*
- [8. *Ebba, fille d'Eric Norby.*
- [9. *Eric Gyllenstiern, Senateur.*
- [10. *Anne, fille d'Axel de Winstorp.*
- [11. *Nic. Bortil, de Wynääs, dit Gryp.*
- [12. *Anne, fille d'Arvide Trolle*
- [13. *Eric Turonis Bielke, Senateur.*
- [14. *Gunilla, fille de J. Besse.*
- [15. *Axel Posse de Hellekis, Senateur.*
- [16. *Anne de Hellekis.*

## No. XXI.

Ecu fort rare du grand AXEL OXENSTIERN, Chancelier du Royaume de Suede.

*Description.*

**D**'UN côté le buste, tête nuë, à plein visage; au bas les armes, qui font un front de buffle avec les deux cornes; l'écu est timbré d'une Couronne de Baron. L'Inscription porte: *I. illustris D. ominus. D. ominus. AXEL. ius. OXENSTIERN. L. iber. B. aro. I. n. K. imitho. D. ominus. I. n. F. iiholm. T. idoeoen. E. ques. R. egni. Sv. ecia. C. ancillarius. LEG. atus. I. n. G. ermania. S. upremus. F. æderis. Ev. angelicorum. DIR. ector. C. à. d.* *Le très illustre Seigneur, Seigneur, Axel Oxenstiern, Baron de Kimito, Seigneur de Fiïholm, Tidöön, Chevalier, Chancelier du Royaume de Suede, Ambassadeur en Allemagne, Directeur Principal des Etats Evangeliques.* On voit sur son Estampe, gravée en 1633. le Titre suivant: *AXELIUS. OXENSTIERN. L. B. IN. KIM. DN. IN. FIHOLM. ET. TYD. EQ. S. R. M. REGN. SUEC. GEN. CANCELL. ad. EXERC. PER. GERM. LEG. IBID. FOED. EVANG. DIR.*

SUR LE REVERS: Un Lion rampant & couronné, tenant de la patte droite une épée nuë, & de la gauche une Couronne Royale. Au dessus le nom de Dieu, entouré de raions. Pour legende: ROBORE DIVINO CORONATUS VINCIT LEO: C. à. d. *Le Lion couronné est vainqueur par la force Divine.*

*Explication historique.*

LES affaires d'état, qui ont passé par les mains d'*Axel Oxenstiern*, Chancelier du Royaume de Suede, sont si importantes & si nombreuses, qu'on pourroit en remplir un Volume entier. Je ne toucherai donc qu'un seul point, c'est la qualité de *Directeur de l'Alliance Evangelique*, qu'on lui donne dans l'inscription de cet Ecu.

LE Roi Gustave Adolfe, après avoir gagné la bataille de Leipzig, ne songea qu'à s'unir plus étroitement avec les Etats Protestans de l'Allemagne, afin de continuer la guerre avec plus de forces & à fraix communs. Il rencontra bien des obstacles dans son chemin, & pour en venir à bout, il commença peu de tems avant sa mort, par convoquer à Ulm les quatre Cercles de Franconie, de Souabe, du haut & du bas Rhin. Sa Lettre étoit datée d'Arnstadt du mois de Novembre 1632. & indiquoit trois points sur lesquels on devoit deliberer: 1) Sur l'Union des Etats tant entr'eux qu'avec la Couron-

ronne de Suede; 2) Sur les moyens de mettre sur pied une Armée capable d'agir d'une manière offensive & défensive; 3) Comment on pourroit entretenir cette Armée, la tenir dans une exacte discipline militaire, & pourvoir à la sûreté des grands chemins, du Commerce & de l'Agriculture. Les Etats de chaque Cercle tinrent là dessus des Conférences particulières; & celle du Cercle de Franconie s'ouvrit le 1. Novembre à Wurtzbourg. Les Ennemis aiant levé le Camp qu'ils avoient sur le Danube, marchèrent à grands pas dans l'Electorat de Saxe & empêcherent, ainsi le Roi de Suede de se trouver à l'Assemblée d'Ulm; mais il y envoya le Chancelier Oxenstiern avec plein pouvoir de traiter & de conclure avec les Cercles. Oxenstiern étant en chemin, reçut à Hanau la triste nouvelle que le Roi avoit été tué le 6. Novembre à la bataille de Lutzen.

CETTE MORT inopinée derangea terriblement les projets du Chancelier, & mit les affaires des Suedois en Allemagne dans un état bien dangereux. On ne parla plus de l'Assemblée d'Ulm; cependant, Oxenstiern continua son chemin jusqu'à Francfort, où, aiant appelé quelques Deputez des quatre Cercles, il leur representa fortement qu'il n'y avoit point de meilleur expedient que de se réunir au plutôt, & de delibérer sur les trois points que le Roi leur avoit proposez. Il promit, de travailler de son côté à persuader les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & les autres États des

deux Cercles de Saxe, à entrer dans l'Alliance, pour se procurer enfin, ou par les armes, ou par les Négociations, une paix honorable & si long tems désirée. Il se rendit ensuite par Wurtzbourg à Erfort, où il écrivit en Suede, & en marquant la situation des affaires en Allemagne & le succès de son voyage de Francfort, il demanda ses Lettres de Créance & de nouvelles instructions, qui lui furent bientôt expédiées. Il y est nommé Plenipotentiaire & Ambassadeur auprès des Etats de l'Empire, & des Rois & Républiques voisines; surtout on le chargea de diriger les Armées Suedoises qui étoient en Allemagne; & on confia à sa prudence toute les dispositions de la guerre ou de la paix. Le Comte Pierre Brahé, qu'on lui avoit député, lui dit de bouche, „qu'après la mort du Roi, la situation des affaires paroïssoit dangereuse, mais qu'il seroit „honneux à la Nation Suedoise, d'abandonner d'abord „tout, qu'il falloit s'unir plus étroitement avec les Protestans, & ne s'en séparer, qu'après avoir reçu l'indemnité „suffisante; Qu'il seroit plus honorable aux Suedois d'être chassés de l'Allemagne que d'en sortir par „timidité; Qu'il devoit surtout faire bien garder les „Fortereſſes sur la Mer Baltique par des Troupes de la „Nation, afin de conserver par là à la Couronne de „Suede un chemin ouvert en Allemagne.„

OXENSTIRN demanda ensuite par une Lettre, datée d'Erfort, un entretien avec l'Electeur de Saxe, qui l'in-



l'invita à venir à Dresde , croiant qu'un Gentilhomme Suedois pouvoit bien aller en personne trouver un Electeur, avec lequel il avoit affaire. Etant arrivé à Dresde , il dit à l'Electeur , que le sujet de sa venuë étoit de demander à S. A. E. comme à l'un des principaux Alliez de la Couronne de Suede , de quelle manière on pourroit continuer la guerre , & remedier au changement que la mort de son Roi avoit apporté dans les affaires ? On lui répondit que le mieux seroit, que les Saxons d'un côté , & les Suedois de l'autre , entraissent dans la Boheme & la Moravie , sans laisser à l'Ennemi battu le tems de se renforcer ; qu'il ne falloit pourtant pas refuser les offres de paix , & qu'il étoit nécessaire de s'expliquer sur le but pour lequel on faisoit la guerre, Oxentirn repliqua , que les Armes Suedoises n'avoient d'autre but que de procturer une paix universelle , qui garantit le libre exercice de la Religion Evangelique, & la liberté des Etats de l'Empire ; mais qu'il falloit prendre de bonnes mesures pour n'être pas joué ; & que, pour l'éviter, il vouloit faire trois propositions différentes. Premièrement, que tous les Etats Protestans s'unissent par une étroite Alliance à la Couronne de Suede , & lui deferaissent la direction , conjointement avec quelques Conseillers de guerre des Etats, comme on l'avoit pratiqué durant la vie du Roi. Ou, qu'en second lieu , l'on se partageât en deux partis, dont l'un seroit dirigé par la Couronne de Suede, l'autre par l'Electeur de Saxe, avec cette restriction, qu'on  
n'agi-

n'agiroit en tout que de concert & avec des forces communes; Que si troisiemement , les Etats croioient n'avoir plus besoin de l'assistance des Suedois, ils estoient prêts à retourner chez eux, moyenant une recompense honorable & qu'ils fussent compris dans la paix qu'on conclurroit dans la suite. L'Electeur ne voulut pas s'expliquer, & donna pour prétexte, qu'il falloit en parler à l'Electeur de Brandebourg avant que de répondre positivement. Mais Oxenstiern apprit d'autre part, que l'Electeur de Saxe ne souffriroit jamais qu'un Etranger eut la direction des Affaires de l'Empire, & qu'il ne croioit pas qu'on put s'accorder sur la seconde proposition, vu l'irresolution des Etats, sur le choix du parti, auquel ils devoient se ranger; & que même, si l'on en tomboit d'accord, il étoit à craindre, que celui des Suedois ne dominât sur l'autre: Qu'à l'égard de la troisieme proposition, on favoit encore moins d'où prendre la recompense que les Suedois exigeoient.

LE Chancelier partit donc fort mécontent de Dresde, & se rendit à Berlin, où il eut un meilleur succès. L'Electeur l'assura, qu'il n'abandonneroit jamais le parti des Suedois, quand même quelques Etats s'en sépareroient, & qu'il feroit son possible pour persuader les Princes & les Etats des Cercles du Rhin, de Franconie & de Souabe, de perséverer dans l'Alliance avec la Couronne de Suede & de conserver l'amitié reciproque.

S. A. E.  
effectua.

effectuâ la promesse le 4. Fevrier 1633. par une Lettre affectueuse qu'Elle adressâ aux Etats des Cercles mentionnez.

OXENSTIRN apprit en même tems que le Duc Frideric Ulrich de Brunswig avoit convoqué à *Lunenburg* une Assemblée du Cercle de la Basse-Saxe, sans la participation Et comme il s'imaginoit, qu'en suivant l'ouverture qu'avoit donné l'Electeur de Saxe, on chercheroit à se detacher de la Couronne de Suede, pour faire, séparément, des préparatifs de guerre ; il s'en plaignit au Duc, & soutint qu'on ne pouvoit pas convoquer une Assemblée du Cercle, sans l'intervention de la Couronne de Suede, dont dépendoit présentement l'Archevêché de Magdebourg, auquel appartenoit le droit de fixer les Jours de Diète. Il menaça même d'employer la force pour empêcher cette convocation, si on ne la revoquoit, ce qui fut causé qu'elle n'eut point de suites. Cependant cela ne fit que rendre les Suedois plus odieux aux Saxons. Ils les envisagerent comme des gens, qui attendoient jusques sur les Droits les mieux fondés des Etats, lorsqu'ils jugeoient que leur intérêt particulier le demandoit ainsi, & en faisant semblant d'être les Protecteurs de a liberté de ces mêmes Etats. Mais personne ne prit la chose plus mal que l'Electeur de Saxe. Comme celui de Brandebourg étoit venu le trouver à Dresde, pour conférer avec lui sur ce qu' Oxenstirn avoit avan-

cé , il attribua à une violence peu convenable , & véritablement tyrannique , les empêchemens , qu'Oxenstirn , fondé sur des soupçons hors de saison , avoit apportés par ses menaces à la Diète des Cercles de la Basse - Saxe. Il ne fut pas moins choqué , de ce que , dans le tems qu'il proposoit à l'Electeur de Brandebourg la nécessité pressante qu'il croioit y avoir de convoquer une Assemblée generale des Protestans , & la résolution qu'il avoit prise de le faire , ce dernier lui représenta , qu'il falloit avant toutes choses être d'accord avec Oxenstirn sur la direction de cette Assemblée. Il se récria , que par une semblable direction , les Suedois acquerroient le pouvoir arbitraire de présider & de dominer dans les Négociations de Paix ou de guerre , & de les rapporter à leurs propres intérêts ; ce que ni lui , ni bien d'autres ne pouvoient endurer. Il ajouta , que dans l'Assemblée generale tenue à *Leipsig* , on lui avoit accordé la Direction des affaires des Evangeliques , & qu'il ne souffriroit pas qu'on la lui ôtât ; mais l'Electeur de Brandebourg ne voulût point en tomber d'accord , revendiquant avec assez de justice la même autorité & la même dignité.

OXENSTIRN eut avis de routes ces contestations. Il ne fit pourtant aucune attention à l'animosité , que l'Electeur de Saxe avoit conçue contre lui , mais il convoqua l'Assemblée des quatre Cercles Supérieurs à Heil-



à Heilbronn , parceque , les Troupes Bavaroises s'étant approchées depuis , on ne pouvoit se rendre à Ulm , sans courir bien des risques. Il assigna pour cela le 10. de Mars de l'an 1633. par une Lettre Circulaire du 8e Janvier. Quand cette Lettre parvint au Duc de Wirtemberg , le Chancelier Loefler lui représenta en plein Conseil , que la chose dont il s'agissoit étoit de si grande importance , que depuis plusieurs siècles on n'avoit rien vû de plus intéressant , qu'elle étoit même directement opposée aux sermens qu'on avoit prêté à l'Empereur & à l'Empire : Qu'une Puissance étrangère invitoit les Etats à une Assemblée générale , pour traiter une matière , qui étoit contraire aux Loix fondamentales de l'Empire puis qu'il y étoit question d'une guerre qu'on vouloit déclarer à l'Empereur & aux Etats de l'Empire : Qu'il falloit auparavant , sçavoir d'Oxenstirn , ce qu'il avoit effectué en Saxe & dans le Brandebourg , & à quoi on s'y étoit déterminé. Cependant on négligea ce Conseil si salutaire & si digne d'un bon Citoyen : Car le Duc de Wirtemberg , le Marggrave de Bade , plusieurs Comtes & plusieurs Barons , de même que le reste des Etats comparurent en assez grand nombre à Heilbronn en la Personne de leur Ambassadeurs & de leurs Ministres Plenipotentiaires. Charles Louis Comte Palatin y assista aussi.

LE huitieme de Mars, dans la Sale de la Maison, qu'Oxenstirn occupoit, ce Chancelier, après un long préambule sur la Justice des Armes Suédoises contre l'Empereur, & sur leurs heureux suecez, qui avoient rétabli en quelque sorte les affaires des *Evangeliques*, ce Chancelier, dis-je, conclut, que, puisqu'on n'avoit pû venir à bout jusques ici de convoquer une Assemblée générale de tous les Electeurs & de tous les Etats Protestans, il ne differeroit pas plus longtemps à continuer la Diète d'Ulme, que la mort de son Maître avoit retardée, & qu'il avoit sept points à leur proposer, sur lesquels ils pourroient delibérer, & prendre leur résolution.

10. Que tous les Electeurs, les Princes, & les Etats Protestans des quatre Cercles superieurs devoient faire une alliance entr'eux, & s'engager étroitement à ne point s'abandonner l'un l'autre, jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu leur rétablissement, & l'observation des Loix fondamentales de l'Empire, & qu'on eut donné à la Couronne de Suede une satisfaction suffisante; Qu'il entreroient encore beaucoup moins dans des *Négociations* particulières avec l'ennemi commun.

20. S'il ne seroit pas à propos, à cause de tant d'injustices commises, de déclarer Ennemis l'Empereur & ses Alliés, de les regarder comme tels jusques à ce que  
lon



l'on eut pleinement satisfait à la Couronne de Suede & aux Etats lezez.

3<sup>o</sup> Combien il faudroit oppofer d'Armées à l'Ennemi, quelle devoit être la force de chacune d'elles , & d'où l'on tireroit le monde , dont on auroit befoin.

4<sup>o</sup>. Quels étoient les fecours néceffaires, d'où on pourroit les puiser , & comment on les rafsembleroit.

5<sup>o</sup>. Comment on s'y prendroit pour établir un *Diretoire* exact, & pour faire de bons préparatifs.

6<sup>o</sup>. Que la Difcipline Militaire feroit plus rigoureuſe, la tranquilité des Provinces retablie, & le commerce rendu floriffant.

7<sup>o</sup>. Que ſi on vouloit employer encore la Suede dans cette expédition , il faloit examiner juſqu'on elle devoit y contribuer & ce qu'elle pouvoit ſe promettre en dédommagement.

COMME les Proteſtans Evangeliques employerent dix jours preſqu'entiers à conferer ſur les Points propoſés, ſous la direction du Comte Palatin , Oxenſtirn, qui bruloit d'envie d'apprendre le réſultat de ces Conférences , juſqu'à ne pas diner avant qu'il en eut été informé , ſe le fit communiquer encore en brouillon,

le Dimanche dix septième Mars. Mais il fut très mécontent, de voir, qu'on n'entroit pas mieux dans ses vûes, qu'on alloit si fort à l'épargne pour lever une nouvelle Armée, & qu'on ufoit d'équivoques en tout. Il conféra de bouche avec les Etats sur tous le Points mentionnés. Il leur représenta que la guerre qu'ils faisoient à l'Empereur étoit ou légitime, ou injuste, & que se trouvant dans le premier cas, ils ne devoient pas faire difficulté de déclarer l'Empereur Ennemi des Etats. Il ajouta, qu'on lui remettoit à la vérité la direction des affaires, mais que, ce qu'on lui donnoit d'une main, on'e lui arr choit de l'autre, en lui associant des Secrétaires & des Controlleurs. Enfin, voyant qu'on avoit tant de peine à en venir à une conclusion qui lui fut favorable, il s'offrit à la mettre lui même par écrit, & à la proposer aux Etats, afin qu'ils pussent la corriger, ou y donner leur consentement. Cela se passa le 25. Mars. Cependant les Etats jugerent, qu'il étoit plus expédient de dresser un resultat particulier qui renfermeroit vint deux Points, & dans leque on traiteroit assés superficiellement de l'alliance avec la Suede, sans faire aucune mention particuliere de l'Empereur, que sous le nom équivoque d'Ennemi. Toutes ces démarches indisposèrent si fort Oxenstirn, qu'il fit dire aux Etats par le Comte Palatin, qu'il ne savoit quel jugement porter de ce qu'il leur plaisoit d'appeller le resultat de leurs Conférences, qu'il étoit embarrassé de déterminer, s'ils l'avoient dressé sérieusement,

ou



ou par pure dérision : Que les vingt deux Articles , qu'il contenoit , à un ou deux près , étoient de telle nature qu'on ne pouvoit absolument les reduire en pratique , qu'au contraire ils étoient très propres à ruiner tous leurs projets ; Qu'en les examinant il paroiffoit qu'on pourroit les multiplier jufqu'à trois cens Articles , qui tous ne décideroient de rien : Que les États n'avoient qu'à déclarer hardiment , qu'ils ne fe fouci-oient pas de prendre de nouveaux engagemens avec la Suede , que pour lui , il la foutiendrait par d'autres voyes : Que tout ce qui lui faisoit de la peine , c'étoit d'avoir perdu tant de tems en vain , & de s'être vu obligé à foumettre fa conduite pendant fi long-tems au jugement du Monde , dont fans doute il feroit encore la rifée par cette derniere démarche ; mais que de grands Rois & de grands Princes s'étant trouvé avant lui dans des circonftances toutes pareilles , il pouvoit bien y paffer auffi , malgré fa haute naiffance : Qu'il étoit inutile de parler davantage de cette affaire , puisqu'on fe récrioit toujours fur l'impossibilité ; mais qu'on s'attendit à n'opposer aux Ennemis , que cette impossibilité.

CES représentations firent changer de sentiment aux États , & il en obtint l'alliance formelle avec la Couronne de Suede , qu'il avoit déliré avec tant d'ardeur. Elle fut conclue le treize AVRil , & en voici la teneur :

10. Les Etats des quatre Cercles devoient s'unir plus étroitement que jamais , & s'attacher fidèlement , fortement , & unanimement à la Couronne de Suede, avec promesse que les conféderez se soutiendroient mutuellement , jusques à ce que les Etats Protestans fussent rétablis, qu'on eut obtenu une paix assurée dans ce qui regarde la Religion & la Politique , & que la Couronne de Suede eut été pleinement satisfaite. De plus les alliances particulieres avec la Suede ne devoient point du tout être affoiblies, mais plutôt fortifiées par là.

20. Comme les préparatifs de Guerre ne pouvoient se faire sans un grand Directoire , le Chancelier Oxenstiern , en qualité de Ministre Plenipotentiaire de Suede, étoit prié de s'en charger. Et le motif de cet offre étoit le respect du à la Couronne de Suede, & ses grandes Qualités personnelles.

30. Comme il n'auroit pû supporter seul cette fatigue, on jugea à propos de lui nommer un Conseil, composé de Personnes qualifiées des quatre Cercles, qui seroient suffisamment instruites & avec le consentement desquelles le Directeur pourroit terminer toutes les affaires importantes, excepté les militaires, à l'égard desquelles le Directoire se reservoit le pouvoir de décider en dernier ressort. Pour soulager davantage ce Directoire, on résolut, d'établir dans chaque Cercle confederé un  
Con.

Conseil d'Etat, qui dépendroit du Directoire, & du Conseil dont-on vient de parler.

40. Aucun confédéré n'entrera dans des Négociations de Paix avec l'Ennemi, sans en avertir au préalable le Directoire, sous peine d'être déclaré lui même Ennemi.

50. Dans chaque Cerle on entretiendra une Armée bien pourvue de toutes les choses nécessaires, & on établira des Caisses & des Magazins pour leur subsistance.

60. Le Directoire travaillera à maintenir partout la Discipline militaire.

70. Les Etats promettent à la Couronne de Suede, qu'en considération du secours, qu'elle leur avoit si generousement prêté, ils l'aideront à conquérir les Pais que l'Ennemi possède dans l'Empire, jusqu'à ce qu'elle ait été satisfaite.

On résolut encore de ne point souffrir qu'aucun Etat Protestant demeurat neutre, puisqu'il n'étoit pas raisonnable, que pendant que les uns attendroient en paix les décisions de la Fortune, les autres exposassent leurs biens & leur vie pour la Liberté commune & pour la Religion. Le Landgrave de *Hesse-Darmstadt*



& le Comte Palatin de Neubourg maintenoient cette proposition de tout leur pouvoir.

Telle est là cette fameuse Ligue de Heilbron, dont la Suede, & Oxenstirn s'imaginoient qu'il leur reviendroit tant d'honneur & de pouvoir dans l'Empire d'Allemagne. Mais elle fut au contraire la pierre d'achoppement, & le commencement de toutes les divisions entre les Protestans, parceque l'Electeur de Saxe ne pût souffrir qu'on usurpât la Direction des affaires Protestantes, qui lui avoit appartenu jusqu'alors, & qu'il regardoit comme un affront qu'un Gentilhomme Suedois veulut lui commander; ce qui produisit la Paix conclüe à Prague.

Oxenstirn s'en alla à Francfort, où, avec l'aide de son Conseil, il conduisit le Directoire, jusqu' à la bataille de Nordlinge, donnée en 1634. qui fit aller toute cette gloire en fumée. Ce fut apparemment dans les circonstances dont nous venons de rendre compte, & pour en conserver la mémoire, que fut frappé l'Ecu que nous expliquons.

Voyez *Acta publica in Londorpii* T. IV. Lib. II. c. XXVII. *Pufend. Rer. Suecic. Lib. V. Theatr. Europ. adh. a.*

## No. XXII.

Médaille du même Chancelier, AXEL  
OXENSTIRN.*Description.*

**D**'UN côté le buste, de profil à gauche, la tête nuë avec une grande barbe, portant un rabat bordé de dentelle, & un manteau. Autour: AXELIUS. OXENSTIERN. RERUM SVÆECO. GERMANICARUM ATLAS. C. à. d. *Axel Oxenstirn, l'Atlas des affaires de Suede en Allemagne.*

AU REVERS: La liberté sous la figure d'une femme, couverte d'un chapeau; Elle à ses cotéz la Prudence & la Valeur, qui la soutiennent. La figure du Roi Gustave Adolfe, sortant des nuës, a cette Inscription: SIC DECUIT MEA FACTA SEQUI: c. à. d. *Il convenoit ainsi de Marcher sur mes traces.* Pour legende sur le tour: PRUDENTIA ET FORTITUDINE POST GUSTAVUM MAGNUM LIBERTATIS VINDEXT. C. à. d. *Successeur du grand Gustave dans la défense de la liberté, qu'il maintient par sa prudence & sa valeur.*

## No. XXIII.

Médaille de l'infortuné PIERRE GREIFFENFELD, Grand-Chancelier de Danemark, de l'an 1674.

*Description.*

**D'**UN côté le Buste du Comte de Greiffenfeld, tête nuë, de Profil, avec l'habillement qu'on portoit alors, l'Ordre de l'Elephant & de Danebrog & une Couronne royale ouverte, posée sur un Piedestal devant lui. Il y a pour Inscription: AUGUSTISS. IMI. TRIONUM. REGIS CHRISTIANI V. INTIMO. C. à. d. *A l'intime de l'auguste Roi du Nord Christian V.*

DE L'AUTRE côté, l'on voit les nouvelles & magnifiques armes de ce Seigneur. Il porte ecartelé & un sur le tout. Au 1. & 4. coupé: le 1. parti au Lion passant, le second est traversé de six barres. Au 2. & 3. sept coeurs, savoir 1. 3. 2. 1. & sur le tout au Gryphon couronné, qui tient dans les griffes une halbarde: L'ecusson est timbré d'une Couronne.

CES Armoiries ont pour timbre trois casques ouverts & couronnés, dont le 1. a pour cimier un tour rond & ouvert: le 2. est surmonté du Gryphon du  
*sur*



sur le tout, & le 3. est paré d'une aigrette de plumes d'autruche. L'écu est entouré de l'Ordre de l'Elephant & posé sous un manteau d'hermine. Diane & Appollon se tiennent à côté, avec leurs noms écrits au-dessous. L'inscription est si longue & mise si confusement, qu'à peine la peut-on ranger en ordre pour la lire ainsi: Illustrissimo & Excellentissimo DN. O. PETRO. COMITI. IN. GREIFFENFELD. DN. O. DE SAMSLÆ, BRATTINGSBORG & WISBORG, R. EGII. ORD. INIS. AUR. ATO: R. EGIAE. M. APOSTATIS, MAGNO REGNI CANCELLARIO CONSILIA. RIO INTIMO. PRÆSIDI COLL. EGII STATUS & CANCELLARIAE PRÆFECTO R. EGIO. TONSB. ERGENSI & C. C. À. D. *A Son Excellence, Monseigneur Pierre Comte de Greiffenfeld, Seigneur de Samsø, Brattingsbourg & Wisbourg, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant & de Danebrog, Grand-Chancelier de S. M. Conseiller Privé, Président du Conseil d'Etat & de la Chancellerie & Baillif à Tønsberg &c.* Dessous les armes, on lit ces lignes: *vige felix GRYPHE sacer; & ensuite, An. aet. 37. Cb. 74. EXEMPLO à teneris ad praes. entia fata Nobis sine exemplo.* Cela veut dire, que la Médaille fut faite en 1674. lorsque le Comte de Greiffenfeld n'avoit que 37. ans, & que depuis son enfance jusqu'à l'heureux état dont il jouïssoit, il avoit toujours été un exemple si particulier, qu'il étoit sans exemple.

Cette Médaille est d'ouvrage d'orfèvre, & fondue en argent, mais elle est très mal faite.

*Explication hiftorique.*

CE QUE l'auguste Monarque de Dannemarc Frederic III. dit sur son lit de mort, par une humilité particuliere: *qu'il avoit refsemblé pendant fa vie à une raquette, qui s'élève avec éclat, mais qui parvenue au plus haut point, se derobe, en un clin d'oeil, à la vûe des Spectateurs, & dont les debris retombent à terre avec la même vireffe qu'elle s'étoit élevée, c'est ce qu'on peut dire avec plus de raison de Pierre Schumacher, depuis Comte de GREIFFENFELD, dont l'elevation furprenante a été fuivie d'une chute plus furprenante encore, & a verifié le mot de Claudien: *Tolluntur in altum, ut graviore lapsu ruunt.**

Il étoit le fils d'un riche Marchand de vin de Copenhague, nommé Joachim Schumacher, & de Marie Morzfeld de Lunebourg. Il nâquit l'an 1637. le 24. Août. Son naturel vif & heureux engagea fes Parens à le consacrer aux etudes, & il fit en peu de tems de grands progrès, à l'Academie de Copenhague. Il s'appliqua au commencement à la Medicine, & soutint une These sur les Nerfs l'an 1650. sous le fameux Thomas Bartholin. Il se donna aussi beaucoup de peine pour apprendre les langues Orientales. A la fin, il embrassa la Theologie, & il y fit tant de progrès, que l'an 1653. la Faculté Theologique, après l'avoir examiné, le combla d'eloges. Il prêcha aussi en public avec l'appro-  
bation



bation de tout le monde. Il parcourut ensuite les Païs de l'Europe les plus polies, comme cela se voit dans les Lettres de Medicine de Thomas Bartholin, par les quatre belles lettres Latines qu'il lui adressa de Hollande & d'Angleterre, & dans lesquelles il lui marque plusieurs Curiositez remarquables. Dans le Registre des Hommes célèbres qui ont écrit ces lettres à Bartholin, on lit cet Eloge: *Petrus Schumacherus Πολύγλωστος*. c. à. d. Pierre Schumacher habile en plusieurs langues.

HEUREUSEMENT revenu dans sa Patrie, il devint après la mort du célèbre Marc Meibome, Bibliothecaire & Archivaire du Roi, & il eut souvent l'avantage de s'entretenir sur toutes sortes de Sciences avec l'auguste Roi Frederic III. qui aimoit les Savans. Il donna sur tout une preuve de sa capacité, lorsque par ordre du Roi, il répondit sur le champ en bon Latin & avec un air aisé, à la Harangue Latine, que fit l'ambassade Polonoise, lorsqu'elle eut une audience publique. Le Roi lui entemoigna son contentement, & toute la Cour l'admira. Il ne manqua pas ensuite d'avancement, & il devint d'abord Secretaire de la Chancellerie l'an 1665. Dans cette fonction il dressa cette fameuse Loix royale, datée du 14. Nov. de la même année, qui comprend le Reglement de la Succession au Royaume de Dannemarc, & qui est si bien écrite qu'on la regarde comme le modèle le plus parfait, qu'on ait de pareils Reglemens. L'année 1667. le Roi le nomma Secretaire du Cabinet, & l'année

née suivante, Conseiller de la Chancellerie. Lorsque ce pieux Roi mourut l'an 1670. le 9. Fevrier, *Schumacher*, selon les ordres que Frederic lui avoit donné sur son lit de mort, remit le 12. Fevrier l'original de cette Loix royale au nouveau Roi Chrétien V. Cela lui attira une telle confiance de la part de ce Monarque, qu'il le prit pour Secretaire d'Etat, & peu de tems après, il le fit Conseiller Privé, en vertu de laquelle dignité, il porta l'an 1671. la sainte huile du Sacre au Couronnement. Comme il avoit conseillé au Roi de renouveler l'ancien Ordre de Danebrog, pour augmenter la splendeur de la Cour, & pour distribuer un plus grand nombre de recompenses à ceux qui en étoient dignes, il fut aussi un des premiers Chevaliers que le Roi nomma le 12. Octobre. A cette occasion, Thomas Bartholin écrivit son excellente Dissertation Historique *de Ordinis Danebrogici ab Augustissimo Rege Dn. Christiano V. Daniae, Norwegiae &c. Monarcha, nuper instaurati Origine*, tirée de vieux documens, que Schumacher avoit fait chercher dans les Archives Royales par l'Antiquaire Guillaume Worm. *Bartholin* la lui dedia, & parmi les autres grandes louanges qu'il lui donne, il dit entr'autres choses à sa gloire, p. 4. *Perisset & dignitas Equestris Ordinis Danebrogici & memoria provsus intercidisset, nisi Illius providentia, qui res patriae & Regis tam strenue curat, ab oblivione fuisset liberata. Profunda ante nos altitudo temporis fuit, cum hujus ordinis nomen abiit in silentium. Huic magno literarum*

*Mecae-*



*Mecaenati gratiam posteri grati debebunt, quod duratura  
antiquæ gloriæ decora secum educat.*

LE Roi l'annoblit en même tems, & lui donna le nom de Greiffenfeld, avec les belles armes qu'on voit sur sa Médaille. L'an 1673. il fut fait Comte par S. M. qui le declara en même tems Chef des dix-neuf Conseillers privés, Chancelier du Royaume & Chevalier de l'Elephant. Thomas Bartholin l'en felicita par l'Epigramme suivante:

*Candida crux Gryphi generoso pectore splendens  
Candorem monstrat rebus inesse piis.  
Cumque Elephas solido prudentis robore crescat  
Junguntur stabili numine Gryphes equis.*

IL obtint par là le rang immediat après le Gouverneur Guildenlôw, le Feld-Maréchal Schack, & le vieux Chancelier du Royaume Pierre Rentz; & celui-ci étant mort l'an 1674. le Roi le declara Grand-Chancelier. Il epouſe l'an 1670. le 2. Nov. Claire Nanſen, fille de Michel Nanſen, & nièce du célèbre Bourgue-Maitre de Copenhague, Hans Nanſen, qui avoit aidé le Roi Frederic à parvenir à la Souveraineté l'an 1660. Lorsqu'elle vint à mourir le 17. Mai 1672. il fut sur le point d'epouſer la Princesse Charlotte Louiſe de Holſtein-Sonderbourg, fille ainée du Duc Ernest Gunther d'Auguſtenbourg. Ce fut à cette occasion que les Muſes Cimbriques de l'Univerſité de Kiel en-



tonnerent un Hymenée sur la Lyre du célèbre Morhoff;  
en voici quelques Strophes fort belles.

*Hæc erat arcanis quam fata volentia GRYPHO  
Signarant tabulis: fati neque Regia desunt  
Auspicia. Ipse SVO cognato è sanguine cretam  
(Quantus honor) GRYPHO positas adducit ad aras,  
Ipse tori sacra jura æternaque foedera nectit.  
Scilicet has noctes & gaudia tanta mereri  
Vel GRYPHVS, vel nemo, potest. Quem maxima Regi  
Quem seculo virtus ostendit & æmula coelo,  
Mens subducit humo majoribus æthera pennis  
Occupat, & sese mortalibus eximit umbris,  
Mille trahens titulos post terga & mille triumphos.*

Ensuite :

*Videat assiduos pro se, pro gente, labores  
Et vigiles curas, ac insuperabile curis  
Pectus; MAGNE, Tuum: cum sic REX MAXIMVS infir  
Ergo omnes, ô, quo non est mihi ebavior alter  
Et sceptri pia cura mei, cum mensibus annos  
Consumis mihi, totque dies. Quin respicis annos  
Ipse Tuos, viduumque latus: cui pulchra secundum  
Substituatur modo Diva latus, viridesque lacertos,  
Queis ante titubantem isto sub pondere stringat  
Ac aliqua vel parte levet. Tibi Cimbrica celsos  
Conscendet PRINCEPS thalamos CHARLOTTA, Tuorum  
Testis digna operum, merces jucunda laborum  
Præsidiumque Domus, quo se Tua fama Tuæque*

*Tollat*



*Tollat gentis apex, ad secula fera Nepotum  
Usque novas meritis GRYPHOS gentilibus ornans.*

Et à la fin:

*Sis felix, & ceu REGI Patriaeque solebas  
Impendisse dies, vigiles Tibi transige noctes  
CHARLOTTÆQVE Tuae. REGI non illa peribunt  
Tempora, non patriae, sed in ipsius Conjugis ulnis  
Crescet amor patriae, crescent pro REGE labores. &c.*

MAIS quoique la Princesse, sa promise, fut déjà arrivée à Corfoer dans l'Isle de Séeland, le mariage se rompit entierement, & ce bel Epithalame, imprimé par Joachim Reumer, fut supprimé. Ceux qui disent, que Greiffenfeld lui-même renonça à ce mariage, à cause que la Princesse étoit d'un âge assez avancé, se trompent. Car elle étoit née en 1658. le 13. Avril, & n'avoit par conséquent que 18. ans. Aussi fut-elle mariée depuis au Duc de Holstein-Beck, Louis Frédéric, le 1. Janvier 1685. & elle en eut sept enfans. Ce furent bien plutôt ses nombreux Ennemis, qui empêcherent l'exécution de ce mariage, de peur qu'il ne s'assura par là davantage les bonnes graces du Roi, de maniere qu'il leur fut ensuite impossible de les lui faire perdre.

EN EFFET l'extrême bonheur de Greiffenfeld excita tellement l'envie de la plupart des Courtisans, qu'à la fin il salut y succomber. Mais il n'y eut personne

qui le hait davantage que les gens de guerre. C'est pourquoy quand le Dannemarc fut obligé en 1675, de rompre avec la Suede, à cause de l'alliance avec le Brandebourg, ils accusèrent nonseulement Greiffenfeld, que c'étoit par sa faute, qu'on en venoit là trop tard, mais ils ne voulurent pas attaquer les Suedois par Mer, & dans Schonon, selon le sentiment de Greiffenfeld, mais dans les Provinces de l'Allemagne. Et quand ils eurent obtenu le consentement du Roi, ils n'allèrent pas encore dans les pais de Vehrden & de Breme, comme Greiffenfeld le jugeoit à propos, mais ils mirent le siege devant la Ville de Wismar au mois de Novembre, & en Decembre, cette Forteresse se rendit à composition. Les Généraux avoient cru d'éloigner le Roi de Greiffenfeld par cette Campagne, parcequ'il avoit accoutumé de garder toujous la chambre, & qu'il ne pourroit supporter, à ce qu'ils disoient par mépris les incommodités d'une Campagne d'hyver. Mais Greiffenfeld suivit le Roi par tout, & lorsqu'il tomba malade dans le Camp devant Wismar, le Roi lui fit la grace d'aller souvent le voir en personne, & ferma lui même un jour avec son mouchoir une fente de sa chambre, pour empêcher que le froid n'y entrât. Comme le Roi demandoit aussi aux Brandenbourgeois une partie de la Pomeranie, & principalement l'Isle de Rugen, & qu'ils ne vouloient pas y entendre, on leur proposâ de donner cette Isle en fief à Greiffenfeld. Il fut donc sur le point de recevoir un si beau Domaine.

Ce



CE fut uniquement à la politique de Greiffenfeld, qu'on attribua la prise, que le Danemarck fit dans ses filets, du Duc Chrétien Albert de Holstein-Gottorp, devant la Ville de Rendsberg le 26. de Juin. Par l'entier desarmement de ce Prince, Greiffenfeld se vit en sureté contre les embuches de ses Ennemis, qui ne purent lui rien faire de longtems, jusqu'à ce qu'il se laissa gagner à la fin par les prieres continuelles de la Reine Douairiere, qui tâchoit d'inspirer au Roi son fils des sentimens de paix, afin que le mariage de la Princesse sa fille, Ulrique Eleonore, avec le jeune Roi de Suede, Charles XI. put avoir lieu. Car à peine Jean Adolphe, Duc de Plön, qui commandoit l'Armée Danoise contre les Suedois, & Christophle de Brand, Envoyé de Brandebourg, en furent-ils instruits, qu'ils accuserent Greiffenfeld d'une intime liaison avec le Ministre de France & celui de Suede, Mrs. de Terlon & Liliencron, qui étoient à Copenhague, & de tirer des sommes considérables de la France, non seulement pour leur decouvrir tous les preparatifs de la Guerre, mais encore pour tacher d'y mettre obstacle. Comme il s'étoit aussi attiré la haine de Gùldenlów, Ahlefeld, Cnut, Biermann, parcequ'il avoit toujours taché d'avoir seul l'oreille du Roi, & qu'il ne pouvoit souffrir, que personne l'entretint à part, chacun prêta la main pour travailler à sa disgrâce. Ce qui aliena le plus contre lui l'esprit du Roi, qui avoit beaucoup de Christianisme, c'est lorsqu'il fut instruit que Greiffen-

feld vendoit à haut prix plusieurs charges Ecclesiastiques & Civiles, & même des Sentences sur des affaires considérables; qu'il ne disoit au Roi que ce qu'il trouvoit à propos & qu'il lui cachoit plusieurs affaires d'Etat & de grande conséquence.

CES RAISONS obligèrent le Roi à le faire arrêter par le Lieutenant - Général Arensdorff le 11. Mars 1676. lorsqu'il venoit un matin à la Cour. Pour le faire tomber tout d'un coup du faite de la fortune au plus bas degré où il avoit été autrefois, on le mena d'abord dans la Bibliothèque Royale, & de là, il fut conduit le même soir à la Citadelle. On s'assura aussi en même tems de toutes ses Lettres, parmi lesquelles on trouva entr'autres la Lettre d'investiture de la Cour de Brandebourg pour l'Isle de Wollin, mais on la renvoya à cette Cour. Le Roi lui fit ôter aussitôt les Ordres de Chevalerie, & ordonna, le 14. Avril, des Commissaires pour faire une exacte inquisition des crimes, dont il étoit accusé. On lui donna pourtant un Avocat, qui remit le 22. Mai sa défense. Mais elle fut trouvée si mal fondée, que, par la Sentence publiée le 5. Juin, il fut déclaré infame, & condamné à perdre les biens & la vie. C'est ce qui fut exécuté dans la Forteresse, le 16. du même Mois, sous les ordres du Général-Adjutant Schack. PIERRE SCHUMACHER, autrefois Grand - Chancelier du Danemarck, & Comte de Greiffenfeld, fut conduit vers le soir sur un échaffaut couvert de drap noir, où le Bourreau cassa premièrement ses armes en sa présence, & ensui-





te le deshabilla tout à fait. Comme il attendoit tranquillement le coup de Sabre à genoux, le Col rendu, & les yeux non bandés, on lui annonça la grace du Roi, qui avoit changé la Sentence de mort en une prison perpétuelle. Les Parens crurent alors pouvoir obtenir sa grace entiere; Mais le Roi le fit mener à Monkholm aux environs de Drontheim dans la Norwege, où il resta, avec les témoignages d'une parfaite égalité d'esprit, jusqu'au 28. Septembre 1698. Le Roi lui rendit alors la liberté & lui permit de passer le reste de ses jours en Jütland chez son Gendre, le Baron Kragh. Il fut violemment attaqué de la pierre, & en mourut à Drontheim le 12. Mars 1699. dans sa 62. année de son age, & la 22. de son exil.

PLUSIEURS des accusations formées contre lui ont été reconnues fausses par les Danois mêmes, comme, par exemple, qu'il ait eu dessein de faire tuer le Roi Chrétien V. à la Chasse, & de faire proclamer Roi le Prince George. Bien des gens trouvent de même incroyable, que lorsqu'il fut arrêté, on ait trouvé chez lui dix-sept Tonnes d'or, contant, en argent de France, vû que, si Greiffenfeld eut été un homme aussi avare, qu'on le depeint, il n'auroit pas gardé chez lui une somme aussi considérable, mais l'eut mise en lieu plus sur. Ajoutez à cela, qu'alors la France avoit besoin d'argent en trop d'endroits différens pour être en état d'employer dix sept Tonnes d'or à gagner un seul homme. Greiffenfeld lui-même a toujours assuré, même sur l'échaffaut, & pour



pour ainsi dire aux portes de l'Eternité, qu'il ne se sentoît coupable d'aucune trahison envers le Roi, ou envers l'Etat, ajoutant que néanmoins il méritoit bien la mort, pour avoir servi son Roi avec plus de zèle que son Dieu. On n'a de même jamais pu vérifier l'accusation, qu'on lui avoit intentée, de s'entendre avec la France, & la Suede, que par un Billet adressé à Mr. Terlon, qu'on intercepta, & où il disoit, *les secrets de la France & de la Suede seront bien gardés entre mes mains.* Mais ces expressions, comme on le voit clairement dans Pufendorf, regardoient simplement Brand, Envoyé du Brandebourg, lequel faisoit tous ses efforts pour découvrir ce que les Ambassadeurs de France & de Suede, qui tâchoient d'empêcher que le Roi se mêlât de la guerre des Suedois contre le Brandebourg, négocioient alors à la Cour de Dannemarc au préjudice de son Maître. De là vient que Greiffenfeld eut l'imprudence de faire passer quelques unes de leurs Lettres sous son couvert. Comme donc la Mère du Roi le tourmentoit pour le même sujet, il ne pouvoit que se rendre odieux par là à la Milice, qui de tout tems a regardé de mauvais oeil un Savant roturier, qui s'élève à une si haute charge dans l'Etat. Il s'est sincèrement repenti de s'être laissé aveugler par des présens, jusqu'à pervertir le droit, & mal remplir des charges Civiles & Ecclesiastiques, contre les ordres du Roi, & il s'est lui-même confessé coupable de mort à cet égard. Il ne put pas non plus dissimuler son excessive ambition, même



même à l'approche de sa dernière heure, car rien ne lui fut plus sensible sur l'échaffaut, que de voir ses armes mises en pièces par les mains du Bourreau. Il tâcha de s'épargner cet affront par d'instantes prières; mais voyant que ses supplications étoient inutiles, il se consola en disant: *Le Roi l'a donné, le Roi l'ôte.*

LES SAVANS perdirent en sa personne un grand Mécène, comme on le voit pas le nombre des Livres qui lui ont été dédiés, & par le beau Panegyrique Latin, que Thomas Bartholin le jeune en a fait. Olaus Borrichius l'a aussi loué dans un beau Poëme, où il l'appelle *Arctous Phoebus*. Il avoit une fille unique, nommée *Charlotte Amelie*, qui fut mariée au Baron Kragh, & à qui le Roi fit présent de la Bibliothèque de son malheureux Père; mais elle fut consumée dans l'incendie de la Maison de Jean Nansen, le 24. Mars 1679. Il avoit aussi un Frère, que le ennoblit en lui donnant le nom de *Güldensparr*. La pierre qu'on tira de sa Vessie, après son trépas qui étoit grosse comme un oeuf, & qui pesoit six lots & demi, se conserve encore dans le Cabinet Royal des Raretez. On trouve sa Taille - douce tout à fait bien gravé à la tête de la Dissertation, que Thomas Bartholin a écrite sur *l'Ordre de Danebrog* & dans *les troubles de l'Europe de Valckenir*.

SCHURTZELEISH \* dit dans ses Lettres, que Greif-  
 fenfeld avoit tenu cachée la Médaille qu'on avoit frap-  
 pée à son honneur, & qu'on avoit interpreté à son  
 desavantage, qu'il eut fait mettre devant lui une Cou-  
 ronne Royale posée sur une table; Surtout le Roi  
 aiant fait frapper, pour se moquer de lui,  
 une autre Médaille, sur laquelle on voïoit une choü-  
 ette & des Cartes. Voici les propres mots de l'Auteur:  
*In Petri Schumacheri arculis repertus est nummus, qui  
 & nomen ejus & regni insignia tenuit, quod eo fa-  
 ctum suspicantur, ut hæc tessera Regis cum progenie  
 pessundandi esset. Verum quia aliter res cecidit, quam  
 destinavit Schumacherus, Rex alium nummum curavit cu-  
 dendum, cujus altera parte cernitur noctua, infauستا  
 avis, ac proditiõnis imago, cum chartis lusoriis: Altera  
 parte, admissus error designat perditam fortunam. Ipse  
 eum Berolino missum vidi & legi, hæc forma* Cette  
 Médaille ne se trouve pourtant parmi celles du Roi  
 Chrétien V. que Jean Laurenz a rassemblé. Ce qui  
 prouve, qu'on doit la regarder plutôt, comme  
 l'invention de quelque particulier envieux, que de croire,  
 qu'elle ait été frappée par l'ordre du Roi. Je  
 viens d'apprendre d'un ami, qui a été en Dannemarc,  
 qu'il a possédé en propre cette Médaille, parmi un grand  
 nombre d'autres, dont il étoit pourvu, mais qu'elle est  
 disparuë. Il croit, que cette Médaille n'a point été  
 frap-

frappée pour le malheureux Greiffenfeld , mais à l'occasion de la Chûte d'un premier Ministre Danois fort connu, qui tomba en disgrâce l'an 1652. ce qui paroît clairement par l'allusion qu'on y fait à son nom. *Sapienti sat!*

MR. LIEBE, Seeretaire du Duc de Saxe Gotha, & Garde du Cabinet de Médailles, m'honora le 26. Avril d'une Letttre, où il s'explique sur nôtre Médaille de la manière suivante: „Je suis fâché qu'il ne vous soit point  
 „tombé entre les mains quelque original de la Médaille  
 „du Grand-Chancelier Greiffenfeld. Car je veux bien  
 „croire, que celle que vous avez représentée est d'ouvra-  
 „ge d'orfèvre, fonduë en argent, & très mal faite.  
 „Mais les Originaux sont certainement frappez & d'une  
 „parfaite beauté, témoin celle, que possède le Cabinet  
 „du Serenissime Duc mon Maître, & qui pere 5. lots &  
 „de mi. Nôtre Cabinet en renferme, outre cette grande  
 „Médaille, encore une petite de ce malheureux Mini-  
 „stre, dont voici la Description: Elle represente la tête  
 „de Greiffenfeld avec cette Inscription: PETRUS COM.  
 „IN GRIF. & TONS. Le Revers n'a que ces mots:  
 „FORTUNAM. REVERENTER. HABE. 1676. C'est peûtêtre  
 „cette Médaille que le Roi Chrétien V. fit frapper sur l'in-  
 „fortuné Grand Chanceler, quoique je voye en cela aussi  
 „peu de vraisemblance, que dans celle avec la Choïette,  
 „dont parle Schurtzfleisch, & qui se trouve encore dans

„ le même Cabinet. Elle paroît si nouvelle, qu'on di-  
 „ diroit n'a qu'elle été frappée qu'il y a quelques anées. „

UN Seigneur m'a communiqué la Copie de cette petite Médaille avec la Choüette, qui tient dans les griffes de la patte droite deux cartes en l'air, & deux autres sont auprès de sa gauche. N'en pouvant connoître les figures, je ne saurois dire si elles sont symboliques, comme on le pourroit croire. Au Revers il n'a que ces mots: VERSEHN IST VERSPIELT. Il y en a encore d'autres en argent avec différentes inscriptions, p. e. celles-ci: ZUSEHEN IST DAS BESTE IM SPIEL. Et JE ÆRGER SCHALCK, JE BESSER GLUCK.

Voici encore une Médaille d'argent du poids d'un lot & demi: Greiffenfeld aiant à ses côtés l'envie, grimpe une montagne escarpée. Apollon qui y est assis, lui tend une Couronne de Comte & l'ordre de Danne-marc. Pour legende: EN PRÆMIA DIGNA LABORUM. Le Revers represente un bois plein de beaux arbres de différente hauteur, avec la Devise: CRESCANT CUM TEMPORE HONORES.

Voyez *Theatr. Europ. T. XI. Diar. Europ. T. XXXII. & XXXIII. Puffendorf Lib. XIII. & XIV. de rebus gestis Frid. Wilh. Schurtzsch. l. c.*

F I N.



# TABLE.

- I. Médaille du célèbre Connestable de France, Anne de Montmorancy. pag. 1.
- II. Médaille du célèbre André Doria, Amiral de l'Empereur Charles V. p. 16.
- III. Médaille à la gloire du Vicomte de Turcotte, Maréchal de France. p. 32.
- IV. Médaille ancienne & remarquable, frappée à l'honneur du célèbre Maréchal de France, Jean Jaques Trivulce, de la Maison de Milan, à l'occasion de deux Victoires remportées sur Louis Sforce, Duc de Milan. p. 45.
- V. Médaille de Jean Banier, Feld-Maréchal du Roi de Suede. p. 58.
- VI. Médaille à la gloire de Jean Czerclas, Comte & Baron de Tilly, Général victorieux au service de l'Empereur & de la Ligue. p. 71.
- VII. Médaille frappée à la gloire de Charles Rabenhaupt, General de la Province de Groningue. p. 87.
- VIII. Médaille à la gloire de George, Baron de Derflinger, Général-Feld-Maréchal de l'Electeur de Brandebourg. p. 103.

- IX. Médaille de Sigismond Pandulfe Malatesta, Seigneur de Rimini, avec la belle Eglise, dédiée à S. François qu'il y fit bâtir en 1450. p. 119.
- X. Médaille parfaitement belle de Ferdinand de Gonzague, célèbre Général de l'Empereur Charles V. p. 135.
- XI. Médaille fort rare du grand Général, Jaques Hannibal, Comte de Hoben-Embs. p. 146.
- XII. Ducat que le fameux Walstein, Généralissime de l'Empereur fit frapper, lorsqu'il se qualifioit Duc de Mecklenbourg. p. 161.
- XIII. Médaille fort belle du Margrave Louis de Bade, frappée à l'occasion du Commandement qu'il prit en 1693. sur le Rhin, contre les François. p. 176.

## SECONDE CLASSE.

- XIV. Médaille du célèbre Antoine Perrenot de Granvelle, Evêque d'Arras & Ministre d'Etat de l'Empereur & du Roi d'Espagne. p. 189.
- XV. Médaille très rare du célèbre Mercurin de Gattinara, Grand-Chancelier de la Cour de l'Empereur. p. 205.
- XVI. Médaille du célèbre Jean Zamoski, Grand-Chancelier & Général de la Couronne de Pologne. p. 223.
- XVII. Me-





- XVII. Médaille fort rare de Vincent Muschinger, Con-  
seiller Imperial. p. 238.
- XVIII. Médaille rare de George de Maming, Intendant  
de la haute Autriche. p. 248.
- XIX. Médaille frappé à la gloire de Messieurs les Frères  
de Danckelmann, qui, au nombre de sept, ont tous  
occupé des Emplois considérables dans les Etats  
de l'Electeur de Brandebourg. p. 255.
- XX. Médaille fort belle de Pierre Brabé, Drossart du  
Royaume de Suede. p. 277.
- XXI. Ecu fort rare du grand Axel Oxenstiern, Chance-  
lier du Royaume de Suede. p. 291.
- XXII. Médaille du même Chancelier Oxenstiern. p. 309.
- XXIII. Médaille de l'infortuné Pierre Comte de Græffen-  
feld, Grand-Chancelier de Danemarck. p. 310.



